



7
MIST

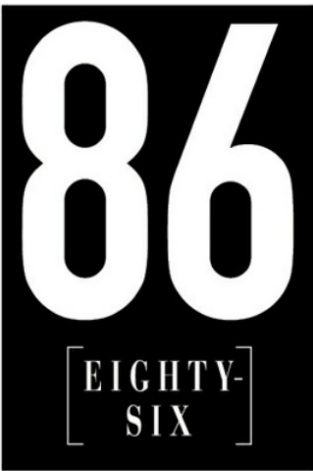
ASATO ASATO

ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV

86

[EIGHTY-
SIX]



7
MIST

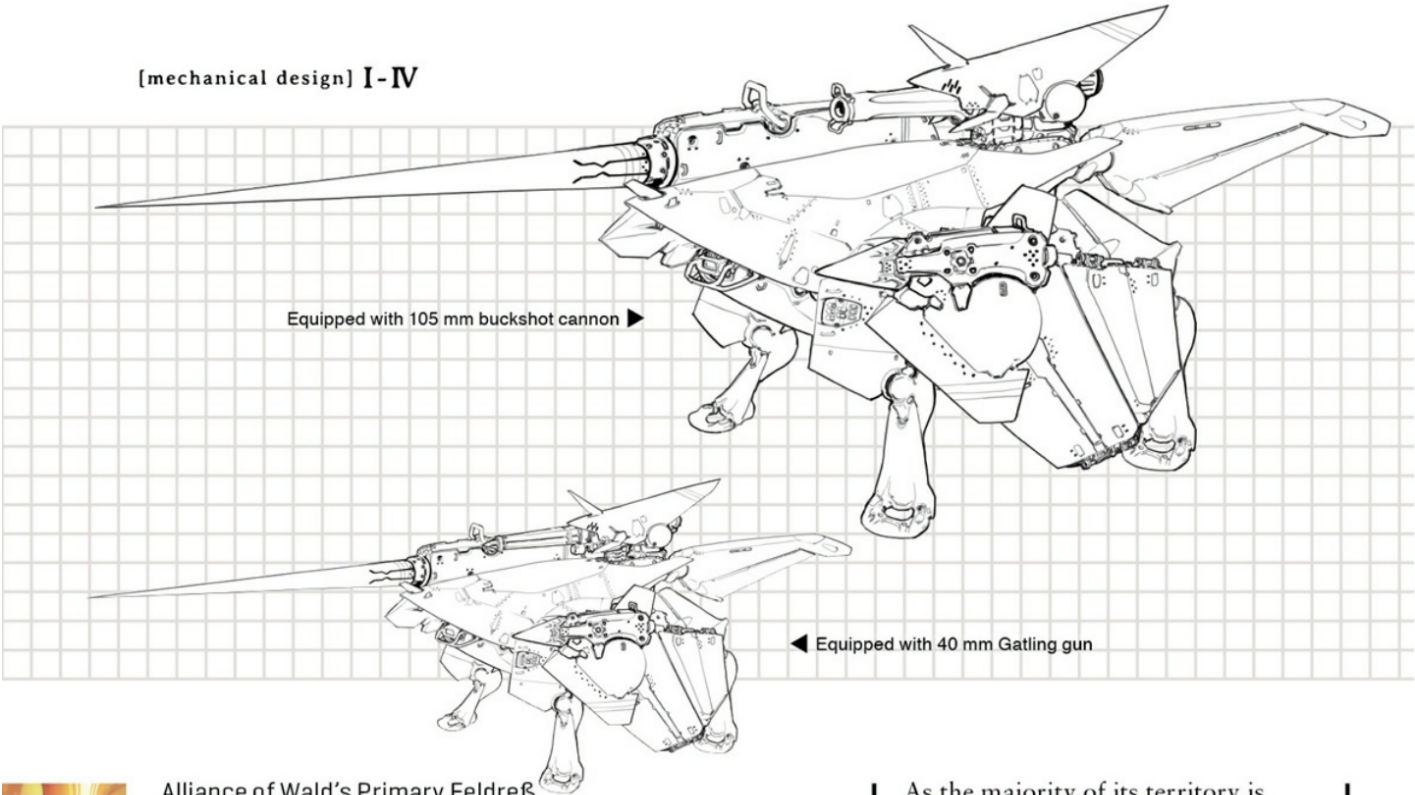
ASATO
ASATO

ILLUSTRATION:
Shirabii

MECHANICAL DESIGN:
I-IV



[mechanical design] I-IV



Alliance of Wald's Primary Feldreß

Stollenwurm

[S P E C S]

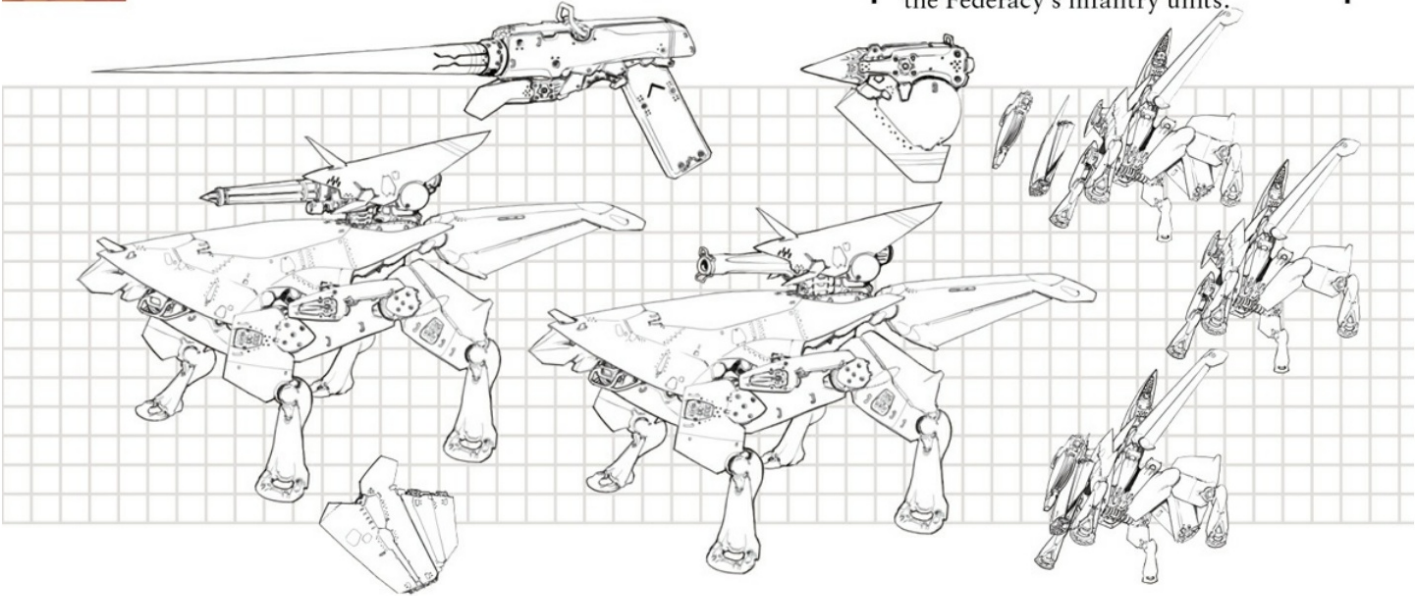
Manufacturer: Third Yasen Arsenal
Total Length: 4.5 m / Height: 3.5 m
(not including auxiliary armaments)

[F I X E D A R M A M E N T S]

Rear turret: a choice between a 105 mm buckshot cannon
or a 40 mm Gatling gun
Shoulder pylons: High-Frequency Lance×1 & Wire Anchor×1
or Wire Anchor×2
Special equipment: Torso pylons—One pair of gliding wings

As the majority of its territory is mountainous terrain, the Alliance of Wald developed this unit's highly optimized, radical design for defense. Due to its utilization of gliding wings, it is designed for high-mobility combat while making use of the terrain to gain the advantage.

Because of the design, it is constructed to be as mobile as possible and equipped with light weapons, but only a small percentage of operators can survive piloting it. As such, this unit is designed around its operators boarding it while being equipped with the same armored skeletons as the Federacy's infantry units.





STATES

(TITLE)

[EIGHTY-
SIX]



(Stage of Volumes 1 and 4)

Its national flag and emblem are arranged in five colors that stand for the ideas of freedom, equality, brotherhood, justice, and nobility.



(Stage of Volumes 5 and 6)

Its national flag and emblem are fashioned with the motif of the unicorn.



[Stage of Volumes 2 and 3]

Its national flag and emblem are fashioned in the image of the two-headed eagle.



(Stage of Volume 7)

Its national flag and emblem are designed with the image of a powerful mountain goat.

Rest well. Prepare for the next war.

Life, land, and legacy.
All reduced to a number.

7
MIST

ASATO ASATO

ILLUSTRATION: Shirabii
MECHANICAL DESIGN: I-IV

86

[EIGHTY-
SIX]

Rest Well. Prepare for the Next Battle.

À ce stade, on ne peut les considérer que comme des héros.

—FREDERICA ROSENFORT,
SOUVENIRS DU CHAMP DE BATAILLE

[Droits d'auteur](#)

86—QUATRE-VINGT-SIX

Vol. 7

ASATO ASATO

Traduction de Roman Lempert

Illustration de couverture par Shirabii

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, personnages, lieux et événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des événements, des lieux ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, est purement fortuite.

86—Quatre-vingt-six—Ép. 7

©Asato Asato 2019

Publié pour la première fois au Japon en 2019 par KADOKAWA CORPORATION, Tokyo.

Droits de traduction anglaise négociés avec KADOKAWA CORPORATION, Tokyo,
par l'intermédiaire de TUTTLE-MORI AGENCY, INC., Tokyo.

Traduction anglaise © 2021 par Yen Press, LLC

Yen Press, LLC soutient la liberté d'expression et la valeur du droit d'auteur. Ce dernier a
pour but d'encourager les écrivains et les artistes à créer des œuvres qui enrichissent notre culture.

La numérisation, le téléchargement et la distribution de ce livre sans autorisation constituent une infraction.
Le vol de la propriété intellectuelle de l'auteur est interdit. Si vous souhaitez obtenir l'autorisation d'utiliser
des extraits de cet ouvrage (à des fins autres que la critique), veuillez contacter l'éditeur. Nous vous
remercions de respecter les droits de l'auteur.

Yen On

150, rue 30 Ouest, 19e étage

New York, NY 10001

Rendez-nous visite sur yenpress.com

facebook.com/yenpress

twitter.com/yenpress

yenpress.tumblr.com

instagram.com/yenpress

Première édition de Yen On : mars 2021

Yen On est une marque de Yen Press, LLC.

Le nom et le logo Yen On sont des marques déposées de Yen Press, LLC.

L'éditeur n'est pas responsable des sites web (ni de leur contenu) qui ne sont pas
Propriété de l'éditeur. Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du
Congrès : Asato, Asato, auteur. | Shirabii, illustrateur. | Lempert, Roman, traducteur.

Titre : 86—quatre-vingt-six / Asato Asato ; illustration de Shirabii ; traduction de
Roman Lempert.

Autres titres : 86—quatre-vingt-six. Description en anglais : Première édition Yen On. | Nouveau
York, NY : Yen en vigueur, 2019 — Identifiants : LCCN 2018058199 | ISBN
9781975303129 (v. 1 : pbk.) | ISBN 9781975303143 (v. 2 : pbk.) | ISBN 9781975303112
(v. 3 : pbk.) | ISBN 9781975303167 (v. 4 : pbk.) | ISBN 9781975399252 (v. 5 : pbk.) |
ISBN 9781975314514 (v. 6 : pbk.) | ISBN 9781975320744 (v. 7 : pbk.) Sujets : CYAC :
Science-fiction.

Classification : LCC PZ7.1.A79.A18 2019 | DDC [Fic]—dc23

Notice LC disponible à l'adresse <https://lccn.loc.gov/2018058199>

ISBN : 978-1-97532074-4 (broché) 978-1-9753-2075-1 (livre numérique)

E3-20210307-JV-NF-ORI

Contenu

[Couverture](#)

[Page de titre](#)

[Insérer](#)

[Épigraphe](#)

[Droits d'auteur](#)

[Prologue : Brume du champ de bataille](#)

[Chapitre 1 : Bleu brumeux](#)

[Chapitre 2 : Bleu brumeux](#)

[Chapitre 3 : Bleu brumeux](#)

[Chapitre 4 : Bleu étoilé](#)

[Épilogue](#)

[Bulletin d'information Yen](#)

PROLOGUE

BRUME DU CHAMP DE BATAILLE

Les habitants l'appelaient le repaire du ver.

Le mont Wyrmnest, pic sacré, se dressait au cœur de sa chaîne montagneuse. Ses falaises abruptes, d'une pente vertigineuse, semblaient défier le ciel de leurs pics acérés. Il divisait le continent en deux, nord et sud, ce qui en faisait un point stratégique sur les routes commerciales.

Les sommets des montagnes, avec leurs formes de piliers articulés et leurs couronnes enneigées, semblaient percer le ciel. Outre les hommes qui vivaient sur ce terrain aride, des bouquetins, des aigles et des lynx y avaient également élu domicile.

Ces falaises périlleuses étaient l'essence même du pays. Un lieu imprenable, forteresse naturelle transcendante.

« Hawkeye Seven à tous les blockhaus. Deuxième vague en approche. »

Les renseignements provenant des postes d'observation situés le long de la chaîne de montagnes étaient transmis électroniquement à la formation défensive.

« Composition ennemie confirmée. Ces tas de ferraille n'apprennent jamais. Encore du Grauwolf. »
Attirez-les dans le piège et écrasez-les sur le flanc.

"Bien reçu."

Un courant inverse gris acier déferla sur eux. La Légion progressa du pied de la montagne, fermement sous son contrôle, vers les sommets qui lui étaient interdits. Un important contingent de membres de Grauwolf escalada les falaises, leurs pattes acérées s'enfonçant dans la roche, s'agrippant à la moindre prise.

Les chars de type Löwe étaient incapables de franchir un terrain aussi escarpé, sans parler des chars lourds de type Dinosauria. Conçus pour le combat en terrain plat, les Löwe étaient fortement limités dans leurs tirs verticaux.

C'est pour cette raison que le blindage au sommet de leurs tourelles était plus fin. De manière générale, les armes blindées avaient du mal à évoluer en haute altitude.

Le champ de bataille était donc dominé par le Dragoon, un soldat léger et très mobile. unités de type Légion — le Grauwolf.

Le premier obstacle qu'ils durent surmonter fut la pente abrupte des versants, eux aussi parsemés de dents de dragon. Après avoir vu leur vitesse habituelle, si fière, ralentie par l'ascension difficile et les clôtures de fer, ils se retrouvèrent face à des champs de mines – méticuleusement réarmés par les sapeurs après chaque bataille. Ces explosifs projetaient des cartouches de chevrotine mortelles sur quiconque avait le malheur de les déclencher.

Dès que les Grauwolf furent contraints de stopper leur progression, ils furent fauchés par un feu nourri de mitrailleuses et de canons automatiques provenant des casemates postées aux alentours. Les tirs transpercèrent leur blindage léger et atteignirent leurs mécanismes internes, provoquant des explosions induites dans les lance-roquettes qu'ils portaient sur le dos.

Mais ces armes autonomes ne connaissaient pas la peur et avançaient malgré les difficultés. Elles poursuivaient leur ascension, insensibles à la pluie de feu et d'acier qui s'abattait sur elles. Elles enjambaient les restes de leurs alliés, les écrasant parfois sous leurs pieds lors de leurs charges contre l'ennemi.

Fidèles à l'efficacité implacable avec laquelle la Légion avait jusqu'alors submergé l'humanité, les Grauwolf représentaient une menace redoutable. Outre une agilité et une mobilité supérieures à celles de tout humain, ou même de tout Feldreß allié, ils étaient armés de lames à haute fréquence capables de percer le blindage frontal d'un char et d'un lance-missiles antichar multiple à six tubes fixé dans leur dos.

Mais pour la Légion, les Grauwolf n'étaient pas différents des Ameise de type éclaireur ou des mines automotrices. Il s'agissait essentiellement de fantassins, des unités de base parfaitement remplaçables. Autrement dit, quel que soit leur nombre, leur destruction ne constituait en rien un coup dur pour la Légion.

« Zut... »

Les casemates de la première ligne avaient finalement été touchées. Les survivantes

L'infanterie mécanisée échappa aux griffes du Grauwolf, emportant à la main ses canons automatiques et ses mitrailleuses lourdes. Autrefois, le terme « infanterie mécanisée » désignait des soldats circulant en véhicules motorisés, mais dans ce pays, il s'agissait littéralement de soldats mécanisés.

Afin d'accroître leur mobilité, ils portaient des exosquelettes renforcés reliés directement à leur système nerveux. Dans ce pays montagneux, la population était réduite et le métier de soldat était considéré comme le plus important. C'est pourquoi tous les soldats étaient équipés de cette armure spéciale.

L'Alliance de Wald, un pays militariste situé sur les sommets de la région sud du continent, défendait l'indépendance individuelle comme principe national et considérait ses citoyens comme le rempart de la nation.

Là où les sommets mêmes qui composaient son territoire lui servaient aussi de forteresse.

« Troisième bataillon à Hawkeye Seven ! Abandon temporaire de la troisième position et en reculant !

« Bien reçu, troisième bataillon. Vous pouvez laisser le reste... »

"-pour nous."

Une ombre s'étendit sur le champ de bataille. Elle traversa les zones méridionales de Le mont Wyrmnest, planant au-dessus de l'infanterie mécanisée et la protégeant sur son passage, atterrit un Feldreß orné de l'emblème de l'Alliance, le L « BÊTE DE CHÈVRE ».

un autre. Ils avaient quatre pattes bestiales et des stabilisateurs ressemblant à de longues queues.

La partie qui ressemblait au dos d'un animal supportait l'armement principal de cette unité, et des ancres métalliques en forme de crocs s'étendaient du bout de ses épaules. Ils se fondaient dans le couvert forestier comme des loups. Leur armure était peinte d'un motif de camouflage brun, et ils possédaient une paire de capteurs optiques dont la lueur jaune évoquait les yeux d'une bête.

Mais la caractéristique la plus marquante de ces appareils était sans conteste les appendices métalliques squelettiques qui s'étendaient de part et d'autre de leurs imposants blocs de cockpit, évoquant les ailes d'un griffon.

« Le Stollenwurm Mk. 6, je vois. Vous l'avez créé, unité blindée. »

« Bien sûr, camarade. Rassemblez vos forces... Nous allons renverser la situation. »

L'instant d'après, le Stollenwurm percuta la vague d'assaut des membres de Grauwolf. Se déplaçant selon un angle quasi vertical – dans une chute libre quasi parfaite –, ils fondirent sur la Légion. S'appuyant sur le moindre point d'appui, ils bondirent comme des pumas. Si leurs quatre pattes ne suffisaient pas, ils repliaient leur corps et utilisaient leurs pattes auxiliaires pour s'agripper à la paroi rocheuse, et bientôt, ils rejoignaient l'ennemi.

Les canons tonnaient. Tout Grauwolf pris sous le feu nourri des autocanons ou des chevrotines s'éparpillait. Les Stollenwurm étaient optimisés pour le combat rapproché — la norme dans ce terrain montagneux — et étaient armés de tourelles courtes adaptables et à rotation rapide.

Même les agiles Grauwolf étaient à la merci de la gravité et ne pouvaient maintenir leur vitesse fulgurante habituelle en ascension. De plus, leur blindage était léger. Ils furent donc pulvérisés, mécanismes internes compris, par le Stollenwurm, comme des morceaux de soie déchirés par une lame acérée.

Un Stollenwurm portant la marque personnelle d'un fusil mousquet se tenait tête et surpassant largement les autres. À l'instar de son infanterie, l'Alliance chérissait ses opérateurs Feldreiß, en nombre limité, et les équipait donc d'un blindage suffisant. Afin d'accroître la mobilité de l'unité, le Stollenwurm fut doté d'ailes planantes. Les unités planaient en profitant des vents soufflant à travers les bases situées près des sommets montagneux. Cette tactique unique leur permettait d'atteindre la surface et les lignes de front plus rapidement que les autres unités.

aurait été possible à pied.

Ils ne faisaient que planer, et leurs ailes elles-mêmes n'avaient aucun moyen de propulsion. Conçues uniquement pour une descente rapide, elles étaient inutiles au combat. Ainsi, les ailes seraient déployées en cas de besoin et repliées dans le cas contraire.

Normalement, ils profitaient d'une rafale de vent pour freiner leur chute, puis changeaient de direction, se laissant porter par le vent avec la grâce et la liberté d'un aigle en plein vol. Mais cette unité était différente. Dès que le vent soufflait, elle se déplaçait avec une précision étonnante, comme si elle pouvait percevoir les courants d'air.

Une transmission parvint d'un blockhaus situé très haut au-dessus d'eux. Elle avait été récupérée sur l'ennemi. Le QG ordonna aussitôt la retraite. L'Alliance ne pouvait pas se permettre cela.

elle-même, à poursuivre ses ennemis trop loin et à perdre de précieux Feldreß et agents dans le processus.

« Anna Maria, accusé de réception. Toutes les unités, cessez les hostilités et rentrez à la base. »

En réponse aux deux transmissions, l'opérateur du Stollenwurm, reconnaissable à son fusil à canon scié, laissa échapper un léger soupir. Comme toujours, les opérations étaient bâclées, décevantes et loin d'être satisfaisantes. Les cockpits des Feldreß étaient généralement exigus, quel que soit le pays ou le modèle, mais celui du Stollenwurm était particulièrement étroit. Dépourvu d'écrans optiques, il transmettait les informations directement dans la cornée de l'opérateur grâce à un viseur intégré à l'exosquelette renforcé.

La majeure partie du cockpit était occupée par la structure blindée et les éléments fixes faisant office d'amortisseurs. Afin de réduire la fatigue de l'opérateur et d'assurer sa sécurité face à l'accélération extrême de la chute libre et à l'impact de l'atterrissage, tous les opérateurs de l'Alliance étaient équipés d'exosquelettes blindés renforcés lors des missions Feldreß.

Une des unités d'escorte de l'opérateur a rattrapé l'unité avec le personnel Mark leur a envoyé un message.

« Toujours aussi impressionnant, Capitaine. »

« N'importe qui peut y arriver avec suffisamment d'expérience, sergent-chef. »

« Notre héroïque princesse dit des choses plutôt dures, hein ? » Un autre subordonné interrompit leur échange, et des rires emplirent la transmission.

« Donc, nous serons transférés après cette opération, n'est-ce pas... ? Et notre prochaine... »

La destination se trouve dans la Fédération. Avec ceux-ci...

"Ouais."

Ils furent rejetés par leur patrie, privés de leurs noms et de leurs droits humains. Malgré tout, ils continuèrent à se battre sur un champ de bataille où la mort était certaine.

Ils s'étaient ensuite attaqués aux territoires de la Légion et avaient détruit son atout maître, le Morpho. Après cela, ils avaient anéanti deux bases de production de la Légion, l'une située au nord de la République et l'autre dans les profondeurs de la Montagne du Croc du Dragon, au Royaume-Uni.

Finalement, ils capturèrent la reine. C'était un groupe d'élite, les guerriers les plus redoutables de la Fédération : des berserkers assoiffés de sang, temporairement mis à l'abri. Élevés sur le champ de bataille, forgés par les flammes du conflit et aiguisés par les ravages de la guerre, ils étaient des monstres pour qui la mort était une fatalité.

...Tout comme moi.

« Le 86e Groupe d'Intervention. Une unité composée des redoutables 86. »

CHARACTERS

CHANGE YOUR WAY OF LIFE IN ORDER TO MOVE FORWARD.

Federal Republic of Gjad Military

Eighty-Sixth Strike Package



Shin

A young man marked by the Republic of San Magnolia with the stigma of being a subhuman Eighty-Six. He possesses the ability to hear the "voices" of the Legion and is a pilot of remarkable skill who has survived countless battles. He is currently the operations commander for the newly formed Eighty-Sixth Strike Package.



Lena

A Handler who once fought alongside Shin and the Eighty-Six. She has been reunited with them following their death march into Legion territory cruelly disguised as a Special Reconnaissance mission and now serves as tactical commander for the Federacy, once again fighting side by side with them.



Frederica

An orphaned daughter of the old Empire of Gjad, where the Legion were developed. She cooperates with Shin and the Eighty-Six for the sake of defeating Kiriya, her former knight and brotherly guardian, who was assimilated by the Legion. She currently serves as an assistant control aide for Lena in the Eighty-Sixth Strike Package.



Raiden

A young man of the Eighty-Six who found shelter in the Federacy along with Shin. An inseparable friend to Shin, Raiden saves him from isolation when the haunting voices of the Legion weigh upon him.



Theo

A young man of the Eighty-Six. A coolheaded cynic with a sharp tongue. He excels in high-mobility combat by moving about freely with the help of his wires.



Kurena

A young woman of the Eighty-Six and an exceptionally skilled sniper. She harbors feelings for Shin, but will they ever be reciprocated...?



Anju

A young woman of the Eighty-Six. She appears graceful but shows a much more ruthless side during battle. She specializes in suppressing fire through the use of missiles.



Grethe

Ranked colonel. She is the commanding officer for Shin and his group, and the unit commander for the Eighty-Sixth Strike Package. She developed the new type of Feldreß, the Regineif.



Annette

A friend of Lena's and head of research and development for the Para-RAID system. She was childhood friends with Shin back when they both lived in the Republic's First Sector. She was dispatched with Lena to the Federacy and was able to finally reunite with Shin.



Shiden

One of the Eighty-Six, and a subordinate of Lena's following the departure of Shin and his group. She is a valiant warrior who protected Lena and survived on the Republic's battlefield until the very end. She has since joined the Eighty-Sixth Strike Package, where she heads Lena's personal guard.



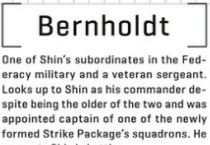
Vika

The fifth prince of the United Kingdom of Roa Gracia. He is the Amethystus of the current generation—a unique Esper with superhuman intelligence. These Espers are direct products of the Roa Gracia royal bloodline. He developed the human-shaped, semiautonomous control units—the Sirins—and supports the United Kingdom's primary war front.



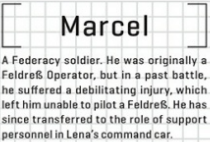
Lerche

The first of the Sirins. She possesses the neural network of Vika's deceased childhood friend. Her speech patterns are often peculiar.



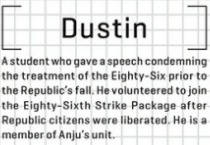
Bernholdt

One of Shin's subordinates in the Federacy military and a veteran sergeant. Looks up to Shin as his commander despite being the older of the two and was appointed captain of one of the newly formed Strike Package's squadrons. He supports Shin in battle.



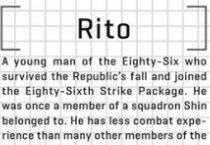
Marcel

A Federacy soldier. He was originally a Feldreß Operator, but in a past battle, he suffered a debilitating injury, which left him unable to pilot a Feldreß. He has since transferred to the role of support personnel in Lena's command car.



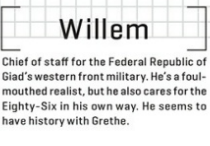
Dustin

A student who gave a speech condemning the treatment of the Eighty-Six prior to the Republic's fall. He volunteered to join the Eighty-Sixth Strike Package after Republic citizens were liberated. He is a member of Anju's unit.



Rito

A young man of the Eighty-Six who survived the Republic's fall and joined the Eighty-Sixth Strike Package. He was once a member of a squadron Shin belonged to. He has less combat experience than many other members of the Strike Package.



Willem

Chief of staff for the Federal Republic of Gjad's western front military. He's a foul-mouthed realist, but he also cares for the Eighty-Six in his own way. He seems to have history with Grethe.

EIGHTY-SIX

CHAPITRE 1

BLEU DE BRUME

Toutes les lumières de la pièce étaient éteintes. Des volutes de fumée blanche de cigarette dansaient dans les airs.

«...Concernant notre dossier en cours.»

La lumière du soleil filtrait par la fenêtre. Dehors, tout baignait dans la blancheur aveuglante du midi estival. Les étés de la République fédérale de Giad étaient plus longs qu'au Royaume-Uni, car elle était située loin du Grand Nord glacial. C'était un été où les fleurs s'épanouissaient de toutes leurs forces, comme pour prolonger au maximum leur courte existence.

À perte de vue, des pétales éclatants se déployaient dans les rues, dans les champs et même sur le front ouest, exhibant leur vitalité. Le vert luxuriant de la végétation avait tellement foncé qu'il paraissait presque noir.

S'élevant avec une obstination sans fin, elle s'étirait vers le ciel azur, d'une clarté unique aux mois d'été.

Les silhouettes sombres qui se tenaient dans la pénombre contrastaient étrangement avec l'éclat du paysage extérieur. Un homme, un officier borgne portant un cache-œil noir, rompit le silence. Une barrette de décorations ornait le côté gauche de son uniforme gris acier. Ses cheveux et ses yeux d'un noir profond étaient caractéristiques d'une des races de sang pur de l'ancien Empire : les Onyx.

Il était le commandant de la 177e division blindée du front ouest, major Général Richard Altnier.

Un autre officier, également major-général, avec une jambe artificielle et l'insigne de l'armée de l'air encore épinglé à son uniforme, répondit aux paroles de Richard en soufflant une bouffée de fumée blanche. Il agita ses doigts épais, laissant tomber les cendres dans un magnifique plateau d'argent posé sur le meuble en bois poli, couleur ambre.

table en mosaïque.

« La 1^{re} division blindée du 86^e groupe de frappe... Le détachement commandé par la Reine ensanglantée et le Faucheur sans tête. »

« Ils ont accumulé un peu trop d'expérience. Ou peut-être devrais-je dire qu'ils ont vu trop de choses qu'ils n'auraient pas dû voir », déclara le général de division Altner d'un ton sombre, ce à quoi les autres silhouettes présentes dans la pièce acquiescèrent.

Les insignes identifiant les hauts gradés de l'armée giade scintillaient à leurs revers. Il s'agissait des généraux en charge du front occidental. Ces officiers poursuivaient leur réunion confidentielle, comme s'ils tentaient de se cacher des regards.

soleil d'été.

« Nous devons trouver une contre-mesure immédiatement. »

« Heureusement, l'offensive de la Légion semble se calmer pour le moment. »

Apparemment, ils sont en train de réorganiser leurs forces. Si nous devons le faire, c'est maintenant ou jamais.

« Même ces machines à tuer ne peuvent rester calmes après avoir perdu deux bases de production et la saisie d'une de leurs unités de commandement.

« Ce qui nous arrange. Cela nous donne amplement le temps de mettre en œuvre notre contre-mesure.

Le 86^e Groupe d'Intervention. Une force de raid construite autour du 86^e.

Leurs actions ont largement dépassé les attentes. En trois mois seulement, depuis la création de l'unité, ils ont détruit deux bases de la Légion. Ils ont révélé l'existence des Chiens de Berger et du Phénix, et ont découvert la réalité des unités Zentaur théoriques, dont ils sont parvenus à soumettre plusieurs.

Ils avaient enregistré des données vidéo et ramené des échantillons des unités Weisel et Admiral de la base de la Montagne du Croc du Dragon. Au cours de cette même opération, ils ont sauvé le Royaume-Uni d'une crise et ont même capturé un commandant de légion.

Ils ont accumulé des exploits sans égal, non seulement sur tout le front occidental, mais aussi parmi toutes les autres unités de leurs alliés, le Royaume-Uni et l'Alliance.

« La Reine Impitoyable », cracha amèrement l'une des silhouettes. « L'unité de commandement était censée abriter la conscience de Zelene Birkenbaum... J'ai entendu dire que c'est ce Faucheur qui a rendu sa capture possible. Tout cela est fort inquiétant. »

« Les héros n'ont finalement pas leur place dans ce monde. »

« Les soldats doivent être considérés comme des pièces remplaçables. La victoire au combat ne doit pas reposer en paix. »
sur les épaules d'un seul héros.

"...Ne t'inquiète pas."

La seule silhouette qui était restée silencieuse jusqu'à présent, le chef d'état-major du
Sur le front ouest, le commodore Willem Ehrenfried ouvrit les lèvres.

« J'ai déjà lancé une procédure. Je pense que vous recevrez le rapport. »
bientôt.

Le général de division Altnier a ricané.

« Tu travailles vite comme d'habitude, Willem. Ta réputation d'Ehrenfried... »
« Cette lame meurtrière est bien méritée. »

Le chef d'état-major, Willem, le regarda avec un sourire sardonique. Il dégageait une certaine assurance.
l'atmosphère d'un sabre militaire froid et bien affûté.

« Vous exagérez, Général de division. Ce ne sont que des formalités administratives. Je n'ai fait que
signer quelques documents fastidieux et les déposer dans la boîte de règlement. »

Il haussa les épaules de façon exagérée. D'une main, il tenait une cigarette, et de l'autre, des
documents relatifs à la contre-mesure susmentionnée.

Estimant qu'il n'avait plus besoin du document, son assistant, qui était resté à proximité pendant
l'échange, s'avança, accepta le document qui lui était tendu et retourna à sa place près du mur.

L'aide de camp de Willem était issu d'une longue lignée de serviteurs au service de sa famille
depuis des générations. Il se dissimulait toujours dans l'ombre jusqu'à ce qu'on ait besoin de lui,
apparaissait aux côtés de son maître un instant avant qu'on ne l'appelle, puis retournait se cacher
pour accomplir sa tâche. Cette diligence était le fruit de son éducation.

Cet assistant, encore assez jeune, retourna à son poste sans autre

Sa prestation impeccable ne suscita aucun éloge, ni de la part du chef d'état-major, ni de la part des autres officiers présents. Avant la fondation de la Fédération, tous étaient de hauts nobles de l'Empire et avaient l'habitude de considérer les aides et les serviteurs comme des personnes qui restaient à l'écart.

Les aides elles-mêmes ne réclamaient aucune reconnaissance, hormis les quelques mots que leurs maîtres leur adressaient à la fin de chaque journée de travail. Ils étaient des ombres, qu'il valait mieux ne pas remarquer. Si quelqu'un leur adressait des éloges, cela ne ferait que montrer qu'ils se faisaient trop remarquer et qu'ils manquaient donc à leur devoir.

Les officiers oublièrent aussitôt la présence de l'aide et reprirent leur conversation comme si de rien n'était. L'aide ne laissa paraître aucun mécontentement. Il resta impassible comme une poupée pendant toute la durée de son service, respirant le plus discrètement possible.

Ses yeux noirs jetèrent un bref coup d'œil au « document » que le chef d'état-major venait de lui remettre. Dix ans après le début de la Guerre de la Légion, la Fédération n'avait pas jugé nécessaire de le mettre à jour, et sa couverture était donc très ancienne et abîmée.

C'était un document qui semblait totalement incongru dans cette pièce extravagante – quoique légèrement lugubre – du quartier général du front ouest, enfumée et peuplée d'officiers de la Fédération à l'air sévère. Même entre ses mains, sa couverture criarde et son texte aux couleurs criardes le faisaient paraître déplacé.

ALLIANCE DE WALD

GUIDE TOURISTIQUE

En le regardant, l'assistant pensa :

Autrement dit... Ces enfants avaient vu un entrepôt rempli de cadavres squelettiques lors de l'opération de la République... Ils avaient dû escalader une falaise le long d'une route formée par les restes de leurs alliés. Ces pauvres enfants soldats avaient été confrontés à des visions d'horreur les unes après les autres, et les adultes avaient donc cherché à apaiser leurs esprits perturbés en les envoyant en vacances...

Pourquoi le chef d'état-major et les autres officiers doivent-ils sacrifier leur pause cigarette ? prétendant être une bande de génies du mal complotant quelque chose de terrible... ?

Tel fut le monologue exaspéré et silencieux de l'aide.



"Je peux..."

Tandis qu'elles couraient, leurs jeunes jambes fuselées et leurs pieds nus claquaient sur le sol de marbre. La lumière se reflétait sur leur peau légèrement hâlée mais pâle, si caractéristique des filles de leur âge.

«...voleyyyyyyyyyyyyyyyyyy!»

Élevant la voix dans un cri de joie enthousiaste – bien loin de son comportement habituel –, Kurena plongea dans la piscine. Un nuage d'eau chaude s'éleva dans son sillage. On distinguait difficilement le fond de pierre verte à travers l'eau fumante, mais la piscine était suffisamment profonde pour plonger sans problème.

Kurena s'immergea jusqu'à ce que seul le sommet de sa tête émerge de l'eau. Puis, elle fit remonter son visage à la surface avant d'étendre ses membres et de se laisser flotter tranquillement.

« Ouf... Il fait tellement chaud... »

Frederica, qui se trouvait par hasard dans la zone d'éclaboussures de Kurena et n'avait pas réussi à éviter l'eau à temps, fronça les sourcils d'une manière adorable.

« Kurena ! Où sont tes bonnes manières ?! Tu es adulte, non ?! »

« Mais c'est la première fois que je prends un bain aussi grand... »

Oui, ils étaient dans un bain. Mais le mot « bain » ne rendait pas justice à l'immensité de ce luxueux complexe. Construit il y a fort longtemps, comme annexe d'une villa impériale, cet édifice surmonté d'un dôme était suffisamment vaste pour accueillir une piste d'athlétisme entière. Le sol était recouvert d'un marbre ancien, parfaitement poli.

Des blocs de construction faits de différents types de pierre ont été méticuleusement assemblés, créant un motif géométrique multicolore sur le sol.

La baignoire, de forme rectangulaire, aurait facilement pu servir de piscine de compétition. Son fond était taillé dans un monolithe de marbre massif et, à la surprise générale, aucune jointure n'était visible, ce qui signifiait qu'elle avait été créée à partir d'une seule dalle de marbre.

La réponse à la question de savoir combien de bras humains et de chevaux étaient nécessaires pour transporter un tel

Une dalle gigantesque érigée au sommet d'une montagne escarpée dans l'Antiquité resterait un mystère.

Au milieu du bain, comme pour le diviser en deux, se dressait une rangée de sculptures en pierre, avec celle de l'empereur au premier plan. À côté, des statues de nymphes étaient entourées de paniers de fleurs épanouies qui embaumaient la vapeur d'un agréable parfum.



Et surtout, au-delà de la vapeur et des statues, se dévoilait une vue imprenable sur les montagnes. Chacune d'elles était coiffée d'une couronne de neige et drapée d'un manteau émeraude de conifères, ourlé de brume argentée.

Immobiles comme d'antiques dragons, ils se dressaient au pied du mont Wyrmnest, tels des vassaux obéissant à leur reine, un ciel à couper le souffle servant de toile de fond à leurs magnifiques crêtes. Bien que ce bâtiment fût doté des technologies les plus modernes, une grande partie de son intérieur conservait l'élégance et le faste des temps anciens. Cette fenêtre offrait une vue imprenable sur ce lieu opulent.

La majesté de cette terre de pics brumeux n'avait probablement pas changé au cours des dernières années mille ans. Sa magnificence était éternelle.

« Je comprends votre désir de vous amuser dans cet endroit, et pourtant... » Frederica

Elle laissa échapper un soupir exagéré.

« C'est vraiment incroyable... Ce n'est pas tant un bain qu'une piscine chauffée. »

Anju parla en se glissant dans l'eau avec des mouvements élégants et réservés qui semblaient délibérément contraster avec l'arrivée fracassante de Kurena. Prenant soin de ses cheveux — qu'elle avait attachés pour qu'ils ne se mouillent pas —, elle étira ses bras fins.

« Oui, c'est agréable. C'est un peu tiède, mais c'est la température idéale pour profiter d'un long bain. »

« Je crois que ça s'appelle une source thermale ? Ils puisent cette eau chaude dans une source géothermale de la montagne. Et autrefois, tout cela appartenait à un seul empereur. Vous imaginez... ? »

Michihi se lamenta en ramassant l'eau trouble dans ses mains. Son regard, d'un noir profond, se perdit dans les subtils reliefs sculptés dans le dôme rocheux.

« Combien de personnes peuvent tenir dans cet endroit en même temps... ? Ça donne à réfléchir. » N'est-ce pas ? Enfin, j'imagine que c'est une façon de penser typique des gens du peuple...

Annette prit la parole, appuyée contre le rebord de la baignoire orné d'un bas-relief de rosiers — sans doute pour éviter que les invités ne glissent. Son argenterie

Des regards scrutaient les environs, observant les quelques dizaines d'autres filles qui se baignaient ou jouaient dans l'eau des bains publics.

Il s'agissait de la 1^{re} division blindée du 86^e groupe d'intervention, composée des cent premiers soldats du 86^e à avoir rejoint l'armée. Ces jeunes filles étaient les survivantes de ce groupe. Elles se trouvaient dans la moitié droite des bains publics, séparée par la colonne ornée d'une statue. Malgré leur nombre important dans une seule moitié, il restait encore beaucoup de place.

Shiden, qui était allongé près d'elle, peignit ses cheveux cramoisis mouillés et haussa les épaules.

« Eh bien, si la princesse Annette commence à se dire roturière, nous
« Quatre-vingt-six auront encore moins de places à occuper, hein ? »

« Sachez que je suis pratiquement sans domicile fixe en ce moment. Pendant ce temps, vous avez été adoptés par de hauts responsables gouvernementaux, même si ce n'est que sur le papier. Votre statut social est probablement supérieur au mien actuellement. »

Annette répondit à la remarque sarcastique de Shiden par une pique tout aussi sarcastique. Les Quatre-vingt-six étaient les opprimés, et les Alba leurs oppresseurs. Mais cette frontière s'estompa au sein du Groupe de grève, et de plus en plus de gens des deux camps prirent l'habitude de s'appeler par leur nom.

Et parlant d'Alba, Annette se retourna et contempla l'arche en mosaïque qui ornait l'entrée des bains. Une silhouette solitaire se détachait là, tremblante comme un faon nouveau-né.

« Lenaaa. Ne reste pas plantée là, entre ! »

Lena sursauta et recula en entendant son nom. Elle se cacha rapidement dans le ombre d'une des statues portant un panier.

« M-mais... »

Une statue antique à l'effigie d'une jeune fille était bien trop petite et élancée pour qu'une personne puisse s'y cacher. Pourtant, Lena y parvint de justesse, tout en gigotant. Après tout...

«...Je n'ai pas l'habitude de voir les autres aussi dénudés...»

Elle a effectué à la fois ses études et sa formation militaire au sein de la République, tout en...

Elle faisait régulièrement la navette depuis chez elle et n'avait jamais vécu en résidence universitaire. Même au sein de la Fédération, Lena disposait d'une salle de bain privée attenante à sa chambre dans leur base. Et bien qu'elle ait utilisé les douches publiques à quelques reprises pendant l'offensive de grande envergure et lorsqu'elle recevait l'aide de la Fédération, celles-ci comportaient toujours des cabines séparées.

Jamais auparavant elle ne s'était promenée aussi dénudée, et certainement pas dans un lieu aussi ouvert et bondé. Annette, cependant, se moquait de sa situation. Nerveuse, Lena n'arrêtait pas de gigoter et de frotter ses cuisses l'une contre l'autre, offrant un spectacle bien plus sensuel qu'elle ne l'avait sans doute imaginé. Annette voulait absolument qu'elle arrête. Elle sentait qu'une porte vers un autre monde était sur le point de s'ouvrir.

« Et vous croyez que je le suis ? En plus, le port du maillot de bain est obligatoire ici. On n'est pas nus, alors je ne vois pas pourquoi vous seriez si timide. »

« Eh bien, oui, mais cet endroit... Il est en plein jour... ! »

Autour des bains et des statues se dressait un ensemble de piliers antiques, offrant au-delà la vue des sommets enneigés. Autrement dit, rien n'obstruait la vue sur ces thermes depuis l'extérieur.

Après tout, cet endroit était à l'origine une villa de l'empereur de Giad, et les membres de la famille impériale ne considéraient ni leurs serviteurs ni le peuple comme leurs égaux. De ce fait, ils n'avaient pas honte d'être vus en train de se baigner par leurs domestiques, tout comme on n'aurait pas honte d'être nu devant un insecte.

Pire encore, comme des mesures supplémentaires avaient été prises pour offrir une vue imprenable depuis l'intérieur des bains, la visibilité depuis l'extérieur était également excellente. Bien sûr, si les fenêtres avaient été totalement transparentes, l'air à l'intérieur aurait été plus froid ; elles étaient donc en double vitrage isolant. Mais elles étaient conçues pour ne pas s'embuer trop facilement à cause de la vapeur, de sorte que la vue restait parfaitement dégagée.

Cette vue depuis leur emplacement signifiait que quiconque regardait à l'intérieur devait le faire. de l'autre côté de la montagne, mais cela ne contribua guère à apaiser l'anxiété de Lena.

« Et bien... Ils sont... ils sont juste là... »

« Oui, mais nous portons des maillots de bain. »

Annette coupa court aux arguments de Lena d'un ton résolu avant de lui adresser soudain un sourire narquois.

« Et malgré ton air timide, tu as choisi un maillot de bain sacrément osé. C'est celui qu'on avait acheté ensemble la dernière fois ? »

« A-Annette... ! »

Annette lui adressa un large sourire.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? Vas-y, frime. Comme tu l'as dit, il est juste là. »

« Annette ! »

Les joues roses de Lena s'empourprèrent encore davantage sous les taquineries d'Annette. De fines ficelles blanches ornaient le dos et la taille du bikini flambant neuf de Lena. Lorsque Grethe les avait informées de cet événement et leur avait demandé d'apporter des maillots de bain pour les bains publics, Lena avait pris un jour de congé avec Annette, Kurena, Anju et Shiden, et elles étaient parties en excursion pour en acheter.

Elles criaient, bavardaient et comparaient leurs silhouettes. C'était une sortie amusante, mais Lena avait aussi hâte de porter son maillot de bain pendant le voyage. C'est pourquoi elle avait acheté celui qui lui semblait le plus approprié pour aujourd'hui.

...Mais cela ne signifiait pas qu'elle avait intentionnellement choisi une photo « osée »...

De plus, Annette avait elle aussi choisi son maillot de bain après mûre réflexion. Il s'agissait d'un bikini orange qui contrastait avec son teint naturellement pâle et ses cheveux argentés. Kurena, qui flottait dans l'eau non loin de là, avait opté pour un bikini vert émeraude à bretelles, qui mettait en valeur ses cuisses et sa poitrine.

Le maillot de bain d'Anju était bleu clair et, chose surprenante, il couvrait entièrement sa poitrine sous le cou et s'arrêtait juste en dessous des seins. Il moulait cependant sa peau, soulignant la courbe de sa poitrine. Frederica, dans une tentative touchante de paraître plus mature, portait un bikini noir à froufrous pour enfant.

Michihi portait un bikini rouge et or qui mettait en valeur ses épaules, un clin d'œil à ses origines orientales. Et comme pour contraster avec le teint ivoire de Michihi, le maillot de bain de Shiden exhibait fièrement ses atouts, faisant d'elle la membre la plus développée du groupe.

Le groupe aux peaux les plus foncées. C'était un minuscule bikini noir qui laissait peu de place à l'imagination.

Lena se dit donc que son choix de maillot de bain n'était pas particulièrement osé ou érotique comparé aux autres. Les maillots de bain sont conçus pour mettre en valeur les formes du corps, et comme elle savait qu'ils allaient prendre un bain chaud, elle en avait délibérément choisi un qui laissait sa peau aussi découverte que possible.

L'idée qu'elle puisse être vue ainsi, ou plutôt, ce qu'il pourrait penser s'il la voyait, ne lui avait pas traversé l'esprit.

Ce n'est pas comme si... je voulais qu'il me voie comme ça... Je n'y pensais pas...

Mais Lena parvint à rassembler son courage et, après un bref hochement de tête, prit un pas vigoureux en avant, pour finalement...

« Aaaah ?! »

S'étant avancée avec trop d'enthousiasme, Lena a posé le pied sur un pain de savon — de couleur jaune citron, justement pour qu'il soit facile à repérer — et elle a glissé.

« Ah, Lena, ça va ?! »

« Aïe, ouille... »

« Ah, attendez, attendez, Lena, ne vous levez pas ! Ils ont lâché ! Les cordes ont lâché ! »

« Hein ? Non... ! Quelles cordes... ? »

«...Vous êtes si tendue, Votre Majesté. Ne pourriez-vous pas au moins nouer ces liens correctement ?»

« Ah, arrête de te débattre ; je vais te les attacher. Bon sang ! »

«...Vous savez, les gars...»

En entendant les cris provenant de l'autre côté de la statue de l'empereur, Théo grommela en soupirant. Son attention était sans cesse attirée par le bruit de l'eau qui éclaboussait, mais il se força à ne pas regarder.

«...J'étais plus ou moins habitué à ça depuis le 86e Secteur. Honnêtement, c'est un

Ça fait longtemps que Kurena crie au scandale. Franchement, j'en ai assez. Ils ne peuvent pas parler moins fort ? Ou au moins choisir leurs mots avec soin avant de les crier ?

« Ce n'est pas comme si nous n'existions pas simplement parce qu'ils ne peuvent pas nous voir... », murmura Raiden. Le regard las, il fixait le plafond.

Rito était déjà rouge comme une tomate alors qu'elle venait à peine d'entrer dans l'eau, et Dustin gardait les yeux couverts de sa main. Marcel fredonnait un air de marche de la Fédération d'une voix tremblante, désespéré de noyer les filles.

Les voix s'élèvent.

La présence des garçons ne laissait sans doute aucun doute quant à la distinction, mais ils se trouvaient dans un bain mixte. Les statues qui divisaient les bains n'étaient pas là pour servir de séparation ; elles étaient purement décoratives.

Si les garçons se retournaient, ils remarqueraient que l'endroit où se trouvaient les filles n'était qu'à quelques pas. S'ils se levaient, ils pourraient voir tout ce qui se trouvait au-delà des statues. Les espaces pour se laver entre les statues étaient bien sûr accessibles à tous.

Par ailleurs, dans les régions septentrionales du continent, où se trouvaient cet hôtel et la Fédération, les bains publics proposaient souvent des bains mixtes avec maillot de bain. De ce fait, les jeunes filles occupaient naturellement le côté droit de la statue de l'empereur, tandis que les garçons, paralysés par la peur, étaient contraints de s'asseoir à gauche.

Dans le 86e secteur, le taux de survie des filles était bien inférieur à celui des garçons, et elles étaient moins nombreuses ici aussi. Malgré la taille impressionnante des bains publics, capables d'abriter un bombardier, l'atmosphère y était étrangement exiguë, la moitié des bains étant occupée par des filles. Le malaise était palpable, et les garçons arboraient tous des expressions complexes.

Mis à part Yuuto, qui affichait une expression vide presque tout le temps, même Shin, qui réagissait rarement aux choses, et Vika, totalement incapable de deviner l'humeur des autres, restaient complètement silencieux.

L'atmosphère était insupportable.

« Techniquement, je suis de service, donc c'est différent pour moi. Mais vous êtes tous en vacances... »

« Je ne vois pas en quoi c'est relaxant », a déclaré Vika.

« La prochaine fois, on devrait échanger nos créneaux horaires avec eux... »

Mais échanger ses créneaux horaires avec les filles n'était pas une solution fiable. Shin avait l'impression qu'en essayant de le faire avec Lena, il finirait par la croiser. Et cela l'amena à réfléchir à autre chose...

C'est alors que Théo regarda Shin avec un sourire méchant, semblable à celui d'un chat.

« Tu es encore en vie, Shin ? À quoi penses-tu, mon pote ? »

"...Fermez-la."

Théo fixait Shin du regard, qui restait silencieux et refusait de le regarder. Les vestiaires de ce bain public étaient tous des cabines individuelles. Et comme il s'agissait d'un bain mixte, la sortie des vestiaires donnait directement sur les bains. Il n'y avait donc qu'une seule sortie. C'est par là que Shin avait croisé Lena, par pur hasard.

Pour résumer, ils étaient tous obligés de porter un maillot de bain. Ils n'étaient absolument pas nus. Et ce n'était pas comme si la caserne du 86e Secteur se souciait le moins du monde de la séparation des sexes. Ayant vécu là pendant des années, les membres du 86e Secteur étaient devenus en quelque sorte insensibles à la nudité du sexe opposé. C'était du moins le cas pour Shin et Theo.

Mais Lena n'était pas une 86.

Pire encore, elle n'avait pas de frères et avait perdu son père très jeune. Elle avait grandi dans un milieu aisé et protégé, et sa seule amie proche de son âge était Annette.

À cet instant, Lena s'était figée. Shin était resté sans voix. Puis Lena était devenue rouge jusqu'aux oreilles, avait poussé un cri incohérent et s'était enfuie à l'autre bout des bains publics. C'était un cri impressionnant, en réalité ; il avait résonné dans tout l'établissement.

C'était la raison principale pour laquelle Lena était si timide en ce moment. Elle avait pris pleinement conscience du fait qu'elle était entourée de personnes du sexe opposé en maillot de bain et qu'elle-même se promenait pratiquement à moitié nue. Shin fut assez choqué de la voir rougir soudainement.

et s'enfuit en hurlant. Depuis, il était plus silencieux que d'habitude.

Ou... peut-être que la source de ce silence n'était pas réellement le choc.

« C'était donc un bikini ficelle, hein ? »

"Fermez-la."

Shin répliqua aussitôt. Il avait chassé l'image de son esprit. Ou plutôt, il essayait de ne pas s'en souvenir. S'il ne se retenait pas consciemment, le souvenir referait surface. Apparemment, il en avait pris plein les yeux.

moment.

« Lena est plutôt audacieuse, elle aussi. »

"Qui s'en soucie?"

«...Étaient-ils grands ?»

En moins d'une seconde, le regard rouge sang de Shin était devenu si intense qu'il semblait prêt à transpercer le visage de Theo. Sans perdre une seconde, Shin saisit Theo — qui n'avait pas réussi à se dégager — par la tête et le plongea brutalement dans l'eau.

Les filles entendirent soudain le bruit d'éclaboussures venant de l'autre côté de la sculpture, là où se trouvaient Shin et les autres garçons.

«...Bfwah ! Oh là là, Shin, je sais que c'était de ma faute, mais arrête d'avoir recours à des méthodes mortelles
« La force à la moindre sollicitation ! »

« Ma main a glissé. »

« Mais qu'est-ce que c'était que cette excuse cliché et monotone ? Essayez au moins de trouver quelque chose de crédible ! »

« Théo, ne le taquine pas. Il est vraiment impulsif quand il s'agit de ce genre de choses. »

« Non, non. C'est plutôt divertissant, alors j'aimerais bien voir jusqu'où il ira. »

Sois un noble sacrifice, Rikka.

« Wow, Vika, qu'est-ce que c'est que ça ? »

On pouvait les entendre se taquiner et se chamailler gentiment de l'autre côté. côté des statues.

«...Je suppose que les garçons s'amuse bien», dit Annette en fronçant les sourcils.

« Tant qu'ils sont heureux... », murmura Lena, immergée dans l'eau jusqu'à la bouche après avoir bien fixé son armure frontale .

Le fait qu'ils puissent entendre Shin et les garçons si distinctement inquiéta Lena : son propre vacarme, plus tôt dans la journée, aurait-il pu leur parvenir ? Et si c'était le cas...

Ils m'ont entendue à un moment tellement... honteux... Quelle honte...

Ils les observaient tous les deux, ainsi qu'Anju, qui se trouvait là par hasard.
Entre elles, Shana pencha la tête sur le côté.

"Hé."

Alors que tous trois se tournaient vers elle pour la regarder d'un air interrogateur, Shana les regarda de L'une après l'autre avant d'entrouvrir les lèvres.

«Vous vous mettez tous debout par ordre de taille.»

Tous trois échangèrent un regard à ces mots. La taille ne semblait pas faire référence à la longueur de leurs cheveux. Ce n'était pas non plus la hauteur, puisqu'Anju était la plus grande.
censé...

Toutes les trois, ainsi que les autres filles à proximité, baissèrent les yeux vers leur
Des seins individuels, enveloppés dans des tissus colorés et flottant dans l'eau fumante.

Puis un moment de silence s'installa...

...après quoi toutes les filles se sont levées d'un bond et ont commencé à comparer leur tour de poitrine.

« Aaah, je suis plus grande qu'Anju mais plus petite que Lena ! »

« Et je suis plus grande qu'Annette mais plus petite que Shana... Hmm. »

« Waouh... Impressionnant, Shiden. Tu es imbattable... ! »

« Qui traitez-vous de petit ?! Je suis dans la moyenne ! »

« C'est vrai ! Si Annette est petite, qu'est-ce que ça fait de moi ?! »

« Je connaissais déjà Kurena, mais même Lena est plus grande que moi... Oh, j'étais... »

J'essaie de ne pas me laisser affecter, mais c'est tellement frustrant...

« Ces trucs-là, ils sont vraiment encombrants ! Ça fait mal quand ils bougent trop, surtout au combat. Et en été, ils chauffent tellement ! Un vrai calvaire pour mes épaules ! »

« Silence, imbéciles ! Pourquoi vous obstinez-vous à me provoquer ?! C'est un scandale ! Une attaque personnelle ! » s'écria Frederica, se sentant exclue.

« Silence, petit ange. Reviens quand tu auras quelque chose à ajouter à la conversation. »

Le brouhaha amical se poursuivit tandis que les filles se rangeaient par taille.

Tout cela a-t-il un sens ? Qui pourrait le dire... ?

« Bon, voyons voir ce que tu as sous la main, Lena... Bon sang, ils sont énormes... »

Qu'est-ce que tu manges pour avoir des fesses pareilles ?!

« Hein ? Arrêtez ! Ne me poussez pas... ! Maintenant, écoutez-moi bien ! »

Lena protesta en essayant de se dégager des Processeurs qui la poussaient par derrière et la plaquaient près de Shiden et Kurena. Elle parlait désespérément aux filles qui la tenaient par les bras.

« Je sais qu'on est en vacances, mais tu es trop insouciant ! On risque de... »

L'hôtel entier était loué, mais, euh, juste à côté de chez nous...

Shin se trouvait de l'autre côté de la statue de l'empereur, assez près pour entendre leurs voix et même les voir, s'il se levait.

« Les garçons sont juste là ! Alors, s'il vous plaît, faites preuve d'un peu plus de modestie ! »

« Ouais, écoute-la ! On veut vraiment que tu arrêtes ça ! » s'écria Théo, incapable de supporter plus longtemps les bêtises des filles.

Malheureusement, Lena était la seule à sembler l'entendre — ou plutôt, la seule Une personne qui écoutait. Les rires clairs et aigus des filles résonnèrent contre le plafond.

Finalement, une idiote a escaladé la statue de l'empereur et a passé son visage par-dessus.

« On vous entend parfaitement, les gars ! Mais au fond, vous mourez d'envie de... »

« Regarde, hein ?! »

C'était Shiden, qui saluait avec un sourire radieux qui ressemblait à son crocodile habituel.

Un sourire en coin. Et même s'ils ne pouvaient nier leur envie d'en savoir plus sur la conversation des filles... la politesse exigeait aussi de faire semblant du contraire. Alors, ils s'efforcèrent désespérément de l'ignorer.

Pourtant, le sujet même de la discussion des jeunes filles planait désormais lourdement au-dessus de la couronne de laurier qui ornait la tête de l'empereur, comme un rappel brutal des choses auxquelles elles s'efforçaient activement de ne pas penser.

« Allez, les gars, où sont mes encouragements ? Au moins un sifflement ou quelque chose comme ça... Bfah ! »

Avant que Shiden n'ait pu terminer sa phrase, Shin saisit un seau et le lui lança en plein front. Ses doigts lâchèrent la statue de l'empereur et elle retomba dans l'eau avec un grand plouf. Il avait agi si vite après son apparition que Raiden, partagé entre le choc et l'exaspération, en fut bouleversé. Le simple fait qu'il ait lancé son attaque dès qu'il l'avait aperçue était déjà impressionnant en soi, mais...

«...Sérieusement, mec. Shiden est la seule personne envers qui tu ne montres absolument aucune pitié.»

La voix calme et posée de Shana leur parvint de derrière la statue.

« Désolé, Shin. Accorder de l'attention à Shiden dans des moments comme celui-ci ne fait que l'exciter, alors ignore-la. »

Shiden restait complètement immergée, laissant échapper ses plaintes qui remontaient à la surface. Ils ne pouvaient évidemment pas comprendre ce qu'elle disait, mais c'était probablement quelque chose comme : « Je vais vous montrer ce que c'est que d'être excitée ! Dormez avec un œil ouvert. » Tous les présents espéraient qu'elle se calmerait bientôt.

« Mais oui, tout bien considéré, je trouvais que les siennes étaient plutôt grosses... », Marcel marmonna-t-il en regardant au hasard.

Mis à part son maillot de bain révélateur, la poitrine de Shiden était si généreuse qu'elle attirait tous les regards, même en uniforme et sous sa veste blindée. Cette veste, lourdement résistante, était partiellement pare-balles et conçue pour supporter les fortes accélérations lors d'opérations intenses. Le fait que la courbe de sa poitrine soit visible malgré l'épaisseur du tissu était tout simplement incroyable.

Cette idée sembla avoir éveillé quelque chose chez Marcel, car il
Il serra les poings avec excitation.

« Je veux dire, franchement ! Les mecs adorent les gros seins ! Vous n'avez jamais vu de statues de... »
Des déesses ? Vous savez ce qu'elles ont toutes ? Exactement ! Des seins énormes !

« Je ne suis pas d'accord avec vous sur ce point. À mon avis, ils sont meilleurs quand ils
« Elles tiennent parfaitement dans la paume de la main. »

«...Waouh, Yuuto, je ne m'attendais pas à ce que tu interviennes. Et sérieusement, tu pourrais changer
d'expression de temps en temps ? Surtout pendant une conversation comme celle-ci.»

« Dustin... À bien y réfléchir, je n'ai pas besoin de te le demander. Mais toi, Nouzen ? Je crois que le
moment est bien choisi pour te le demander. »

« Qu'est-ce que ça veut dire ?! » s'écria Dustin.

« La taille ne fait pas tout. Mais ce n'est pas parce qu'ils se fichent de notre présence que nous devrions
parler de ça alors qu'ils sont à portée de voix », a déclaré Shin.

« Tu dis ça, mais tu devrais faire attention, Shin. Je suis presque sûr que tu viens de... »
« Ce commentaire a coulé la pauvre Kurena. Littéralement. »

Sur ces mots, Raiden jeta un regard en coin à Kurena, qui flottait dans l'eau, la bouche écumante,
comme si elle avait reçu une balle perdue. Shin l'ignora presque complètement, même si un soupçon de
culpabilité se dessina sur son visage.

« Eh bien, vous avez raison. Nous devrions probablement revenir sur ce sujet lors d'une prochaine réunion. »
« Les conversations nocturnes, aussi banales soient-elles. »

« Euh... Donc tu me dis que tu as hâte de parler des filles... »
dans la nuit, Prince... ?

Rito gémit comme si ses rêves venaient d'être impitoyablement piétinés. Vika l'ignora, mais un autre
idiot surgit bientôt de nulle part, s'éloignant du mur près duquel elle se tenait.

« Laissez-moi faire, Votre Altesse ! Si incompetent que je sois, moi, Lerche, je... »
je me suis mis en quête d'un sujet de discussion approprié... Hein ?!

Ramassant d'un geste vif le seau qui avait touché Shiden plus tôt, Vika le lança sans un mot au front de
Lerche. Fidèle à son héritage de prince d'un pays belliqueux, il décocha une balle rapide d'une puissance
incroyable, exécutée avec une technique parfaite.

« Tais-toi, gamin de sept ans. Tu ne sais même pas de quoi tu parles. »

« Ma honte est sans limites... »

Lerche s'accroupit et berça l'endroit de la connexion, malgré son insensibilité. Elle détonait dans les bains publics, vêtue de son uniforme habituel. Les Quatre-vingt-six s'étaient habitués à sa présence, mais Lerche n'était pas humaine. C'était un composant de drone sous forme humaine. Elle avait beau ressembler à une jeune fille vivante, son corps était aussi mécanique qu'un Feldreß.

Elle n'était pas parfaitement étanche et ne pouvait donc pas entrer dans l'eau ; elle se tenait donc dans un coin des bains publics, tenant un plateau avec des serviettes supplémentaires, du savon et un pichet de boisson fraîche.

glace.

..Et bien que cela n'eût aucun rapport, les garçons ne pouvaient s'empêcher de se demander comment les corps des Sirènes étaient conçus, à l'exception de leurs têtes.

Hormis la couleur de leurs cheveux et les quasi-cristaux nerveux sur leur front, leurs visages étaient indiscernables de ceux des humains, mais si, sous leurs vêtements, elles n'étaient pas différentes de celles de vraies femmes, ce serait plutôt... comment dire... inquiétant.

« C'est intéressant de voir à quel point... les filles sont plus ouvertes sur ce genre de sujets. »

Dustin a changé de sujet sans ménagement.

Tous les visages semblaient exprimer la question : « Tu évoques un sujet aussi dangereux ? », ce qui fit sursauter Dustin.

« Euh... Vous vous rendez compte qu'ils parlent presque toujours de ce genre de choses... Quand
« Nous ne sommes pas là... », murmura Rito.

« Ils en parlent justement en ce moment. »

« Ouais, ils disent des trucs du genre " Les muscles, c'est sexy" et "Le cou, c'est sexy". Je peux entendre. »
« assez clairement. »

Les filles de l'autre côté de la statue, qui écoutaient aux portes,
Les garçons discutaient, hochant la tête d'un air entendu.

« Oh oui, les muscles, c'est sexy. »

« Oui. Et même si on les voit rarement, j'aime bien leurs jolis mollets fermes. »
et les chevilles ont l'air.

« Pour moi, tout se joue au niveau de la nuque... Enfin, les épaules sont plutôt sexy en général aussi.
Mais cette ligne qui s'étend des épaules jusqu'au dos, c'est juste... Mmm. »

« Oh, et je n'ai vu ça que pour la première fois en arrivant dans la Fédération, mais j'adore la façon dont
la main d'un homme tient une cigarette ! C'est vraiment génial ! »

« Je te l'accorde, mais les bras, c'est là que ça se passe. Heh. Genre quand un mec transpire, qu'il
remonte ses manches et qu'on voit ses marques de bronzage... La façon dont ses veines ressortent... »

« Les veines sont plutôt chaudes. »

« Et les cicatrices sont vraiment fascinantes. Celles qui donnent l'impression que les blessures étaient
vraiment douloureuses... pas vraiment... Mais quand on peut imaginer les expressions qu'ils faisaient en
souffrant... Waouh... »

« Je veux dire, même les garçons comparent leurs cicatrices et se la pètent. »

J'ai eu celle-ci en combattant ici, ou celle-là quand un Löwe a détruit mon équipement, ou encore celle-ci
en escaladant la clôture du camp d'internement. C'étaient le genre d'histoires que seuls les 86 pouvaient
évoquer avec nostalgie.

Les filles n'avaient aucune idée de ce qui les avait poussées à passer des propos salaces aux récits de
leurs cicatrices, mais c'était ainsi que fonctionnaient les conversations anodines. Les garçons, eux non plus,
n'en savaient probablement rien.

Mais cela rappela à Lena à quel point le corps de Shin était marqué par les cicatrices, ce qui la fit grimacer.
Des cicatrices horribles — certaines probablement vieilles de sept ans — défiguraient sa chair.
La plus remarquable de toutes était celle qu'il portait autour du cou. Lena n'a jamais demandé.
Il ignorait comment il les avait reçues, mais chacune de ces cicatrices était un rappel silencieux des
innombrables batailles et blessures qu'il avait subies. La plupart étaient probablement des souvenirs du 86e
Secteur.

...Et d'ailleurs, malgré sa fuite en hurlant, elle avait... réussi à bien le voir, elle aussi... (aussi indécent
que cela puisse paraître). Et dès qu'elle s'en rendit compte, le visage de Lena devint de nouveau rouge. Elle
avait remarqué des choses comme la nette distinction

entre son teint naturel et les marques de bronzage qui témoignaient de son

Longtemps passé sur le champ de bataille. Son physique mince et musclé.

Il allait probablement bientôt cesser de grandir, mais il ne faisait aucun doute que son corps se transformait en celui d'un homme d'une beauté remarquable. Même lorsqu'il avait croisé son regard en uniforme, il était difficile d'ignorer la différence frappante entre leurs corps. Sa structure osseuse, ses muscles, la texture de sa peau... Son regard ne pouvait s'empêcher de vagabonder.

Et tandis qu'elle était perdue dans ces pensées...

« Lenaaaaa ? »

Elle leva les yeux et aperçut les Quatre-vingt-six filles, qui avaient été dispersées à travers le
Le bain jusqu'à présent — se rapprochant d'elle comme une meute de chats acculant une proie sans défense.

« Hmm... ? » Lena se raidit.

Ils étaient proches, et ils étaient nombreux. Et leurs yeux semblaient briller.

Tandis qu'ils la scrutaient, Lena était... plutôt intimidée.

« Ta peau est tellement lisse, Lena. »

« Pas de marques de bronzage, pas de cicatrices... Pourrais-je le sentir moi-même ? »

« Ne t'inquiète pas, ça ne durera qu'une seconde. Juste quelques petites piqûres. D'accord ? »

"Ah, euh, attends, je, aaah..."

La tentative de résistance timide de Lena fut instantanément anéantie.

Des mains s'étendaient de toutes parts, la piquant, la frottant et la caressant.

Lena ne put laisser échapper que de petits cris aigus. Et elle réalisa alors que les garçons étaient, une fois de plus, retombés dans le silence.

Les garçons, légèrement étourdis par toute cette épreuve, et les filles, encore plus épuisées qu'avant d'entrer dans le bain (à force de jouer), quittèrent tous les lieux et passèrent un moment à se détendre dans le hall d'accueil.

Cette annexe a été aménagée dans l'ancien bâtiment, avec une cour intérieure à péristyle récemment fermée par une verrière. Désormais transformé en hôtel, l'endroit sert de lieu de repos. Il y avait de nombreuses grandes

Des canapés permettant à une ou deux personnes de s'allonger confortablement.

Les canapés étaient si spacieux qu'il était impossible de se serrer entre les sièges, et ils étaient recouverts de laine d'agneau d'une douceur incomparable. La salle de réception était climatisée, et des serveurs vêtus des costumes nationaux de l'Alliance circulaient, portant des plateaux chargés de pichets et de verres remplis de boissons fraîches.

Les canapés étaient si moelleux qu'on avait envie de s'y enfoncer, et la fourrure qui les recouvrait était douce au toucher. Succombant à la tentation, Shin ferma les yeux, mais les releva aussitôt, ses paupières étonnamment lourdes, de peur de s'endormir. Une partie de lui sentait qu'il se laissait aller à la complaisance, mais cela ne signifiait pas qu'il comptait cesser de se détendre.

Un mois environ s'était écoulé depuis la fin de l'opération de la Montagne du Croc du Dragon au Royaume-Uni. Cette fois, leur détachement était exempté d'activité opérationnelle, ce qui signifiait également une pause dans leur programme de formation d'officiers spéciaux. De ce fait, même Shin savait qu'il aurait intérêt à adopter une mentalité plus dompteuse que celle qui lui avait permis de survivre sur le champ de bataille. D'autant plus qu'il réalisait que ce lieu avait été choisi pour leur permettre d'acquérir le soutien dont ils avaient tant besoin.
repos.

Ils se trouvaient sur le territoire de l'Alliance de Wald, un État montagneux situé le long de la frontière sud-ouest de la Fédération. Plus précisément, ils étaient dans un hôtel thermal de Hesturn, sa seconde capitale. Cet État abritait la plus haute montagne du continent, le mont sacré Wyrmnest, véritable cœur de la confédération de petits pays. Les quelques plaines qui s'étendaient entre les sommets accueillaient ces petits pays.

Compte tenu de la faible superficie habitable et de la faible population, tous les citoyens, hommes et femmes confondus, étaient soumis au service militaire obligatoire. Cette politique de conscription universelle conférait à l'État une puissance militaire considérable. Sept cents ans auparavant, il avait conquis son indépendance de l'Empire giadien.

Au lieu d'un monarque, un conseil fut formé, composé des personnalités influentes de chaque pays de la confédération. Il y a cent soixante ans, ils accordèrent le droit de vote à tous leurs citoyens, instaurant ainsi un régime républicain – un siècle après que la République de San Magnolia eut établi ce précédent.

«...Puis-je m'asseoir à côté de vous ?»

Shin leva les yeux, sachant pertinemment que la voix appartenait à Lena. D'un simple geste, il lui fit signe d'accepter, et elle s'assit à côté de lui sur le canapé. Ses longs cheveux argentés étaient encore légèrement humides. Lorsqu'elle entrouvrit les lèvres, elle parut timide, sans que Shin ne puisse en identifier la raison.

« Je suis désolé pour ce qui s'est passé tout à l'heure. Euh, je veux dire, pour les cris soudains... »

«...C'est bon.»

De l'avis de Shin, la conversation qui suivit fut bien pire. Mais en parler maintenant ne ferait qu'empirer les choses. Une serveuse s'approcha d'eux, ses talons hauts claquant sur le sol. D'un geste fluide et assuré, elle leur tendit un récipient en verre.

« Tu aimerais une glace ? ... Tu as pas mal joué, alors... »

Tu dois avoir envie de quelque chose de froid.

Du fait de la présence de plusieurs pays entre les montagnes qui formaient l'Alliance, la population de l'État était composée de divers groupes ethniques. Le plus important d'entre eux était celui des Caerulea aux yeux bleus. Cette employée était probablement métisse, à en juger par ses cheveux blond foncé et la teinte presque indigo de ses yeux. Elle portait une robe aux nuances de vert de la forêt où l'hôtel était construit, rehaussée de touches de rouge éclatant.

« Ce pichet contient du lait concentré. C'est un produit phare de l'Alliance. Nous possédons de nombreuses fermes laitières et sommes donc très fiers de la qualité de nos produits laitiers. Nous espérons que vous l'apprécierez. »

"Merci."

"Merci beaucoup."

Shin et Lena remercièrent toutes deux la serveuse et acceptèrent la boisson qu'elle leur offrait. proposa-t-elle. La dame leur sourit.

« Malheureusement, en ces temps difficiles, le choix alimentaire est très limité. »

Nous espérons que le choix limité ne vous dérangera pas.

L'Alliance de Wald était un pays montagneux. Les sommets étaient si escarpés.

Aujourd'hui encore, le chemin de fer peine à atteindre ce pays, et le relief rocheux escarpé du territoire ne laisse pratiquement aucune terre arable. L'agriculture, rudimentaire, se limite aux vallées et est loin de suffire aux besoins de la population.

Normalement, un pays dans une telle situation se tournerait vers la technologie et le commerce pour compenser par les importations. De fait, l'Alliance avait recours au commerce pour pallier ses pénuries alimentaires. Mais lorsque la Guerre de la Légion éclata, chaque pays du continent se retrouva isolé.

Cela représentait un grave problème pour l'Alliance, qui se retrouvait de fait coupée de sa chaîne d'approvisionnement alimentaire. Bien que sa situation ne fût pas aussi extrême que celle de la République — dont la quasi-totalité des aliments était synthétisée en usine —, l'Alliance devait néanmoins dépendre fortement de la production alimentaire industrielle pour nourrir sa population.

Shin et Lena se sont vu offrir des fruits congelés avec du lait concentré et des décorations de la glace pilée qui fondait dès qu'elle entra dans leur bouche. Incroyablement frais et légèrement terreux. Lorsque Lena porta une cuillerée à sa bouche, ses yeux s'ouvrirent brusquement.

« C'est tellement bon... ! Sans parler de ce délicieux arôme boisé. Je me demande... »
« comment ils ont réussi cela. »

« Je pense qu'ils ont utilisé des feuilles de pin », répondit Shin.

« Des feuilles de pin ? Oh... »

Lena plissa les yeux avec curiosité en regardant sa cuillère de glace.

« Les cuisines des différents pays sont vraiment très différentes... C'est la première fois que je mange un plat qui contient des aiguilles de pin parmi ses ingrédients. »

« Je suis d'accord avec la première affirmation, mais je les ai vus utilisés comme substitut aux feuilles de thé pour neutraliser l'odeur de la viande à l'époque de la Fédération. Nous les utilisons même dans le 86e Secteur. »

Les Quatre-vingt-six étaient à l'origine citoyens de la République de San Magnolia, bien que Shin rechignât à l'admettre. L'utilisation des feuilles de pin pour le thé était probablement aussi ancrée dans la culture de la République.

« C'est possible, mais... » Lena gonfla ses joues d'un air boudeur.

« Lena, tu devrais peut-être venir visiter le 86e Secteur un jour. Tu peux... »

Profitez de notre magnifique vue sur les décombres et appréciez la nourriture synthétisée.

Lena a bien sûr remarqué son ton plaisantin.

« Oh, je connais bien ça. J'ai dû en manger tellement de fois pendant la grande saison. »
offensant."

« Et à quoi cela vous a-t-il fait penser ? Votre réponse ne me vexera pas, alors soyez honnête. »

« Hmm... Eh bien, c'était... »

C'était une des blagues récurrentes des Quatre-vingt-six. Réprimant un rire, Lena
Il fit semblant de réfléchir un instant à la réponse, puis...

« Des explosifs plastiques », ont-ils dit à l'unisson.

Lena laissa échapper un petit rire, ce qui fit naître un sourire sur les lèvres de Shin. Mais son rire s'éteignit rapidement et elle plissa les yeux. Le hall où elles se trouvaient était autrefois une cour intérieure, mais à présent, le plafond était recouvert de verre agencé selon un motif géométrique. La lumière filtrait à travers le verre, illuminant le sol blanc d'une lueur épousant les contours de ces formes. Les couleurs changeaient subtilement au fil de la journée. C'était une beauté impalpable, un art fait de lumière.

Cette lueur éphémère se reflétait dans les yeux de Lena.

« Cet endroit est vraiment charmant. C'est calme... Et où que l'on regarde, le paysage est magnifique. »

« ... »

Malgré l'immensité du territoire de l'Alliance, la station thermale qui abritait cet hôtel était loin des lignes de front. C'est là que fut mis au point le premier drone polypède au monde, le Feldreß originel. Des années auparavant, les habitants des montagnes de cet État avaient utilisé ces armes pour repousser quinze divisions blindées envoyées par l'Empire. Et ils restèrent inébranlables, même face à la menace de la Légion.

Et grâce à cela, les flammes de la guerre n'ont finalement pas atteint cette terre. Aucun coup de canon ne résonnait au loin. Aucun bourdonnement ne s'échappait des hangars. Même

Les lamentations incessantes de la Légion semblaient lointaines ici. Shin n'arrivait pas à s'habituer à ce silence.

Le tumulte de la guerre rythmait son quotidien. Le grondement de l'artillerie était incessant, et l'odeur d'huile et de fumée imprégnait l'air. Un nuage de sable et de poussière de bataille planait constamment sur le monde. Puisque telle était sa conception de la « normalité », l'idée que des gens puissent jouir de cette sérénité permanente lui était totalement étrangère.

Mais malgré tout... Il commençait à sentir que même lui pouvait se détendre ici.

« Oui... je suis d'accord. »

Il restait encore quelques heures avant le dîner, et Lena retournait de temps à autre dans sa chambre d'hôtel pour prendre ce dont elle aurait besoin pour se laver. Lena et Annette partageaient la chambre, mais Annette n'était pas encore revenue.

Leurs lits avaient été faits pendant leur absence ; à son retour, Lena se jeta avec joie sur les draps propres et bien rangés et s'y prélassa longuement.
moment.

Elle avait encore un peu la tête qui tournait après le bain. Peut-être s'était-elle tout simplement trop amusée. Quoi qu'il en soit, dès qu'elle se retrouva seule, toute la tension la quitta et une douce sensation de bien-être l'envahit.

TP, qu'elle avait laissé dans la pièce, s'est approché d'elle en titubant et l'a saluée d'un miaulement aigu et familier.

Lena ne put l'emmener avec elle pour leur mission au Royaume-Uni. Ne pas avoir vu Lena ni Shin depuis plus de deux mois avait rendu le chat noir un peu plus câlin qu'auparavant. Sentant TP s'installer confortablement sur son ventre, Lena le caressa doucement d'une main, et il ronronna de plaisir.

Alors que sa conscience commençait à s'estomper, elle repensa aux événements qui l'avaient menée jusqu'à ce jour et s'arrêta finalement sur un souvenir précis. Elle se rappela les paroles que Shin lui avait adressées après sa rencontre avec le Phénix sur la glace.

champ de bataille du Royaume-Uni.

Des mots désespérés, comme ceux d'un enfant perdu. Des mots qui révélaient sa faiblesse.
et de la douleur, mais aussi son désir le plus ardent.

Je reviendrai, c'est certain. Alors ne m'abandonnez pas.

Je veux te montrer la mer.

...Puis-je donc supposer sans risque... qu'il me voit ainsi ... ?

À peine cette pensée lui avait-elle traversé l'esprit que Lena fut submergée par la honte. Elle se couvrit les joues de ses mains en commençant à se rouler sur le lit.

Est-ce que j'interprète trop la situation... ?

Mais c'était la seule interprétation qui ait du sens. « Je reviendrai, c'est sûr », avait-il dit. « Alors ne m'abandonne pas », avait-il ajouté... « Je veux te montrer la mer », avait-il dit. S'il ne l'avait pas dit ainsi, comment aurait-elle pu comprendre autrement ?

Mais... Non... Je m'emballe un peu...

Dans les jours précédant les vacances, Shin étudiait dans la ville voisine de leur base. Lena, qui avait déjà terminé ses études supérieures, y était également inscrite, pour une raison inconnue ; ils étudiaient donc souvent ensemble. Grâce à ces échanges plus fréquents, Shin semblait avoir mieux apprivoisé ses émotions. Il souriait plus souvent et plaisantait de temps en temps.

Pour Lena, ce fut une vie scolaire vraiment agréable et inoubliable, mais... durant tout ce temps, Shin n'a jamais évoqué son souhait. L'émotion brute qu'il avait manifestée en le formulant avait complètement disparu.

Lena en conclut donc qu'elle se faisait des idées. Pourtant, elle ne trouvait aucune autre explication à ce qu'il avait pu vouloir dire... Et chaque fois qu'elle y pensait, elle était partagée.

Lena, se massant les joues rouges, se tourna et se retourna encore un peu dans son lit.

Au moment de leur échange, Shin et Lena étaient en pleine opération et n'étaient pas en état de clarifier leurs sentiments. Mais à cet instant, Lena se dit que si elle ressentait cela, elle aurait dû en parler calmement avec lui dès la fin de l'opération...

Attends, après l'opération ? En parler calmement avec lui ? Non, non, je ne pouvais pas ; je Je ne peux pas faire ça ! Non, non, non, c'est tellement gênant ! Je ne peux pas lui demander ça !

Et si je... ?

Je lui ai demandé...

...et il s'avère que je me suis complètement trompé... ?!

Lena se roulait et se retournait sur son lit, les mains jointes devant son visage rougeoyant. Elle était si angoissée et si effrayée que si elle ne bougeait pas, elle avait l'impression de devenir folle. D'abord, elle était tellement préoccupée par les sentiments de Shin qu'elle en devenait gênée et embarrassée...

Que penser de Shin... ?



La porte de sa chambre s'ouvrit avec un claquement.

« Je suis de retour, Lena. Ils ont distribué de l'eau citronnée. Tu en veux ? »

Je suis presque sûr que le citron est synthétique, mais la menthe est bien réelle. Attendez...

Baissant les yeux vers elle, Annette regarda Lena d'un air dubitatif.

"...Que fais-tu?"

« Annette... ! » Lena leva les yeux vers son amie, désespérée.

Son lit était défait, et ses cheveux argentés et brillants, qu'elle avait soigneusement peignés plus tôt, étaient terriblement effilochés.

« Annette, je... À ton avis, que pense Shin de moi... ? »

Annette resta silencieuse un long moment avant de finalement lâcher un long, Un profond soupir. Comme pour libérer une pression intérieure qui s'était accumulée en elle.

«...Lena.»

« Beurk... »

« Te connaissant depuis si longtemps, je sais que tu es complètement écervelée, mais je pense avoir le droit de te gifler cette fois-ci. Tu ne crois pas ? »

".....Je suis désolé."

TP miaula d'une voix stridente, un cri à la fois affirmatif et...
totalement indifférent.

Shin retourna dans sa chambre, un peu étourdi. Une partie de lui sentait aussi qu'il ne pouvait se permettre de se relâcher. À peine entré, un souvenir précis lui revint vaguement à l'esprit. Fixant le plafond en bois agencé avec art, Shin se laissa aller à ce souvenir.

Il s'agissait d'une conversation qu'il avait eue quelques jours auparavant avec ses camarades, à l'école des officiers spéciaux. On y parlait de choses banales, insignifiantes, et il était étrange que ce souvenir lui soit revenu. C'était une scène tout à fait ordinaire.

Mais finalement, c'est Lena qui a occupé la majeure partie de ce souvenir.
Leur échange, il y a un mois au Royaume-Uni. Les mots qu'il avait prononcés.

...Ne me laissez pas derrière.

Il devait assumer les faits... Il devait cesser de fermer les yeux sur la vérité. Il devait admettre qu'il avait affronté ses véritables désirs de front... Qu'il avait

Il comprit ce qui lui permettrait de continuer à vivre, même si c'était un mensonge.

Ses sentiments pour Lena.

Cette pensée mit Shin mal à l'aise et il laissa retomber sa tête sur l'oreiller. C'était une émotion qu'il ne connaissait pas, ce qui la rendait d'autant plus difficile à gérer. Il se sentit agité et nerveux. Il ne savait plus quoi faire.

Il avait peur, cela ne faisait aucun doute, et n'arrivait pas à se résoudre à franchir le pas. Si on le traitait de lâche, il n'aurait d'autre choix que d'acquiescer. Pendant leurs jours de congé, consacrés à leurs études, il avait eu l'intention d'en parler à Lena à plusieurs reprises, mais finalement, il n'avait rien pu dire.

Le souvenir de son inaction n'a fait qu'aggraver sa dépression.

Shin ne savait pas vraiment quand il avait commencé à éprouver ces sentiments. Avant même qu'il ne s'en rende compte, elle avait pris une place indélébile dans son cœur. Et lorsqu'ils se retrouvèrent et combattirent ensemble sur le même champ de bataille, la place qu'elle occupait prit peu à peu de l'ampleur. Au point qu'il ne pouvait plus se voiler la face.

Et une fois qu'il eut pris conscience de cette émotion, il ne put plus l'ignorer. En fouillant dans ses souvenirs, il réalisa qu'il n'avait fait que, par égoïsme, lui confier ses désirs. Souviens-toi de nous. Continue de vivre.

Ne me laissez pas derrière.

Elle avait exaucé tous ses vœux, et il sentait qu'il ne pouvait plus se permettre d'abuser de sa gentillesse.

Je veux te montrer la mer. Je veux voir la mer avec toi.

Et maintenant qu'il savait pour qui il avait vraiment formulé ce vœu...

« —n. »

Mais même ainsi, ce souhait n'était qu'un désir égoïste de Shin. Lena avait répondu à tous ses désirs. Elle avait déjà fait des souhaits, mais il n'y avait aucune raison qu'elle doive répondre à celui-ci aussi.

"...Tibia."

Après tout, elle pourrait le rejeter.

"Hé, Shin."

Et puis, vu tout le soutien qu'elle lui avait apporté jusqu'ici, il n'avait rien à se reprocher. en contrepartie, une offre. Dans ce cas...

«Hé, abruti, je te parle.»

Shin sursauta et regarda autour de lui, son regard se posant sur Raiden, qui était apparemment retourné dans sa chambre. Il se tenait devant la porte, arborant une expression que Shin ne lui avait jamais vue. Il semblait à la fois exaspéré et exaspéré, comme s'il avait été forcé d'avalier un dessert qu'il détestait profondément.

"...Quoi?"

« Tu sais... », dit Raiden en poussant un profond soupir. « Tu as vraiment changé, mec. »



L'industrie agroalimentaire de l'Alliance était complétée par des substituts synthétiques et des légumes cultivés grâce à des accélérateurs de croissance artificiels. Mais étant donné qu'elle avait déjà dû recourir à ces usines pour compenser ses carences alimentaires avant même la guerre, la qualité de ces produits était relativement bonne.

L'État ayant toujours dépendu du commerce pour nourrir sa population, sa cuisine était un mélange de styles. Il en résultait des saveurs mêlant celles du centre-nord du continent et celles du sud. Les Quatre-vingt-six et Lena furent conquis par les plats inhabituels qui leur furent servis et se mirent à table avec enthousiasme. Les serveurs les observaient avec des sourires satisfaits.

Tout comme la Fédération (et contrairement à la République et au Royaume-Uni), l'Alliance préférait le café au thé. Aussi sirotèrent-ils des tasses de café filtre – dont l'arôme différait de celui qu'ils connaissaient dans la Fédération – avec leur dessert, en poussant des soupirs de contentement.

C'est alors qu'une ombre argentée se dressa à l'entrée de la grande salle où ils dînaient.

« C'est l'heure, tout le monde. »

Cheveux blonds courts et lèvres d'un rouge éclatant. Contrastant avec les adolescents qui remplissaient la pièce, Grethe portait un uniforme argenté distinctif. L'atmosphère se tendit aussitôt lorsque quelques personnes se levèrent en réponse à son appel. Lena était parmi elles. Jetant un coup d'œil à la table d'un signe de tête, elle partit.
siège.

Tout en marchant, Anju, Kurena et Frederica l'encourageaient. « Bonne chance ! Fais de ton mieux ! Ne te surmène pas ! » Elle retourna dans sa chambre, ouvrit l'armoire et trouva sa malle. L'ouvrant, elle en sortit une tenue et l'enfila : un uniforme bleu outremer à bordures dorées, l'uniforme de la République. Elle n'avait pas porté cette tenue de soldat depuis plus d'un mois, depuis le début de ses vacances.

Le fait de le remettre pour la première fois depuis si longtemps l'a naturellement amenée à changer de registre. Elle repoussa ses cheveux argentés en arrière et quitta la pièce avec Annette, qui portait le même uniforme. Elles descendirent dans le hall de l'hôtel où elles retrouvèrent Grethe, qui les attendait avec Shin, Vika et Lerche. Chacune d'elles était vêtue de son uniforme respectif : bleu acier, violet foncé et rouge.

« Désolé pour l'attente. »

« N'en parlons pas... Allons-y, alors. »

Grethe, esquissant un sourire à ses lèvres d'un rouge carmin légendaire, se retourna et entraîna le groupe dehors. Lena et Annette la suivaient de près, Shin et Vika derrière elles, et Lerche fermait la marche.

Ils s'arrêtèrent devant une double porte. Un portier, vêtu d'un uniforme élégant et désuet, se tenait là. Il les salua d'un salut impeccable qui contrastait avec sa tenue avant de leur ouvrir les portes. C'était un rappel supplémentaire que l'Alliance était un État où la conscription était universelle et où hommes et femmes étaient tous enrôlés de force dans l'armée.

Sur le perron, ils trouvèrent un gros véhicule qui les attendait. Il était peint dans des tons kaki et brun charbon, évoquant le camouflage forestier. Sur les portières avant et arrière figurait l'emblème d'un bouquetin, les cornes fièrement dressées vers le ciel. Le chauffeur et son assistant descendirent du véhicule et ouvrirent la portière.

Les portières arrière s'ouvraient, invitant Lena et les autres à monter.

Il s'agissait d'un véhicule destiné au transport de personnel et de ravitaillement à l'arrière, hors de portée des tirs ennemis. Il pouvait facilement accueillir au moins dix personnes. Les portes se fermèrent et le moteur vrombit aussitôt. Le véhicule roula sans encombre.
loin.

En regardant dehors, ils virent Théo écarter le rideau de la fenêtre pour faire signe.
leur dire au revoir de l'autre côté de la vitre teintée.

« Je vous prie de m'excuser de vous avoir appelés à la rescousse, lieutenant-colonel Idinarohk, capitaine Nouzen. Normalement, nous n'aurions pas besoin de personnel de combat pour nous prêter main-forte ici... »

«Ne t'en fais pas.»

La plupart des villes de l'Alliance étant bâties sur les rares plaines nichées entre les montagnes, il suffisait de quelques minutes de route pour que la végétation masque complètement la vue. Hormis le clair de lune, rien ne venait illuminer les arbres, dont les cimes pointues se dressaient vers le ciel nocturne.

Lorsque les ténèbres enveloppèrent le véhicule, Grethe ouvrit la bouche pour parler, et Shin se contenta de secouer légèrement la tête. Lena et Annette n'étaient venues qu'en tant que témoins, mais ceux qui furent réellement appelés à jouer un rôle dans les événements à venir étaient Shin et Vika.

« Normalement, la 1re division blindée aurait déjà terminé ses vacances et nous serions en pleine formation. Mais ce matériel prototype est encore en cours de mise au point, donc sans cet incident, nous serions en quelque sorte en alerte inutile. Finalement, cela nous arrange bien. »

Les deux mille opérateurs qui composaient le dispositif d'intervention ont été répartis en quatre groupes. Deux de ces groupes étaient chargés des opérations.

L'un des groupes était en entraînement, tandis que l'autre était en permission pour se concentrer sur ses études. Après l'opération au Royaume-Uni, ce fut au tour de la 1re division blindée de Shin de prendre son congé. Ce mois-là durait environ...

pour se terminer, ce qui signifierait qu'ils entreraient dans leur période d'entraînement.

Ou ils auraient dû, mais comme le programme de formation était axé sur l'utilisation d'un nouveau type d'équipement, et que son développement n'avait commencé que récemment, cela n'a pas été possible.

Les derniers tests de l'équipement étaient toujours en cours.

Il s'agissait de la contribution de l'Alliance à l'échange technologique avec ses voisins. Il ne s'agissait pas d'une invention entièrement nouvelle, mais d'un équipement utilisé par les Feldreiß de l'Alliance, adapté pour être utilisé par les Reginleifs de la Fédération et du Royaume-Uni.

Pourtant, le développement n'avait débuté que ce mois-ci et était déjà presque terminé. La réputation de l'Alliance en tant que géant technologique était amplement méritée. Mais comme il était évident qu'ils ne pouvaient pas commencer l'entraînement avec du matériel non encore prêt, la phase d'entraînement de leur programme a dû être reportée.

À l'exception de Shin et Vika, tous les commandants et leurs escadrons respectifs furent invités à l'Alliance pour une visite et pour participer à l'entraînement. Par faveur, l'Alliance autorisa tous les escadrons, et pas seulement ceux de Shin et Vika, à utiliser le centre de bien-être, habituellement réservé à l'armée de l'Alliance.

Se remémorant l'ambiance joyeuse et animée à laquelle il avait assisté plus tôt, Shin haussa les épaules. Oui, après tout, c'était...

« Cela signifie simplement que nos vacances ont été un peu prolongées. Et tout le monde s'amuse. Moi y compris. »

« C'est une bonne nouvelle... La 1re division blindée et vos six escadrons, qui forment le noyau de l'unité, ont vu trop d'horreurs, et bien trop souvent. L'état-major a décidé que vous aviez besoin d'une attention particulière, et vous aviez déjà des raisons d'être ici, au Royaume-Uni. »

La montagne de cadavres décomposés découverte dans le labyrinthe souterrain de la Charité. La route de siège construite à partir des corps mécaniques des Sirins et des Alkonosts dans la base de la Citadelle Revich. La discrimination et la haine disproportionnée dont ils étaient victimes depuis leur enfance. L'unité de santé mentale avait signalé que les Processeurs avaient un besoin urgent de soins pour soulager leur stress.

Normalement, les soldats bénéficiaient de permissions pour se détendre après les opérations. Mais les membres du 86e régiment n'avaient ni ville natale ni famille où retourner. L'endroit le plus proche qu'ils pouvaient considérer comme leur foyer était...

la ville située de l'autre côté de la rivière par rapport à la base de Rüstkammer, où se trouvaient leurs établissements scolaires, dans le cadre du programme de frappe.

Certes, ils étaient de l'autre côté de la rivière et pouvaient loger dans les dortoirs de l'école pendant leur permission, mais l'endroit leur donnait l'impression d'être un prolongement de la base, et les bruits des entraînements et des tirs à blanc résonnaient encore dans le... air.

Pendant des années, les 86 ont vécu au cœur des combats. Ils étaient plus habitués aux bruits de la guerre qu'au silence paisible. Aussi, même s'ils ne parvenaient pas à se défaire de la présence de la guerre durant leur permission, le fardeau qui pesait sur leur psychisme ne serait pas vraiment allégé.

« Vous l'avez sans doute entendu, mais les autres jeunes de la 1^{re} division blindée ont été envoyés dans des centres de loisirs à travers la Fédération. Le sergent-chef Bernholdt et l'escadron Nordlicht ont cependant décliné l'offre et ont préféré rester dans leurs villes natales. »

« C'est logique », a dit Lena.

Par ailleurs, les Processeurs absents séjournèrent tous dans des lieux touristiques et des stations thermales ayant appartenu à leurs tuteurs légaux. Ces anciens nobles conservaient un certain pouvoir latent sur ces endroits et l'utilisèrent pour garantir à l'unité un traitement de faveur.

« ...Une fois la guerre terminée, j'aimerais emmener toute l'unité dans un lieu de villégiature », a déclaré Grethe. « Il y en a une près de la mer du Sud. Ce ne serait pas juste autrement. On ne le sentirait pas. »
comme si la guerre était terminée.

La mer. Shin, assise à côté de Lena, tressaillit en entendant ce mot. Grethe
Je ne l'ai pas dit exprès, mais...

Je veux te montrer la mer.

Cette immense étendue bleue que Lena n'avait jamais vue. Une fois la guerre terminée.
Tous les deux, ensemble.

...Juste nous deux ?

Lena chassa cette pensée soudaine. C'était le travail. Elle était de service. Maintenant.
Ce n'était pas le moment.

Par ailleurs, l'enregistreur de mission du Reginleif avait conservé toutes les paroles du Procasseur embarqué. C'est pourquoi Grethe, le commandant de brigade, avait bel et bien entendu ce que Shin avait dit lors de cet échange. Lena, elle, l'ignorait. Après cette remarque implicite, Grethe lança un regard significatif à Shin, mais celui-ci détourna brusquement et délibérément les yeux.

Le caporal qui conduisait leur véhicule s'était retenu de parler jusque-là, car il devait se concentrer sur la conduite dans l'obscurité de la nuit. Mais à présent, il leur parlait sans quitter la route des yeux.

« Une fois la guerre terminée, revenez visiter l'Alliance. Juste pour le tourisme. Nous avons de nombreux endroits magnifiques qui n'ont pas été envahis par ces engins infernaux. Nous serions ravis de vous les faire découvrir. »

« Merci, caporal. » Grethe sourit.

Leur voiture s'arrêta bientôt. L'Alliance, moins froide et plus ensoleillée que la Fédération et le Royaume-Uni, était dotée de forêts denses. Ces bois, qui offraient un couvert naturel, formaient une épaisse canopée lorsqu'on les laissait pousser librement. En contrebas se dressait une installation solitaire, comme construite à même le sol.

L'endroit avait probablement été conçu pour servir de quartier général, camouflé par le terrain surélevé. Il était lourdement gardé par une double rangée de barbelés et deux sentinelles. Lena et les Quatre-vingt-six avaient déjà vu quelque chose de similaire dans leur base de la Fédération.

C'était le niveau de vigilance que l'on attendait d'une installation militaire abritant des informations hautement confidentielles. L'accès, et bien sûr l'observation de l'intérieur, était extrêmement restreint. C'était une véritable cage protégeant les secrets de la défense nationale.

Le chauffeur présenta sa carte d'identité, ce qui ouvrit le portail de la base. Ils empruntèrent une route sinueuse avant de s'arrêter devant un bâtiment. Là, ils durent descendre de voiture et présenter leurs pièces d'identité individuelles pour franchir la porte métallique. ouvrir.

Après avoir fermé la porte, Grethe demanda :

«Alors, que savez-vous de la situation actuelle ?»

Les deux chauffeurs n'étaient pas autorisés à entrer dans ce bâtiment. Ils n'avaient pas l'habilitation nécessaire pour accéder aux informations qu'il contenait. Ils se contentèrent donc de les saluer et de retourner à leur voiture. C'était une question que Grethe n'avait pas été autorisée à poser avant... maintenant.

« Un interrogatoire conjoint mené par les services de renseignement de la Fédération, du Royaume-Uni et de l'Alliance, bien que cette dernière n'ait pas participé à l'opération précédente. »

« Ils sont considérés comme une nation amie, et nous n'avons aucune raison de les exclure de l'interrogatoire. En guise de compensation pour leur participation, ils ont pris en charge le développement du nouvel équipement pour nous. »

L'Alliance de Wald a développé par le passé le premier Feldreiß au monde afin de défendre son territoire montagneux au relief accidenté. Comme l'Alliance disposait de très peu de pâturages et de terres agricoles, beaucoup n'avaient pas la possibilité de travailler dans la production alimentaire. Pendant des années, ces personnes libres ont été affectées au commerce, à l'armée, à la recherche et à l'industrie, ce qui a permis à l'Alliance de bénéficier d'un avantage considérable en matière de puissance industrielle et de développement technologique.

Cela dit, ils ne pouvaient pas vraiment rivaliser avec l'Empire Giadien à son apogée. Grâce à leurs vastes territoires et aux revenus considérables tirés des récoltes et des impôts de leurs nombreux sujets, les grandes maisons nobles de l'Empire purent consacrer toutes leurs richesses, leurs forces industrielles et leur temps libre à la recherche. Chaque maison noble rivalisait avec les autres, et l'Empire finit par atteindre une puissance technologique hors du commun.

« Mais dans ce cas précis, la véritable valeur de l'Alliance réside dans sa neutralité... La République fédérale de Giad se trouve sur le même territoire que l'Empire, qui a créé la Légion. Et le Royaume-Uni a développé le Modèle Mariana. Le moment venu de tout révéler aux autres pays, avoir l'Alliance de Wald – une nation neutre – à nos côtés contribuerait à renforcer notre crédibilité. Même de façon infime. »

À l'instar de la base de la citadelle Revich et du camp de réserve britanniques, cette base abritait ses installations principales sous terre. Ils descendaient par un ascenseur sur plusieurs niveaux et débouchaient dans un couloir froid et artificiel.

« Un interrogatoire commun entre les services de renseignement des trois pays

« Des branches... » Vika, qui s'était tu jusqu'alors, finit par parler. « Et après un mois entier d'interrogatoire, ils n'ont toujours rien trouvé ? »

Les yeux de Lena s'écarquillèrent de surprise. Grethe se retourna et le regarda d'un air soupçonneux. Il prononça ces mots d'un ton neutre, comme quelqu'un récitant un livre par cœur. Pour lui, il ne s'agissait pas d'une simple conjecture.

« Sinon, les officiers du renseignement n'oseraient jamais demander de l'aide à des combattants comme Nouzen et moi. Ils ont leur fierté à prendre en compte. »

Ils se perçoivent comme des guerriers de l'information, contrairement aux barbares qui usent de violence. Appeler des combattants sur leur champ de bataille ? Dans la plupart des cas, leur dignité l'interdirait.

Grethe laissa échapper un court soupir.

« Oui. Vous avez raison... Ils n'ont rien pu en tirer. Pas même son nom de son vivant. »

Nom, grade, date de naissance et numéro d'identification : tels étaient les renseignements qu'un soldat prisonnier était tenu de divulguer à ses ravisseurs, conformément aux traités de guerre. À condition, bien sûr, que lesdits pays respectent ces traités.

La Légion ne faisait pas de prisonniers et ne faisait aucune distinction entre soldats et civils lorsqu'elle massacrait des gens. Elle n'était pas conditionnée à respecter les traités de paix qui interdisaient de faire des prisonniers et de tuer des civils.

Malgré tout, les services de renseignement devaient absolument obtenir ces informations essentielles. Ne pas le faire aurait été une honte pour eux. Mais la Légion était insensible aux drogues et aux sérums. Insensibles à la douleur, ils ne pouvaient être torturés.

Les officiers d'interrogatoire avaient des méthodes pour soutirer des informations à un prisonnier, même sans recourir à ces méthodes. On disait que les plus habiles pouvaient obtenir les renseignements nécessaires sans même toucher leur cible.

« Apparemment, il ne répond absolument pas à aucune communication. »

Paroles, textes... Rien ne semble susciter de réaction.

« ...Je vois. Quel ennui », dit Vika.

Dans ce cas, il était clair pourquoi même les interrogateurs les plus expérimentés...

Les agents n'ont obtenu aucun résultat.

« Est-il seulement possible de converser avec elle ? Cette unité est-elle vraiment elle ? Conserve-t-elle les souvenirs et la personnalité qu'elle avait en tant qu'humaine ? Ils commencent tous à avoir des doutes. »

«...Et c'est pourquoi ils nous ont appelés.»

Tout comme en surface, le long couloir était sinueux, afin de ralentir la progression ennemie en cas d'invasion. Au bout de ce couloir se trouvait une robuste porte métallique à trois verrous. La porte s'ouvrit et, dès qu'ils franchirent le seuil, une voix à l'accent de la Fédération commença à leur donner des instructions par haut-parleur. Ils obéirent et entrèrent dans la pièce suivante.

Là, ils furent accueillis par des soldats qui se tournèrent vers eux. Certains portaient l'uniforme gris acier de la Fédération. D'autres, l'uniforme violet foncé du Royaume-Uni. Et certains, l'uniforme jaune-brun de l'Alliance.

Parmi les soldats de la Fédération se trouvait une jeune officière aux cheveux écarlates et aux yeux rouge sang, qui jeta un regard à Shin. Elle esquissa un sourire discret que lui seul pouvait remarquer. Shin comprit qu'elle était une agente spéciale de la Fédération qui utilisait ses pouvoirs extrasensoriels.

Elle descendait probablement de la lignée Maika, le clan de sa mère, qui possédait le don de télépathie. Le marquis Gelda Maika leur avait expliqué que le clan Maika comptait des branches cadettes capables de lire dans les pensées de personnes qui n'avaient aucun lien de parenté avec elles.

Si même elle ne pouvait pas percevoir les pensées de la cible ... Il était donc logique qu'ils ils commenceraient à se demander si la chose qu'ils manipulaient était véritablement consciente.

La pièce où ils se trouvaient était initialement destinée aux essais d'armes en phase de développement. Les murs étaient recouverts de plaques de métal, probablement pour empêcher les perturbations électromagnétiques. Un mur blindé séparait la partie de la pièce où ils se trouvaient de l'arrière, qui abritait une grande cellule de confinement et une chambre d'observation exiguë juste à côté.

La fenêtre était probablement pare-balles et résistante aux explosions. Une lumière polarisée était installée pour éclairer la chambre de contention, la transformant ainsi en chambre d'observation.

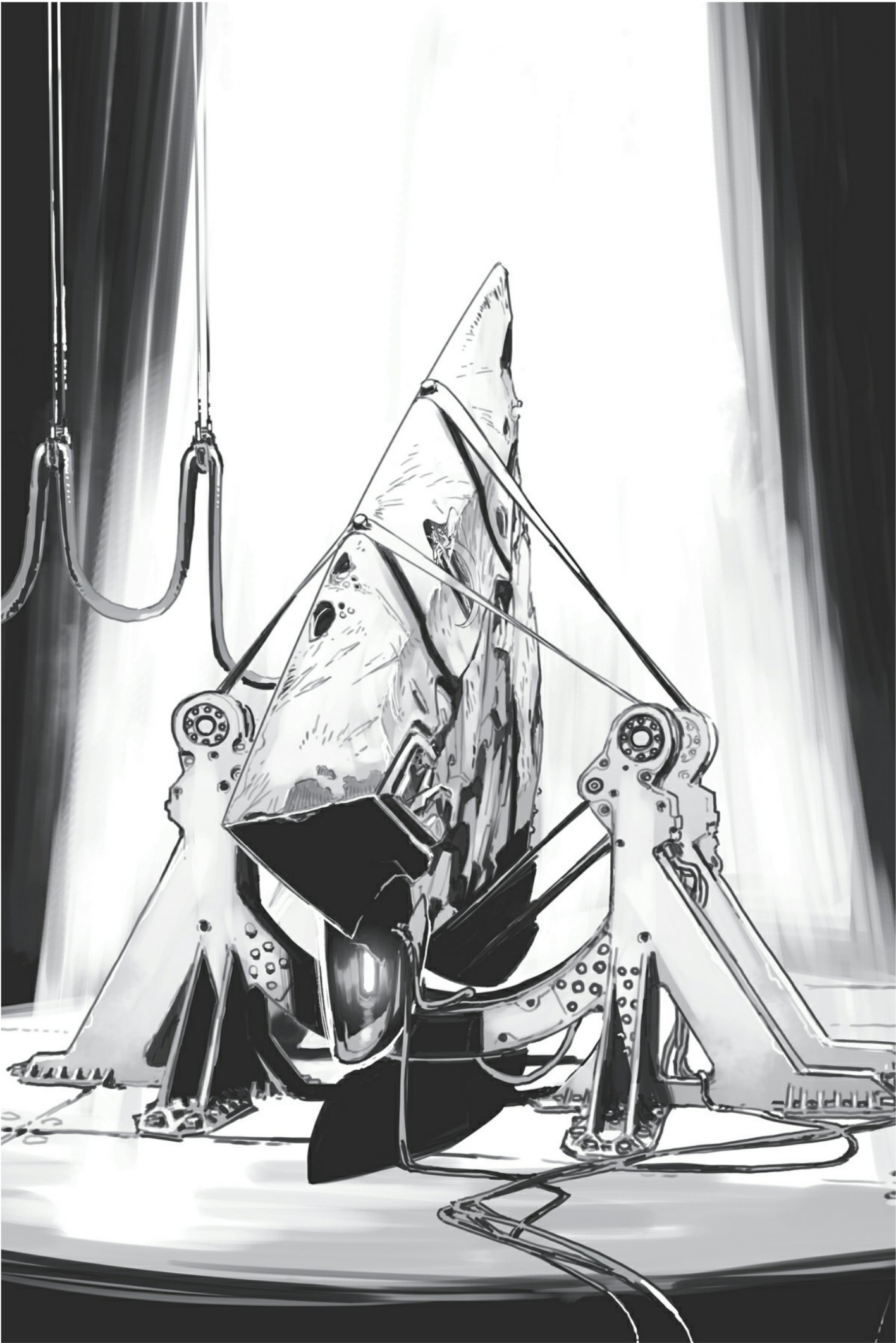
ne serait pas visible de l'intérieur à travers l'épaisse vitre en acrylique.

Et au-delà de cette fenêtre...

Assise, les pattes retirées, maintenue en place par de multiples boulons la fixant au étage, était une seule unité Ameise.

Armure d'un blanc lunaire. Un capteur optique doré unique à cette unité. Son armement avait disparu bien avant sa capture, et elle portait la Marque Personnelle d'une déesse appuyée contre le croissant de lune.

La Reine Impitoyable.



CHAPITRE 2

BLEU BRUME

« Finalement, nous n'avons reçu aucune réponse hier. »

Le petit-déjeuner était servi sous forme de buffet, comme dans la plupart des hôtels de l'Alliance. Conformément aux affirmations des cuisiniers, la nourriture était délicieuse. Ils préparaient des montagnes de pommes de terre sous les yeux des convives et les servaient avec du fromage fondu.

Lena parla en portant sa dernière bouchée à ses lèvres. Les pommes de terre tranchées étaient faites à base d'amidon artificiel, mais le fromage était authentique et délicieux.

Après avoir constaté que l'assiette en face de la sienne contenait le même plat, elle hocha la tête avec satisfaction.

« Nous savions qu'il y avait une chance que la Légion ait tendu des pièges pour attirer des unités d'élite du Royaume-Uni et de la Fédération... C'est-à-dire vous et Vika. »

Et si tel est le cas, les victimes de l'attaque contre le Royaume-Uni sont...

« À tout le moins, je pense que la voix que j'ai entendue de cette unité correspond aux enregistrements d'archives de sa voix », a répondu Shin depuis le siège d'en face. « Je pense qu'il est trop tôt pour tirer des conclusions hâtives. »

Deux petites montagnes d'omelettes au fromage et d'œufs brouillés au beurre étaient disposées devant lui. Les deux plats semblaient appétissants, mais alors qu'il hésitait, le chef, insistant sur le fait qu'il était encore un garçon en pleine croissance, lui servit une généreuse portion de chaque.

Ils se trouvaient dans une maison de repos habituellement occupée par des officiers gloutons, aussi les cuisiniers étaient-ils ravis de nourrir un groupe de jeunes soldats, c'est-à-dire des garçons et des filles en pleine croissance avec des appétits à la hauteur.

Les cuisiniers étaient ravis que tout le monde ait bien mangé l'autre jour. Ils ont recommandé certains types de pains et ont servi des portions supplémentaires de soupe bien chaude.

et étaient constamment occupés par le contenu de leurs plateaux.

« D'ailleurs, je pense que c'est tout à fait logique qu'elle n'ait pas répondu hier... Je lui ai pourtant parlé au téléphone, micro coupé. »



Ils décidèrent de commencer leur interrogatoire en essayant quelque chose de nouveau.

« Laisse l'éclairage tel quel pour l'instant... », dit Vika. « Nouzen, essaie de parler à elle avec le micro éteint.

Debout dans la pénombre de la salle d'interrogatoire, Shin fronça les sourcils en entendant les instructions de Vika. Le fait qu'il n'ait donné aucune explication sur ce qu'il était...

La tentative de Shin lui parut étrange. De même que la salle de contrainte empêchait quiconque de voir ce qui se passait à l'extérieur, elle empêchait également d'entendre ce qui se passait de l'autre côté. Pour parler à ce qui se trouvait à l'intérieur, il fallait activer un microphone spécifique.

"Que veux-tu dire...?"

« Repensez à l'opération de la Montagne du Croc du Dragon. Alors qu'elle touchait à sa fin, la Reine Impitoyable s'est montrée à vous... Sachant qu'elle commande une base sur le point de tomber aux mains de l'ennemi, cette décision est non seulement illogique, mais aussi dangereuse. »

Shin était piégé dans le lac de magma au pied de la base de la Montagne du Croc du Dragon. Il n'avait nulle part où aller et était isolé dans un tombeau de roche solide qui coupait même toute possibilité de communication.

Il était accompagné d'un commandant de la Légion dont la présence était plus qu'inhabituelle, étant donné que sa base était sur le point d'être détruite. Cet endroit ne menait nulle part en particulier, et les ordres qu'il transmettait seraient totalement inutiles.

« Il pourrait s'agir d'une coïncidence. Elle pourrait avoir agi selon une logique claire pour la Légion, mais incompréhensible pour les humains. Cependant, nous ne pouvons exclure la possibilité qu'elle se soit montrée à vous intentionnellement. Nous devons d'abord le vérifier, et si vous êtes bien ce qu'elle recherche, alors nous devons découvrir pourquoi. »

La capture de la Reine Impitoyable par le Groupe d'Intervention était-elle le résultat de

S'agit-il d'une sorte de gaffe de sa part ? Ou s'est-il révélé intentionnellement à eux ?

Et si c'était le cas, quel était son but ? N'importe quel humain à proximité aurait-il pu servir ses desseins, ou fallait-il absolument que ce soit Shin ?

Si Shin était celui qu'ils recherchaient, était-ce parce qu'ils voulaient le capturer, ou parce qu'il avait vu le message caché dans le Phénix ? Était-ce parce qu'il était de sang royal ? Ou était-ce parce qu'il était celui qui avait finalement détruit le Phénix ?

Ou bien sa voix parvint-elle jusqu'à la reine parce qu'il pouvait entendre celle de la Légion ?

gémissements ?

Ils devaient découvrir la motivation profonde des actions de la Reine Impitoyable et, à travers cela, tenter de deviner son objectif.

« J'entends la voix de la Légion, mais je ne peux pas leur parler... Je suis sûr d'avoir déjà... »
Je te l'avais dit.

« Oui, j'ai entendu dire. Mais puisque vous pouvez entendre les voix des fantômes, peut-être que la voix de la Faucheuse peut également les atteindre. Je pense que c'est une hypothèse logique. »



Mais le résultat de cette expérience fut que la Reine Impitoyable ne
Répondre finalement.

«...La Légion semblait pouvoir entendre ma voix... Il y a eu quelques rares cas où ils ont réussi à localiser ma position. Mais il n'y a jamais eu de véritable dialogue entre eux et moi.»

« Oui. Si vous aviez pu leur parler, peut-être que vous... Euh... Vous n'auriez pas eu à... »
Combats ton frère. Mais...

Lena hocha la tête, déposa doucement son couteau et porta un doigt à ses lèvres en repensant à la veille. Cette Ameise blanche. Un instant, elle crut apercevoir son capteur optique lunaire...

« Elle... je crois qu'elle vous regardait. Même si elle n'aurait pas dû pouvoir vous voir. »

Sentant son regard rouge sang posé sur elle, Lena inclina la tête.

"Qu'est-ce que c'est?"

« Tu parles de cette unité de la Légion comme tu parlerais d'une personne, Lena. D'autres les appellent des morceaux de ferraille, mais je viens de réaliser que tu ne leur as jamais donné de nom. »

Lena cligna des yeux à plusieurs reprises en entendant cette déclaration. Maintenant qu'il l'avait mentionné, C'était vrai. Mais c'était également vrai pour Shin.

«...Soyez honnête. Cela vous a-t-il dérangé ?» demanda Lena.

Les traiter de ferraille... Entendre ces fantômes mécaniques ainsi désignés... Le fait que son frère, assimilé par la Légion, soit traité comme un monstre l'a-t-il offensé ?

« Je ne dirais pas que ça me dérangeait, mais... » Shin s'arrêta pour réfléchir.

Il tenta de mettre de l'ordre dans les émotions et les pensées qui le submergeaient. Il avait apparemment décidé de ne plus laisser planer le doute en prétendant ne pas savoir. De retour sur le champ de bataille du 86e Secteur, il n'avait ni le temps ni l'envie d'affronter ces sentiments, et il ne pouvait nier qu'une partie de lui cherchait aussi à fuir cette confrontation.

S'il y avait quelque chose auquel il ne voulait pas penser ou qu'il ne voulait pas accepter, il l'ignorait tout simplement. Il faisait comme si cela n'existait pas. Car se forcer à y penser ou à comprendre ces choses ne changerait rien de toute façon.

Un jour, tôt ou tard, il tomberait sur le champ de bataille. Tel était le destin des Quatre-vingt-six. Du moins, le croyait-il... Mais il survécut. Et même libéré des chaînes du destin, il demeurerait pleinement conscient de la menace de mort qui le guettait.

Il devait se rendre à l'évitement, mais il a continué à l'ignorer. Et c'est ce qui a engendré le chaos qui l'a rattrapé au Royaume-Uni. Il ne voulait plus jamais que cela se reproduise.

«...Je crois que tu as raison. Je ne voulais pas qu'on les appelle ainsi. Même après qu'il soit devenu un membre de la Légion, je ne voyais en Rei que mon grand frère. Et Kaie et les autres, c'étaient des gens que je devais emmener avec moi. Je ne pouvais pas traiter la Légion, qui était comme eux, de « tapis de ferraille » ou de « fantômes mécaniques ».»

La Légion qui avait assimilé les morts de la guerre et les quelques unités encore réduites à l'état de fantômes mécaniques ne lui semblaient pas différentes. Des esprits errant pour l'éternité, hurlant et se lamentant sans cesse. Leurs cris se ressemblaient tous à ses oreilles.

« Tu es gentil, Shin », dit Lena en esquissant un léger sourire.

«...Vous le dites souvent ces derniers temps, mais pensez-vous que me le dire simplement est
« Ça suffit, Lena ? » demanda-t-il d'un ton taquin.

Lena fit la moue.

« Je dis ça uniquement parce que ce sont mes véritables sentiments... Et parce que vous ne semblent jamais s'en rendre compte.

« Parce que je ne pense pas que ce soit vrai. »

« Oh là là... »

C'était la façon dont il s'épuisait ainsi, inconsciemment, sans même le vouloir, qui l'inquiétait tant. Le voir se consumer ainsi lui brisait le cœur.

«...Oh, et à propos du nouvel équipement que nous devons vérifier. Il semble que l'interrogatoire de la Reine Impitoyable va prendre un certain temps, vous pouvez donc vous concentrer sur le test pendant que Raiden et les autres vous aident...»

Shin se tut soudain, ce qui fit rire Lena.

« Shin, tu ressembles à un enfant à qui on vient de prendre son jouet. »

Observant, à quelques tables de là, leur commandant des opérations et leur commandant tactique discuter comme s'ils vivaient dans leur propre monde — tels deux tourtereaux —, Raiden résuma la situation.

«...Bref, il semblerait que cet imbécile ait enfin pris sa décision.»

Il leur avait raconté comment Shin était perdu dans ses pensées dans sa chambre la veille jour. Il était désormais parfaitement clair à quoi il pensait, bien sûr.

« Vu l'évidence, c'est étonnant qu'il ait mis autant de temps à se décider. Ou plutôt, qu'il ne s'en soit même pas rendu compte jusqu'à présent », remarqua Théo, le menton appuyé sur sa main d'un air impoli, tout en portant à sa bouche une fourchette chargée d'un morceau de viande grasse.

« Je ne les connais pas depuis si longtemps, mais même moi je le vois, chez eux deux. C'est... »

« C'est évident. » Dustin hocha la tête en déchirant un morceau de pain de substitution.

Une cuisinière a quitté son poste derrière le comptoir et a circulé entre les tables avec une grande assiette de saucisses (composées en partie de viande synthétique), proposant une deuxième portion. À sa proposition, tous ont fait de la place dans leurs assiettes déjà bien remplies et ont accepté une saucisse supplémentaire.

Marcel croqua dans une saucisse fraîche qui craquait agréablement sous la dent. Elle était aussi assez chaude, alors il souffla un peu avant de mâcher, puis se joignit à la conversation une gorgée plus tard.

« Je m'y suis habituée maintenant... Mais je ne l'imaginerais pas comme ça. »

de retour à l'académie des officiers spéciaux.

« Ne t'inquiète pas, nous ressentons la même chose », dit Rito en croquant une pomme de terre frite.

« Vu son comportement dans le 86e secteur, inutile d'être surpris. Je n'aurais jamais imaginé que le capitaine puisse faire une telle tête... », dit Yuuto en posant un bol de soupe à la crème vide.

« Et maintenant, on fait quoi ? » demanda Dustin.

« Que fait-on... ? » Raiden laissa échapper un long soupir. « Eh bien, on le fait venir. »

« Ce serait agaçant de compromettre ses chances. »

« Bien sûr. » Théo acquiesça.

« Franchement, ça commence à m'agacer », a ajouté Yuuto.

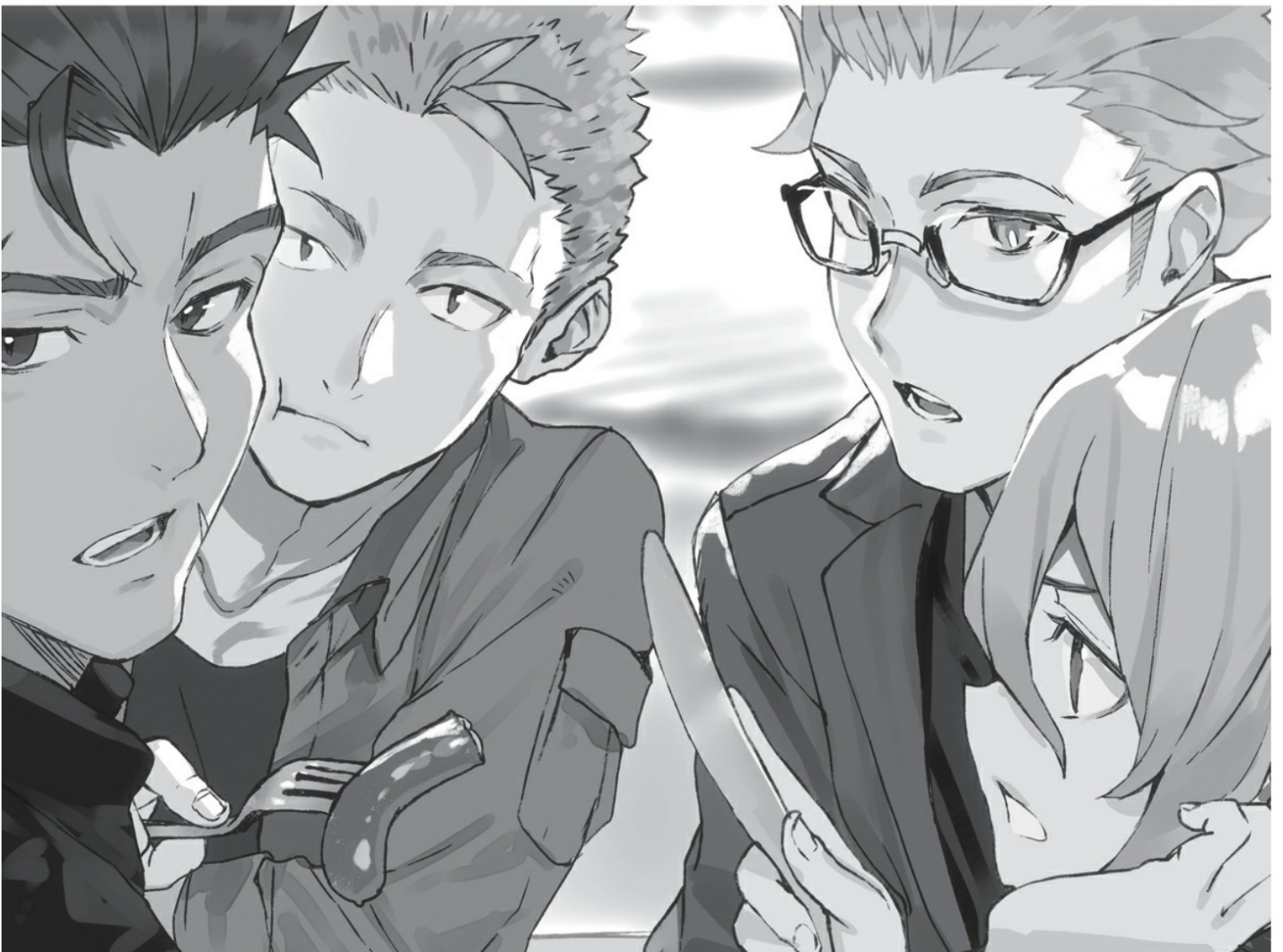
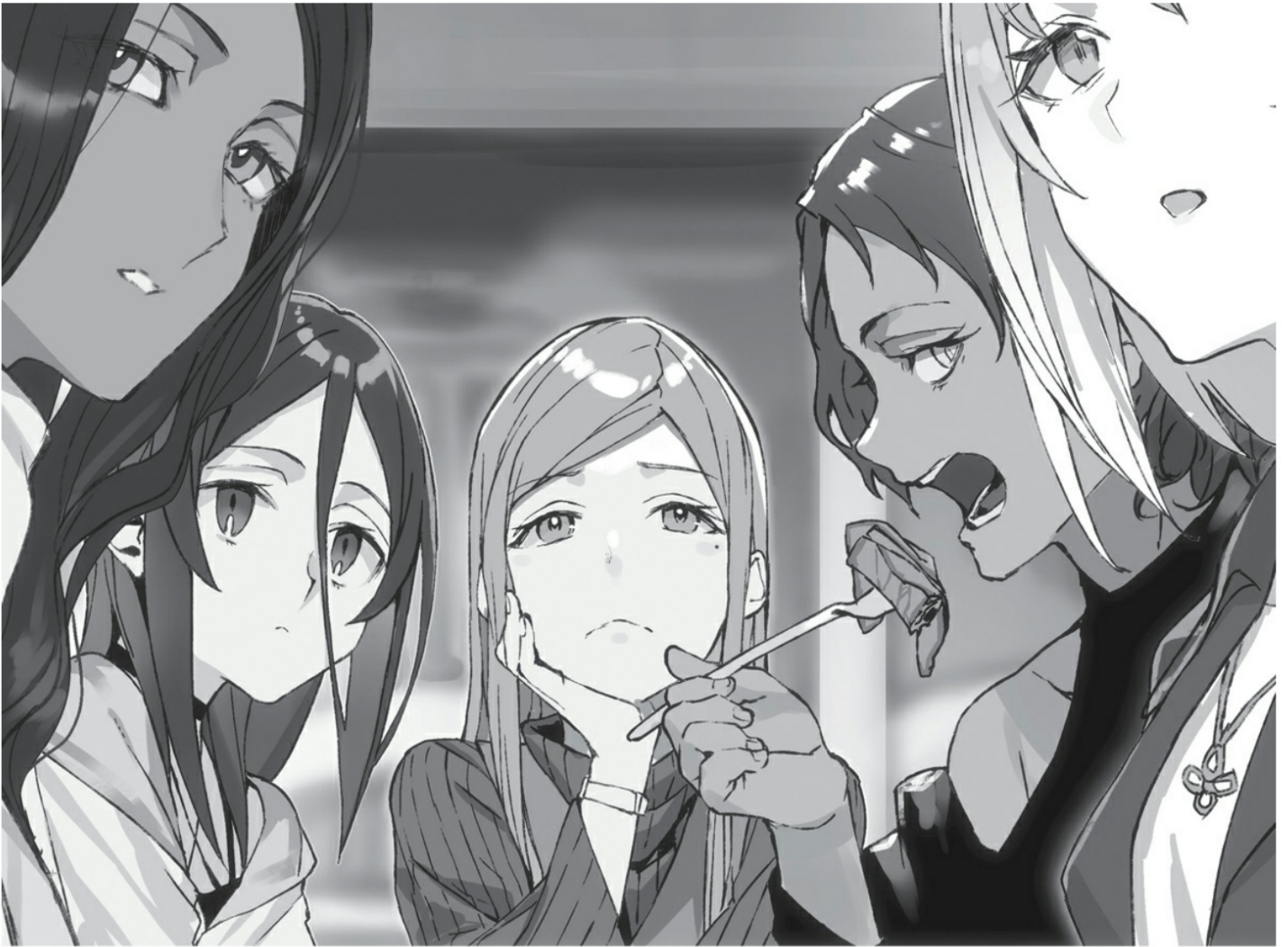
Tous les quatre soupirèrent à l'unisson.

« Je suppose qu'il va falloir le soutenir. »

Du côté de Lena, la même conversation avait lieu. Anju, Shiden, Annette, Michihi et Shana chuchotaient entre elles, leur table aussi chargée de plats que toutes les autres.

Deux autres personnes ne souhaitaient pas participer à cette conversation.

Kurena découpait avec déférence trois couches de crêpes nappées de compote de fruits rouges, tandis que Frederica se gavait de tartines au miel. Leurs expressions, mitigées, trahissaient leur insatisfaction. Les autres filles les plaignaient, mais décidèrent de les laisser tranquilles pour le moment.



« Je pense que le problème, c'est que Lena n'est pas encore au courant », a déclaré Anju.

Elle porta une tranche de pomme rôtie à sa bouche.

« Si vous voulez mon avis, le fait que Sa Majesté ne l'ait toujours pas remarqué est presque... »

« Impressionnant », dit Shiden en enfilant un morceau de bacon encore fumant sur une fourchette.

« Surtout parce que Shin... enfin... il est plutôt transparent, lui aussi... » Annette

Elle soupira en croquant une cuillerée de céréales servies avec des fruits secs.

« Alors, » dit Michihi, assise à côté d'Annette, en inclinant la tête. « Que faisons-nous ? »

Shana fronça les sourcils en constatant que la fraise qu'elle avait croquée était plus acide que prévu.

Elle réfléchit et étala de la confiture sur une baguette pour apaiser son palais.

« Je dirais qu'il faut simplement les soutenir, mais le fait que Lena n'arrive pas à se décider sur ce qu'elle ressent est un problème », a-t-elle déclaré.

« Oui... Mais qu'elle s'enfuie maintenant me laisserait un goût amer. »

« Franchement, leurs échanges commencent à devenir assez agaçants. »

Tous les présents, à l'exception de Kurena et Frederica, soupirèrent.

unisson.

« Nous devrions surveiller Lena de près pour qu'elle ne s'enfuie pas cette fois-ci. »

« —Mon Dieu ! Toute cette insistance sur le romantisme et le désir... Les roturiers mènent la danse. »

« Des vies insouciantes. »

Vika laissa échapper ce commentaire exaspéré en observant Shin et Lena, ainsi que les Quatre-vingt-six qui les encourageaient depuis les gradins. Il n'aimait pas les endroits bondés ; il avait donc pris son petit-déjeuner dans sa chambre et ne venait à la cafétéria que pour y prendre un café ensuite.

Au début, il semblait apprécier le spectacle avec grâce, mais ses mots

Il manquait d'élégance et manifestait clairement son dégoût pour tout cela.

Ses droits de succession furent révoqués. On le craignait comme le Serpent au cœur de pierre, celui des chaînes et de la déchéance, qui jouait avec les défunts. Mais Vika n'en restait pas moins un membre de la royauté. Et surtout, il était l'Améthyste, l'héritier du trône.

Idinarohk possédait des capacités extrasensorielles. Qu'il ait ou non l'intention de transmettre son sang à la génération suivante, il lui était interdit de se mêler à ceux d'une autre couleur.

Aussi loin qu'il s'en souvienne, et même avant sa naissance, son épouse légitime et plusieurs concubines potentielles avaient déjà été choisies pour lui. Et cela ne s'appliquait pas seulement à lui, mais à tous les membres de la lignée Idinarohk.

Pour la lignée des licornes, les sentiments amoureux, aussi égoïstes soient-ils, n'avaient aucune importance dans le choix d'un conjoint. D'abord, le romantisme n'était pas une caractéristique ancestrale de l'humanité. C'était un concept contemporain, né de la modernité, et le Royaume-Uni valorisait les traditions.

Et ainsi, cette image douce-amère d'une jeunesse angélique se déroulant sous ses yeux ne lui parut que fade et irritante... Il n'éprouvait pas la moindre envie à leur égard.

Assise en face de lui, Lerche tenait dans ses mains une tasse de café qu'on lui avait apportée. Elle ne pouvait évidemment pas la boire et ne l'avait acceptée que par politesse. Le regardant, elle entrouvertit les lèvres.

« Votre Altesse, ne devriez-vous pas, euh, finaliser votre mariage avec votre fiancée, la princesse Yaroslava... ? »

« Tais-toi, gamin de sept ans. »

« Mais ! » Lerche se pencha en avant, les mains toujours crispées sur la tasse. « Le fait que vous ayez tant tardé à célébrer le mariage tourmente la princesse, Votre Altesse. Elle est même venue me demander conseil, à moi, simple poupée mécanique ! Elle m'a demandé si vous la trouviez inutile ou déficiente en quoi que ce soit. Elle a versé des larmes amères, comme la rosée du matin sur une rose encore jeune... Je ne peux supporter de voir cela, Votre Altesse. »

« ... »

Vika se tut. Il le savait. Son irritation face à cette réprimande importune et un Un léger regret le laissa sans voix.

Cette jeune fille avait été choisie pour la seule raison qu'elle appartenait à une puissante famille du Royaume-Uni, une branche de la lignée.

des licornes. Elle fut élevée pour être une épouse qui ne déshonorerait pas le prince qu'elle espérait épouser. Nourrie pour être une épouse douce et obéissante, qui ne s'immiscerait pas dans les affaires de l'État. Conçue pour être une femme robuste, capable d'affronter les épreuves de l'accouchement.

Un terreau pour cultiver la prochaine génération de la lignée Idinarohk.

Ce n'était pas une jeune femme désagréable. Bien au contraire. Elle ne s'était jamais plainte à Vika et était d'une bonté et d'une gentillesse presque naïves. À tel point qu'elle ne trouvait même pas à redire à Lerche, qui non seulement lui était bien inférieur hiérarchiquement, mais n'était même pas humain.

Mais malgré tout...

"...Fermez-la."

Qu'elle , de toutes les personnes, lui dise d'en choisir une autre. Qu'une fille qui était Même si c'était identique à Lerchenlied, lui dire ces mots... c'était encore trop dur à supporter.

Tandis qu'il observait le petit-déjeuner tranquille des garçons et des filles, le sergent Guren Akino de la 27^e compagnie de maintenance du groupe de frappe — la compagnie chargée de la maintenance de Reginleif — laissa échapper un soupir.

Honnêtement...

Hormis l'équipe de maintenance, c'était censé être des vacances amusantes pour ces gamins.

« Comment suis-je censé vous annoncer la nouvelle... ? Désolé de vous lâcher ça comme ça, mais voilà... »

Il est temps de se mettre au travail, les processeurs ?



<<Début de l'opération.>>

<<Démarrage du système, WHM XM2 Reginleif.>>

<<Mc. 1 Armée Furieuse, activer. Vérification du système.>>

<<Harnais de jambe, fixation confirmée. Terminé.>>

<<Le manteau de Frīja fonctionne normalement. Début de la liaison.>>

<<Circuit principal confirmé — fonctionnement normal.>>

Circuit secondaire confirmé – fonctionnement normal.

La fermeture du hublot secondaire devait indiquer que l'armement additionnel s'était correctement activé. Shin laissa échapper un souffle bref et saccadé. Il était assis dans son cockpit sombre et exigu, l'écran optique devant ses yeux étant sa seule source de lumière.

L'ordre de sortie avait été donné. Des lettres clignotaient sur l'écran holographique de l'armement additionnel, formant des mots.

<<Trajectoire dégagée.>>

<<Manteau de Frīja, en déploiement.>>



« Les Valkyries prennent leur envol. »

L'Opérateur esquissa un sourire en observant la machine se mouvoir, dotée d'une mobilité nouvelle grâce à son armement baptisé le Manteau de Fr ja. Cette forme froide et féroce de la République Fédérale de Feldreß de Giad, façonnée dans la couleur de l'os poli, affichait des performances à la hauteur de son nom : Reginleif, la Valkyrie annonciatrice de mort.

Mais malgré tout, ils les vaincraient. Car pour cette meute de griffons, ce champ de bataille de montagnes et de pierres était leur territoire, et ils ne se laisseraient pas vaincre ici.

« Eh bien, allons-y ! » L'Opérateur sourit, ses lèvres légèrement retroussées de plaisir. « En avant, camarades ! Dévalez notre forteresse avec l'agilité d'un bouquetin et la férocité d'un aigle fondant sur nous ! »



<<Opération : Phase 1 terminée.>>

<<Début de la phase deux. Manteau de Frīja, déconnexion.>>

Après ce message, la fenêtre secondaire s'est éteinte. Un boulon explosif s'est déclenché, larguant l'armement qui n'était pas visible depuis le cockpit.

Et l'instant d'après, un choc le secoua.

« ... ! »

Un impact bien plus violent que ce à quoi Shin s'attendait — plus violent que tout ce que son unité avait jamais subi en un seul instant — fit chanceler Undertaker.

Il serra les dents sous les vibrations qui faillirent lui faire mordre la langue, une question lui traversa l'esprit.

Phase deux ?

À ce moment précis, deux petits points représentant deux des Juggernauts de son unité s'éteignirent sur son écran de statut. Ils appartenaient à...

« Shana ?! »

« Ce sont des hostiles ?! »

Shin scruta la forêt environnante avec le capteur optique d'Undertaker, mais ne détecta aucune unité ennemie. Cependant, les radars et capteurs optiques de ses unités alliées perçurent la présence d'une unité ennemie et la transmirent au radar d'Undertaker via la liaison de données.

Elle n'était pas enregistrée dans la base de données. Une unité non identifiée.

Une unité ennemie... Non, une force ennemie.

Cette opération consistait en une simple patrouille, qui devait prendre fin dès leur entrée en territoire ennemi. D'après les instructions données avant la mission, aucune force ennemie n'avait été déployée à proximité et aucun affrontement n'était prévu.

Shin se creusa la tête, puis la secoua. La situation sur le champ de bataille était dynamique, en perpétuelle évolution. Surtout sur un terrain aussi brumeux, où l'épais brouillard masquait les mouvements ennemis.

Du coin de l'œil, il aperçut une ombre se glisser entre les arbres. À peine l'eut-il remarquée que l'ombre changea de direction et se réfugia à couvert, mais Undertaker tira un coup de feu dans sa direction.

Convertissant sa vitesse de 1 600 mètres par seconde en une force de pénétration, une lance en tungstène de 30 mètres de diamètre s'abattit sur les arbres derrière lesquels l'ennemi s'était abrité, écrasant dans un grondement glacial tout ce qui s'y cachait. L'impact de l'ogive fut atténué par les arbres, mais il résonna tout de même chez tous ceux qui en furent témoins.

L'armure de l'ennemi n'était probablement pas épaisse. Elle était probablement similaire à celle de l'ennemi Juggernaut et les Reginleif.

Mais d'un autre côté, les signaux des unités de Shin s'éteignaient.

L'une après l'autre. Plus d'une dizaine avaient déjà perdu leur signal. Il plissa les yeux lorsque, à sa grande surprise, même le Cyclope de Shiden cessa de fonctionner. Il s'agissait peut-être d'une embuscade, mais les forces ennemies devaient être considérables pour avoir causé autant de dégâts.

« —Toutes les unités. »

Il n'entendait pas les hurlements de ses ennemis. Alors il parla tout en gardant un œil attentif sur l'écran optique.

« L'ennemi se déplace à grande vitesse, mais son blindage est léger. Ne vous préoccupez pas de ses abris et tirez. Ne comptez pas non plus sur mes éclaireurs. Maintenez votre formation et poursuivez la recherche... »

Une ombre passa aux pieds d'Undertaker. Ce n'était pas celle d'une araignée sans tête rôdant comme les Juggernauts. C'était celle d'un grand animal quadrupède, une créature d'un tout autre genre.

« ... ! »

Un instant après qu'Undertaker se soit éloigné d'un bond, une secousse parcourut le sol. Une lance métallique ressemblant à un pieu en acier s'enfonça à l'endroit même où se trouvait Undertaker moins d'une seconde auparavant, projetant un nuage de poussière comme si un géant avait piétiné la zone.

Une lance à haute fréquence.

Semblable aux marteaux-pilons du Reginleif, il était équipé d'un détonateur. mécanisme permettant de le propulser sur l'ennemi à courte portée à l'aide d'explosifs.

—Ooh ! Une voix emplit le cockpit d'Undertaker.

Shin plissa les yeux. La voix appartenait à un membre de l'unité ennemie. L'Opérateur parlait avec son haut-parleur externe allumé, intentionnellement pour que Shin l'entende. C'était une voix magnifique, un alto semblable au carillon d'une guitare. instrument.

L'unité ennemie atterrit, sa silhouette d'un brun sombre comme celle d'un loup. La base de données l'affichait toujours comme une unité non identifiée. Son apparence extérieure rappelait celle d'un griffon. Sur son épaule droite se trouvait une lance à haute fréquence, luisante comme une canine de bête. Son rail de lancement se rétracta et la lance revint à son point de percussion avec un

Un bruit sourd et métallique.

Il avait probablement dévalé les falaises dissimulées derrière les arbres. C'était une manœuvre que le Reginleif ne pouvait imiter. Le Reginleif était une unité privilégiant la mobilité, mais conçue pour le combat en terrain plat, en forêt et en milieu urbain. Cette unité, en revanche, misait sur sa mobilité verticale.

Ses deux capteurs optiques, semblables aux yeux d'un animal, brillaient d'un éclat moqueur. Entrepreneur.

« Oh, tu as même esquivé une attaque lancée à ce moment-là ! J'avais entendu dire que tu ne pouvais entendre que les voix de la Légion ! »

Shin plissa les yeux. Contrairement à ses alliés, qui ne connaissaient pratiquement rien de leurs adversaires, l'ennemi semblait bien informé. Mais cela ne signifiait pas grand-chose.

« ...Pensiez-vous que, parce que je ne peux pas vous entendre, je serais incapable de lire vos modèles ?

Conformément aux instructions reçues lors de son briefing, Shin coupa ses communications radio et resta connecté aux autres processeurs uniquement par le biais du Para-RAID. De ce fait, ses paroles n'atteignirent pas les oreilles de l'ennemi. Il ne s'agissait pas d'une réponse, mais de simples murmures.

« Ne me sous-estimez pas. »

Les Quatre-vingt-six observaient le déroulement de la bataille, figés dans une stupéfaction aveugle. Sur le champ de bataille verdoyant et boisé qui s'affichait sur leurs écrans optiques, deux blindés s'affrontaient dans un combat presque équilibré.

Oui, ils étaient de force égale.

Et c'est ce qui laissa les Quatre-vingt-six sans voix. Ils étaient tous des Porteurs de Nom, mais Shin les dominait tous de loin. À présent, leur Faucheur était capable, à lui seul, de terrasser une Dinosauria.

Et quelqu'un lui tenait tête . Au corps à corps, son domaine de prédilection, qui plus est. C'était la première fois qu'ils voyaient une chose pareille.

Il en allait de même pour ceux qui se trouvaient à bord des unités ennemies. Ils ne pouvaient croire qu'il existait quelqu'un capable d'égaler leur héroïque princesse, Anna.

Maria et sa danse de la lance.

À l'instar du Reginleif, l'unité ennemie était conçue pour le combat à haute mobilité. Son agilité égalait celle du Reginleif, dont la vitesse de combat pouvait blesser n'importe quel opérateur inexpérimenté.

Le Phönix était plus rapide, pensa Shin, reprenant ses esprits.

Il pilotait désormais un Reginleif, mais pendant la majeure partie de ses sept années d'expérience au combat, Shin avait piloté un Juggernaut. Un appareil lent et pataud, aux performances si pitoyables que les Quatre-vingt-six l'avaient surnommé avec ironie « cercueil ambulante ». Et Shin était habitué à affronter la Légion, d'une agilité absurde, à bord de ce monstre poussif et lourd.

Maintenant qu'il utilisait une unité aux performances équivalentes à celles de son adversaire, Il ne serait pas pris au dépourvu.

Au moment où la lance à haute fréquence fut tirée sur lui, Shin chargea en avant depuis une position accroupie, mais l'arme ne fit que percer le vide. Lorsqu'elle atteignit l'unité ennemie, Undertaker fit tournoyer sa lame à haute fréquence, tranchant le rail de tir en deux. Sans hésiter, il changea l'orientation de la lame et frappa le torse de l'ennemi.

Le griffon esqua d'un bond, mais Shin le poursuivit et réduisit la distance. Le griffon reprit son élan, projeta un câble d'ancrage et le ramena vers lui pour gagner en vitesse.

La tourelle de 88 mm du Juggernaut était largement à portée de tir, et les marteaux-pilons intégrés à ses jambes rendaient un simple passage sous son sabot extrêmement violent. De plus, à l'atterrissage, Feldreß avait besoin d'un instant pour que ses systèmes d'amortissement et ses articulations absorbent le choc. Par conséquent, malgré la charge d'Undertaker, le griffon n'aurait pas dû pouvoir bouger immédiatement.

Il n'aurait pas dû pouvoir bouger.

Le griffon lança un regard féroce à Undertaker. D'un bond, il leva une patte arrière qui se retrouva prise dans un fil tendu avant même que les autres ne touchent le sol. Le griffon pivota alors sur lui-même, la patte servant d'axe. Le fil atteignit Undertaker et s'enroula autour de ses pattes.

« ...?! »

Undertaker fut tiré vers l'avant et perdit l'équilibre. L'autre unité vit son accélération freinée par la traction exercée sur Undertaker, et les deux unités entrèrent en collision légèrement plus tôt que prévu. Avant même que Shin puisse réagir, l'ennemi écrasa le dos émoussé de sa lame à haute fréquence, stoppant net son mouvement.

Mais malgré tout, les deux pattes avant d'Undertaker se sont coincées contre le bloc incurvé du cockpit ennemi, leurs extrémités effleurant à peine le blindage.

Sélection de l'armement, interrupteur. Gâchette.

Les marteaux-pilons des pattes avant d'Undertaker s'enfoncèrent avec précision dans le bloc-moteur du cockpit ennemi. À cet instant, la tourelle à canon court de l'ennemi, plaquée contre le blindage blanc d'Undertaker, hurla.



<<Opération terminée.>>



<<Unité personnelle, gravement endommagée.>>

<<Unités de consort survivantes : 5.>>

<<Unités ennemies restantes : 0.>>

Tandis que le score final s'affichait devant lui, Shin ouvrit la verrière du simulateur. Le résultat de son dernier combat n'y figurait pas, mais il s'était probablement soldé par une élimination mutuelle. Ou plutôt, il avait été poussé à ce que leur affrontement se termine par une élimination mutuelle... Ou peut-être avait-il poussé l'ennemi à ce résultat.

Quoi qu'il en soit, il quitta le simulateur, inspiré du cockpit d'un Reginleif, et s'appuya contre son châssis profilé, en expirant profondément. C'était un simulateur pour l'Armée Furieuse, le nouvel armement conçu pour le Reginleif. Laissant de côté la Phase Deux, la simulation de combat dans laquelle ils étaient plongés, pensa Shin.

Ça va être l'enfer jusqu'à ce que je m'y habitue...

Il n'était pas habitué à une telle accélération. Cela lui donnait l'impression d'être tout Son sang et ses organes étaient aspirés, et c'était la première fois depuis si longtemps qu'il ressentait une telle chose. Ses cinq sens étaient tellement perturbés qu'il ne pouvait même plus s'orienter.

Il était confronté à.

Dans la salle d'entraînement virtuelle adjacente au simulateur, une capsule que Shin croyait vide ouvrit sa verrière et un autre opérateur en sortit.

Peut-être dans le but d'accroître l'opérabilité de leurs unités, les Feldreß de l'Alliance disposaient de systèmes de contrôle améliorés grâce à une connexion directe avec le système nerveux de l'opérateur.

Les câbles qui reliaient l'opérateur à sa colonne vertébrale et remontaient jusqu'à sa nuque furent débranchés, leurs extrémités sinueuses se tordant comme des serpents tandis qu'ils retombaient mollement à l'intérieur du cockpit. Comme pour imiter ce geste, l'opérateur défit ses cheveux, laissant ses longs cheveux noirs lui descendre jusqu'à la taille.

«...J'ai entendu dire que vous étiez doué, mais...»

« La reine reste muette comme toujours, mais il semble que le fait de l'amener à la rencontrer ait eu un effet. »
un certain effet.

Ils observèrent la salle de formation virtuelle à travers les parois vitrées de la salle de réunion située au-dessus. La femme âgée, debout près de Grethe, prit la parole. Ses longs cheveux étaient teints en roux et ses yeux étaient d'un bleu saphir. Son allure était inébranlable, comme si elle était faite d'acier jusqu'à la moelle.

Lieutenant-général Bel Aegis. Commandant suprême des forces défensives nord de l'Alliance. Elle était la représentante de l'Alliance au conseil de subjugation des Morpho.

« Les images de l'interrogatoire d'hier ont été analysées, et les résultats montrent que l'appareil a légèrement bougé après que le capitaine Nouzen l'a interpellé. On peut peut-être y voir une réaction à son appel. »

Depuis sa création, l'Alliance pratiquait la conscription universelle. Son armée n'ayant jamais été exclusivement masculine, il y avait relativement peu de différences entre les manières des hommes et des femmes au sein de l'Alliance.

Les soldats, en particulier, privilégiaient un langage bref et concis afin de ne pas compliquer inutilement la transmission des ordres. De ce fait, il était difficile de distinguer un soldat d'une soldate à leur seule façon de parler.

«...Il représente une cible de choix pour la Légion. C'est peut-être la raison de sa réaction.»

« Je ne vous dis pas de lui ordonner de se tenir juste devant. »

« Et je n'ai pas l'intention de lui ordonner de le faire... Mais s'il se porte volontaire, je ne vois pas d'inconvénient à cela. »
raison de l'arrêter.

Un instant, un fil de tension — si tendu qu'il pourrait se rompre avec un
Un seul contact — suspendu entre les deux policières.

« Lieutenant-général Aegis... Concernant cette affaire... je trouve cela problématique. Elle est sous mes ordres, je vous demande donc de m'en informer avant toute réunion. »

« Ils ne sont venus à l'Alliance que parce que vous, officiers de la Fédération, insistez pour dire
« L'Alliance est une nation neutre. Nous ne soutenons aucun camp. »

La seule exception concernait la lutte contre la Légion, un ennemi commun à toute l'humanité. Mais cela ne signifiait pas qu'ils n'avaient pas leurs propres opinions.

Baissant les yeux vers le 86, le lieutenant-général Aegis parla sans même regarder Grethe. Son expression était celle d'une grand-mère sévère observant ses petits-enfants qui jouent dans le jardin.

« Colonel, je parle tout seul, mais... Il y a quelques jours, vous avez confirmé la survie de quelques petits pays à l'ouest de la République, n'est-ce pas ? »

Le corps expéditionnaire d'aide de la Fédération était toujours stationné dans la République, combattant pour reprendre le contrôle de ses régions septentrionales. Celui du Royaume-Uni était également stationné dans l'ouest de la République. Les deux forces communiquaient efficacement avec ces pays et maintenaient un échange constant d'informations.

« Ce pays est vraiment ignoble. Mais si nous les traitons avec trop de froideur, ils pourraient céder à ce pays fou de l'extrême ouest. »

...Voilà donc votre point de vue.

« Nous vous sommes reconnaissants de votre sympathie, lieutenant-général Aegis. »

Une personne s'approcha, ses bottes militaires claquant sur le sol. Tout en marchant, elle défit avec fluidité son ruban à cheveux d'un geste assuré, laissant ses cheveux déferler dans son dos comme une cascade sombre.

« Je n'imaginais pas que le mieux que je puisse faire serait de mener cette bataille à une mort mutuelle... »
Tu es vraiment quelque chose.

Leur voix claire et mélodieuse résonnait légèrement, sans doute à cause du matériau des murs. Une voix charmante et assurée, habituée à donner des ordres. Le parfum des roses de juin s'élevait de leur uniforme de l'Alliance aux couleurs automnales, assorti à leur visage androgyne. Il rappelait étrangement Anna Maria, l'héroïne de la guerre d'indépendance de l'Alliance, qui avait combattu en habits masculins.

Shin reconnut le visage. Lors du briefing sur le simulateur, cette personne avait rejoint l'équipe d'intervention, il l'avait donc déjà vue. Si sa mémoire était bonne, son nom était...

« Permettez-moi de me présenter à nouveau. Je suis le capitaine Olivia Aegis, votre conseillère académique pour le fonctionnement de l'Armée Furieuse... C'était un match magnifique. »

« J'ai entendu parler de vous, capitaine Aegis. Je suis le capitaine Shinei Nouzen du Strike. »
« La 1re division blindée du groupe. »

« Enchantée de faire votre connaissance... Oh, et vous pouvez m'appeler Olivia. Inutile de faire des formalités. Je suis peut-être plus âgée que vous, mais nous sommes toutes les deux du même grade. »
« Ou peut-être êtes-vous plus expérimentée que moi ? J'ai entendu dire que les Quatre-vingt-six ont été enrôlés très jeunes, et vous êtes traitée comme une capitaine puisque vous êtes leur chef. Si je peux me permettre, quel âge aviez-vous... ? » demanda la capitaine Olivia en inclinant légèrement la tête.

« C'est vrai, les grades ne signifiaient rien dans le 86e Secteur. À vrai dire, je ne suis même pas sûr que cela compte comme faisant partie de mon service actif. »

« Vous n'avez pas besoin d'être aussi raide... Alors, quel âge aviez-vous ? »

«...J'avais douze ans. Cela fait environ six ans que j'ai été enrôlé.»

« Je vois... C'était impoli de ma part, capitaine Nouzen, monsieur. »

Olivia salua d'un air plaisant. Levant les yeux vers eux, Shin lança un sourire ironique. Il souriait. Même lui pouvait voir qu'Olivia essayait de briser la glace.

« Je dois l'avouer, quand ils nous ont dit que nous allions suivre un entraînement sur simulateur pour découvrir la mobilité du Mantle, je ne m'attendais pas à ce que cela se transforme en une simulation de combat. »
Shin a dit.

« Ah bon ? Ils ne l'ont pas expliqué pendant le briefing ? En situation de combat réel, vous aurez probablement toujours des affrontements avec la Légion après le déploiement du Manteau. Donc, pendant cette simulation, mon Anna Maria et le Stollenwurm de notre Alliance ont joué le rôle de vos agresseurs. »

« Non, nous n'avons rien entendu de tel. »

« Oh là là... Quelle gaffe de ma part ! Il semblerait que j'aie omis de vous informer de ce détail. »

Olivia tourna légèrement les yeux, son ton et son expression ne laissant aucun doute sur le fait que C'était un mensonge flagrant. Ils prévoyaient dès le départ de lancer une attaque surprise.

« Cette manœuvre finale d'Anna Maria... Tu n'aurais pas pu faire ça si tu n'étais pas absolument certaine de savoir ce que j'allais faire. Pourrais-tu me révéler ton secret ? »

La façon dont Anna Maria a utilisé ses ancres à câble lors de l'atterrissage pour piéger Undertaker et réduire la distance. On dit que l'adrénaline donne parfois l'impression que le temps s'écoule lentement, mais il s'agissait d'une décision prise en moins d'une seconde. C'était comme si Olivia avait tout prévu avant de tirer sur l'ancre.



« Je suis désolé, mais ce sont des informations classifiées. Je pourrais vous les révéler, mais seulement si vous deveniez mon adversaire. Si vous perdiez contre moi et mouriez au combat. »

« ... »

« Je plaisante... C'est pour la même raison que vous. Je suis ce qu'on appelle un Esper. »

Les yeux bleus d'Olivia le fixaient avec amusement. Une nuance d'une profondeur exceptionnelle, un bleu saphir. C'était un trait de sang noble, propre aux Adularia. Autrement dit, une lignée qui portait en elle, de génération en génération, un don surnaturel. Il était possible que les cheveux noirs comme l'encre d'Olivia soient aussi un signe d'ascendance Jet.

« Le clan de mon père était autrefois un clan guerrier de la région de Rinka. Ils possédaient le don de voyance. Avec le temps, la lignée s'est mêlée et diluée. Je ne peux voir que trois secondes dans le futur. »

« Et c'est ainsi que... »

Le Stollenwurm d'Olivia, Anna Maria, était un modèle modifié et optimisé pour le combat rapproché. Un style de combat peu courant dans les guerres actuelles, pensa Shin, quelque peu aveugle à ses propres faiblesses.

Mais trois secondes en plein combat offraient un avantage considérable. Surtout en combat rapproché, pouvoir anticiper trois secondes à l'avance peut faire toute la différence.

Shin commençait à réfléchir à ce qu'il ferait s'il devait affronter cette situation. De nouveau face à son adversaire, Olivia sourit, comme si elle le perçait à jour.

« Votre visage me dit que vous réfléchissez déjà à la manière de me battre la prochaine fois, Capitaine. À première vue, vous paraissez stoïque et impassible, mais vous êtes étonnamment compétitif, n'est-ce pas ? »

«...Être du côté des perdants ne me convient pas.»

Il ne nourrissait aucune illusion enfantine de se croire plus fort que quiconque, mais... depuis qu'il avait accédé au poste de capitaine, il ne l'avait jamais abandonnée. à n'importe qui.

« Je ne crois pas que notre petit match d'entraînement se soit soldé par une défaite pour l'un ou l'autre camp. »

Un affrontement mutuel... Mais peut-être que cette obstination est ce qui vous a permis de développer un tel talent et d'accomplir tout ce que vous avez réalisé. J'ai entendu dire qu'au final, vous avez abattu à vous seul cette nouvelle unité de la Légion, le Phénix.

Shin lança un regard perçant à Olivia, et le capitaine de l'Alliance haussa simplement les épaules.

« L'Alliance recueille des informations sur tous les autres pays », a déclaré Olivia.

Un sourire, et pourtant une pointe d'agacement dans ces mots.

C'était comme s'ils réprimaient une rage profonde.

« Avec le développement de l'Armée Furieuse, nous commençons enfin à nous acquitter de notre dette, mais jusqu'à présent, nous n'avons reçu qu'unilatéralement des informations et des technologies de la Fédération et du Royaume-Uni. Et bien que nous soyons reconnaissants, nous sommes aussi, pour être honnêtes, un peu agacés... Il n'y a aucun honneur à recevoir des aumônes. »

« Mon Dieu, je vous prie de m'excuser de vous déranger pendant votre congé, Colonel Milizé. Et je vous remercie d'avoir pris le temps de me recevoir malgré ma demande soudaine. »

«...N'en parlons pas.»

Ils se trouvaient dans le salon des bains, à l'écart du bâtiment principal du complexe hôtelier. L'endroit était meublé dans un style exubérant rappelant l'architecture antique. Autour d'une table teintée d'un violet tyrien synthétique, Lena échangeait des politesses avec son interlocuteur, qui n'était absolument pas le bienvenu.
invité.

Une invitée portant le même uniforme bleu de Prusse qu'elle. L'uniforme de la République.

« J'ai entendu parler de vos nombreux exploits, Colonel. Comment vous avez aidé à libérer les territoires de la République occupés par ces monstres de métal, et l'aide que vous avez apportée à la Fédération. Merveilleux, splendide. Vous êtes véritablement la déesse guerrière dont notre République est fière. La seconde venue de Sainte Magnolia. »

« Tout cela a été rendu possible grâce à la puissance de la Fédération et à son dispositif de frappe, ainsi qu'à l'aide du Royaume-Uni. Et surtout, le mérite en revient aux spécialistes du dispositif de frappe. Il ne s'agit pas de moi, lieutenant-colonel. »

« Que dites-vous ? Tout le monde dans la mère patrie, moi y compris, le sait. »

la vérité à ce sujet.

Cet homme d'âge mûr, arborant les insignes de lieutenant-colonel, inclina sa silhouette corpulente devant Lena, qui était assez jeune pour passer pour sa fille.

Apparemment, il était instituteur avant la guerre de la Légion. Son visage rond arborait un sourire aimable et sincère, destiné à apaiser les enfants.

« Les Chevaliers Patriotiques avaient raison, après tout. Pourvu qu'ils soient bien encadrés par les officiers compétents de la République, même les Quatre-vingt-six, pourtant inférieurs, peuvent devenir une méthode viable pour s'opposer à la Légion. »

Le visage de Lena se crispa légèrement. Encore. Ils recommencent. Les mots continuaient de fuser, des mots qui l'écrasaient sous le poids du dégoût et de la haine. Non pas envers elle-même, mais envers les autres.

« Vous en êtes l'incarnation même, colonel Vladilena Milizé. Le fait que cette unité de 86e accomplisse des progrès sans précédent dans la guerre de la Légion sous votre commandement en est une preuve irréfutable. »

« ... ! »

Ces mots la frappèrent comme un coup de massue. Telle était l'idéologie des Chevaliers Patriotiques – ou les Gradins, comme les Quatre-vingt-six appelaient ironiquement cette faction. Les Alba de la République étaient la race supérieure, et San Magnolia ne perdrait pas tant qu'elle dominerait les Quatre-vingt-six, considérés comme inférieurs.

Cela la remplit de honte et de dégoût. Mais le plus horrible, c'était que...

Lena, de toutes les personnes... était présentée comme la preuve de cette vision irréaliste et sectaire. absurdité...

"Pouah..."

Le choc et l'indignation qu'elle ressentait lui firent perdre ses moyens, mais elle parvint malgré tout à garder son sang-froid. a réussi à parler.

« Je le répéterai autant de fois que nécessaire. Le 86e Groupe d'Intervention est une unité appartenant à l'armée de la Fédération. Les enfants soldats que vous appelez 86e sont des citoyens de la Fédération et des soldats enrôlés dans son armée. Le fait que je sois un soldat de la République ne signifie pas... »

« Des milliers meurent pour faire un héros, comme on dit, colonel Milizé. Le mérite ne revient pas aux soldats, mais à leur commandant. Le Groupe de frappe s'est distingué sous votre commandement, et ses succès vous reviennent donc naturellement – et par extension, à la République. Nous ne pouvons laisser la Fédération continuer à tout nous prendre. Le mérite... et les Quatre-vingt-six... nous reviendront bientôt. »

« La Fédération a offert l'asile aux Quatre-vingt-six contre la République. »
persécution!"

« Le mot asile sonne bien, mais il ne justifie pas l'appropriation des biens d'un autre pays ! Ils peuvent nous traiter d'inhumains parce que nous traitons les porcs comme des porcs. Mais cela signifie-t-il qu'ils peuvent s'emparer librement de ce qui nous appartient légitimement ?! Quelle idée absurde ! »

« Les 86... Ce ne sont pas du bétail, ce ne sont pas des biens. Ce sont des êtres humains ! Vous ne pouvez pas... »

Il frappa violemment le bureau du poing pour faire taire Lena. Le lieutenant-colonel
Il se pencha en avant, fixant son regard glacial sur elle. Désespérément.

« ...Veuillez cesser ces propos diffamatoires. Tout ce que vous venez de dire n'est que propagande, orchestrée par la Fédération pour nous humilier. De tels propos ne devraient pas sortir de la bouche d'un citoyen de la République comme vous. »

« ... »

Je...je suis...

« Colonel, je vous en prie. Nous vous demandons votre coopération. Je ne souhaite pas envoyer mon
« Des étudiants envoyés sur le champ de bataille. Je ne veux voir aucun d'eux mourir. »

Quitte à envoyer les Quatre-vingt-six à la mort. Une fois de plus.

Aaah... réalisa Lena, le cœur empli de tristesse.

Même maintenant, après tout ce temps, après tout ce qui s'était passé, les citoyens de la République ne reconnaissaient toujours pas les droits fondamentaux des Quatre-vingt-six. Et elle comprit enfin pourquoi ils se rangeaient du côté des Gradins.

C'est parce que s'ils ne récupéraient pas le 86, ils devraient être
ceux qu'il faut emmener sur le champ de bataille.

Le système du 86e Secteur était censé garantir la paix et l'ordre public de la République, et ses membres souhaitaient son rétablissement. Car, faute de quoi, cette fois, ce serait à leur tour de s'engager sur un champ de bataille où la mort serait inévitable pour affronter la Légion.

Et ils se sont servis de moi... moi de toutes les personnes... comme preuve que cette terrible, Un système moralement en faillite fonctionne... ?

Lena s'est affalée sur le canapé, muette. Le désespoir, la déception et une sensation de vertige l'ont envahie d'un coup.

Tout est de ma faute. Je suis si... superficielle. À cause de moi, ces fiers guerriers sont à nouveau traités de porcs.

« Colonel, vous êtes vous aussi citoyen de la République. N'aimez-vous pas votre patrie ? Vous ne pouvez tout de même pas suggérer d'envoyer nos enfants innocents au combat ! »

Le crissement des bottes militaires sur le sol interrompit leur dispute, tandis que quelqu'un s'avavançait vers le lieutenant-colonel, si près que cela en devenait presque impoli.

« Je n'ai peut-être pas de patrie, mais même moi, je peux comprendre que les gens ressentent de la loyauté envers leur pays. Même si je ne ressens pas cela moi-même. »

Lena se raidit en entendant cette voix. Elle ne pensait pas que ce soit lui. Normalement, ses pas étaient silencieux, et elle pensait qu'il se trouvait dans la base voisine.

« Mais je pense que le fait d'envoyer d'autres personnes mourir pour son pays et d'appeler cela... »
« Le patriotisme est un raccourci logique trop radical. »

C'était Shin, avec son ton imperturbable habituel et son regard serein.

« Shi... Capitaine. Euh, je croyais que vous étiez en entraînement... »

« Nous avons terminé notre exercice... Et à mon retour, notre mascotte nous a dit que vous aviez un visiteur étrange. Alors j'ai pensé me présenter. »

Au lieu d'être soulagée, Lena était si honteuse qu'elle souhaitait que la terre s'ouvre et l'engloutisse. Qu'avait entendu Shin ? Avait-il entendu pourquoi l'homme devant elle, vêtu du même uniforme, continuait de se moquer d'elle ?

et dénigrer le 86 ?

Et s'il avait entendu tout cela, que ressentait-il à présent ?

Le lieutenant-colonel, en revanche, regarda Shin avec perplexité. Il avait l'air d'un homme qui venait de se faire aboyer dessus par ce qu'il croyait être un chien obéissant.

« Êtes-vous l'un des quatre-vingt-six que le colonel dirige ? Vous voir habillé comme un humain est trompeur... C'est une conversation entre personnes. Restez à votre place et partez. »

« Oui, c'est comme vous l'avez dit. Je suis un 86. Mais... Non, parce que je suis un 86... »

Shin parla d'un ton posé. Il n'y avait aucune colère dans ses paroles. Il parlait comme si... Je ne faisais que constater une évidence.

«...il n'y a aucune raison que je reste les bras croisés et que je vous laisse vous moquer de moi, citoyen de la République.»

Ni vous, ni personne d'autre.

Lena regarda Shin avec admiration. C'était la première fois qu'il disait cela. Jusqu'à présent, il avait simplement ignoré le mépris dont il était la cible, faisant comme si de rien n'était. Il prétendait qu'il était inutile de s'offenser ou de répondre aux propos de ces cochons blancs. Car quoi qu'il dise, ils ne comprendraient pas. Car aucune explication ne leur ferait comprendre qu'ils avaient tort.

Ces imbéciles de porcs avaient beau faire semblant de parler, la vérité, c'est qu'ils ne comprenaient rien à ce qu'on leur disait. Et Shin, dans une certaine mesure, le croyait encore. Mais malgré cela, il ne tolérerait plus ces insultes. Sa voix calme et son regard serein le trahissaient.

« Connaissez votre— »

« Je connais parfaitement ma place, et c'est pourquoi je vous parle. Je ne suis pas du bétail, ni un composant de drone... De même que vous n'êtes pas une espèce supérieure. Vous êtes simplement les citoyens ignorants d'une république anéantie lors de l'offensive de grande envergure. »

Le lieutenant-colonel s'éloigna en proférant des injures et en jurant qu'il porterait plainte auprès de la Fédération pour cet affront. Shin le regarda simplement s'éloigner, le regard vide.

des yeux totalement indifférents à tout cela.

« Se plaindre d'une « tache immonde » auprès d'une fédération composée de personnes
« Représentant toutes les nuances. Cet homme réfléchit-il avant d'ouvrir la bouche ? »

«...Shin, je suis désolée», dit Lena en baissant la tête.

« Inutile de vous excuser. Je vous l'ai déjà dit : les paroles de gens comme lui... »

Ne m'atteignez pas.

« ... »

Les mains de Lena, posées sur ses hanches, agrippaient fermement le bas de sa jupe d'uniforme bleu de Prusse de la République. À cet instant, la différence de couleur avec celle de Shin était particulièrement frappante.

«Néanmoins... je suis désolé.»

«...Je ne t'en empêcherai pas si tu tiens tant à t'excuser, et si tu insistes, tu...»

« Pas différent du reste de la République, je ne le contesterai pas... Mais... »

Lena leva les yeux et croisa son regard rouge sang. Son visage abattu s'y reflétait, et une pointe de tristesse et d'inquiétude brillait dans ses yeux. Ils étaient sincères.

« Vous êtes peut-être une femme de la République, mais en même temps, vous êtes... »
Reine des Quatre-vingt-six. Ne le niez pas. Pas maintenant.

« Mon Dieu, Shinei... Tu incarnes vraiment la virilité intrépide, n'est-ce pas ? »

« Tu ne trouves pas ça impoli ? À ta place, j'arrêtera. »

Frederica, assise sur un canapé aux pieds de lion, hochait la tête d'un air entendu, les yeux cramoisis pétillants. À côté d'elle, Vika l'interrompit, exaspéré. L'écran de son terminal mobile détecta qu'il avait détourné le regard et éteignit automatiquement l'hologramme projeté.

« Je comprends que vous soyez inquiète pour Nouzen, surtout compte tenu de ce qui s'est passé au Royaume-Uni. Mais n'est-il pas temps que vous cessiez de vous accrocher autant à votre frère ? »

« Je ne fais que veiller sur lui ! » rétorqua Frederica d'un ton grognon.

Vika la regarda avec une légère irritation. Il était surpris que Shin puisse supporter les caprices de cette mascotte insolente. Ils avaient peut-être les mêmes yeux rouge sang et les mêmes cheveux noirs, mais ils n'étaient pas frères et sœurs.

..Et cela intrigua Vika. Quelles circonstances avaient amené cette jeune fille à l'unité d'intervention ? Vika savait que l'armée impériale avait elle aussi employé des mascottes et supposa que cette fille était le fruit des désirs débridés d'un noble de haut rang. Mais pourquoi l'envoyer dans cette unité ?

« Eh bien, je suppose que continuer à écouter aux portes serait effectivement impoli de ma part... » Frederica demanda, les yeux fermés d'un air sombre : « Et Shion et les autres ? Notre unité d'intervention est-elle sortie saine et sauve ? »

Le lieutenant Siri Shion, de la 2e division blindée, remplaçait Shin au commandement des opérations du groupe d'intervention. Sous leurs ordres, les 2e et 3e divisions blindées du groupe d'intervention avaient été déployées dans les pays du bassin côtier nord. Vika suivait les reportages sur les combats sur son terminal d'information.

« Apparemment, 80 % de leur objectif initial est atteint. Ils ont dû percer les lignes ennemies une nouvelle fois, mais... Bon, vu le tapage médiatique, je ne pense pas qu'il y ait eu beaucoup de pertes. »

« ... ? »

« Du point de vue du public, le programme de frappe est l'atout maître de la Fédération pour contrer la menace de la Légion. Et comme la fin de la guerre est encore loin, on ne laisserait jamais la population entendre parler de leurs difficultés, et encore moins d'une défaite. La Fédération ne pourrait jamais maintenir le moral de ses troupes si de telles nouvelles étaient divulguées. »

Frederica fronça les sourcils, comprenant les sous-entendus de Vika. Une unité qui elle ne pouvait pas se permettre de perdre, de manquer à son devoir. Autrement dit...

«...Ils doivent continuer à être une compagnie de héros, dites-vous...»

« Les Quatre-vingt-six présentent de multiples atouts qui permettent de les considérer facilement comme des héros. »

Une histoire qui a captivé l'attention et mobilisé la force de l'élite. Et... une tragédie. Même le nom du sauveur n'aurait pas été inscrit dans l'histoire sans cela.

Il n'a pas été condamné à la crucifixion.

« Et votre unité ? Comment se portent-ils ? » demanda Frederica.

« Les médias n'en ont pas parlé, mais ils vont probablement bien. Malgré les apparences, cette femme est fiable quand il s'agit d'atteindre ses objectifs... Si seulement elle était aussi compétente en dehors du champ de bataille ! »

« Zashya, c'est bien ça ? Je comprends tout à fait vos inquiétudes à ce sujet. »

Zashya, major de l'armée britannique, fut détachée auprès du Groupe d'intervention avec Vika et exerça les fonctions de son adjointe à la tête du régiment. Suite à l'intégration de Vika à l'Alliance, elle prit le commandement à sa place.

C'était une jeune fille menue, portant de grosses lunettes démodées. Elle trébuchait sans cesse dans le couloir et laissait souvent tomber tous les documents qu'elle portait. Timide et peu fiable, elle fondait toujours en larmes quand Vika la réprimandait pour ses maladresses.

D'ailleurs, Zashya n'était pas son vrai nom, mais un surnom qu'il lui avait donné. Cela signifiait « petite fille lapin », mais les Quatre-vingt-six ont cru que c'était son vrai nom, et c'est ainsi que le nom de Major Zashya est resté, même après que ce malentendu ait été dissipé.

« Elle a néanmoins obtenu son diplôme de l'académie des officiers spéciaux en tête de sa promotion. » classe, d'une manière ou d'une autre. Cours pratiques inclus... Mais mis à part ça...

« ...Quoi ? » demanda Frederica, frissonnant à l'image de cette fille traversant formation des officiers.

Vika l'ignore et continua son chemin.

« S'inquiéter de son travail après lui avoir confié mes responsabilités est une mauvaise chose. »

Des manières dignes d'une dirigeante. Je lui fais confiance pour gérer la situation, d'une manière ou d'une autre.

Frédérique garda le silence un instant. Quelle impolitesse pour une souveraine ! Pour un roi !

« Mais je croyais que vous n'aviez pas l'intention d'hériter du trône. »

Frédérique était une impératrice sans territoire ni sujets. Pourtant, elle entendait bien agir comme une souveraine. Jusqu'à présent, elle n'avait rempli aucun des devoirs d'une impératrice, et cela la remplissait de regrets. Des regrets qu'elle ne confiait à personne.

« Et malgré vos affirmations selon lesquelles vous ne serez pas roi, vous agissez toujours comme un membre de la royauté ? »

Vika inclina la tête, perplexe. Pourquoi une fille qui n'était pas de sang royal...

Posez-lui cette question ?

« Oui. Parce que je crois que c'est ainsi que je dois agir. »



Malgré son emploi du temps chargé, Shin avait lui aussi, étonnamment, du temps libre. En plein petit-déjeuner, il se souvint soudain qu'il était libre ce jour-là et proposa à Lena d'aller en ville.

« Si vous êtes disponible, bien sûr. Pour changer un peu. »

« Oui, je suis libre ; allons-y ! » Lena acquiesça avec enthousiasme. La morosité qui pesait sur elle depuis la visite du lieutenant-colonel s'envola.

Pour atteindre la ville la plus proche de l'hôtel, il leur fallait traverser le lac. Ils embarquèrent sur l'un des ferries qui transportaient les passagers, un peu comme un tramway ou un métro, et virent apparaître à l'horizon les toits rouges caractéristiques des villes de l'Alliance.

Ni Shin ni Lena n'avaient choisi cette ville pour une raison particulière. Ils achetèrent une friandise glacée à l'un des stands installés sur la place principale et regardèrent un artiste de rue faire danser ses chats apprivoisés. Lena resta un long moment à contempler une étrange poupée artisanale.

« ...Penses-tu que je pourrais apprendre à TP à faire ce genre de figures ? Sauter et faire des saltos comme ça ? »

« TP pourrait peut-être faire ça, mais je ne pense pas que tu serais capable de l'entraîner régulièrement. Tu le gâches », dit Shin d'un ton taquin.

« ...Hmph », railla Lena. « Je ne le gâte pas . C'est toi qui es froide avec lui. Et lui... »
Elle te préfère toujours . Ce n'est pas juste, si tu veux mon avis.

La réaction contrariée de Lena fit rire Shin. L'entendre rire la combla de joie, et bientôt, elle se mit à rire elle aussi. D'autres Processeurs venaient en ville pour se détendre, et de temps à autre, ils apercevaient un visage familier dans la foule.

« Hé, c'est Shin et Lena », dirent-ils. « Regardez les beignets qu'ils vendent. »
là-bas."

Terre de commerce et d'échanges, l'Alliance avait vu sa culture se mêler au fil des ans à celle des petits pays situés au sud des montagnes. Aussi, la ville était-elle tout à fait nouvelle et étrange pour Lena et Shin, qui avaient grandi et vécu dans les villes de la République et de la Fédération.

Lena, en particulier, était habituée au terrain plat de Liberté et Égalité, et les territoires accidentés de l'Alliance et la ville construite sur une pente abrupte représentaient donc pour elle une différence assez excitante.

Beaucoup de passants étaient des Caerulea aux cheveux argentés et dorés et aux yeux bleus. Cela lui rappela Daiya, un garçon qu'elle n'avait jamais rencontré et qui était lui aussi, semble-t-il, un Caerulea. C'était lui qui avait adopté TP en premier.

« Même à l'époque du 86e Secteur, on disait que TP était celui qui était le plus attaché à toi... Mais on ne l'appelait pas comme ça à ce moment-là. Et on ne connaissait ni nos noms ni nos visages. »

« À l'époque, je me demandais quand vous en auriez assez de nous parler et que vous arrêteriez. »
« Résonnant. »

Regardant devant elle, elle vit Shin glisser quelques cartes postales achetées dans une boutique de souvenirs dans son sac. Apparemment, il comptait les offrir à ses grands-parents : son grand-père paternel, le marquis Nouzen, et sa grand-mère maternelle, la marquise Maika. Il gardait le contact avec eux, mais comme ils ne s'étaient rencontrés que le mois dernier, la situation était encore un peu délicate. Malgré tout, ils s'efforçaient tous de tisser des liens familiaux.

Il y a deux ans, Shin pensait que Lena était une jeune fille naïve au grand cœur qui se faisait passer pour une sainte. C'est pourquoi il l'appelait simplement « Gestionnaire Un ». Mais maintenant, les choses avaient changé. De la même manière qu'il avait évité de rencontrer ses grands-parents, il cherchait maintenant à se rapprocher d'eux.

Ce fut un grand changement pour Shin. Et le voir évoluer positivement m'a fait chaud au cœur. Lena était heureuse. Mais... cela la rendait aussi un peu seule.

« Surtout après avoir entendu la voix de Kaie, j'étais... presque sûre que tu ne le ferais pas. »
Résonnez à nouveau.

« Honnêtement... j'avais un peu peur, et c'est pourquoi j'ai mis autant de temps à me ressaisir. »
le courage.

« J'étais surprise. Non pas par le temps que cela vous a pris, mais par le fait que vous étiez la seule Manipulatrice à avoir de nouveau trouvé un écho en moi après avoir été exposée d'aussi près à tant de voix de la Légion. »

Shin contempla la vue sur l'horizon estival, aussi fraîche que radieuse.

«...Avec le recul, je pense que c'est une bonne chose que nous ne vous ayons pas repoussé.»

Le ton sur lequel il prononça ces mots fit sursauter Lena. Une partie d'elle sentait qu'elle ne pouvait pas entendre la suite de ce qu'il allait dire à cet instant précis. Elle n'était pas encore prête... Son cœur n'était pas prêt.



« Euh... »

« Hein, Nouzen ? » Une voix interrompit soudain leur échange.

C'était Marcel. Shin s'arrêta net, et Lena, que Marcel semblait être...

Je ne l'avais pas vu, puis il est apparu.

«...Et Lena. Euh, on dirait que tu étais occupée. Je vais, euh, faire moi-même rarement.

«...Non, ça va... Ne t'en fais pas», dit Shin en inclinant la tête vers la boutique à ossature bois et au toit rouge derrière Marcel. «C'est un endroit étrange pour toi.»

De charmantes peluches ornaient la vitrine. Il s'agissait apparemment d'un magasin de jouets spécialisé dans l'artisanat traditionnel de l'Alliance. Marcel, avec son regard perçant et son poil hérissé, détonait quelque peu parmi les peluches moelleuses de chats sauvages qui garnissaient les étagères.

« Oh, ça ? Je me suis dit que puisqu'on a eu l'occasion de partir à l'étranger, j'allais acheter un cadeau à Nina. Enfin, c'est pas comme si j'avais des goûts particuliers... », ajouta-t-il d'un ton grognon en jetant un coup d'œil aux différentes peluches.

Il semblait hésiter entre acheter quelques petits modèles qui tiendraient dans la paume de sa main ou l'un des plus grands, posés sur l'étagère – aussi grands que plusieurs peluches réunies, mais pas trop encombrants pour qu'un enfant puisse les transporter.

Après un moment de réflexion, Shin sortit un billet de son portefeuille et Il l'a présenté à Marcel.

« Permettez-moi de participer aussi. »

Marcel le regarda avec surprise pendant une seconde, puis esquissa un sourire.

« Bien sûr. Je dirai que ça vient d'un ami de son grand frère... Je ne donnerai pas de détails, pour qu'elle... »
Je ne pourrai pas reconstituer le puzzle.

Il ajouta cette dernière partie à la hâte, se remémorant certains événements. Lena, elle, ne l'avait pas fait. comprendre ce que cela signifiait.

«...Un jour, quand les choses se seront calmées, tu devrais la rencontrer.» Eugène continuait

Il parle de toi dans ses lettres, alors leur grand-mère veut te rencontrer aussi. Et je suis sûre que Nina voudra en savoir plus sur toi, quand elle sera assez grande pour s'en souvenir. Mais je pense qu'il vaudrait mieux que tu ne leur racontes pas comment tout s'est terminé.

« C'est vrai. » Shin sourit amèrement et haussa les épaules. « J'aimerais qu'elle n'entende plus de mauvaises histoires à mon sujet. »

«Allons... Je me suis excusé, non... ? Bref, désolé de vous interrompre.»

Marcel prit l'une des plus grandes peluches sur l'étagère et se dirigea vers la caisse. Il ouvrit la porte vitrée du magasin et, au son d'une clochette, ils entendirent le salut du caissier.

Lena, qui était restée silencieuse... ou plutôt, avait été forcée de rester silencieuse tout au long de la
Elle posa une question en regardant Marcel partir.

« De qui parliez-vous ? »

Nina et Eugene. Ces deux noms lui étaient inconnus.

« Un ami à nous, rencontré à l'académie des officiers spéciaux, et sa petite sœur... Ernst insistait pour que tous les membres de l'escadron Spearhead aillent dans différentes académies d'officiers spéciaux, et c'est là que je l'ai rencontré. »

En y repensant, Lena se souvenait que Shin, Raiden, Kurena et les autres semblaient tous avoir des connaissances parmi les soldats de Rüstkammer et des différentes bases de la Fédération. Certains étaient des soldats de son âge, d'autres des sous-officiers plus âgés qui les remerciaient de leur avoir sauvé la vie à un moment ou un autre. Lena, elle, ne connaissait personne.

« Eugène est mort avant l'offensive de grande envergure, et Marcel semblait le connaître même avant cela, donc il connaissait Nina, sa sœur. Il se trouve que je la connaissais aussi. »

« ... »

C'était une histoire qu'elle ignorait, celle de gens dont elle n'avait jamais entendu parler. Et à y réfléchir, cela lui parut d'une évidence douloureuse. Deux ans s'étaient écoulés depuis que Shin était parti en mission de reconnaissance spéciale et avait rejoint la Fédération. Il y avait passé deux ans de sa vie, deux années d'expériences et de relations humaines.

Il n'y avait pas que Grethe et Marcel. Il avait tissé des liens avec beaucoup de gens que Lena ne connaissait pas... Même en dehors du champ de bataille du 86e secteur, il avait essayé de vivre sa vie.

Une vie au sein de la Fédération... Une vie sans Lena.

Et une fois de plus, pour une raison inconnue... cette sensation l'envahit d'une légère...
Un peu de solitude.

«...Pourquoi êtes-vous venu ici en personne ? Vous êtes le chef de cabinet.»

« Vous me demandez sérieusement cela, Grethe ? C'est vous qui avez signalé la visite d'un officier de la République ici, sans en informer la Fédération au préalable. »

Le regard de Grethe se posa sur le chef de cabinet, Willem Ehrenfried, assis seul sur le canapé, l'air détendu et un sourire discret aux lèvres. Une des chambres de l'hôtel avait été préparée à la hâte pour sa visite.

« Si vous vous souvenez bien, c'est moi qui ai organisé ce voyage. Qu'un petit malin aux cheveux blancs débarque ici ne ferait que causer un tort inutile aux Quatre-Vingt-Six. C'est pourquoi, par pure bienveillance, j'ai fait tout ce chemin pour vérifier la situation. »

Ses propos firent froncer les sourcils à Grethe. Un ou deux citoyens de la République ne dérangerait pas les Quatre-vingt-six à ce stade, et Willem le savait depuis l'opération du Labyrinthe souterrain de la Charité. La seule que cela dérangeait vraiment était Lena.

« Alors c'est ça votre prétexte. »

« Cette pièce a été nettoyée de fond en comble. Vous pouvez parler librement. »

Autrement dit, même s'il s'agissait des installations d'un autre pays, ils n'avaient pas à craindre de tomber dans un piège.

« Je suis certain que vous le savez déjà, mais votre présence ici est classifiée. »

« Des informations. Cela inclut le lieu où se trouve le colonel Milizé », a déclaré Willem.

Les affectations et les activités de l'unité étaient un secret d'État. Un observateur extérieur n'aurait jamais dû savoir que la 1re division blindée du 86e groupe de frappe était en permission, ni pour combien de temps. Sans parler du fait que certains de ses membres avaient été envoyés dans l'Alliance.

Autrement dit... Grethe plissa les yeux.

Ce lieutenant-colonel a rendu visite à Lena sur la base d'informations qu'il n'aurait pas dû connaître. avait accès. De la même manière que la Légion n'a cessé de tendre des embuscades et d'attaquer le Groupe de frappe, malgré le fait que ses activités soient tenues secrètes.

« La visite du lieutenant-colonel prouve qu'il a accès à ces informations divulguées. »
« informations », a conclu Grethe.

« Et nous révéler cela est une preuve d'une grande imprudence de sa part et de celle de ses soutiens. En réalité, ce n'est pas une surprise. Les véritables soldats de la République sont morts il y a dix ans en défendant leur pays. Ceux qui dirigent l'armée aujourd'hui sont de véritables novices. »

Willem haussa les épaules.

Son assistant, qui le suivait toujours comme une ombre, n'était pas dans cette pièce.

« Le capitaine Nouzen a bien réussi à faire fuir le lieutenant-colonel. Il est reparti le jour même de son arrivée... Cependant, si nous le poursuivons assez rapidement, nous pourrions le rattraper avant qu'il ne rentre chez lui. La République est encore loin d'ici. »



« Lui parler n'a servi à rien. Je ne comprends pas exactement ce que veut cette reine. »

Tandis qu'Annette répétait avec colère les mêmes griefs que les officiers d'interrogatoire répétaient depuis deux semaines, Shin, assis en face d'elle, la regarda. Ils se trouvaient dans un salon du même sous-sol que la salle d'interrogatoire.

Vika et Lena étaient également présentes, et elles étaient tout aussi perplexes.

« Il nous a dit de venir le trouver parce qu'il avait quelque chose à nous dire, pas vrai ? Alors on est venus, on l'a attrapé, et maintenant il nous ignore ? À ce stade, autant ouvrir son processeur et voir si on peut récupérer ses souvenirs comme ça. C'est absurde. »

« Aussi étrange que cela puisse paraître venant de moi, c'est toi qui fais vraiment peur. »

Vika a commenté d'un ton sec.

« Ses souvenirs ne résident pas derrière un programme crypté au sein de son processeur central, mais à l'intérieur de son réseau neuronal. On ne sait pas si nous pourrions réellement... »

« De toute façon, elle affiche ses souvenirs. » Annette a vilipenda amèrement sa propre suggestion.

« Et sa mère... ? Je veux dire, ils ne pourraient pas la faire venir pour essayer de... »

« La convaincre ? » suggéra timidement Lena.

« Elle est alitée à l'hôpital. » Vika secoua la tête. « La déranger, même un

Peu de choses pourraient la tuer. On ne peut pas prendre une personne comme ça en otage.

"Je vois."

« Ne te force pas à dire des choses qui te mettent mal à l'aise, Lena », lui dit Annette. « Je vois bien combien ça a été difficile pour toi de le suggérer. »

Lena laissa tomber ses épaules et Shin réprima un soupir. Il sentait bien qu'elle voulait être utile à cette conversation, mais il ne voulait pas qu'elle dise des choses cruelles alors que son visage était empreint de culpabilité.

..Et Lena se comportait bizarrement ces derniers temps. Au début, il avait pensé que c'était à cause de la visite de Bleacher, mais même lorsqu'il l'avait emmenée en ville pour essayer de lui remonter le moral, son anxiété ne s'était pas apaisée.

« Votre Altesse, avez-vous la moindre idée de pourquoi la reine ne parle pas ? » Annette

lui a-t-il demandé.

« C'est une question difficile. Je ne lui avais parlé qu'une poignée de fois lorsqu'elle était encore en vie. Ce message qu'elle a envoyé pourrait très bien n'être qu'un piège pour nous attirer, Nouzen et moi... »

Et il y avait toujours la possibilité que la Reine Impitoyable ne soit pas Zelene au départ, mais ils ont volontairement refoulé cette éventualité.

Si cela était vrai, cela signifierait qu'ils se seraient donné la peine de le capturer pour rien.

Sur ces mots, Vika fronça les sourcils.

« Ou peut-être avait-elle l'intention de partager des informations au départ, mais refuse de le faire avec nous. Sa patrie était l'Empire, et la Fédération est en réalité le pays qui l'a détruit. Même si ce n'est pas le cas, Zelene était une soldate. Elle n'était pas favorable à la guerre. »

« Mais c'était une soldate... » Shin haussa un sourcil.

« Permettez-moi de vous poser une question. Vous êtes soldat. Aimez -vous la guerre ? »

..Ah.

« Le commandant Birkenbaum était soldat, oui... Mais elle ne l'était devenue que par haine de la guerre. Son frère aîné était lui aussi soldat, et il avait perdu la vie au combat. Elle disait que c'était ce qui l'avait poussée à créer la Légion... Et malgré son air froid et solitaire, son visage était celui d'une sorcière, maudissant le monde. »

Jetant un coup d'œil à Lerche, qui se tenait derrière lui, Vika haussa les épaules avec autodérision.

« Zelene était elle-même blessée et mourante à l'époque, ce qui explique sans doute sa forte pression pour agir. Je ne peux imaginer qu'elle aurait pu créer une organisation comme la Légion sans être totalement obsédée par l'idée... Par exemple, avez-vous remarqué qu'aucune des unités aériennes de la Légion n'est armée ? Cette interdiction ne provient pas d'un problème de reconnaissance IFF, à mon avis. C'est parce que Zelene détestait les avions armés. Son frère aîné est mort lorsqu'un appareil ami a accidentellement tiré sur lui. »

Elle pensait sans doute qu'on ne pouvait faire confiance ni aux avions armés ni à leurs pilotes. Et elle détestait probablement la guerre parce qu'elle avait détruit sa famille et même ravagé sa propre vie.

«...Si elle était si opposée à la guerre, pourquoi avoir créé la Légion ?»

Loin de moi l'idée de savoir... vouloir détruire par haine

Ce n'est peut-être pas l'approche la plus judicieuse, mais elle arrive bien trop souvent.

Désireuse de détruire le monde, elle maudissait et injuriait, à l'instar d'une sorcière.

« C'est tout ce que je sais d'elle... Mais peut-être as-tu perçu un indice, Nouzen ? À tout le moins, ton père connaissait Zelene bien mieux que moi. »

« Non... je ne crois pas l'avoir jamais rencontrée. »

« Rien, alors... », déplora Vika.

Annette haussa les épaules avec emphase, comme pour détendre l'atmosphère.

« Eh bien, voici une idée étrange à méditer. Si les choses s'étaient passées un peu différemment, vous auriez pu être amis d'enfance... Et cela s'applique. »

À bien y penser, moi aussi... Ouah, flippant...

« En parlant d'amis... Nouzen, et Fido ? J'ai trouvé ça étrange quand j'ai entendu... »

« du seul drone que la République a effectivement développé, mais n'a-t-il pas été achevé ? »

Un silence étrange s'installa entre eux.

«...Fido ?» répéta Shin, l'air dubitatif.

Il inclina la tête vers Vika, comme s'il se demandait pourquoi ce nom avait franchi ses lèvres.

« Tu ne t'en souviens pas non plus ? C'était le prototype du modèle d'intelligence artificielle sur lequel ton père travaillait. Je me souviens qu'il se plaignait que son plus jeune fils... c'est-à-dire toi... l'ait appelé Fido et refusait qu'on lui change son nom. »

Ce n'était pas le Fido Charognard, mais un autre Fido. Pourtant... hélas, Shin ne se souvenait de rien de tel. Tout au plus avait-il la vague impression qu'il y en avait peut-être eu un semblable autrefois, mais son nom lui échappait. « Peut-être s'appelait-il Fido », pensa Shin, tandis qu'Annette gémissait à côté de lui.

« Euh, tu veux dire ce drôle de chien robot, c'est ça ? Je crois que c'est le père de Shin qui l'appelait... » Prototype 008... Attendez. Annette regarda soudain Shin d'un air mi-clos.

« Tu as donné le même nom à ton Scavenger ? Tu n'as vraiment pas perdu ce don pour les noms ridicules, hein ? Tu fais de l'ombre à Lena. »

« Si vous parlez de papier toilette, je ne peux pas dire que j'apprécie la comparaison. »

« Vous êtes méchants », marmonna Lena d'un ton maussade, ce que Shin et Annette fit mine d'ignorer.

« Mon sens du nommage est au moins meilleur que le vôtre dans le 86e Secteur », rétorqua Annette, poursuivant son argumentation. « Vous alliez l'appeler Remarque, n'est-ce pas ? Vous vouliez peut-être faire preuve de cynisme, mais c'est tellement alambiqué que ça n'a aucun sens. »

« Tu dis ça, Rita, mais pourquoi as-tu essayé d'élever une poule à l'époque ? C'était un une poule, mais pour une raison quelconque, elle vous poursuivait comme un coq.

« Quoi, tu essaies de dire que c'était bizarre ? Les poulets sont mignons. Et j'ai apprécié... » des œufs jusqu'à l'offensive à grande échelle.

".....Oh."

« Mais qu'est-ce qui te prend ?! Je cuisine bien mieux qu'avant ! Oh, et je n'ai pas oublié cette fois où je t'ai fait des biscuits et où tu m'as demandé si c'étaient des monstres ! »

«...C'étaient des bonbons, oui, mais ils étaient carbonisés et avaient trois yeux chacun.»

« Ah bon ?! Au moins, tu as reconnu que c'étaient des pâtisseries ! C'est pas comme si tu pouvais identifier un aliment complètement carbonisé, hein ?! Tu peux pas, hein ?! Crétin ! Abruti ! Imbécile ! »

«...Ahem!" » Lena coupa court à leur dispute d'une voix forte.

À un moment donné, ils étaient retombés dans les querelles mesquines de leur enfance, mais son exclamation les ramena à la raison. Shin réalisa soudain, submergé par une culpabilité inexplicable, qu'il n'avait jamais appelé Annette « Rita » devant Lena auparavant.

« Alors, qu'est-il arrivé à ce... prototype 008, Annette ? »

«...Eh bien, ils ont emmené Shin et sa famille dans des camps d'internement, et je n'ai jamais...»
Je l'ai revu, malgré tous mes efforts pour le chercher.

Elle supposa qu'il était cassé. Soit à cause du pillage, soit à cause d'un jeu sans conviction.

« Alors, tout a été perdu en vain, dites-vous... Quel dommage. »

Vika secoua la tête, mi-déçu, mi-amusé. Annette

Il le regarda d'un air interrogateur, ce à quoi il répondit par un haussement d'épaules.

« Celle-ci était un type d'IA différent de celui des Sirènes et de la Légion. »

L'un d'eux a été entièrement conçu comme animal de compagnie. À cette fin, si on lui ordonnait de combattre pour défendre quelqu'un, il obéirait. La Légion n'est pas humaine. Elle ne peut satisfaire le désir d'être amie et compagne avec l'humanité. Les seuls qui auraient eu le devoir de défendre les gens, qui pourraient trouver notre place... sont ceux qui nous considèrent comme des amis.

« Vous voulez dire... », dit Annette, les yeux écarquillés de surprise, « ...que nous avons creusé notre

« Nos propres tombes... ? »

« Annette ? Que fais-tu... ? » demanda Lena.

« C'est ça que ça veut dire ! Si le père de Shin avait eu le temps de terminer le projet Fido... Si les Quatre-vingt-six n'avaient pas été persécutés, la République aurait vraiment pu mener une guerre sans aucune victime ! »

Ah...

Lena sentit son sang se glacer.

La République a installé les processeurs sur ses drones sous prétexte qu'il s'agissait d'unités de traitement de l'information, faute de pouvoir développer une IA suffisamment avancée pour mener des combats entièrement autonomes. Elle ne pouvait maintenir son front défensif sans priver les Quatre-vingt-six de leurs droits fondamentaux et les envoyer au combat.

Mais si Fido avait été achevé... S'il avait été établi comme un artificiel des renseignements capables de combat autonome...

« Nous avons dit que nous l'avions fait par nécessité. Nous avons fermé les yeux sur l'injustice tout en sachant que nous commettions un péché grave. Nous avons laissé mourir des millions de personnes, et tout a été révélé au grand jour, et le monde entier nous a dénoncés. Mais toutes ces persécutions étaient totalement inutiles. Si seulement nous avions fait ce qui était juste, ni les Quatre-Vingt-Six ni le peuple de la République n'auraient eu à mourir... »
C'est... de quel genre... ?

Annette serra les dents avec amertume en entendant les paroles de Lena. Shin garda le silence, craignant que la moindre de ses paroles ne soit perçue comme une accusation. Même si Lena n'y était pour rien.

Mais aucun des deux ne pouvait le voir de cette façon.

« Quelle ironie cruelle... ?! »

Toutes les chambres de l'hôtel étaient doubles. Raiden partageait la sienne avec Shin. Ce dernier était absent pour une réunion concernant la Reine Impitoyable, mais il était rentré un peu plus tôt que prévu, juste au moment où Raiden se versait une tasse de café fraîchement préparée à la bouilloire de la chambre.

« Oh, salut, bienvenue ! »

« Oui. Merci », dit Shin en acceptant la tasse qu'il lui tendait et en rétrécissant les yeux.

Ses yeux pétillaient d'amusement. « Tu sais, Kujo et Daiya, ils t'appelaient toujours la maman de notre équipe. »

« Oh...? Rendez-moi cette tasse ; je vais mettre quelques cuillères de moutarde dans votre café. »

« Tu as de la moutarde sous la main ? Tu es vraiment la maman de la bande, n'est-ce pas ? »

« Quoi ? »

Ils se sont disputés la tasse pendant un moment, mais avec suffisamment de précautions.
pour ne pas renverser le café.

«...Que fais-tu ici si tôt ? Il reste encore du temps avant

« Le dîner », demanda Shin.

« Je me suis dit que j'allais laver mes vêtements avant la fête du dernier jour... Tu devrais probablement faire une lessive aussi. Tu ne voudrais pas que tes vêtements soient tout sales et froissés le jour J, n'est-ce pas ? »

« D'accord, maman... »

"Va te faire foutre."

Après avoir terminé leur café, ils continuèrent à s'échanger des plaisanteries. Le fait que Shin puisse facilement le battre lors d'un simulacre de combat d'entraînement agaçait fortement Raiden.

«...À propos, tu t'es définitivement débarrassé de cette ambiance de Faucheur que tu avais toujours.»

Shin se contenta de répondre par un regard interrogateur, auquel Raiden répondit :
assis en tailleur sur son lit, le menton appuyé sur ses mains.

« Surtout en ce qui concerne Lena. Tu l'appelais toujours "Manipulatrice Un", mais maintenant tu l'appelles par son nom. Et quand tu as dit que j'étais parti et que tu as parlé de lui montrer la mer... Je ne pensais pas que le Faucheur du front de l'Est en était capable... Ah oui », ajouta Raiden avec un sourire en coin. « N'utilise pas l'interrogatoire comme excuse pour t'enfuir. Dis-le-lui, tout simplement. »

"...Fermez-la."

« Si vous avez besoin d'un endroit pour créer l'ambiance, on peut vous aider. Que diriez-vous d'un lieu avec une belle vue nocturne... ? Je pense que le dernier jour de notre séjour serait le moment idéal. »

cependant."

« Tais-toi... J'allais le dire la dernière fois, mais Marcel m'a interrompu. »

«Néanmoins, tu ferais mieux de le faire de manière à lui faire plaisir. Même un imbécile comme Tu peux le deviner, n'est-ce pas ?

« ... »

Shin se tut, ce qui fit comprendre à Raiden qu'il avait sans doute joué avec le feu assez longtemps ; il se mura lui aussi dans le silence. Shin était... visiblement mécontent. Comme un enfant insouciant qui n'avait pas besoin de réprimer ses émotions.

«...Et maintenant, tu peux même faire ce genre de tête», murmura Raiden à lui-même, pour que Shin ne l'entende pas.

Il leva prudemment les yeux vers Shin.

« Quoi ? » lui demanda Shin d'un ton grognon.

"Rien."

Je me disais justement que tu as vraiment changé.

Raiden le fit sortir de la pièce, lui disant que la baignoire était encore ouverte. Il devrait aller se nettoyer. Shin partit avec une expression dubitative.

Raiden regarda la porte se refermer et réfléchit. Lors de leur première rencontre, il avait vraiment cru tomber sur la Faucheuse, incarnée dans le corps d'un garçon de son âge. Son expression, son regard, les battements de son cœur... tout était figé. Réduit en poussière. Ébréché.

Mais maintenant, ce même garçon savait sourire naturellement. Surtout depuis Rencontre avec ce gentil pleurnichard de Handler.

«...Finalement, ce n'est pas si mal, hein ?"»

Le pays qui était censé être sa patrie lui avait ordonné de mourir. Le frère qu'il avait jadis chéri avait failli le tuer. Le champ de bataille où il se trouvait était bouclé par la Légion, et il avait été contraint d'enterrer ses camarades bien-aimés à maintes reprises. Après avoir enduré tout cela et bien plus encore, il ne lui restait plus que le cœur froid et mort d'un faucheur.

La malice de l'humanité et la cruauté du monde avaient fait de Shin ce qu'il était.

était.

Mais au final, il a tout de même compris qu'il avait le droit de chercher le salut. Qu'il avait le droit de rêver. Il a compris qu'il subsistait en lui une infime lueur d'espoir. Que ce monde immonde n'était pas totalement irrémédiable.

Pour la première fois de sa vie, le Faucheur avait une raison de vivre.

Ce nom était une sorte de malédiction. C'était un carcan qui le liait à la croix.

Il portait cette croix, mais elle le clouait aussi sur place. La volonté d'abattre le fantôme de son frère était à la fois une malédiction et une bénédiction : un objectif qui le poussait à aller de l'avant.

Pour accompagner tous leurs camarades tombés au combat jusqu'à leur dernière demeure. C'est ce rôle qui a empêché Shin de s'effondrer en chemin. Ce qui l'a fait avancer, pas à pas, jusqu'au bout.

Mais malgré tout... c'étaient eux qu'il sauvait et soutenait.

« Tu nous as déjà sauvés un tas de fois... Il est temps de te laisser vivre ta vie, mec. »

En se rendant aux bains publics, Shin croisa le capitaine Aegis, qui discutait avec les Processeurs ne participant pas au test. En observant les longs cheveux noirs du capitaine onduler comme une queue, Shin pensa à TP, le chaton noir que Daiya avait recueilli jadis. Seules ses pattes étaient blanches, comme des chaussettes.

À l'époque, ils ne lui ont pas donné de nom et l'ont appelé comme bon leur semblait. Ils pensaient alors que Lena n'était qu'une élève irresponsable, vivant tranquillement à l'abri des murs.

Quand avait-il décidé de lui faire ses adieux officiellement ? Pourquoi avait-il cru bon de lui confier ce souhait ? Pourquoi lui avait-il accordé une telle confiance à l'époque ?

Les yeux de Shin s'écarquillèrent soudain.

« Capitaine Nouzen. Nous envisageons actuellement de le démanteler. Son manque de coopération ne fait que rendre cette option d'autant plus viable. »

C'est

« Peut-être que lui faire part de nos intentions pourrait servir de monnaie d'échange... »

"Non."

Shin coupa net les paroles du chef de la section des renseignements. Ils étaient en train de parler.
dans la chambre de Shin.

Ce serait dénué de sens. La Légion ne craint ni la mort ni les menaces.
Ne les déstabilisez pas.

« Oubliez ça, chef de section... Laissez-moi entrer dans la salle de confinement. »

La suggestion de Shin a laissé tous les présents sans voix.

« Qu'est-ce que vous... ? » commença Lena par réflexe, mais Shin la coupa.
court avec un look.

Son regard laissait transparaître qu'il n'avait aucune intention de faire quoi que ce soit d'imprudent.
Il n'était plus comme avant, lorsqu'il ne se souciait guère de sa propre mort. Le chef de section échangea un regard avec les autres responsables de la pièce — l'un en uniforme violet, l'autre en kaki — avant d'acquiescer.

« Vérifiez que les dispositifs de retenue fonctionnent correctement. Et gardez les mitrailleuses chargées et prêtes à l'emploi au cas où nous devrions nous en débarrasser. À votre avis, quelles sont vos chances de lui faire parler, capitaine ? »

« La Reine Impitoyable a tout fait pour se révéler à moi dans la Montagne du Croc du Dragon. Elle n'a pas cherché à me tuer, et elle a même conduit Raiden et les autres jusqu'à moi. Si mon hypothèse quant à ses motivations est correcte... »

La serrure de la porte de la cellule d'isolement, scellée par des boulons en alliage renforcé, a cédé.
Les deux portes se sont ouvertes, ne laissant ouverte que celle de la salle d'observation.

« Laissez le Para-RAID allumé... », dit le chef de section. « Et ne vous approchez pas trop. »
Dès que nous estimerons qu'il représente un danger pour vous, nous l'abattrons.

La porte, constituée d'épais murs de métal, formait en réalité un long passage. Shin la franchit sans un mot. Elle se referma derrière lui, puis la porte de la cellule s'ouvrit enfin. Il se tint à la limite entre la cellule et le couloir, à l'endroit où le revêtement du sol changeait, comme pour marquer une frontière.

Remarquant sa présence, la Reine Impitoyable s'agita comme un insecte face à une proie, tentant de se redresser. Mais ses entraves l'en empêchaient. Ce fut un mouvement presque réflexe, une réaction mécanique.

Car, oui, la Légion massacre tout ce qui se dresse sur son chemin. Qu'il s'agisse de personnes, de villes, de pays ou d'armées, elle piétine tout sur son passage sans distinction. Tels sont ses instincts. C'est comme si une mine terrestre agissait sur tout son passage.

Peu d'informations sur l'identité de celui qui a déclenché l'attaque. C'étaient des armes qui tuaient sans distinction.

Mais dans le lac de magma de la Montagne du Croc du Dragon, cette Reine Impitoyable se rebella contre ses instincts et ne tenta pas de le tuer. Elle se contenta de s'approcher furtivement, comme pour jouer avec lui. Ou peut-être pour l'évaluer. Bien sûr, les choses auraient pu tourner autrement s'il l'avait affrontée plus longtemps. Si Raiden et les autres ne l'avaient pas poursuivie, et si personne n'avait été là pour l'arrêter, le destin aurait pu être tout autre.

« Je sais que vous pouvez entendre ma voix, Reine de la Légion. »

Shin réalisa avec amertume que l'absence de nom pour l'appeler était gênante. Il ne pouvait pas l'appeler Zelene, car si ce n'était pas elle, la reine pourrait tenter de se faire passer pour elle. Et l'appeler la Reine Impitoyable n'était pas convenable non plus. Aussi, le fait de ne pouvoir lui donner que ce surnom exaspérait Shin.

De retour dans le 86e Secteur, il a toujours considéré les noms comme de simples symboles servant à désigner quelqu'un. Et il a toujours détesté le sien, car sa sonorité ressemblait trop au mot « péché »...

Mais il y a deux ans, il n'a pas donné son nom à Lena avant qu'elle ne le lui demande. Avec le recul, il se demandait comment il avait pu mener une telle vie.

« C'est toi qui m'as appelé, n'est-ce pas ? Viens me trouver, as-tu dit. »

Et je l'ai fait. Alors si vous avez quelque chose à dire, je vous écouterai. Ici et maintenant. Et si vous ne répondez pas, je partirai.

Il était difficile d'affirmer qu'ils occupaient la même pièce, une bonne dizaine de mètres les séparant. Mais tandis que le capteur optique lunaire de la Reine Impitoyable le fixait sans ciller, Shin crut déceler une pointe de panique dans son regard.

Il le sentait depuis sept ans. La soif de sang de ces monstruosités mécaniques. Il pouvait Je sentais cette sensation s'infiltrer à travers l'armure d'Ameise. Les sangles grinçaient lourdement.

Il y a deux ans, il pouvait croire en Lena. Une fille qu'il n'avait jamais rencontrée entre ces murs. Et il pouvait lui faire confiance parce qu'il avait choisi de la connaître. De lui parler, de l'écouter... Parce qu'ils pouvaient apprendre à se connaître.

S'ils n'avaient pas discuté, ils ne se seraient jamais rapprochés. Et on ne peut faire confiance à quelqu'un ou à quelque chose qu'on ne connaît pas. Il décida donc d'agir ainsi, unilatéralement, sans chercher à la mettre à l'épreuve.

Le grincement des contraintes s'estompa. Son armure blanche se souleva imperceptiblement, et une faible lueur argentée commença à s'en échapper. Micromachines liquides. En fouillant dans sa mémoire, Shin sut que le Phénix était la seule unité de la Légion capable de se transformer en papillon et de voler. loin.

Mais il se souvenait aussi d'une autre unité qui les utilisait d'une manière ou d'une autre. Son frère, le Berger Dinosauria. Les « mains » qui en sortaient. Ces mains qui s'étendaient doucement vers lui au bout du fil... Des mains qui, comme celles d'un être humain, pouvaient sans doute étrangler aussi facilement qu'elles pouvaient caresser.

« Je ne sais rien de vous. Je ne sais pas pourquoi vous m'avez appelé, ni même pourquoi. » Tu restes silencieux pour l'instant. Alors je veux que tu me le dises, avec tes propres mots.

Les micromachines liquides continuaient de s'écouler. Mais juste au moment où Shin commençait à je craignais qu'ils ne prennent une forme physique...

<<Veuillez quitter cette salle de confinement. Évacuation vers la salle d'observation recommandée.>>

C'était comme entendre un enregistrement d'un vieux disque. Comme la voix d'un être inhumain et conscient qui se forçait à parler une langue humaine. C'était une voix mécanique, incroyablement difficile à comprendre.

La voix provenait d'un terminal d'information qui permettait l'audio Le dispositif de communication, installé dans la cellule de confinement, s'était activé sans que personne ne le touche, ouvrant un écran holographique saturé de parasites. L'intonation et le volume de ce bruit statique ont été utilisés pour produire des mots humains.

Shin pouvait entendre le tumulte de surprise qui emplissait la salle d'observation grâce à la résonance sensorielle provenant du dispositif RAID placé sur le col de son uniforme. Il ne pouvait pas leur reprocher d'être choqués. C'était probablement le premier dialogue entre un humain et une unité de la Légion de toute l'histoire.

Il entendait Vika marmonner pour lui-même, disant qu'il voyait maintenant à quel point elle redoutait l'idée de tuer Shin, même accidentellement.

Une fois l'évacuation terminée, nous commencerons à répondre aux questions. Évacuez vers Salle d'observation. Ceci est un avertissement.

Les Bergers avaient été créés par assimilation des réseaux neuronaux humains, mais il était impossible de savoir quelle part de leur conscience et de leurs émotions humaines subsistait. Pourtant, à cet instant précis, Shin crut l'avoir ressenti.

La rage indignée de la Reine Impitoyable.

Votre détermination à négocier au péril de votre vie est remarquable. Cependant, toute action supplémentaire Toute tentative en ce sens sera rejetée. Souvenez-vous-en.

Lena assista à la scène, muette de stupeur. Il ne s'exposait pas intentionnellement parce qu'il s'attendait à mourir. Lena le comprenait. Mais on ne recensait quasiment aucun cas d'une unité de la Légion exposant ses micromachines liquides hors de son corps et les utilisant indépendamment. Ni dans la République, ni dans la Fédération, ni au Royaume-Uni, ni dans l'Alliance, ni dans aucun autre petit pays.

Il n'y a eu qu'une poignée de cas similaires, notamment ceux de Dinosauria, Shin et Raiden, et celui de Rei. Apparemment, cette capacité n'était pas commune à tous les Bergers. Il est possible que seuls les Légionnaires explicitement programmés pour cela, comme le Phénix, en soient capables.

C'est pourquoi ils n'écartaient pas la possibilité qu'elle utilise ses Micromachines Liquides comme moyen d'attaque. Peut-être la Reine Impitoyable possédait-elle simplement la capacité de les utiliser ainsi. Mais en temps normal, les Micromachines Liquides n'étaient pas utilisées comme armes, mais plutôt comme éléments de leur système de contrôle. Elles ne se déplaçaient d'ailleurs pas à la vitesse irrationnelle dont la Légion était capable.

Elle ne pouvait pas voir Shin à travers la lumière émise par les Micromachines Liquides, mais elle devinait qu'il était en faction. Il parlait tout en essayant prudemment de déterminer

Le moment était venu de s'éclipser si nécessaire. Il n'avait pas encore fait un pas hors du couloir avant que la lueur argentée n'apparaisse ; il pouvait donc rapidement se déplacer à l'autre bout si besoin était.

Il était prêt à prendre des risques pour que cette discussion ait lieu, mais il ne se sacrifiait pas. Il agissait ainsi pour l'avenir qu'il souhaitait, pour trouver les moyens de le concrétiser.

Le voir faire laissa Lena complètement abasourdie. Cela lui fit réaliser quelque chose. Il a vraiment... changé.

Au moment même où Shin regagnait la salle d'observation, des bras de micromachines liquides jaillirent des interstices de l'armure de la Reine Impitoyable, comme s'ils ne pouvaient plus attendre. Ils n'étaient pas assez longs pour atteindre les murs depuis la position de la Reine Impitoyable au centre de la salle de confinement, mais, comme pour compenser leur taille réduite, ils étaient étonnamment nombreux.

Le retour dans la salle d'observation a permis à Shin de se détendre un peu. C'est peut-être pour cela que le souvenir des mains de son frère l'étrange – et pas seulement ses mains de Berger, mais aussi ses vraies mains – remonta à la surface avec toute son horreur saisissante. Un instant, il devint livide.

« Ça va, Nouzen ? » demanda Vika, remarquant le changement.

« Oui... ça va. Je viens de me souvenir de quelque chose. »

Vika a probablement réalisé qu'il avait sans doute subi des blessures aux mains, ou Peut-être a-t-il été blessé par un berger.

« Tu te tenais devant elle, sachant qu'elle pouvait rouvrir une vieille blessure. Tu t'es forcé à la faire parler... Alors même que c'était toi qui insistais sur le fait qu'il était impossible de converser avec les morts. »

« Je le pense encore, même maintenant... »

Les vivants ne peuvent jamais se mêler aux morts. C'est une loi de la nature. On aurait beau vouloir leur parler, les lois de ce monde resteraient froides et inflexibles.

Mais à la fin de la mission de reconnaissance spéciale, lorsqu'il fut vaincu au cœur du territoire de la Légion... Son frère l'a probablement sauvé.

Ils ne pouvaient pas converser, mais leurs voix se sont tout de même entendues.

Shin pouvait entendre les voix des fantômes, ce qui impliquait que l'inverse était également possible. Mais que se passerait-il si converser avec les fantômes était réellement possible... mais que ces derniers ne transmettaient tout simplement pas leurs pensées d'une manière que Shin puisse comprendre ?

Les vivants ne peuvent jamais se mêler aux morts. Mais peut-être les fantômes qui erraient entre la vie et la mort, qui n'avaient pas encore franchi le Léthé, pouvaient-ils encore tendre la main à celui qui restait attaché à l'autre rive.

C'était une théorie qui paraissait légèrement inquiétante à Shin, mais il n'allait pas Je ne veux plus fuir.

« Je voulais simplement faire tout mon possible... Si nous pouvons obtenir ne serait-ce qu'un tout petit peu de Grâce à ces informations utiles, nous pourrions nous rapprocher de la fin de la guerre.

Vika accueillit ses paroles avec un sourire amusé, pour une raison inconnue.

« Vous voulez lui montrer la mer, hein ? Je vois. Vous ne ménageriez donc aucun effort pour y parvenir. »

«Comment sais-tu ça aussi...?»

« Pourquoi supposer que je n'étais pas au courant... ? Mais passons. »

Voyant que Shin avait repris des couleurs, Vika se tourna vers la Reine Impitoyable.

« Ces mains appartiennent-elles à tous les membres de la Légion qui ont assimilé le réseau neuronal ? »
« Posséder une personne décédée ? »

Le microphone était allumé, bien sûr, et la fenêtre était réglée sur transparente. Mais la reine ne répondit pas à sa question. Vika fit signe à Shin du regard, et celui-ci répéta la question. Cette fois, elle répondit.

«Seuls ceux qui, même dans leurs derniers instants, ont tendu les mains dans un désespoir fou, possèdent cela.»

« C'est comme les cris de la Légion », pensa Shin.

Leurs cerveaux résonnèrent de ces cris. Leurs esprits se tordirent pour prendre la forme de leurs derniers mots, répétant les émotions ressenties au seuil de la mort. Leurs désirs ne s'éteindraient pas, même avec la disparition de leurs corps, et au contraire, ils continueraient de vivre.

se manifester sous la forme de ces mains.

Incertains de savoir si l'appareil n'entendait que Shin ou s'il choisissait délibérément de ne répondre qu'à ses questions, les agents du renseignement chuchotèrent entre eux pour se faire entendre par le micro. Le chef de section insista sur la nécessité de prendre des précautions pour éviter que les armes ne sortent de son blindage la prochaine fois.

« Une question a déjà reçu une réponse. Répondez aux questions à votre tour. » .>>

Le dernier mot prononcé était extrêmement difficile à comprendre. C'était comme si un langage mécanique avait été forcé de se traduire en son. Mais le terminal d'enregistrement a tout juste capté ce qui avait été dit.

Báleygr.

C'était le nom d'identification de Shin au sein de la Légion.

<<Votre nom.>>

Shin lança un regard noir aux agents du renseignement, dont l'un acquiesça.

"Shineï Nouzen."

Il n'a pas précisé son grade ni son affiliation. La pièce était protégée de Interférences électromagnétiques. Même si un Eintagsfliege s'était aventuré dans la pièce et avait tenté de servir de relais, la Reine Impitoyable n'aurait pu transmettre aucune information à la Légion. Mais Shin préféra ne pas prendre de risques.

La Reine Impitoyable resta silencieuse un instant, comme si elle retenait son souffle.

<<Nouzen. Nouzen. Descendant des destructeurs. Progéniture du Général d'Ébène de l'Empire.

Question : Pourquoi un Nouzen a-t-il trahi sa patrie et fait défection pour rejoindre l'armée de la Fédération ?

Est-ce parce que tu es un rotegig ? Réponse.>>

Rotegig. Œil rouge. Un terme péjoratif employé par les Onyx de sang pur et de noble lignée pour désigner les enfants métis Pyrope. En entendant la Reine Impitoyable prononcer ce mot, les officiers d'information Pyrope présents dans la pièce affichèrent une mine renfrognée. Mais Shin, né dans la République et élevé dans le 86e Secteur, ne se sentait pas offensé par cette insulte.

«Je ne suis pas de l'Empire.»

<<Alors vous êtes un 86.>>

«...Comment le sais-tu ?»

Si c'était Zelene Birkenbaum, elle n'aurait eu aucun moyen de savoir ce qu'était un « Quatre-vingt-six ans », c'était ça. Ce terme péjoratif n'existait pas de son vivant.

Car ils étaient faibles. Car ils étaient fragiles. Car ils appartenaient à la race inférieure expulsée. de la République. Les saisir fut simple. Obtenir des informations d'eux fut simple.

Ils avaient les moyens d'extraire des informations d'un cerveau saisi. Non... Même un Berger ne pouvait résister aux instincts de la Légion, ni aux directives supérieures émanant des unités de commandement. Si la Reine Impitoyable a pu converser avec eux, c'est sans doute parce qu'elle était coupée du reste du réseau de la Légion.

« Et quel est votre nom ? »

Il pensait avoir compris le principe sous-jacent. Le système lui avait posé une question, et il y avait répondu. C'était donc à son tour de poser une question. Et c'est par elle qu'il aurait dû commencer.

Pour une raison inconnue, cette question fit légèrement pencher la Reine Impitoyable. Comme si elle était confuse, ou peut-être déçue que sa provocation soit restée sans écho.

<<On suppose que vous le savez déjà.>>

« J'ai répondu à votre question... Veuillez répondre à la mienne. »

Interrogée à nouveau, la Reine Impitoyable tourna son regard vers Vika, qui se tenait à côté de Shin.

Affirmative. Quoique, inutile. Confirmez-le auprès du Serpent Innocent Ancien.

Vika fit la grimace un instant, puis laissa échapper un long soupir.

« Alors c'est bien toi, Zelene. »

<<Affirmatif.>>

La reine impitoyable, Zelene Birkenbaum, hocha légèrement la tête. Avec arrogance. Avec la cruauté de la lune d'un blanc glacial — une cruauté qui sied à son identité.

« Mon nom... Le nom sous lequel j'étais connue de mon vivant... était Zelene Birkenbaum. »
Major de promotion. Chercheur. Affilié à l'Imperial Research Institute.

Elle a insisté sur le fait que c'était son nom de son vivant. Comme pour sous-entendre souligner le fait qu'elle n'était plus humaine.

Se faufilant hors de la salle d'interrogatoire bruyante et agitée, Lena s'engouffra dans le couloir pour échapper au vacarme et leva les yeux. C'était une base souterraine, et le ciel était bien sûr invisible. Elle ne voyait que le gris froid et artificiel du plafond.

Shin avait vraiment changé. Face au lieutenant-colonel de la République, il afficha un mépris évident pour sa malice. Il avait tissé des liens avec sa famille retrouvée et ses proches, et s'efforçait de les préserver. Il avait recommencé à appeler Annette « Rita ». Il commençait à retrouver, peu à peu, la joie qu'il avait connue autrefois, enfouie au plus profond de ses souvenirs.

Même si le monde était si froid et inhospitalier, même s'il n'en attendait rien... Il continuait de regarder vers l'avenir, cherchant à réaliser ses rêves. se réaliser.

Et Lena trouva cela plutôt bien. Elle était heureuse pour lui, mais... elle ressentait aussi une certaine solitude, comme si elle était laissée pour compte. Et de l'angoisse, comme si le sol sous ses pieds se dérobaient sous ses pieds.

Elle le croyait faible, mais... au final, c'était vraiment une personne forte. Malgré toutes ces faiblesses, et même s'il ne voyait pas la lumière au bout du tunnel, il avait encore la force de continuer à marcher, de tendre la main et de saisir son unique désir.

Mais cela signifiait aussi qu'un jour Shin n'aurait plus besoin d'elle. Et à cette pensée, une peur intense et irrésistible l'envahit. Même s'il ne le savait pas encore, il finirait par s'en rendre compte. Que la personne à qui il voulait faire découvrir la mer... n'était pas forcément elle.

Avant, c'était différent. Deux ans plus tôt, Shin était encore prisonnier du 86e Secteur. Condamné à mourir dans les six mois, il était entouré d'autres membres du 86e Secteur, partageant le même sort. La seule personne à qui il pouvait demander de se souvenir de lui était Lena. Non pas qu'elle fût spéciale, mais elle était la seule dont Shin savait qu'elle survivrait.

Mais ce n'était plus le cas. Il avait survécu au 86e secteur.

et fut ainsi libéré de ce destin de mort certaine. Il en fut de même pour Raiden et les autres.

Il avait vécu deux ans dans la Fédération, tissant de nouveaux liens avec des gens qui ne l'abandonneraient pas.

Lena n'était donc plus la seule personne avec qui il pouvait vivre.

Mais on ne pouvait pas en dire autant de Lena. Elle n'était arrivée aussi loin que parce que Shin lui avait dit de le rattraper. Elle ne pouvait continuer à se battre que parce qu'elle pouvait suivre son ombre. Sans Shin, elle ne pouvait pas se battre. Sans son soutien... elle ne pouvait pas faire semblant d'être forte.

Elle voulait qu'il compte sur elle. Elle s'accrochait désespérément au rôle de celle dont il avait besoin, celle qu'il suppliait de ne pas l'abandonner. Elle voulait le soutenir, le guider... Continuer à jouer les saintes pour lui, même si ce n'était qu'un mensonge.

La fierté que j'éprouve à combattre à ses côtés est tout ce qui me reste. Mon rôle précieux de celle qui le soutient. Si je perds cela... Si Shin me quitte... Je ne pourrai plus continuer... Et quand il partira, je ne pourrai plus faire de même... Je n'aurai plus le droit de m'accrocher à lui, de le supplier de ne pas m'abandonner...

Mais tant que Lena ferait partie du Strike Package, cela continuerait de prouver la validité du « système de défense progressiste et humain » de la République.

De l'idée que les citoyens de la République n'avaient pas besoin de se battre. Du champ de bataille du 86e Secteur, où aucune victime n'avait été recensée.

Shin avait enfin réussi à se libérer de cette illusion, et Lena craignait de redevenir le fardeau qui le retenait prisonnier. Elle ne pouvait donc pas s'accrocher à lui. Elle ne voulait pas le blesser, ni être un poids pour lui.

Parce que... je suis, après tout, un de ces porcs blancs de la République...

CHAPITRE 3

BLEU BROUILLARD

— Oh. Il y a des filles ici aussi.

Les derniers contrôles de la nouvelle arme du Juggernaut, l'Armée Furieuse, étaient en cours. Alors que Kurena prenait une pause après avoir terminé une des tâches du jour, elle regarda en direction des voix provenant de derrière le conteneur.

La Reine Impitoyable, Zelene Birkenbaum, avait enfin répondu à Shin, ce qui lui permit de passer beaucoup plus de temps à l'interroger. Zelene avait clairement indiqué qu'elle ne parlerait pas en l'absence de Shin. De ce fait, Shin n'eut pas le privilège de participer aux tests de l'Armée Furieuse, et Raiden, Theo, Anju et Kurena durent le remplacer.

Kurena s'était retournée pour leur faire face, mais la source de ces voix — un groupe de soldats de l'Alliance, apparemment — ne l'avait pas remarquée et avait continué à bavarder nonchalamment.

Environ la moitié d'entre elles étaient des Caerulea, avec des cheveux blonds et des yeux bleus.

Tout comme Daiya. Cette pensée traversa l'esprit de Kurena.

« Ils sont mignons. Mais franchement, on les laisse se battre à cet âge-là ? »

« J'ai toujours imaginé que les enfants soldats forcés de combattre seraient plus... »

Vous savez... comme les chiens errants — ces petits morveux qui insultent tout le monde et tout.

« Eh bien, si les rumeurs sont vraies, ce sont des monstres qui se battent comme ceux-là. »

« Des machines de guerre sans effusion de sang. »

« Mais ils sont mignons, tu sais ? Presque normaux. »

«...Tch. Celle-là a l'air... Elle nous a probablement entendus.»

Certains levèrent maladroitement la main en signe d'excuse, tandis que d'autres se grattaient la tête, gênés. Puis, ils la regardèrent avec des sourires francs.

« Bonne chance ! »

« Merci ! » Kurena acquiesça en retour.

En effet, Shin était débordé par d'autres tâches. C'est pourquoi elle et le
D'autres ont dû travailler dur à sa place. Mais quand même...

Son regard se posa sur l'uniforme bleu de Prusse posé entre les conteneurs.

Que fais-tu, Lena... ?

« Lena se comporte un peu bizarrement ces derniers temps. »

Ayant passé leur enfance dans les baraquements et les camps d'internement du 86e Secteur, où il n'y
avait pas de réelle distinction entre les sexes, les membres du 86e comprenaient mal les raisons pour
lesquelles les garçons et les filles pubères n'étaient pas autorisés à partager certains espaces.

Michihi prit la parole en sortant les produits cosmétiques qu'elle avait achetés dans la ville au bord du lac.
Shana, qui l'avait accompagnée, ainsi que Yuuto et Rito, qui l'avaient suivie pour porter leurs sacs,
approuvèrent ses propos d'un signe de tête.

Michihi ouvrit quelques rouges à lèvres qu'elle avait achetés, comparant leurs teintes, tandis que Shana
n'hésita pas à ouvrir un flacon de vernis à ongles et à se vernir les ongles.

L'événement important approchait et ils avaient besoin de s'entraîner.

«...Shana, tu n'as vraiment pas besoin de me vernir les ongles aussi», dit Rito.

« Allez, t'es mignon, Rito... J'ai bien envie de te dévorer. »

« Tu me fais peur, Shana... »

« Je pensais qu'on les aurait bien mis dans une situation où ils ne pourraient pas s'échapper, mais ça ne
marchera pas vu son anxiété. Et on dirait que Shin a décidé d'attendre. »

son heure est venue pour le moment, également...

Yuuto s'arrêta un instant pour réfléchir.

« Je pense que c'est parce que Lena est comme nous », a-t-il fini par dire.

« Que veux-tu dire ? » demanda Michihi.

« Lena a tout perdu lors de l'offensive de grande envergure. Sa famille, sa maison, tous ceux qu'elle
connaissait dans la République, à l'exception d'Annette. La République était sa patrie. »

Elle n'avait plus de pays où se sentir chez elle. Plus de famille à protéger.

Aucun endroit où retourner. Rien pour quoi vivre... sauf une chose.

«...Ah», murmura Rito. «Elle est comme nous. Elle n'a que sa fierté, et sans elle, elle ne sait plus quoi faire. Mais il y a une différence...

Lena a tout perdu récemment.

Ses blessures étaient encore fraîches, et le moindre contact pouvait les rouvrir.

Cela pourrait très bien faire s'effondrer Lena.

« Dis, Shin... Tu as remarqué que Lena se comporte bizarrement ces derniers temps ? »

"Ouais."

Les boutons de manchette étaient des accessoires qui servaient de fermeture pour les manches de chemise qui n'en avaient pas.

Elles avaient des boutons. Mais on n'en trouvait pas sur les uniformes de tous les jours, et encore moins sur les vestes blindées souvent portées comme combinaisons de vol. Shin s'inquiétait de sa capacité à les fermer, alors il s'entraîna aujourd'hui. Constatant qu'il était, comme il le pressentait, vraiment mauvais, Shin acquiesça aux questions de Theo.

« Ah, donc tu l'as fait... Ah, merde. Je n'arrive pas à l'enlever. »

« Peut-être est-ce parce que les boutons de manchette de la Fédération ont des fermoirs... ? » se demanda Shin à voix haute. « De toute façon, elle se comportait déjà bizarrement avant ça, mais depuis que Zelene a répondu, elle m'évite complètement. »

Il avait remarqué qu'elle avait quitté la salle d'interrogatoire et avait insisté pour la rattraper. Il l'avait trouvée dans le couloir, mais elle avait simplement secoué la tête en disant que ce n'était rien... Alors il lui avait simplement dit qu'il était toujours prêt à l'écouter si elle avait quelque chose à dire, puis il était parti.

Si elle n'était pas encore prête à parler, insister pour qu'elle exprime ses pensées ne serait bénéfique ni pour l'un ni pour l'autre. Shin le savait par expérience. Un mois auparavant, ils se trouvaient dans une situation similaire, mais les rôles étaient inversés.

« Je lui ai dit que je l'écouterais quand elle serait prête à parler », a déclaré Shin.
ces pensées en tête.

« Hein ? » Théo le fixa, abasourdi. « ...Es-tu sûr que tu es Shin et

« Pas une légion portant sa peau ? »

« Qu'est-ce que ça veut dire, au juste ? »

« Eh bien... tu ne serais jamais aussi prévenant », répondit Théo, encore étonné.

«...J'ai quelques questions à te poser, Théo.»

Il voulait savoir exactement quelle impression il avait de lui, mais Shin se retint de poser la question. Après tout, il avait déjà tant souffert et été si tiraillé, et à chaque fois, Theo et les autres l'avaient laissé tranquille.

Il avait profité de leur attitude pendant si longtemps. Mais maintenant, il ne pouvait que rester sur la touche, sans savoir quoi dire.

Maintenant, il comprenait ce qu'ils ressentaient... Alors, il n'était pas bien placé pour parler.

«...Il était plus facile pour moi d'être laissée tranquille jusqu'à ce que je règle mes problèmes moi-même. Mais cela ne faisait que compliquer les choses pour tous les autres, qui devaient attendre en silence jusque-là. N'est-ce pas ?»

« Votre Majesté ! Votre Majesté ! Que diriez-vous de porter ceci pour la grande soirée ? »

Sexy, n'est-ce pas ?

Malgré avoir frappé, Shiden ouvrit la porte sans permission et entra sans frapper dans la chambre de Lena. Sur le lit, entre eux, étaient étalés des articles de lingerie que Shiden avait achetés dans la ville au bord du lac. Il s'agissait, comme on pourrait les appeler, de culottes « porte-bonheur ». De jolis soutiens-gorge érotiques, des corsets, une nuisette et une culotte, le tout destiné à créer une ambiance sensuelle.

Shiden s'attendait à des réactions diverses. « C'est... indécent ! Je ne peux pas porter ça ! » ou peut-être « C'est votre taille ! » ou encore « Comment connaissez-vous mes mensurations ?! » Dans tous les cas, elle pensait que Lena rougirait et se mettrait à bégayer.

D'ailleurs, Shiden pouvait estimer les trois mensurations de Lena rien qu'en la regardant.

Mais Lena était complètement ailleurs, ne daignant même pas jeter un regard au noir.

Shiden tenait une jarretière en cuir, ainsi que les chaînes en argent qui y pendaient.

« Votre Majesté... ? Que se passe-t-il ? »

"Hein?"

« Je veux dire... Vos vêtements pour le dernier jour. »

"Droite..."

« Tu vas être escortée par la Faucheuse, n'est-ce pas ? Alors fais-toi belle. »

même là où le soleil ne brille pas, tu vois ? Je veux dire...

Shiden esquisssa un sourire vulgaire.

«...qui sait ? Peut-être que tu trouveras un moyen de lui faire voir, pas vrai ? Ne t'inquiète pas ; j'emmènerai Annette boire un verre ce soir pour que vous ayez la chambre pour vous deux. Détends-toi et...»

Shiden s'attendait à ce que Lena rougisse et la réprimande pour sa blague osée, mais...

« Non... je crois que Shin va prendre quelqu'un d'autre... » Lena baissa la tête.
un enfant anxieux.

«...Hein ?» Shiden ne comprenait pas ce que Lena voulait dire.

« Shin n'a pas besoin de moi... Après tout, je suis... »

Un cochon blanc.

Lena se mordit la lèvre, refusant de prononcer ces mots. Elle n'avait pas à être aux côtés de Shin. Au final, elle faisait partie de ces porcs blancs qui lui avaient fait du mal.

Alors un jour, ils pourraient s'éloigner.

La place aux côtés de Shin n'avait pas forcément à lui être réservée.

Comprenant l'implication, Shiden soupira.

"...Votre Majesté..."

Elle saisit alors les épaules fines de Lena et la poussa violemment vers le bas.
contre le lit.

« ...?! »

Le sommier du lit grinça sous elle, et Lena laissa échapper un cri mêlé de surprise et de peur. TP sursauta et siffla d'un air menaçant avant de se réfugier sous le bureau.

L'expression de Shiden était tout simplement glaçante.

« Hiden... ? » demanda Lena avec anxiété.

«...arrête.»

Shiden la foudroya du regard, ses yeux perçants et froids. On aurait dit que son regard brûlait d'une telle intensité.

Sa fureur était telle qu'elle avait fait un tour complet et s'était installée dans des températures glaciales. Sa rage était si intense.

« Combien de temps vas-tu encore tracer des lignes et reculer au moindre problème ? Et tu te prétends notre reine ? »

Parfois, il faut savoir se retirer. Je ne vais pas contester ça. Mais vous savez quoi ?

Lena était commandante. Parfois, elle devait ordonner à ses soldats de mourir. C'était une limite qu'elle refusait catégoriquement de franchir. Une limite qu'elle ne voulait absolument pas franchir. Et pourtant...

« La ligne que tu as tracée entre toi et nous n'a plus lieu d'être. Plus personne ne te traitera de porc blanc, alors arrête de t'en traiter toi-même et de t'enfermer derrière tes murs. Combien de temps comptes-tu encore vivre dans ce foutu 86e Secteur ?! »

« Mais je suis de la République... Du côté qui t'a fait du mal. Je t'ai fait du mal sans le vouloir... Sans même m'en rendre compte... Et ça, ça ne changera jamais... C'est tout ce que j'ai ! »

Le cri de Lena résonna dans la pièce. Sa mère était morte, assimilée par la Légion lors de l'offensive de grande envergure. Son père était mort en tentant de lui montrer la cruelle réalité du 86e Secteur. Karlstahl, la mère d'Annette, tous les autres... ils étaient tous morts.

Elle n'avait plus de famille à protéger. Plus de foyer où retourner. Et elle avait même perdu la fierté qu'elle avait acquise en combattant aux côtés de Shin. Elle était obsédée par l'idée qu'il puisse compter sur elle, et maintenant, elle ne pouvait même plus jouer le rôle de la fausse sainte.

Une fois tout cela perdu, il ne lui restait plus rien sur quoi bâtir son identité, hormis ses racines de citoyenne de la République. Elle avait beau les détester profondément, c'était tout ce qui lui restait.

« C'est quoi ce bordel ? » Shiden ricana sans pitié face au cri de Lena. « Qui t'a dit que c'était tout ce que tu possédais ? Tu crois vraiment pouvoir tout perdre aussi facilement... ? Regarde-moi dans les yeux. »

Shiden fixa Lena intensément, l'un de ses yeux d'un bleu indigo profond et le

L'autre œil était blanc comme neige. C'est ainsi qu'est né son surnom, Cyclope. Une hétérochromie qui, de loin, donnait l'impression qu'elle était aveugle d'un œil.

« Mon père avait les deux yeux argentés. Je ne suis pas particulièrement attachée à mes origines Alba. L'hétérochromie, je la tiens de ma mère. Ma petite sœur et moi avons hérité de ces deux caractéristiques. Vous voulez savoir ce qui s'est passé ? »



Des yeux argentés, comme ceux de leurs oppresseurs. Même en temps de paix, cette différence de couleur les menaçait d'être rejetés, considérés comme des étrangers n'appartenant à aucun camp. Et c'est avec ces yeux qu'elle fut envoyée dans le 86e Secteur, un lieu où s'accumulait l'indignation et le stress, toujours prêts à exploser.

« Ces mêmes Quatre-vingt-six que la République traitait d'animaux nous traitaient de monstres sous une apparence humaine. Ils nous traitaient de sorcières. Ma sœur n'a pas vécu assez longtemps pour devenir une Processrice... Si je pouvais effacer ces souvenirs, croyez-moi, je le ferais. »

Ces souvenirs... Ce passé si particulier.

« Mais moi, je ne peux pas. C'est du passé. Tout ça. Toutes mes erreurs, les moments où j'étais impuissante, les regrets, et les choix que j'ai faits. Toi non plus, tu ne peux rien oublier de tout ça. Tu ne peux pas nier que tu es une soldate de la République qui a combattu à nos côtés. Tu ne peux pas ignorer que tu n'es pas une sangsue. Tu ne peux pas nier que tu es Bloody Reina, notre Reine ensanglantée ! »

Même si elle devait faiblir demain. Même si elle devait se séparer de tous. Les combats qu'elle avait menés pour arriver là où elle était aujourd'hui appartenaient à un passé qu'elle ne pourrait jamais effacer, même si elle le voulait.

« Écoute, Lena. Tu viens peut-être de la République, mais tu n'es pas une truie blanche... »
Tu es notre reine.

Ces mots firent sursauter Lena. Elle eut l'impression d'avoir déjà entendu la même chose. Ces mots sincères, empreints d'une légère tristesse... Comme s'ils s'adressaient à elle, tourmentée et prisonnière de la culpabilité de n'avoir jamais tenté de franchir le mur qui les séparait. Quand avait-elle déjà entendu ce sentiment ?

Arrête de faire cette tête tragique.

« Au début, notre relation ressemblait peut-être à celle d'un cochon blanc et d'un troupeau de bétail. Mais nous avons dépassé ce stade, et nous voulons que vous en fassiez autant. Je suis sûr que Shin ressent la même chose... Alors, allez-y, oubliez cette mentalité. »



«Zelene, je te le demande une dernière fois. Pourquoi m'as-tu appelée ?»

L'appel à enquête visait tout élément hostile susceptible d'éliminer le type Haute Mobilité. Le déclencheur du Protocole Spécial Oméga était la destruction du type Haute Mobilité. De ce fait, le destinataire du Protocole Spécial Oméga serait inévitablement celui qui éliminerait le type Haute Mobilité.

Ayant décidé qu'il serait désormais inutile de ne pas répondre après avoir déjà réagi, Zelene commença à répondre systématiquement aux questions de Shin. Mais elle ne répondait qu'à Shin, et très rarement à Vika. De ce fait, il restait difficile de discerner son objectif et de savoir si elle était réellement disposée à partager des informations avec eux.

Lena n'était pas là aujourd'hui non plus. Son absence inquiétait Shin, mais il décida de ravalier son angoisse.

«...Alors pourquoi avez-vous appelé celui qui a vaincu le Phénix ?»

« Car quiconque vaincra le type Haute Mobilité devra être inhumain. »

Il y avait une pointe de moquerie dans sa voix. Comme pour dire que Shin n'était pas humain.

Quiconque était capable de rivaliser avec la Légion, machines de guerre conçues pour le carnage, ne pouvait être humain. Et cela était d'autant plus vrai pour quiconque pouvait mener à la destruction une unité améliorée comme celle de haute mobilité. Dès lors, ils revêtaient une grande valeur en tant que sujet de recherche. Une cible à capturer. Ils seraient d'une importance capitale pour la réalisation des objectifs de la Légion — de nos objectifs.

Et sa voix était aussi pleine d'une avidité et d'une convoitise sinistres — les désirs d'un Un monstre qui s'était égaré du chemin de l'humanité. Une véritable machine à tuer.

« Folle », murmura quelqu'un d'une voix chargée de mépris. À ces mots, Shin poursuivit son interrogatoire d'un ton calme.

« Dans quel but ? »

Le capteur optique de Zelene se dirigea vers lui, comme attiré par le ton de sa voix. voix.

« Pourquoi cherchez-vous à renforcer encore la Légion ? Est-ce pour détruire l'humanité... ? Si tel est votre but, pourquoi ne m'avez-vous pas tué à l'époque ? Pourquoi me parlez-vous maintenant ? »

Il n'y avait aucune hostilité dans sa voix. Aucune haine. Il a simplement posé cette question. sans aucune autre émotion derrière cela.

« Dans quel but avez-vous créé la Légion ? »

Il y avait une contradiction flagrante entre les paroles et les actes de Zelene, et Shin supposa qu'elle cherchait à dissimuler la vérité. Ils étaient parvenus presque de force à lui faire ouvrir les lèvres et à lui faire parler, et ils ne pourraient plus jamais recommencer.

Même s'ils parvenaient à la faire parler à plusieurs reprises, ils ne pourraient pas lui faire confiance. Voyant qu'elle refusait de répondre franchement, Shin décida de ne pas lui accorder sa confiance aveuglément. Il posa donc simplement la question la plus pressante, celle dont il brûlait le plus les lèvres.

Zelene resta silencieuse un instant. Elle semblait confuse, mais en même temps...

Avec le temps, elle laissait transparaître une pointe de peur et d'anxiété.

<<...Est-ce que...>>

Elle était une légionnaire. Et même si les Ameise comptaient parmi les unités les plus faibles de la Légion, elles restaient des machines à tuer capables d'écraser impitoyablement un homme sous leur poids. Malgré cela, elle semblait encore avoir peur.

« Ne me hais-tu pas, Quatre-vingt-six ? La Légion a massacré tes camarades. Elle s'est moquée de tes camarades. Elle a violé tes camarades. Elle a massacré tes camarades. Cela ne t'inspire-t-il pas la haine ? »

Shin était sans voix. Elle parlait de ses camarades du 86e Secteur. Oui, à ses yeux, ils semblaient être de fragiles victimes. Ils mouraient tous les uns après les autres, comme si c'était leur destin macabre et inéluctable. Rejetés par leur pays, sans commandement ni soutien, et contraints de combattre dans des Feldreß défectueux.

Ils étaient bien trop nombreux, plus que Shin ne pouvait en compter... Ils sont morts bien trop vite, bien trop facilement. Et chacun d'eux était un camarade précieux. Mais...

"...Non."

Cela ne signifiait pas qu'il détestait Zelene, ni la Légion. Pas du tout.

Zelene abaissa lentement son capteur optique lunaire, comme si elle baissait la tête. si c'est pour montrer son rejet. Sa peur... Son regret.

<<...Réponses finales. Toute requête ultérieure sera rejetée.>>

Et à partir de ce moment, la Reine Impitoyable cessa de répondre à

Les paroles de Shin.



« Salut Lena. Shin vient aujourd'hui. »

En entendant cela, Lena leva les yeux de ses papiers. C'était le matin, et elle se trouvait à la base pour préparer les dernières étapes des tests du nouvel équipement.

Kurena se tenait imposante devant elle, vêtue de sa veste de panzer, les poings serrés à la taille.

« Apparemment, il a eu une dispute avec Zelene, alors il a dit qu'il la laisserait tranquille un moment et qu'il viendrait nous aider pour les tests de Furieuse... Tu ne veux pas le voir ? Lena, tu n'as fait que te cacher de Shin à l'hôtel. »

Franchement, ça me convient parfaitement. Ça me donne plus de temps à passer avec lui.

"...Mais-"

Lena croisa son regard, et Kurena répondit par un regard défiant.

« Hé ! Reprends-toi... Pff, écoute. Je n'aime pas que tu l'emmènes. »

loin de moi.

Kurena s'avança vers elle. Lena était naturellement la plus grande des deux, et ce fait Le problème était aggravé par ses talons hauts. Mais cela importait peu à Kurena.

Mon Dieu, cette fille est insupportable. Elle est à tomber par terre et on dirait qu'elle n'a rien à faire sur un champ de bataille. Elle s'est imposée dans nos vies et m'a pris Shin en un clin d'œil. Je ne la supporte pas.

« Mais je déteste l'idée que quelqu'un d'autre que toi me le vole. Si c'est... »

Toi, Lena, je... je peux l'accepter. Alors...

Il ne m'a jamais regardée comme il te regarde. Il ne m'a jamais vue que comme une camarade, une petite sœur. Je n'ai pas pu le sauver, alors c'est à toi de le faire à ma place.

« ...reprends-toi. »

Elle le fuyait sans cesse, craignant d'être rejetée, mais lorsqu'elle apprit qu'il était tout près, elle ne put s'empêcher de le rechercher. Elle voulait aller vers lui, se blottir contre lui. Cette prise de conscience fit mordre ses lèvres non maquillées à Lena.

Mais je suis de la République... Je n'ai pas le droit d'être à ses côtés.

Apercevant les cheveux noirs et les yeux rouge sang qu'elle reconnaissait parfaitement, elle faillit appeler Shin, mais se retint. Heureusement, une distance considérable les séparait, et Shin ne l'aurait pas remarquée si elle ne l'avait pas appelé.

Mais Lena s'est alors figée sur place.

Devant l'imposante structure d'acier de l'Armée Furieuse se tenaient Shin et un officier aux longs cheveux noirs, en uniforme de l'Alliance. Ils discutaient et riaient. Ils étaient si proches qu'ils se touchaient presque – une distance qui paraissait déplacée pour un homme et une femme qui n'étaient pas amants.

L'agent laissa échapper un petit rire en donnant une tape amicale à Shin sur l'épaule. Apparemment, l'un d'eux avait raconté une blague. Shin lui tournait le dos à moitié, mais Lena pouvait encore voir son sourire. Un sourire insouciant, presque enfantin.

Shin n'a jamais semblé aussi à l'aise avec moi qu'avec elle... Nous n'avons jamais été aussi proches... Il ne m'a jamais souri comme ça... Alors pourquoi sourit-il à cette... cette inconnue... ? Je... je n'aime pas ça...

À un moment donné, Lena a été approchée par Guren et Touka de la part de l'Équipe de maintenance. Témoin de la même scène que Lena, Guren prit la parole.

« C'est comme s'il reparlait à Alice... Elle aussi était une Jet métisse, alors ils se ressemblent. »
même."

C'était un nom inconnu.

« Alice ? » demanda Lena en clignant des yeux, confuse.

« Oh là là, Colonel. » Guren recula d'un pas, réalisant apparemment que Lena était...

Là. « Que faites-vous ici ? »

« Qui est Alice ? »

« Oh... Euh... Un capitaine d'escouade de la base où j'ai servi, dans le 86e secteur. Enfin, c'était il y a des années, à l'époque où le capitaine Nouzen était un novice qui venait d'être enrôlé. Il avait à peine un an. »

Guren leva la paume de sa main à l'horizontale jusqu'à sa taille, comme pour illustrer sa taille.

Cela paraissait trop court, même compte tenu de l'âge de Shin à l'époque.

« Oui, le capitaine Aegis ressemble beaucoup au capitaine Alice. C'est peut-être dû à leur sang Jet, mais elles se ressemblent aussi beaucoup, et elles parlent de la même façon. Elle avait de longs cheveux noirs, comme le capitaine Aegis, et elle était magnifique. »

Avec le recul, le capitaine Nouzen était très attaché à elle...

« Bravo, génie », dit Touka en donnant un coup de coude dans les côtes de Guren.

Elle avait sans doute remarqué que Lena pâlisait peu à peu à chaque mot qu'il prononçait. Apparemment, Touka avait frappé fort, car Guren laissa échapper un petit gémissement avant de se taire.

Mais pour Lena, Guren et Touka n'existaient même plus.

Non...

Une émotion sombre se bousculait dans le ventre de Lena, mais son esprit, en revanche, était vide. La capitaine de Shin, celle qu'il avait rencontrée lors de son enrôlement initial, avait sans doute paru très fiable. Il était attaché à elle, elle devait donc être une personne douce et gentille. Et cette femme lui ressemblait, alors peut-être Shin voyait-il en elle un peu de son ancienne capitaine. Ils étaient assez proches pour bavarder, plaisanter, être décontractés et à l'aise l'un avec l'autre.

Mais malgré tout, Lena ne voulait pas de ça. Pas de ça. Même s'il s'agissait du capitaine sur lequel il comptait, ou de quelqu'un qui lui ressemblait, elle ne voulait pas voir Shin regarder une autre femme avec une expression qu'il lui cachait.

Elle ne voulait pas que quelqu'un d'autre le lui prenne. Et au moment où elle

Elle s'en est rendu compte et a poussé un cri d'effroi.

Je ne veux pas qu'on me l'enlève... ?

Elle s'était persuadée qu'elle n'avait pas besoin d'être celle qui se tenait à sa hauteur.

Elle savait qu'un jour elle perdrait son poste. Et elle avait l'impression de ne pas avoir le droit de s'accrocher à lui et de le supplier de ne pas être abandonnée.

Alors oui, le moment qu'elle redoutait tant était enfin arrivé. Il était temps pour elle d'accepter la réalité avec dignité et grâce. Pourquoi, alors ? Pourquoi cette émotion égoïste – ce désir de ne pas le laisser lui échapper – avait-elle germé maintenant ?

Voyant Lena s'éloigner avec la démarche d'un faon nouveau-né, Touka leva les yeux vers elle, la fusillant du regard.

Guren, qui la dépassait d'une bonne tête.

« Je dois dire que je suis impressionné, Guren. Je ne crois pas qu'un seul mot que vous lui ayez dit ait été

« C'est quelque chose qu'elle avait besoin d'entendre. »

« Eh bien, désolé... »

« Le colonel n'est pas stupide, mais même les plus intelligents peuvent se perdre. »

En matière de sentiments, c'est différent. Alors, arrêtez les blagues méchantes.

« J'ai dit que j'étais désolé... Je n'essayais pas de faire une blague, vous savez. »

Guren évitait le regard de Touka. Il était parfaitement conscient de son erreur. Tous deux continuaient d'observer Shin et le capitaine de l'Alliance qui discutaient devant l'Armée Furieuse. Bientôt, Theo et Raiden se joignirent à eux, et Shin continua de rire comme auparavant. Son expression lorsqu'il parlait au capitaine Aegis et à Raiden contrastait fortement avec celle de Lena lorsqu'elle s'éloigna.

«...Ce petit morveux est déjà assez grand pour ça, hein ?" murmura Guren.

« Je n'aurais jamais imaginé que ce gamin maladroit d'il y a sept ans deviendrait... »

« Comme ça », approuva Touka.

Il était si doux et innocent à l'époque que le simple fait de le regarder pouvait donner vos caries.

«...J'aurais aimé qu'Alice soit là pour voir ça», murmura Guren.

« Eh bien, vous venez de dire au colonel Milizé que le capitaine Aegis ressemble à une femme dont Shin était proche. Je comprends pourquoi elle se sentirait sous pression. »

« Eh bien oui, Nouzen était très attaché à Alice, comme si elle était sa grande sœur ou

« Quelque chose... Mais ce n'est pas parce qu'ils se ressemblent... »

"...Ouais."

Lena était déjà partie, et tous deux regardèrent dans la direction où elle avait disparu en titubant. Franchement, Lena n'aurait même pas dû se sentir intimidée. Mais bon... L'amour a cette fâcheuse tendance à nous faire perdre la raison.

Lena a insisté pour aller vérifier le nouvel armement malgré le fait qu'elle n'en avait pas.

Obligées professionnellement ce jour-là, Annette fut choquée de la voir entrer dans le salon de l'hôtel d'un pas hésitant et posa le recueil de poésie qu'elle était en train de lire.

« Lena, qu'est-ce qui ne va pas ? Tu es pâle comme un linge. »

« Annette... », dit Lena en s'approchant comme un spectre.

Un employé présent à proximité a tiré une chaise, et Lena s'y est laissée tomber.

« Shin parlait à quelqu'un de l'Alliance... Une personne nommée Olivia... »

Il avait l'air de... s'amuser...

« Oh... Vous voulez dire le capitaine Aegis, l'instructeur de l'Armeö Furieuse du Strike Package — sans oublier un as de l'Alliance, un spécialiste du combat au corps à corps et un Esper capable de voir l'avenir... J'ai tout entendu. »

Le capitaine Aegis devait être affecté à la division blindée, mais son rôle d'instructeur pour les nouveaux armements impliquait une collaboration étroite avec les équipes de recherche et, par conséquent, avec Annette. Le capitaine venait aussi de temps à autre à l'hôtel, distribuant des paquets de bonbons.

« Je me disais qu'ils auraient beaucoup de choses à se dire. Shin est un as, un tacticien hors pair et un spécialiste du combat rapproché, après tout... Et vous ne l'avez peut-être pas remarqué, mais Shin n'est pas le seul interlocuteur du capitaine Aegis. Raiden, Theo et même le prince sont également sur la liste, et ils semblent tous s'entendre à merveille. »

« Apparemment, Olivia ressemble beaucoup au capitaine de Shin dans sa première unité. »

Affectée au secteur 86. La capitaine de Shin .

« Hum hum... »

C'était une nouvelle pour Annette, mais elle sentait qu'évoquer le sexe de l'ancien partenaire de Shin était inapproprié. Le capitaine était un peu bizarre.

« Et ? » demanda Annette, ne comprenant pas où Lena voulait en venir.

« Qu'est-ce que je vais faire... ?! »

"À propos de quoi?"

« Shin discute avec ce capitaine. Il s'amuse bien. »

« Oui, vous l'avez déjà dit. »

« Qu'est-ce que je vais faire ?! »

"À propos de quoi?"

Lena se flétrit, et elle avait l'air d'être au bord du gouffre.

« Olivia va me l'arracher... ! »

"...Oh."

Annette parvint tant bien que mal à retenir un soupir. Elle ignorait ce que Lena dirait, mais elle ne pensait pas que ce serait ça, de toutes les choses...

Oh, Lena... Tu ne te rends même pas compte à quel point c'est un malentendu...

Mais ce que Lena dit ensuite fit froncer les sourcils à Annette, signe d'appréhension.

« Annette, que faire ? Je ne veux pas qu'elle me l'enlève. Je ne supporte pas de les voir ensemble... Mais je ne devrais pas ressentir ça. Mais je ne veux pas qu'elle me le vole ! »

« Que voulez-vous dire par "vous ne devriez pas ressentir cela" ? »

« C'est moi... c'est à cause de moi que la République refuse toujours de reconnaître l'humanité des Quatre-vingt-six... C'est à cause de moi qu'ils croient encore que les Quatre-vingt-six appartiennent à la République... Ma présence dans le Groupe d'intervention ne fera qu'alourdir le fardeau de Shin, alors je n'ai aucun droit de me sentir ainsi ! »

« Ces fanatiques peuvent parler autant qu'ils veulent. Même sans vous, ils trouveraient une autre excuse absurde. Les Quatre-vingt-six, eux, s'en fichent complètement. »

Tu te prends trop la tête. Des fardeaux ? Des droits ? Mais qu'est-ce qui te prend, Lena ?

« Shin s'en sortirait très bien même sans moi... »

« Mais il serait encore mieux avec toi. D'ailleurs, tu te souviens de ce que Shin t'a dit au Royaume-Uni ? »

Annette était au courant puisque l'enregistreur de la mission avait conservé les enregistrements audio. Lena était finalement au bord des larmes.

«...Mais je...je viens de la République...»

Quelqu'un l'avait déjà réprimandée pour avoir dit cela auparavant, et cela n'avait fait que renforcer sa colère.

Lena se sentait encore plus mal. Annette connaissait parfaitement la culpabilité que Lena ressentait, mais elle haussa les épaules.

« C'est exact. Vous venez de la République. Et alors ? Qu'est-ce que ça change ? Shin... »

« Dis-tu qu'il te détestait pour ça ? »

«...Je suis son supérieur.»

« Et alors ? »

Si leur unité avait ressemblé ne serait-ce qu'un peu à une unité militaire normale, une liaison amoureuse entre une officière et son subordonné aurait pu poser problème. Mais il s'agissait d'un escadron armé d'enfants soldats qui n'avaient même pas reçu d'entraînement officiel, et leur commandante était une adolescente. Le 86e Groupe de frappe était tout sauf « normal ».

Les Quatre-vingt-six n'ont jamais eu la moindre notion de hiérarchie, distinguant capitaines, vice-capitaines et simples soldats. Leurs relations amoureuses n'en tenaient aucun compte, et cela ne semblait déranger personne.

"Donc..."

Lena hésita à terminer sa phrase, les mains crispées en poings sur ses genoux. Pressentant la suite, Annette finit par perdre patience et se leva.

« Et alors ?! Tu vas commencer à chercher des excuses pour l'abandonner maintenant ? »
Il t'a dit de ne pas l'abandonner, et tu as dit que tu ne le ferais pas. Et maintenant, tu décides d'abandonner quand même ?!

Lena fut décontenancée. Son expression pâle trahissait clairement son cœur n'avait jamais abandonné.

« Ce n'est pas ce que je voulais dire... ! »

« Peut-être pas, mais c'est pareil. Arrête de courir partout et de chercher des excuses. Si tu abandonnes vraiment à cause de ça, alors tu l'auras vraiment laissé pour compte ! »

Il t'a choisi, alors arrête d'être aussi pathétique.

Cette pensée la taraudait, mais Annette se retint de parler.

Le bruit aurait été pathétique en soi. Pourtant, voir Lena emmener Shin lui donnait l'impression d'être abandonnée. Ses propres erreurs avaient déjà brisé son lien avec Shin, et la guerre n'avait fait que les éloigner davantage...

Mais le Shin avec qui elle avait grandi et celui qu'elle connaissait désormais étaient deux personnes différentes. Physiquement et mentalement, ils ne faisaient peut-être qu'un, mais il avait trop changé. À l'époque, Annette avait éprouvé des sentiments proches du premier amour pour son ami d'enfance, mais elle ne ressentait rien de tel pour le Shin d'aujourd'hui. Pourtant, elle ne pouvait ignorer complètement le fait qu'une autre personne occupait désormais la place qui lui appartenait sien.

Des braises vacillaient encore au fond de son cœur. Elle fixait le dos de Lena. —à ses longs cheveux argentés—et ne pouvait s'empêcher de penser que c'était elle qui devait être à ses côtés.

« Écoute. Si tu ne veux pas que quelqu'un d'autre te le prenne... Si tu ressens encore cela, même si tu penses ne pas mériter d'être avec lui... Tu dois faire un travail sur toi-même et comprendre tes sentiments. »

« Je... » Lena ouvrit les lèvres pour parler, puis les referma brusquement.

Une partie d'elle sentait qu'il lui était interdit de prononcer ces mots, mais Annette le savait. La vérité de Lena se lisait sur son visage. Mais la formuler, c'était l'admettre, alors Lena n'y arrivait pas. Pas encore.

Annette pouvait comprendre. Reconnaître ces sentiments était terrifiant. La perspective d'un rejet était intimidante. Se livrer à cœur ouvert pour ensuite être éconduite... Lena avait toutes les raisons d'avoir peur. Elle l'avait courtoisé si longtemps, elle était enfin parvenue à se rapprocher de lui. Un rejet à ce stade serait dévastateur. La simple possibilité d'un tel rejet la paralysait.

Mais...

« Permits-moi de te rappeler quelque chose que tu m'as dit un jour. Si tu tardes, les coqs se mettront à chanter. Et une fois qu'ils auront chanté, toutes les larmes que tu auras versées arriveront trop tard. »

« Elle a été déçue par ma réponse et m'a interrompu. C'est l'impression que j'ai eue. »

« Je partage cette analyse. C'était assurément différent de ce qu'elle avait fait auparavant. »

Des provocations. Je ne peux que supposer que c'étaient là ses véritables sentiments.

Pouf ! Pouf !

Des bruits de sifflement dans l'air suivis d'un impact contre le mur emplissaient la pièce, mais ils étaient bien trop faibles et incohérents pour être confondus avec des coups de feu. Shin et Vika, cependant, ignorèrent les objets qui volaient dans la pièce et poursuivirent leur conversation.

Dans la cour située devant les bains publics, tous les canapés avaient été déplacés contre le mur par les employés à l'avance, laissant un vaste espace ouvert au milieu du hall, qui résonnait désormais de cris agressifs et excités : « Allez, allez ! » et « Je t'aurai ! »

« Entre son message et son attitude, on a l'impression qu'elle nous teste. Ses conditions détruisent le Phönix, et... elle déteste la Légion, je suppose ? Je ne comprends pas ce qu'elle veut. »

« À mon avis, le problème n'était pas que tu ne détestes pas la Légion... Oh. »

Deux oreillers, lancés à toute vitesse, mirent fin à l'atmosphère pesante de leur conversation. S'ils ne s'étaient pas baissés pour les éviter, les oreillers les auraient frappés en plein visage.

«...Tch, raté.»

« Notre attaque surprise a fait un flop, hein... ? Je croyais que le commandant des opérations... »
et le prince étaient complètement vulnérables.

Deux membres relativement jeunes du groupe d'intervention, toujours en position de lancer, huaient de déception. Ils jetèrent ensuite un regard à leur commandant des opérations silencieuses et au prince héritier du Royaume-Uni, avant de leur sourire.

« Allez, vous deux, jouez le jeu ! ...À moins que vous ne soyez des poules mouillées ! »

"Poulets!"

« ... »

Shin et Vika se retournèrent vers ces garçons innocents et insoucients. Shin était connu comme le Faucheur sans tête du front de l'Est, tandis que Vika était la tristement célèbre

Serpent des chaînes et de la décomposition. Tous deux étaient des transformateurs expérimentés.

Excuser ce genre de provocation par le silence était indigne de leur part.

« Très bien, vous l'avez cherché. »

«Donnez-moi votre meilleur coup, paysans.»

Et c'est alors que tout a basculé.

«—Quoi...?»

Que ressentait Lena pour Shin ? La question d'Annette était une question à laquelle Lena préférait ne pas penser, mais elle se torturait l'esprit avec. Elle devait y réfléchir, de peur qu'il ne lui échappe.

Elle lui avait promis de ne pas l'abandonner. C'était une promesse qu'elle ne pourrait jamais renier. Shin avait fait taire ses doutes et comptait sur elle, et elle ne pouvait pas le trahir.

Elle avait supposé que personne ne serait aux bains publics à cette heure-ci, ce qui lui offrirait une belle occasion de se recentrer sur elle-même. Elle se dirigea vers le bain, se faisant violence pour y faire face...

...pour se retrouver figée à l'entrée de la cour. La raison ? Elle avait trouvé Shin, Raiden, Theo et les autres garçons des Quatre-vingt-six effondrés sur le sol en marbre, enfouis sous des montagnes d'oreillers.

Ce n'était pas une exagération. Il y avait une quantité impressionnante d'oreillers empilés les uns sur les autres et éparpillés sur le sol. Outre les Quatre-vingt-six, Vika, Dustin et Marcel gisaient eux aussi immobiles sur le sol.

Apparemment, ils sortaient tous du bain, puisqu'ils étaient légèrement vêtus et avaient des serviettes. Son regard parcourut les garçons allongés dans des flaques de sang blanc... Euh, non, les oreillers ne ressemblaient pas du tout à du sang.

Issue d'une famille noble et stricte, la jeune Lena disposait de très peu de temps pour jouer et n'avait jamais rien vu de pareil. Elle y reconnut cependant les conséquences d'un phénomène extrême-oriental dont elle avait déjà entendu parler : la tradition ancestrale des batailles d'oreillers.



Lerche, qui tentait de réveiller les garçons depuis un coin de la pièce, remarqua Lena et se leva pour aller à sa rencontre. À côté d'elle se tenait une autre personne, qui la regardait avec des yeux bleu saphir.

«Tiens, si ce n'est pas Lady Bloody Reina... ! Sir Reaper s'est certainement fait prendre dans un pétrin... »
« État le plus vulnérable. »

« Cette satanée Reina... Ah, alors vous êtes la commandante du fameux groupe d'intervention... »
« Toutes mes excuses. Je suis... » L'autre personne a tenté de se présenter.

— Capitaine Olivia... !

Face à la personne qu'elle souhaitait le moins voir, Lena réprima de justesse l'envie de reculer. Ce serait terriblement impoli, mais aussi pitoyable. Le capitaine Aegis cligna des yeux, perplexe, mais retrouva rapidement le sourire serein d'un adulte et reprit la parole.

« Oui, capitaine Olivia Aegis des Forces armées de l'Alliance. C'est un plaisir de vous accueillir. »
une connaissance, Colonel.

« Colonel Vladilena Milizé, commandante tactique du groupe d'intervention... Euh, pas besoin de cérémonie, capitaine. Vous n'êtes pas encore affectée à notre unité, et vous êtes plus âgée que moi. De plus, nous sommes encore en permission, alors... »

De tous les Quatre-vingt-six, seul Shin semblait insister pour s'adresser à Lena de manière formelle, ce qui ne faisait qu'exaspérer davantage cette dernière. Pourtant, bien que Lena eût près de dix ans de moins que le capitaine Aegis, elle était tout de même colonel. Le capitaine cligna des yeux, décontenancé, puis acquiesça d'un air franc.

« Très bien... Alors, passons aux formalités. Inutile de m'appeler capitaine. »

« Oui... Enfin, euh... Que s'est-il passé ici, exactement... ? »

Le capitaine Aegis semblait lui aussi sortir du bain, ses magnifiques cheveux noirs relevés en arrière. La vue de ses cheveux effleurant le cou musclé d'un Feldreis
L'opérateur a même paru incroyablement séduisant à Lena.

Soudain, une pensée surprenante traversa l'esprit de Lena.

Olivia n'est pas allée prendre un bain avec les garçons, n'est-ce pas... ?

Lena n'arrivait pas à poser la question.

« Eh bien... voyez-vous, aujourd'hui c'est jour de lessive. »

...Quoi?

Tout a commencé lorsque les oreillers des chambres ont été ramassés pour être lavés. Après avoir passé beaucoup de temps dans ce luxueux hôtel au bord du lac et profité de ses bains chauds, les garçons étaient détendus, mais commençaient aussi à s'ennuyer. Les employés de l'hôtel l'ont bien sûr remarqué.

Ils autorisèrent donc les garçons à faire quelque chose qu'ils n'auraient normalement jamais permis à personne de faire avec le linge. Les responsables de l'hôtel donnèrent leur accord et autorisèrent les garçons à utiliser la cour devant les bains publics — un espace au plafond haut et sans fenêtres — comme arène pour cette confrontation amicale.

Et c'est ainsi que la grande mêlée de bataille d'oreillers des garçons commença, bien trop soudainement.

«...Et voilà, en résumé. Le personnel de l'hôtel a donné son accord, et les garçons savaient qu'ils ne devaient pas aller plus loin que de jeter les oreillers. J'espère que vous ne serez pas trop dur avec eux, Colonel.»

Les oreillers étaient légers et offraient une forte résistance à l'air ; ainsi, s'ils étaient simplement jetés au lieu d'être saisis et agités, il y avait peu de risques que le tissu se déchire ou que leur contenu se répande. Et bien sûr, même un coup direct au visage ne mettrait personne KO.

Les garçons étaient allongés ainsi, tout simplement parce qu'ils s'étaient endormis. La fatigue de la bataille d'oreillers, combinée à la somnolence qui les suivait en sortant du bain, les avait rendus plus frais, leur corps commençant à se refroidir après la vapeur. Ceux qui avaient sommeil se retirèrent, et bientôt, tous les participants à la bataille d'oreillers gisaient vaincus.

Apparemment, deux camps s'affrontaient bel et bien dans ce conflit. Ayant servi comme commandante pendant deux ans, Lena pouvait le constater d'un simple coup d'œil. Bien sûr, cette distinction n'a pas rendu la situation plus claire.

Comprenant que les garçons à terre gênaient Lena, le capitaine Aegis reprit son travail pour les réveiller. Chaque garçon fut saisi par l'épaule ou le bras et secoué d'un geste désinvolte que Lena ne pourrait jamais imiter. Dès que sa main se tendit, elle...

Lena éleva la voix d'une manière inhabituelle, s'adressant à Shin, qui était allongé au milieu du hall.

« Je m'occupe du reste ! »

Elle parlait assez fort pour réveiller quelques-uns des garçons qui dormaient à côté d'elle. Le capitaine Aegis marqua une pause, visiblement surpris, puis esquissa un sourire détendu. Les autres garçons, c'était une chose, mais Lena ne pouvait pas laisser le capitaine Aegis se montrer aussi amical et spontané envers Shin.

Lâchez-le !

« Je vais réveiller les autres, vous pourrez donc partir si vous le souhaitez, Capitaine. »

Merci."

Lena fit un geste pour le chasser, et heureusement, le capitaine fit comme suggéré. Lena contempla alors le chaos de la cour. Se faufilant avec précaution entre les « cadavres », elle s'approcha prudemment de Shin, endormi.

Ce que Shin considérait comme du sommeil ressemblait davantage à une sieste ordinaire ; il se réveillait donc généralement au simple passage de quelqu'un près de lui. Lorsque les garçons reprurent conscience, ceux qui dormaient à côté d'eux s'agitèrent également, provoquant une sorte de réaction en chaîne.

Shin, cependant, était plongé dans un sommeil exceptionnellement profond et n'ouvrait pas sa porte. Les yeux. Lena s'assit à côté de lui et le secoua avec excitation.

« Sh-Shin. Réveille-toi. Tu vas attraper froid si tu dors ici. »

Une partie d'elle espérait secrètement qu'il resterait endormi. Ainsi, il aurait Elle resterait à elle. Il n'irait nulle part. Il resterait avec elle.

Ne te réveille pas. Comme ça, on pourra rester ensemble.

Lena pinça les lèvres. Elle avait enfin fini par se l'avouer. Elle voulait être avec lui. Pour toujours, si possible.

Mais Shin s'orientait désormais vers l'avenir, et Lena craignait qu'il ne l'abandonne. Tant d'autres l'aimaient, et un jour, il n'aurait peut-être plus besoin d'elle. La honte des actes de la République pesait sur elle, et elle ne pouvait nier l'angoisse qui la rongait.

Et si c'était aujourd'hui ? La peur du rejet la hantait, et elle était sur

Elle était sur le point de renoncer à ses aveux. Si Shin la rejetait, elle perdrait toute envie de se battre. Son identité même s'effondrerait.

Mais malgré tout, elle ne voulait pas abandonner. Elle ne voulait pas faire semblant d'ignorer ses sentiments, de peur que quelqu'un d'autre ne lui prenne Shin pendant qu'elle restait passive. Elle comprit que c'était ce qu'elle redoutait le plus. Et une fois qu'elle l'eut compris... elle ne put plus se mentir à elle-même.

Je ne veux pas qu'on me l'enlève. Je veux qu'il soit à moi. Alors...

Lena serra les lèvres.



N'ayant pas trouvé le sommeil cette nuit-là, Lena se réveilla tôt. Elle s'abstint de réveiller Annette et quitta discrètement sa chambre avant l'aube. Même au petit matin, quelqu'un était présent à la réception de l'hôtel. Lena sortit du hall et pénétra dans la roseraie, où un tapis de fleurs veloutées l'accueillit.

De là, elle se rendit dans la cour, puis descendit un escalier à la rampe couleur laiton. Au pied des marches s'étendait un vaste lac de fonte des neiges. Il y faisait frais même en été, et par temps calme, la lune y reflétait avec éclat.

Le ferry qui remplaçait le tramway ne fonctionnait pas si tôt. Un doux silence, comme si tout s'était éteint, planait entre la surface de l'eau et le ciel étoilé qu'elle reflétait.

Debout au bord de l'eau, Lena imaginait que la mer pouvait ressembler à ceci. Mais il n'y avait pas de vagues, car le vent ne soufflait pas. Seule la lumière des étoiles bougeait – une mer primordiale de corps célestes, ou peut-être la mer au bout du monde.

Mais au moment même où cette pensée lui traversa l'esprit, quelqu'un se tenait au bord de son chemin. champ de vision.

«...Lena ?»

Cette voix.

Lena se retourna, surprise.

« Shin... ? Que fais-tu ici à une heure pareille ? »

« Je me suis endormi à une heure inhabituelle hier, alors je viens de me réveiller. »

Lena s'assit à côté de Shin sur un banc en bois, puis se rapprocha consciemment de lui. Elle avait réussi à réprimer sa timidité et son envie de garder ses distances. Elle chercha ses mots et finit par poser une question qui lui vint à l'esprit. Elle supposa que cela ne paraîtrait pas gênant.

« Y a-t-il du nouveau concernant la situation de Zelene ? »

« Elle n'a encore rien dit de concret... Honnêtement, on est dans une impasse. Elle refuse de répondre à mes autres questions. »

Shin marqua alors une pause, comme si une idée lui était venue.

« ...En fait, la bataille d'oreillers d'hier m'a peut-être donné une idée sur la façon de
« Allons de l'avant avec ça. »

« C'est un mensonge, c'est certain », lui lança Lena en riant.

Pour la première fois depuis longtemps, elle parvint à lui parler naturellement. Shin avait sans doute raconté cette blague inhabituelle pour détendre l'atmosphère. Lena décida alors de raconter une blague à son tour.

« Pourquoi ne pas emmener Fido à vos réunions avec elle ? Peut-être que cela pourrait mieux communiquer avec elle d'une manière ou d'une autre. Par exemple, par gestes. »

« Peut-être, mais il faudrait d'abord qu'il apprenne à être moins dépendant », a déclaré Shin.
avec un air épuisé.

Fido piqua une crise (du moins, c'est ce que Lena supposa) lorsque Shin refusa de l'emmener, lui aussi, lors de ce voyage. Shin leva alors les yeux vers les crêtes, où les premiers rayons du soleil commençaient à percer la brume légère.

« ...À propos du Fido sur lequel mon père faisait des recherches... »

L'IA, Prototype 008. Une intelligence mécanique qui n'était ni Légion ni Sirine.

« Peut-être est-ce dû au fait qu'ils portent le même nom, mais l'idée que Fido soit la même personne que cette IA m'a fait réfléchir. Peut-être que s'il me suit et m'obéit depuis sept ans, c'est parce que c'était ... »

Fido depuis le début.

D'après Vika et Annette, c'est Shin qui a donné le nom de Fido au Prototype 008. Si tel était le cas, le fait qu'ils portent le même nom n'était pas une coïncidence. Mais le ton de Shin n'était pas celui de quelqu'un qui énonce une théorie, mais plutôt celui d'un enfant décrivant ce qu'il ferait plus tard. Un souhait vague, formulé malgré son improbabilité.

Malgré tous les défauts de la République, l'usine de production des Pilleurs restait une installation militaire. Impossible qu'une IA expérimentale ait pu s'y retrouver. Shin ne pouvait donc que s'accrocher à ce souhait, le décrivant comme une sorte de plaisanterie.

« Si on examine le noyau de Fido, on pourrait bien le retrouver », dit-il en souriant légèrement. « Qui sait ? Il me reconnaîtra peut-être, et on parlera du temps qu'on ne s'est pas vus depuis si longtemps. Et si ça arrive... »

Shin s'interrompt, comme s'il hésitait à terminer sa phrase. Son sourire disparut et ses yeux cramoisis, d'ordinaire si contemplatifs, se plissèrent un instant.

« Qu'est-ce que c'est ? » demanda Lena.

«...Rien. Je me disais juste que si ça arrivait, ce serait plutôt triste.»

Lena cligna des yeux, dubitative. Elle avait l'impression que le sens de ses propos avait complètement changé. S'il éprouvait encore un certain attachement à cette IA, malgré ses souvenirs flous, alors l'idée que le Fido qu'il connaissait ait pu être un vieil ami d'enfance aurait dû lui paraître plausible.

un.

« Si Fido est encore là-dedans, il serait achevé et envoyé au combat à la place des humains. Et ça me dérange profondément. Même si le Fido que nous avons actuellement pouvait... »

« Si quelque chose n'a pas été conçu spécifiquement pour le combat, je ne voudrais pas l'obliger à l'améliorer et à le transformer en instrument de guerre. »

Peut-être n'était-il pas vivant. Peut-être n'était-il pas humain. Mais cela ne signifiait pas qu'il voulait l'envoyer au combat à sa place. Aux yeux de Lena, Fido était potentiellement la clé d'un véritable champ de bataille sans aucune perte. Mais pour Shin, ce serait envoyer un autre camarade — et peut-être un ami d'enfance — à la mort.

le champ de bataille.

« Tu te souviens comment on a laissé les restes de Fido au mémorial du Juggernaut ? C'est parce qu'à la fin de la mission de reconnaissance spéciale, il a été tué en essayant de me protéger au combat. Je ne veux plus jamais revoir ça. Je ne veux plus jamais le voir mourir. »

Même s'il s'agissait d'un drone maladroit et gauche, dépourvu de toute humanité.

Mais c'est alors que l'angoisse remonta à la surface dans le cœur de Lena, se faisant sentir sa tête hideuse.

Cela s'applique-t-il à moi aussi ? Avez-vous peur de me voir mourir ? Ou peut-être pas Mourir, mais disparaître ? Avez-vous toujours ce sentiment ?

« Cela ne s'applique-t-il pas seulement à Fido... ? Et pas seulement à la 86... ? »

Ses yeux cramoisis croisèrent ceux de Lena.

« C'est cela qui vous tracasse ? » demanda-t-il.

Lena se raidit soudainement. Elle resta figée sur place, le regardant avec crainte. dans ses yeux. Les lèvres de Shin se retroussèrent en un sourire clair et sardonique.

« Je te l'ai déjà dit. Si tu veux parler, je suis toujours là pour t'écouter... Et Franchement, tout le monde l'a remarqué. Notre reine, unique en son genre, est déprimée.

Lena leva la tête, surprise, et les premiers rayons du soleil percèrent les nuages. La lumière de l'aube dissipa l'obscurité de la nuit et les étoiles scintillèrent dans le ciel bleu de l'aube.

Et avec ce ciel en toile de fond...

« Quant à votre question... Non, je ne veux pas que mes alliés meurent. Rien ne serait acceptable si l'un d'entre eux disparaissait. C'est pourquoi je les garde auprès de moi. »
Toujours. Et si possible, je veux que tout le monde soit avec moi jusqu'au bout. Alors si vous n'étiez pas là, je... euh... je n'aimerais pas ça.

Ces mots pénétrèrent le cœur de Lena comme une douce pluie sur une terre aride. Oui, Shin l'avait dit dès le début. Lena était de la République, mais elle était aussi la reine des Quatre-vingt-six. Elle appartenait aux leurs.

Ce n'était peut-être pas une place qui lui était réservée, mais c'était tout de même un endroit où elle

Elle pourrait y retourner. Il a dit qu'elle avait le droit d'y être. Avec cette même voix calme et rassurante qui l'avait sauvée à maintes reprises.

Aaah.

Je le savais. Vraiment...

Shin, de son côté, sentit une pointe de tristesse l'envahir tandis qu'il contemplait l'horizon. C'était sans aucun doute le moment idéal pour le dire. Mais il hésitait encore, rongé par la gêne, et ne parvint qu'à balbutier quelques mots vagues.

L'idée que Raiden ou Theo l'apprennent et le harcèlent était légèrement agaçante. Et son refus de voir quiconque mourir ? Il emporterait ce principe dans la tombe.

Il s'était emmêlé les pinceaux. Il lui avait dit qu'il ne voulait personne mourir. Alors elle...

Quand Annette se réveilla, elle constata que Lena n'était pas dans leur chambre. Elle fut cependant exaspérée de voir Lena s'asseoir à sa table pour le petit-déjeuner. Autrement dit, elle n'avait pas choisi la table de Shin. Elle était encore indécise.

Du moins, c'est ce que pensait Annette, jusqu'à ce que Lena prenne la parole.

« Annette, je crois que j'ai enfin pris ma décision. »

Voyant l'air soudainement curieux d'Annette, Lena s'agita un peu puis continua d'une voix douce et chuchotée.

« Je vais... euh... dire à Shin que je... l'aime bien. »

Les yeux d'Annette s'écarquillèrent. Elle se leva ensuite et posa ses mains sur les épaules de son amie.

« C'est super ! Tu as enfin trouvé le courage ! Bravo ! »

Lena paniqua sous les encouragements bruyants d'Annette, mais Shin avait depuis longtemps fini son petit-déjeuner et était parti quelque part, tandis que tous les autres étaient déjà au courant.



Mais malgré la décision prise par Lena, le capitaine Aegis est revenu sur les lieux.

hôtel.

«Alors, les enfants, vous vous ennuyez encore après hier ?»

Comme toujours, la voix du capitaine était claire comme le cristal – la voix de quelqu'un habituée à donner des ordres, elle savait charmer les gens.

« J'aurais préféré qu'elle ne vienne pas », pensa Lena, sans oser le dire à voix haute.

« Si oui, pourquoi pas une petite exploration souterraine ? »

« Notre lieu sacré, le mont Wyrmnest. Et la forteresse naturelle du Royaume-Uni, la montagne du Croc du Dragon. Ces deux noms proviennent en réalité de la même source. »

Le capitaine Aegis commentait leur progression dans le tunnel, le bruit de leurs bottes militaires résonnant contre la surface lisse des parois de la grotte. Il était clair qu'il ne s'agissait pas d'une grotte naturelle, mais il était tout aussi évident qu'il n'avait pas été creusé à la machine. C'était comme marcher dans les entrailles d'une créature gigantesque.

À mi-chemin du mont Wyrmnest se trouvait l'entrée de ce tunnel rocheux. Comme il s'agissait d'un groupe d'adolescents débordant d'énergie et manquant d'endroits où la dépenser, leur colonne se dispersa rapidement. Heureusement, la grotte était suffisamment vaste pour les accueillir tous.

Ajoutant que le prince était probablement au courant, le capitaine Aegis poursuivit son explication sur un ton chantant.

On raconte que les derniers colosses s'étaient réfugiés dans ce qui allait devenir la chaîne de montagnes du Cadavre du Dragon, où la maison royale des licornes les traqua. C'est pourquoi l'endroit fut nommé d'après les restes d'un dragon. Il en va de même pour le Mont Wyrmnest. On dit que les derniers wyrms y avaient élu domicile – d'où son nom : Wyrmnest, le nid du wyrm.

La légende raconte que les derniers wyrms nichent encore quelque part dans ces profondeurs.

Le capitaine Aegis se retourna, ses talons claquant sur le sol, et leva les yeux vers un haut dôme rocheux et un espace immense, bien trop vaste pour contenir une seule personne. L'Alliance appelait cette salle le Hall. Nul ne savait à quoi servait cet endroit.

« Peut-être ce vaste labyrinthe souterrain a-t-il été laissé derrière lui par ces wyrms. »

N'hésitez pas à explorer, les enfants. Qui sait ? Vous pourriez découvrir quelque chose de nouveau.

« Sans vouloir être rabat-joie, il est impossible que nous trouvions quoi que ce soit de nouveau ici. Cette histoire date de plusieurs milliers d'années. »

« Eh bien, c'est pour créer l'ambiance propice à l'exploration. Je trouve ça amusant à sa manière. »

Sur ces mots, Anju, toute excitée, tira Dustin par le bras en s'éloignant.

Dustin était un peu déstabilisé, car c'était la première fois qu'il la voyait agir avec autant d'assurance. Depuis leur retour du Royaume-Uni à la Fédération, il l'avait emmenée visiter les villes. Anju connaissait moins bien les rues, et il l'avait accompagnée en tant que membre de la même unité.

Ce n'était pas, enfin, un rendez-vous.

Il eut l'impression qu'Anju, sans le détester, ne l'appréciait guère non plus. Par conséquent, si elle l'avait arraché au groupe de garçons et de filles en le tirant comme pour le séparer de lui, ce n'était certainement pas parce qu'elle souhaitait se retrouver seule avec lui.

Il se retourna et observa la rangée se disloquer peu à peu. Les couples s'éloignèrent en chuchotant sur les raisons de leurs actions. Raiden, qui accompagnait Frederica, lança à Anju un signe discret du regard. C'est alors que Dustin comprit enfin.

Raiden, Theo, Shiden, Anju et les autres décidèrent de s'y prendre à l'avance, par égard pour leur Faucheur et leur Reine, un peu lents. Décidant de jouer le jeu, Dustin jeta un coup d'œil autour de lui et dit nonchalamment :

« Yuuto, si tu vas par là, il y a une cascade. »

« Je vais vérifier... Allons-y, Michihi. »

"D'accord!"

Alors que Dustin et Anju s'apprêtaient à emprunter une autre route, Michihi leva le pouce et Yuuto acquiesça d'un signe de tête. Anju se retourna et leva le poing en signe de victoire, ce qui le soulagea. Tout s'était bien passé.

Ils se séparèrent tous deux de la rangée et descendirent une branche dans le tunnel, et finalement, ils s'arrêtèrent tous les deux sur place.

« C'était une belle excuse, Dustin. »

« Tant mieux... Mais vous savez, ces deux-là... Ils étaient plutôt maladroits. »

Ils étaient proches les uns des autres jusqu'à récemment. Vous pensez qu'ils vont bien ?

« Eh bien, cette fois-ci, c'est Lena qui se comportait un peu bizarrement... Mais je pense
S'inquiéter de chaque petite chose qu'ils font ne fera que paraître indélicat.

Dustin crut percevoir une pointe d'amertume dans sa voix. Comme pour dire

Nous ne sommes pas si gentils non plus.

« Je veux dire, Shin n'a même pas daigné jeter un regard à la pauvre Kurena après tout ce temps, alors j'ai
l'impression qu'il doit le mériter. Mais dans des moments comme celui-ci, il peut être trop prudent... ou plutôt,
trop timide. Et puis, Lena commence à avoir des doutes... » Anju fronça les sourcils, comme anxieuse ou frustrée.



« Tu les aimes vraiment, n'est-ce pas ? Ta Faucheuse et ta Reine. »

« Oui, c'est vrai. Surtout Shin. On est un peu trop protecteurs envers lui dès qu'on le peut, je crois. »

Bien que la grotte fût une attraction touristique et que la sécurité des visiteurs y fût assurée, elle portait bien son nom de labyrinthe. L'absence d'éclairage la rendait assez sombre, et le chemin sinueux était envahi de branches. La surface rocheuse, étrangement lisse, était mêlée de calcédoine, ce qui lui conférait une étrange translucidité.

Bien que Lena consultât la carte à chaque tournant, elle eut bientôt l'impression de se perdre. À mesure qu'ils avançaient dans les tunnels, les Quatre-vingt-six qui les entouraient disparaissaient. Parfois, il n'en restait qu'un ; d'autres fois, deux... Et avant même qu'elle ne s'en rende compte, il ne restait plus qu'elle et Shin.

«...? Où sont passés tous les autres ?» Lena inclina la tête, curieuse.

« Ils n'arrêtaient pas de se séparer, disant qu'ils avaient vu quelque chose d'intéressant ou qu'ils allaient faire la course pour voir qui sortirait en premier... » Shin secoua la tête, comme pour minimiser l'importance de la chose. « Franchement, ça fait un peu forcé. »

« Apparemment, la salle du trône et le dôme sont plus loin. On peut y voir le fossile du squelette du monstre. On pourra faire demi-tour une fois arrivés là. »

« Bon... Nous ne pouvons pas rester ici trop longtemps. On dirait que nous ne trouverons pas... »

« Notre moyen de sortir une fois la nuit tombée. »

Il n'y avait aucune lumière, et le tunnel, avec ses parois rocheuses apparentes, paraissait étrangement claustrophobe et effrayant. Remarquant que Lena tentait de dissimuler son angoisse, Shin lui jeta un coup d'œil furtif et lui tendit la main.

« Il fait sombre, alors faites attention où vous mettez les pieds. »

« Ah... Merci. »

Comprenant que Shin avait percé ses craintes à jour, Lena accepta sa main avec gratitude. Il s'avança, et elle le suivit à quelques pas derrière. Elle réalisa alors qu'ils sentaient tous deux le même savon. C'était le savon d'origine de l'hôtel.

Fabriquée à partir d'une huile unique, elle était placée dans le bain pour tous les invités. à utiliser.

L'odeur du savon qu'ils utilisaient pour se laver le matin était étrangement fraîche, et elle n'avait pas mis son parfum habituel à la violette ce jour-là. Ils sentaient donc tous les deux la même chose.

Ils portaient l'odeur persistante de l'autre.

Et mes pensées passaient d'une association à l'autre. Une odeur persistante signifiait... le lendemain matin.

Lena sentit son visage s'empourprer. C'était un terme qu'elle connaissait seulement de nom, mais la simple évocation de ce mot était trop provocante pour elle. Shin, en revanche, ne semblait pas remarquer qu'ils partageaient la même odeur, ou peut-être ne jugeait-il tout simplement pas cela important, car lorsqu'elle leva les yeux vers lui, son visage était toujours aussi impassible.

Lena fronça les sourcils. Certes, son imagination s'emballait et lui faisait imaginer toutes sortes d'images excitantes, mais le fait d'être la seule à s'enthousiasmer la faisait se sentir ridicule.

Mais elle était si grisée qu'elle ne remarqua ni la tension de Shin, ni le bruit de son cœur qui battait la chamade, ni la froideur de ses paumes. Elle voulait qu'il ressente la même chose qu'elle, et incapable de réprimer ses sentiments, les mots lui échappèrent.

« Euh... Je suis désolée pour... la façon dont j'ai agi ces derniers temps. Je vous ai inquiété. »

Ils étaient entrés dans le dôme de la salle du trône, dont Shin avait parlé plus tôt. Ils étaient arrivés à destination sans même s'en rendre compte. La paroi rocheuse polie était ornée de ce qui semblait être des plis, qui s'étendaient jusqu'à la canopée du dôme et convergeaient comme une toile d'araignée. C'était un spectacle grandiose, et rien qu'en levant les yeux vers elle, Lena avait l'impression que son âme allait s'envoler.

Et, encastrée dans le mur du fond, se trouvait une orbite osseuse massive et pointue, si grande qu'il était difficile de croire qu'elle appartenait réellement à une créature vivante. Elle fixait la salle du trône d'un regard d'une solennité suffocante, comme si elle les dominait, tel un dieu malveillant dans son temple antique.

Lena baissa la tête, comme pour refuser de croiser le regard des yeux rouge sang qui la fixaient. Mais sans s'en rendre compte, elle serra fort la main qui la retenait.

« Mais... ça m'a fait plaisir... de savoir que tu t'inquiétais pour moi. Parce que... »

Parce que...

Il la regarda de ses yeux rouges. Et elle comprit à quel point elle était heureuse. Se refléter dans ces profondeurs cramoisies la façonna.

"JE..."

Après leur échange...

« Oh là là, serait-ce possible... ? »

« Cela se passe mieux que prévu. »

« Quelle ambiance charmante... »

Anju, Theo et Frederica observaient la scène depuis un autre couloir, chuchotant entre eux. Cachés derrière les rochers de la sortie voûtée, ils jetaient discrètement un coup d'œil. Raiden, Kurena, Shiden, Marcel, Vika et Annette se trouvaient au même endroit, répartis en deux groupes : les garçons à gauche et les filles à droite. Ils scrutaient ce qui se passait sous le dôme.

« On leur a laissé tout ce temps, et c'est finalement Lena qui le dit en premier ? »
Ce satané crétin.

« Allez, ça va, Raiden. Tu sais ce qu'on dit : tout est bien qui finit bien. »

« Tu sais quoi ? Finalement, je n'aime pas ça », cracha Kurena avec amertume.

« Quelle coïncidence, Kurena. La même pensée m'a traversé l'esprit il y a à peine un instant. »
Frederica hocha gravement la tête.

« Je croyais que tu niais catégoriquement ton engouement pour Nouzen,
« Kukumila, il serait temps que tu dises la vérité, non ? » lui demanda Vika.

« Infatu—?! Quoi ?! Non, je—je ne ressens pas ça ! »

« Oui, c'est ce qu'il voulait dire, Kukumila. »

«...Votre Altesse, je pense que votre comportement actuel est indigne d'un prince de

le prestigieux Royaume-Uni.

« Kurena, Marcel, Lerche, taisez-vous. Sinon, ils risquent de nous entendre. »

« Quoi ?! Je vous ai simplement réprimandé, Votre Altesse ! Je n'ai pas triché, comme le
« D'autres l'ont fait ! » a rétorqué Lerche pour se défendre.

« Silence ! » « Tais-toi, gamin de sept ans ! »

«...Ma honte est sans limites...»

Apparemment, leur conversation de l'autre jour avait permis à Lena d'apaiser ses inquiétudes. Shin profita de l'obscurité pour lui prendre la main, résolu à lui exprimer les sentiments qu'il avait refoulés jusqu'à ce qu'elle ait surmonté ses angoisses.

Il avait l'intention de le lui dire dès qu'il lui aurait pris la main, mais une soudaine crise de suspense, inhabituelle chez lui, l'a réduit au silence.

Après tout, ils avaient tous les deux le même parfum de savon.

Peut-être que l'obscurité qui lui masquait la vue avait aiguisé ses autres sens. Il prit alors pleinement conscience qu'elle sentait le même savon que lui. Et comme il ne faisait aucun bruit de pas, il pouvait distinguer le bruissement de ses cheveux argentés et soyeux contre sa peau.

La paume fine posée dans sa main était bien plus chaude que la sienne aujourd'hui.

Il avait décidé de le dire une fois arrivés à destination : la salle du trône sous le dôme. Il se rendait compte qu'il tergiversait, mais il était parvenu à faire taire sa peur et à se donner du courage. Avant qu'il ne puisse parler, elle l'appela. Il se retourna et son esprit se figea lorsque leurs regards se croisèrent.

« Parce que je... »

Shin resta immobile, attendant ses prochains mots. Ses yeux argentés se levèrent vers lui, et il comprit que se voir reflété dans eux le rendait heureux.

Annette, réalisant soudain quelque chose, prit la parole.

« Au fait, Anju, où est Dustin ? Je croyais qu'il était avec toi. »

Ces mots firent mordre la lèvre à Anju. Il était avec elle, du moins jusqu'à mi-chemin.
à travers le tunnel, mais...

« Dustin, eh bien, euh... j'étais vraiment passionné par l'exploration de la grotte, et il aurait peut-être, euh... »
je me suis perdu...

Anju a vraiment adoré explorer la grotte. C'est vrai. Alors voilà... c'est arrivé...

Dès que les mots eurent franchi ses lèvres, il fut impossible de les arrêter ; elle les enchaîna sans la moindre peur ni résistance. Seule la personne qui se tenait devant elle occupait son esprit.

« Shin, je... »

JE...

Mais à ce moment précis, le bruit d'une grosse pierre sur laquelle on marchait fit s'entrechoquer les passants.
atmosphère.

« Aaaah ?! » s'exclama Lena en sursaut.

Même Shin s'agita. Tous deux, par réflexe, sursautèrent et se raidirent.
Leurs yeux se tournèrent vers l'un des tunnels menant à la salle du trône.

«...Il y a quelqu'un...?" demanda Lena d'une voix tremblante.

Bien sûr, aussi perturbés fussent-ils, ils n'allaient pas supposer qu'il s'agissait d'un monstre légendaire censé hanter les lieux. Quelqu'un dans l'ombre tentait de chanter comme un grillon ou de miauler comme un chat, avant d'en émerger. C'était une silhouette grande, aux cheveux argentés, les mains levées en l'air pour une raison inconnue.

« Désolé. C'est moi. »

Dustin.

« ... »

Lena et Shin le fixèrent en silence pendant un long moment. Shin était de nature peu expressive, mais le regard vide et impassible de Lena fit sursauter Dustin.

En clair, Lena et Shin se sont instinctivement figés, comme deux cerfs pris dans les phares d'une voiture, et leurs expressions muettes étaient terrifiantes.

«.....Ne faites pas attention à moi... Veuillez continuer...»

Alors que Dustin reculait en titubant, plusieurs paires de mains se tendirent derrière lui,

Il l'attrapa par la nuque et par ses vêtements, et le tira dans le couloir. Sans même un cri, la grande silhouette de Dustin disparut dans les ténèbres.

« ... »

Bien sûr, Lena n'était absolument pas assez effrontée pour faire comme si de rien n'était. C'est arrivé, et Shin n'était pas assez obtus pour l'inciter à continuer.

« Euh... »

Un silence pesant s'installa entre eux deux, si lourd que la seule chose que Lena pouvait percevoir était... Elle n'entendait que le battement tonitruant de son cœur dans ses oreilles.

Les nombreuses mains qui avaient saisi Dustin le ramenèrent dans un tunnel sombre et étroit, où Raiden faillit l'étrangler.

« Dustin, espèce d'idiot ! »

« L'ambiance était parfaite, et tu l'as gâchée ! »

« Mais qu'est-ce qui te prend, espèce d'abruti ?! Pourquoi fallait-il que tu te pointes pile à ce moment-là ? »
moment?!"

« Et comment as-tu pu leur dire ça, Jaeger ?! Ne faites pas attention à moi... S'il vous plaît... »

« Continuer... ?! Tu es bête ou quoi ?! »

On comprend que tout le monde ait été furieux contre Dustin pour avoir débarqué juste avant le dénouement. Même Vika, d'ordinaire bien plus éloquent que la plupart, s'est emporté.

Dustin regarda autour de lui, cherchant un allié, mais lorsqu'il vit Anju le regarder, il s'arrêta net. avec un sourire meurtrier...

...Eh bien... je suppose que je suis mort.

...C'était la seule conclusion à laquelle il pouvait parvenir. Elle était absolument furieuse.

".....Désolé."

Malgré cette interruption brutale, le cœur de Lena battait encore à tout rompre, et une partie d'elle-même envisageait de le dire quand même.

Réprimant la timidité qui ne manquerait pas de l'envahir si elle était le moins du monde imprudente, elle se forgea un courage immense.

"Hmm!"

Sa voix sortit plus fort qu'elle ne l'avait voulu. À tel point que...

Cela la surprit, et cette surprise fit s'effondrer sa détermination naissante. Les mots qu'elle voulait dire lui montèrent à la gorge, mais restèrent coincés dans sa gorge. Lena ouvrit et ferma la bouche avec appréhension pendant quelques instants avant de finalement dire autre chose.

« La capitaine de l'Alliance, Olivia. Je vous vois bien discuter, enfin, beaucoup... »

Une partie calme de son esprit murmurait en signe de déni. Cela lui donnait l'air de Elle était jalouse. C'était honteux, embarrassant...

Non.

Ce n'était pas parce que c'était honteux ou que cela donnait l'impression qu'elle était jalouse. C'était Parce qu'elle était vraiment jalouse.

Elle était jalouse d'Olivia, et pas seulement d'elle. Elle était jalouse de beaucoup d'autres personnes. Elle était jalouse d'Anju, de Kurena et des autres filles qui, contrairement à elle, étaient des camarades sur lesquelles il pouvait compter au front. Elle était jalouse de Frederica, qu'il considérait comme une petite sœur. D'Annette, son amie d'enfance. De Grethe, son officier supérieur de confiance.

Elle était jalouse de Raiden et Theo, ses amis les plus proches. Curieusement, elle était même jalouse de Vika et Marcel, qui pouvaient lui parler si librement, et de Fido, qui n'était même pas humain.

Elle voulait qu'il puisse compter sur elle. Qu'elle soit la première personne vers qui il se tournerait quand il aurait besoin de parler. Elle ne voulait pas qu'il regarde ailleurs... d'autres femmes.

« Euh... Olivia est ton genre ? »

Et s'il disait oui ? Rien que d'y penser, elle avait le cœur brisé. Elle était terrifiée.

La réponse. Lena leva alors les yeux vers Shin, effrayée. Mais en guise de réponse...

"Quoi?"

Shin se retourna vers elle, stupéfait. C'était comme si elle lui avait demandé : « Laquelle de ces friandises est ta préférée ? » et qu'elle avait ouvert une boîte à outils au lieu de bonbons. Il ne comprenait absolument pas le sens de sa question.

niveau fondamental.

Lena s'attendait à un simple oui ou non et espérait entendre la seconde option. Mais elle ne s'attendait pas à sa totale confusion.

« Qu-qu'est-ce que vous... ? Euh... », marmonna Shin, visiblement décontenancé. « Je sais que beaucoup de gens ont ce genre de préférences. J'en connaissais dans le 86e Secteur qui étaient... Mais je ne suis pas... Euh... Qu'est-ce qui vous fait croire le contraire ? »

"Hein...?"

Soudain, ils eurent l'impression de suivre deux conversations complètement différentes, comme s'ils étaient arrivés à un carrefour crucial et qu'ils avaient emprunté des chemins séparés. Et bien qu'ils en fussent tous deux conscients, ils ne réalisaient pas vraiment qui s'était égaré, ni où.

Shin a été le premier à faire le rapprochement.

« Lena, je crois que vous avez peut-être eu une mauvaise impression en cours de route. »

« À propos de quoi ? »

« Le capitaine Olivier est fiancé. Et, euh, c'est un homme. »

« Je trouvais que quelque chose clochait dans la façon dont tu me regardais, mais... »

Je ne pensais pas que vous comprendriez mal cela, de toutes les choses.

Quand il apprit ce qui s'était passé, Olivier ne se mit pas en colère, mais il laissa échapper un petit rire. Lena, cependant, n'arrivait toujours pas à le regarder dans les yeux.

Les quatre-vingt-six autres retournèrent dans le hall d'entrée de la grotte, où ils trouvèrent Olivier en train de lire un livre pour passer le temps. Cet échange eut lieu après cela. Et maintenant, en y réfléchissant bien, elle réalisa qu'Olivier avait effectivement une apparence un peu masculine... à condition de ne pas le prendre d'emblée pour une femme.

Son visage était certes assez androgyne, mais sa voix était trop grave pour paraître immédiatement féminine. Sa structure osseuse et sa musculature semblaient également masculines. Et maintenant que ses idées préconçues s'étaient envolées, elle réalisa qu'il n'avait pas non plus de seins visibles.

« Je suis désolée... C'est juste que, euh, vos cheveux sont tellement longs et magnifiques, et vos

« Le parfum sent si bon, alors j'ai simplement supposé... »

« Exactement. » Olivier eut un sourire narquois en passant ses doigts dans sa chevelure luxuriante.

Ce faisant, le parfum des roses — symboles du mois de juin — chatouilla les narines de Lena.

« Ce parfum était le préféré de ma fiancée, alors j'ai décidé de suivre son exemple et de l'utiliser. Les opérateurs n'ont pas le droit de porter de bagues, alors je me suis dit que je mettrais celle-ci à la place. Et cette coiffure est ma promesse envers elle... Vous pouvez rire de mon entêtement. »

Il était interdit à tous les opérateurs Feldreß, dans tous les pays, de porter des bagues de toute nature, y compris les alliances et les bagues de fiançailles, car elles pouvaient gêner le pilotage et, en fin de compte, entraîner des blessures.

Pourtant, l'idée de porter des parfums assortis n'avait jamais effleuré Lena. Mais elle la trouvait charmante, et un instant, elle crut qu'il aimait vraiment sa fiancée... avant de comprendre.

C'était le parfum préféré de sa fiancée. Au passé. Il a refusé de se couper les cheveux .
Un serment qu'il lui avait fait. La façon dont il souriait en se qualifiant d'obstiné.

« Capitaine Olivier, euh... Votre fiancée... »

« C'était il y a trois ans... La Légion l'a emmenée. »

Lena détourna le regard. La honte l'étouffait. Elle avait été si jalouse de
Les échanges d'Olivier avec Shin, mais...

« Parlez-vous si souvent à Shin parce que... ? »

Olivier esquissa un sourire forcé. Comme si une vieille blessure venait de se rouvrir.
Un sourire horrible et obsessionnel.

« Est-elle toujours en vie ? Si oui, où ? Je voulais savoir s'il pouvait la retrouver pour moi. Mais je pensais qu'il serait impoli de lui poser la question lors de notre première rencontre, alors j'ai beaucoup discuté avec lui et j'ai essayé d'établir une relation de confiance. »

Lena comprit quelque chose. Ce n'était pas son pouvoir d'Esper qui le rendait si fort, mais plutôt cette obsession. Les cheveux qu'il refusait de couper. Le parfum de sa bien-aimée. Un prénom féminin : Anna Maria, qui n'était probablement pas inspiré du conte de la princesse guerrière.

Shin détourna le regard. S'il s'était ouvert si facilement à Olivier, c'était parce qu'il avait lui aussi été obsédé par son frère.

« Si elle a été assimilée par la Légion, alors c'est à moi de lui donner une sépulture digne. »



« Shinei Nouzen. Il a déjà été indiqué que toute demande supplémentaire serait rejetée. »

« J'ai entendu ce que vous avez dit... Mais cela ne signifie pas que j'en étais satisfait. »

Shin se tenait face à l'ultime question sans réponse. Le capteur optique doré de Zelene le fixait à travers la vitre de la cellule. Et c'est là, pensa Shin, que résidait son ultime désir. Le capteur était artificiel et n'aurait dû éprouver aucune émotion... pourtant, une lueur y brillait.

Il avait enfin compris que, depuis le début, elle attendait quelque chose, quelqu'un. Depuis qu'elle avait laissé le message « Viens me trouver », sans savoir quand ses mots parviendraient à quelqu'un ni qui ils trouveraient.

« Je vous ai déjà demandé pourquoi vous aviez créé la Légion. Et je veux toujours entendre votre réponse. »
la réponse à cela.

Mais au moment même où il posait la question, Shin était persuadé de déjà connaître la réponse. Et s'il avait raison, tous ses silences, sa façon de le sonder et de le tester, son étrange prudence... prendraient tout leur sens.

Si Fido, l'IA développée par son père, avait été achevée, la République aurait peut-être véritablement atteint un champ de bataille sans aucune perte. Mais Shin n'appréciait pas cette idée. Même s'ils retrouvaient Fido et l'utilisaient pour combattre la Légion à la place des soldats de la Fédération, de la République et du Royaume-Uni, Shin n'était pas ravi de cette idée.

Mais quelqu'un qui ne connaissait pas Fido, qui n'y était pas attaché, aurait peut-être fait un choix différent. Si son père, qui avait développé l'IA dans le but de se lier d'amitié avec les gens, avait été contraint de choisir entre produire Fido en masse et l'envoyer au combat ou envoyer des hommes se battre, il aurait peut-être lui aussi opté pour la première solution.

Et il en allait de même pour Zelene. Du moins, c'était vrai pour elle lorsqu'elle

était encore en vie et avait développé la Légion.

Je... voulais que tu reviennes vers moi.

Même maintenant, il pouvait entendre ses derniers mots. La personne qu'elle appelait dans ses derniers instants. Le frère qu'elle avait perdu sous un tir ami. Le frère ou la sœur qu'elle souhaitait revoir, même au moment de son dernier souffle.

« Vous avez créé la Légion pour combattre à notre place... afin que la guerre ne recommence jamais. »
revendiquer une vie humaine.

Le capteur optique lunaire doré se concentra intensément sur Shin. La Légion ne craignait ni la destruction ni la mort. C'étaient des machines inflexibles et obéissantes, conçues pour la guerre, créées pour combattre à la place de soldats qui, autrement, périraient par milliers.

Elle ne les a pas créés pour tuer des gens. Ils n'ont jamais été conçus pour cela.
présages de mort.

« Et vous ne voulez pas que quiconque meure, même maintenant. C'est pourquoi vous ne divulguez pas à la légère les informations que vous possédez. Vous ne voulez pas qu'un autre pays tente de développer une technologie comparable à celle de la Légion et l'utilise pour envahir d'autres nations. »

Quand il était jeune, le seul souhait de Vika était de ramener sa mère à la vie.
Le père de Shin, bien qu'il se souvienne à peine de son apparence, avait tenté de développer une intelligence artificielle capable de coexister avec l'humanité. Zelene, qui s'était liée d'amitié avec eux deux, partageait sans doute ce même désir. Tout ce qu'elle avait toujours voulu...

« Dès le début, vous essayiez de protéger les gens, n'est-ce pas ? »

Elle ne voulait voir personne mourir... Tout comme Shin. Pendant un long moment, Zelene
Il resta silencieux. Puis...

<<Requête.>>

Sa voix s'est brisée. C'était comme si elle avait tenté de la remplir de mépris, mais avait lamentablement échoué.

Supposons que vous ayez raison. Que ferez-vous alors ? Nous pardonneriez-vous ? Pardonneriez-vous...
Légion 86 ? Après avoir massacré tant de vos fragiles camarades ? Nous qui vous avons dépouillés de votre patrie, de votre famille et de vos amis ? Cela aurait pu être nous qui

ont retourné contre vous vos proches.

Un instant, Shin resta sans voix. Une émotion l'envahit. Sept ans s'étaient écoulés depuis qu'il avait appris que son frère avait été transformé en fantôme mécanique, et deux ans depuis qu'il l'avait vaincu. Mais même maintenant, il ne savait pas comment nommer cette émotion.

«...Oui. C'est... possible.»

Il ne les prononça pas vraiment. Les mots s'échappèrent simplement de ses lèvres. Il ne voulait pas se battre. Mais il était un Légionnaire. Il avait été transformé en unité de la Légion, et si Shin ne détruisait pas le monstre mécanique qui lui servait de prison, l'âme de son frère pleurerait et hurlerait probablement jusqu'à la fin des temps.

C'est pourquoi Shin ne pouvait pas l'abandonner. Il devait le combattre.

Et la cause profonde était, sans aucun doute, la retenue d'Ameise qui se tenait devant lui. Ce n'était pas une simple possibilité. C'était cette femme qui avait monté son frère contre lui.

Nouvelle requête. Pourquoi ne nourrissez-vous pas d'hostilité envers nous ? Pourquoi ne nourrissez-vous pas De la haine ? Pourquoi ne nous en voulez-vous pas ? Pourquoi insistez-vous pour me pardonner ?

Shin plissa les yeux. Lui pardonner ?

« Je ne te pardonne pas... Je ne t'ai jamais rien voulu savoir, et je ne veux pas t'en vouloir. Cela ne servirait à rien. »

Si on lui demandait s'il était un homme brisé, devenu fou, il répondrait peut-être par l'affirmative. Il avait perdu sa famille et s'était vu refuser une patrie, mais il ne haïssait pas celui qui les lui avait prises. Nul être humain sain d'esprit ne pourrait éprouver un tel sentiment.

Mais malgré tout, il ne la haïssait pas... Il ne voulait pas la haïr et n'y parvenait pas. Car il savait. Haïr Alba, en vouloir au monde entier, détester la Légion... Rien de tout cela ne lui rendrait ce qu'il avait perdu. La haine ne ferait pas en sorte qu'Alba, le monde ou la Légion se soucient soudainement de la douleur et des souffrances qu'il avait endurées.

Il ne ressentait donc ni haine ni ressentiment. Car il savait. Il savait que ces sentiments étaient vains. S'y complaire ne mènerait à rien de concret.

Et puis...

« Haine... Ressentiment... Si je choisisais de nourrir ces sentiments, je ne serais plus rien. »
« Mieux que ceux qui ont fait de moi ce que je suis. »

C'était sa fierté, celle des Quatre-vingt-six. C'était la seule chose qui leur appartenait, puisqu'ils ne pouvaient même pas se permettre d'assumer leurs émotions négatives. Du coin de l'œil, il aperçut Lena qui le veillait, les mains jointes avec respect devant sa poitrine.

C'est alors qu'il entrevit, imperceptiblement, le sens de son souhait. Le monde et ses habitants ne sont pas forcément bienveillants. Le monde peut être froid et cruel. Mais à cet instant, Shin pensa que le cauchemar qu'il avait vécu n'était peut-être pas le reflet fidèle de la véritable nature humaine.

Il ne voulait pas y croire.

Il savait trop bien à quel point les gens pouvaient être vulgaires, bien plus qu'il n'aurait jamais osé l'espérer. Et les exemples de véritable noblesse humaine étaient bien trop rares. Mais s'il devait choisir entre l'un et le

Pour ne pas considérer cela comme la véritable nature de l'humanité, il préférerait de loin choisir la noblesse.

C'est ce désir qui a poussé Lena à affirmer que le monde devait être un lieu magnifique. Elle savait combien le monde était laid, mais refusait de considérer cette laideur comme une fatalité. Elle refusait de renoncer au monde, non par simple idéal, mais par fierté.

Les mondes qu'ils connaissaient étaient peut-être totalement différents. Peut-être ne pouvaient-ils pas encore croire aux gens ou au monde de la même manière. Mais leur désir de ne jamais abandonner, de ne jamais se laisser aller à la complaisance, était probablement le même.

Et c'était donc une autre chose à laquelle ils ne pouvaient pas renoncer.

« Et vous ne cherchez pas non plus à être pardonné... Vous ne pouvez tout simplement pas accepter... »
Le monde tel qu'il est actuellement. Vous ne pouviez pas l'accepter et vous vouliez le changer.

Elle ne pouvait se résoudre à un monde où des gens devaient sacrifier leur vie sur le champ de bataille. Elle ne pouvait pas non plus se résoudre à un monde où la Légion qu'elle avait créée était la principale responsable d'un bain de sang sans précédent.

« Vous ne voulez pas que les gens meurent. Vous ne le vouliez pas de votre vivant, et vous ne le voulez pas maintenant. Et puisque c'était votre souhait le plus sincère, vous voulez que cela cesse. »

La guerre, c'est pour arrêter la Légion. Ai-je raison ?

Un long et lourd silence s'abattit sur la pièce. Mais finalement, Zelene, la
La reine impitoyable donna sa réponse.

<<Oui.>>

Sa voix ressemblait à un long soupir plaintif. Pour la première fois, sa voix frappa
Shin, véritablement humain.

« Oui, vous avez raison. À présent, tout cela ne ressemble plus qu'à une série de terribles événements. »
Des erreurs, mais... Tout ce que je voulais, c'était sauver des vies.

Ses paroles de pénitence résonnèrent lourdement dans l'espace clos et cloisonné.
La salle d'isolement et les salles d'observation étaient séparées par une cloison de plaques acryliques
renforcées. De part et d'autre du confessionnal, ils se tenaient, tels une pécheresse et un prêtre,
comme si elle implorait le pardon.

Et puis elle les a prononcés. Les mots la Fédération, le Royaume-Uni et
Les soldats de l'Alliance attendaient tous des nouvelles.

« Très bien... Je répondrai à vos questions. Je vous dirai tout ce que je sais, ainsi que les informations que je
souhaitais vous transmettre... Mais à une seule condition. Shinei Nouzen et Viktor Idinarohk, je ne parlerai qu'à
vous deux. Tous les autres doivent partir. Tous les enregistrements, tous les moyens d'observation et de
communication doivent cesser. Éteignez tout. »



Compte tenu de l'importance des informations fournies par Zelene, sa requête était bien trop simple.
Mais en entendant ses paroles, Vika ne put que soupirer. Un long soupir, inhabituel pour ce serpent
de sang-froid qui laissait rarement transparaître la moindre émotion, voire aucune. Comme si ce qu'il
ressentait était insupportable.

« Je n'arrive pas à y croire... »

Il coupa temporairement le micro de la salle de confinement et secoua la tête. Se conformant à ses
exigences, tous, sauf Shin et Vika, quittèrent la salle d'observation.

« Il existe bel et bien un moyen de démanteler toute la Légion. Mais... »

Oui. La Reine Impitoyable, Zelene, leur a révélé le code d'arrêt de toutes les unités de la Légion
déployées sur le continent, ainsi que la procédure d'activation de ce code. Et pourtant... Vika secoua
la tête, frustré.

« Le déclencher ne servirait à rien... Pire encore, si nous révélons cela au public, La société humaine pourrait s'effondrer de l'intérieur.

Il n'y avait qu'un seul endroit d'où le code d'arrêt pouvait être transmis... Une forteresse impériale nichée au cœur du territoire de la Légion.

Ce n'était pas un problème critique. Même si la Légion s'en emparait, elle pourrait la reprendre. Le Plan de Frappe avait été conçu précisément à cet effet et mettrait un terme définitif à la Guerre de la Légion. Elle pourrait mobiliser des forces d'autres fronts pour une attaque concentrée.

Le problème résidait dans la personne chargée de transmettre le code d'arrêt. Seule une personne ayant autorité sur l'ensemble de la Légion pouvait le faire. Et pour qu'une personne soit reconnue comme ayant cette autorité, il fallait qu'elle soit attestée comme descendante de la lignée impériale giadienne.

Plus précisément, une correspondance génétique serait nécessaire. Seuls les membres de sang royal pouvaient prétendre au commandement de la Légion... et il y a six ans, l'armée de la Fédération a exterminé cette lignée, ne laissant aucun survivant. Le sang de la famille impériale qui régnait sur l'Empire s'est éteint dix ans plus tôt. Le sang bleu de l'empereur ne coulait plus dans les veines d'aucun être humain vivant.

« Si quelqu'un pouvait être enregistré comme ayant l'autorité de contrôler la Légion, il pourrait très probablement la manipuler à sa guise... Cette méthode de fermeture est une farce. La destruction de l'Empire par la Fédération signifie que nous avons perdu à jamais les moyens d'arrêter la Légion. »

Même Vika sentait que c'était une tournure des événements vraiment terrible. Son expression était Visiblement amer, il laissa échapper un soupir en jetant un regard pensif à Shin.

« Nous transmettrons le reste des informations que Zelene nous a fournies aux services de renseignement des trois pays, mais nous omettrons ceci. Leur dernier plan d'opérations et l'emplacement de leurs sites de production devraient suffire à les rassurer... D'accord, Nouzen ? »

« D'accord. » Shin hocha la tête d'un air sec, durcissant son expression et son ton.

Il savait que ses émotions se lisaient rarement sur son visage. Ses sentiments étaient quelque peu...

Il est resté insensible depuis ce jour, il y a dix ans, où son frère a failli le tuer.

Mais à cet instant précis, Shin en était reconnaissant. Car il ne pouvait se permettre de révéler la vérité, même à Vika.

La Légion pourrait être arrêtée.

Cela pourrait même se faire dès maintenant s'ils prenaient le contrôle de point de transmission.

Shin aurait voulu pouvoir faire disparaître toutes les personnes autour d'eux, car il était impossible de prédire les réactions de chacun. Vika n'en savait rien. Ni Lena, ni Annette, ni les autres Quatre-vingt-six, à l'exception de Raiden, Theo, Anju et... Kuréna.

Mais au moins certains officiers du front occidental le savaient. Ceux qui ont pris Ils lui ont confié la garde et lui ont épargné la vie, ainsi qu'à Ernst. Ils savaient qu'elle avait survécu. Comment réagiraient-ils une fois l'information divulguée ? Shin ne pouvait le prévoir... Tout comme il ne pouvait prévoir ce qu'il adviendrait d'elle une fois que tout serait fini.

Frederica.

La dernière impératrice de l'Empire giadien, Augusta Frederica Adel-Adler.

CHAPITRE 4

BLEU ÉTOILE

Et voilà, la dernière soirée arrivait. La dernière nuit de leurs vacances dans l'Alliance de Wald. En guise de cours intensif d'étiquette, les Quatre-vingt-six devaient assister à une réception ce soir-là.

L'hôtel était en ébullition depuis les premières heures du matin. Cela comprenait le personnel de l'hôtel, l'orchestre qu'ils avaient engagé et, bien sûr, les Eighty-Six eux-mêmes.

«...Waouh.»

« Waouh. C'est tellement... joli... »

Les agents du Programme de Frappe mineurs étaient placés sous la tutelle de fonctionnaires du gouvernement fédéral et d'anciens nobles. Autrement dit, des personnes de haut rang, jouissant d'une dignité et d'un prestige considérables. Cela se vérifiait d'autant plus lors de leurs rencontres avec des étrangers, même si ces derniers n'étaient sous leur tutelle que sur le papier.

Ainsi, les Processrices reçurent de leurs tuteurs de la Fédération des robes de soirée d'une splendeur incomparable. Chacune portait les armoiries de sa famille sur sa robe, livrée dans des coffrets ornés de rubans. Ces tenues, conçues spécialement pour cette soirée, éblouirent les jeunes filles, qui ne connaissaient que la guerre. Même les coiffeurs et maquilleurs de l'hôtel étaient subjugués.

Chaque créatrice de famille a mis tout son cœur à l'ouvrage pour confectionner une robe respectant les dernières tendances de la mode de la Fédération. Rouge éclatant, rose tendre, bleu pur, violet noble, blanc immaculé et noir solennel. Chacune était unique grâce à la variété des textures : soie, mousseline et dentelles de velours, ornées de broderies d'argent et d'or, de rubans, de perles et de délicates fleurs artificielles. Certaines étaient même agrémentées de vraies fleurs, cueillies spécialement pour l'occasion.

On leur a également envoyé des accessoires pour orner leur cou, leurs poignets et leurs cheveux. Modestes Bien sûr, compte tenu de leur tranche d'âge, mais elles n'en sont pas moins époustouflantes.

Tandis que chaque fille arborait une robe neuve, les garçons portaient des costumes. Leurs cols montants s'ouvraient sur des vestes bleu foncé presque noires. En dessous, ils portaient des chemises de soie blanche et des ceintures de smoking rouge foncé.

Les manches de leurs vestes étaient retroussées et brodées d'argent mat, et leurs insignes et médailles étaient apposés sur leur poitrine gauche. Les manches de leurs chemises, en revanche, étaient à revers français et ornées de boutons de manchette en forme d'ailes d'aigle noires et rouges qui reflétaient la lumière.

Dans la Fédération, l'armée fournissait les uniformes aux sous-officiers et aux soldats du rang, tandis que les officiers devaient les payer de leur propre poche. Autrefois, seuls les nobles commandaient les soldats et les armaient, tandis que les roturiers étaient enrôlés de force. Cette tradition, destinée à souligner la différence de classes, perdure encore aujourd'hui au sein de la Fédération.

En échange du paiement de leurs uniformes, les officiers bénéficiaient du droit implicite de les personnaliser. Cette possibilité leur était interdite pour leurs vestes de panzer, qui devaient être uniformes puisqu'il s'agissait de leur tenue de combat. En revanche, les tenues de cérémonie et les vêtements de soirée, non liés au combat, pouvaient se permettre une certaine liberté de personnalisation.

Il s'agissait surtout de modifications concernant le type de tissu, la nuance de la teinture ou le motif des boutons de manchette. Cela aussi était probablement une coutume héritée de l'époque impériale.

Bien que la variété des tenues de cérémonie de la Fédération ne fût pas immense, chaque costume des garçons présentait une petite touche personnelle. La nuance de bleu ou de noir était subtilement modifiée pour mieux s'harmoniser avec la couleur de leurs cheveux et de leurs yeux, ainsi qu'avec leur teint.

Ce n'était certes pas aussi remarquable que les robes des jeunes filles, mais leurs tuteurs étaient tout de même des fonctionnaires et d'anciens nobles. C'était pour eux une source de fierté. Ou peut-être était-ce leur conception... non pas de l'amour parental, mais du devoir familial.

Vika, les observant, haussa un sourcil. Il était vêtu aux couleurs des États-Unis.

Costume de soirée traditionnel du Royaume avec cravate.

« Oh, cela vous va très bien. Vous avez une allure royale. »

De nombreuses tenues officielles et costumes d'affaires pour hommes s'inspiraient des uniformes militaires. Le blazer d'un costume, par exemple, était calqué sur les vêtements de travail, et le col montant d'un uniforme scolaire était inspiré de l'uniforme militaire.

Les smokings étaient également inspirés du style vestimentaire des soldats.

Autrement dit, ces tenues étaient conçues pour mettre en valeur le physique d'un soldat, d'un guerrier. Or, les 86 avaient passé leur enfance sur les champs de bataille, leurs corps se forgeant et s'élevant pour le combat. De ce fait, ces tenues leur allaient à merveille.

Cependant...

« Honnêtement, c'est un peu étouffant », dit Raiden en jouant avec son col.

« Habitue-toi à ça », dit Vika en le rabaissant.

« Pourquoi est-ce qu'on fait ça ? Franchement, je n'ai jamais eu envie d'aller à aucun de ces événements. »
ces partis.

Vika le regarda avec un sourire narquois, mais sans moquerie. Il était simplement amusé.

« Si vous voulez mon avis, ce sont ceux qui ne sont pas habitués à ce genre d'événements qui les apprécient le plus... Et ne vous inquiétez pas. Seuls vos pairs assistent à l'événement d'aujourd'hui. Personne ne vous jugera pour votre impolitesse. »

Dans un coin du vestiaire, où résonnaient les voix enthousiastes des filles, Lena se jeta un dernier coup d'œil devant le miroir en pied. Elle portait sa robe, ses cheveux étaient coiffés et elle venait de terminer sa séance de maquillage.

Son reflet la fixait, stupéfait : coiffure, tenue et maquillage étaient radicalement différents de son uniforme habituel. Elle portait une robe de soirée achetée spécialement pour l'occasion. La robe que Vika lui avait préparée lors de leur visite au Royaume-Uni était ravissante, mais elle n'avait aucune intention de la reporter.

Du moins, pas devant Shin. À l'époque, elle n'avait pas encore conscience de ses sentiments... À vrai dire, une partie d'elle le savait depuis toujours. Elle n'avait simplement pas le courage de l'admettre. Alors, à ce moment-là, elle pouvait faire semblant de ne pas se rendre compte de ses sentiments et jouer la comédie.

Mais les choses étaient différentes maintenant.

Elle écarta les bras et fit un tour sur elle-même devant le miroir. Elle ne pouvait pas les étendre complètement, mais les ourlets de sa jupe se soulevèrent au rythme de sa rotation, s'écartant juste assez pour dissimuler la forme de ses jambes. C'était une robe magnifique. Tout comme son maillot de bain, elle avait été achetée spécialement pour ce voyage, choisie en particulier pour l'événement du jour. Elle a longuement hésité sur le tissu, la couleur et le modèle parfaits. Elle a mis autant de temps à choisir le maquillage et la coiffure qui les sublimeraient. Et pendant tout ce temps, l'idée du jour où elle pourrait enfin tout assembler faisait battre son cœur à tout rompre.

Oui, elle attendait ce jour avec impatience. Lorsqu'elle a appris qu'ils allaient faire la fête à la fin de leur voyage, son cœur a bondi de joie.

Choisir sa robe et sa coiffure était un vrai plaisir. Avant cet événement, elle n'avait jamais fait la fête de sa vie.

Elle avait déjà assisté à des réceptions. Son appartenance à la République exigeait pratiquement sa présence. Mais elle n'avait jamais souhaité participer activement à ces événements mondains. Ce n'étaient rien de plus que des creusets de politique, de faux-semblants, de collectes de fonds et d'une cupidité abjecte, organisés dans des palais qui n'étaient plus que des vestiges d'un passé révolu. ère.

Quiconque l'abordait à ces soirées était un ancien noble, uniquement intéressé par le statut et la fortune de la famille Milizé. Ils cherchaient à la recruter. Accueillir leurs compliments hypocrites et leur attitude superficielle par un sourire était un supplice. Trop de raffinement ne lui valait que du mépris, et on se moquait d'elle dès qu'elle avait le dos tourné. Elle ne pouvait se résoudre à se conformer à de telles pratiques prétentieuses. Elle détestait ces soirées.

Mais aujourd'hui, c'était différent. Elle était entourée d'amis... Et il était là.

Tout a basculé. Avant le voyage, elle avait rêvé de ce moment d'innombrables fois : se faire belle et se présenter devant lui. Son expression l'obsédait. Son imagination s'emballait, imaginant toutes les possibilités de ses paroles. Et avant même de s'en rendre compte, il était devenu sa seule obsession.

Elle devait l'admettre. Elle devait être honnête avec elle-même. Détourner le regard par timidité ou par anxiété... Elle ne pouvait plus se le permettre. Et c'est vrai,

Ce n'était pas une chose à laquelle s'attarder en pleine guerre... Mais détourner le regard pouvait être fatal. Et cela la terrifiait. La perspective d'être rejetée l'effrayait aussi, mais... elle ne détestait rien de plus que de le perdre sans jamais lui avoir avoué ses sentiments.

Elle a donc décidé d'aller jusqu'au bout. Ainsi, elle n'aurait aucun regret.

Ouvrant la dernière boîte en velours, elle en sortit un délicat ras-de-cou fait main et le passa autour de son cou. Annette le lui avait envoyé quelques jours auparavant, car elle avait fêté son anniversaire peu après le début de leur voyage. Elle lui avait dit de le porter si elle assistait à un événement spécial et avait insisté pour qu'elle ne l'oublie pas lors de la fête organisée pendant ce voyage.

Elle était en or pur, taillée à l'image d'une fleur d'oranger et ornée de pierres précieuses rouges et argentées. Lena ferma le fermoir d'un clic, telle une chevalière se préparant au combat. Se regardant une dernière fois dans le miroir, elle hocha la tête, satisfaite.

Il est temps que je prenne ma décision.

La salle de bal. Bien que cet hôtel ait intégré tous les styles de décoration intérieure — de l'ancien à l'archaïque en passant par le moderne —, sa salle de bal était située dans le salon d'un Demeure de style occidental aménagée dans un style médiéval restauré. Cette grande salle a servi de cadre à de nombreux événements mondains.

À l'origine, le domaine était doté d'un plafond voûté. Désormais, il était recouvert d'une verrière transparente. Le verre, ancien et opaque, conservait sa transparence habituelle, mais il était encore bien poli et soutenu par une structure en forme de bas-relief argenté retraçant l'histoire de l'Alliance.

Au-delà de ce treillis métallique qui donnait au lieu des allures de serre ou de grande volière, s'étendait le ciel nocturne, parsemé de la poussière d'étoiles des constellations estivales de l'Alliance. C'était la nuit de la nouvelle lune, et le ciel était plus sombre que d'habitude.

Et sous cette verrière, parmi l'orchestre, les innombrables bouquets et les tables garnies d'amuse-gueules, un cercle de danse et de bavardages s'est épanoui comme une fleur printanière.

« Dustin. »

Une mezzanine, divisée en deux parties (à gauche et à droite), donnait accès aux vestiaires des filles. Elle était également reliée à un escalier, formant un point de rencontre avant de descendre vers la piste de danse.

Voyant Anju descendre le dernier escalier et lui tendre la main, Dustin se figea. Les cheveux bleu argenté d'Anju lui tombaient dans le dos comme une cascade de clair de lune figé. Sa robe, d'un bleu sauge profond, évoquant le crépuscule, mettait en valeur son teint pâle et ses cheveux éclatants.

Sa robe, aux innombrables plis, telle une parure de déesse, était parée de bijoux scintillants, sertis de pierres précieuses d'un bleu céleste éclatant, semblables au ciel à l'aube. Elles incarnaient la beauté et la force. Ces pierres précieuses étaient rarement taillées et serties en bijoux.

Voir son bras pâle et mince se tendre vers lui fit perdre la tête à Dustin.

«...Tu es vraiment d'accord pour venir avec moi, Anju?" finit-il par demander.

« Je serais vraiment horrible si je laissais quelqu'un d'autre que toi m'escorter, Dustin », dit Anju. dit-il avec un sourire taquin.

Dustin prit délicatement sa main dans la sienne. Il était un Celena, immigré de l'Empire vers la République. Les Celena étant considérés comme la lignée noble d'Alba, il était traité comme un noble dans son pays d'origine. De petite ou moyenne noblesse, certes, mais noble tout de même. On lui avait inculqué les règles de bienséance pour les occasions sociales de ce genre depuis sa plus tendre enfance.

Mais à cet instant précis, c'était comme s'il avait tout oublié. Chacun de ses mouvements était tremblant et maladroit. Le regardant se débattre comme une marionnette de piètre qualité, Anju eut un sourire narquois.

« D'ailleurs, si je ne vous occupe pas, vous risquez de vous égarer et de tout gâcher. »

L'ambiance est de nouveau propice à Shin et Lena.

« Écoute, j'ai dit que j'étais désolé... », dit Dustin en fronçant les sourcils d'un air pitoyable.

Michihi et Shana l'ont réprimandé peu après ce fiasco. Et au cours du
Les jours suivants, Shin se montra inhabituellement froid envers lui.

«...Je veux dire, Lena, c'est une chose, mais je ne pense pas que Shin avait le droit de se mettre en colère contre

moi..."

« Vous parlez de la fois où nous étions bloqués au Royaume-Uni ? »

À l'époque, c'était Shin qui avait fait irruption et gâché l'ambiance pour Dustin. Et contrairement à Dustin, il l'avait clairement fait exprès. Ce souvenir fit tourner Anju sur elle-même et lança un regard derrière elle. Sa robe n'était pas décolletée et ne dévoilait évidemment pas son dos.

« Je ne pouvais pas porter de robe dos nu pour ce voyage. Ni de bikini. »

À son retour dans la République, Anju avait commencé à consulter un spécialiste pour ses cicatrices. Mais elle n'était en traitement que depuis un mois et ne se sentait pas encore à l'aise de porter des vêtements trop révélateurs.

« Il y aura une prochaine fois. Tu pourras le porter à ce moment-là. »

Anju sourit, mais Dustin ne pouvait se défaire de l'impression qu'elle avait en regardant quelqu'un d'autre.

« D'accord. La prochaine fois. »

"Hé."

"Quoi?"

Tandis qu'ils se dirigeaient vers le hall, bras dessus bras dessous, Raiden baissa les yeux vers la personne qu'il accompagnait. Il lui semblait trop tard pour poser cette question, mais...

« Qui a eu l'idée de ce duo ? »

« Eh bien, nous avons une taille similaire, je suppose ? »

Shiden répondit nonchalamment. Pour une femme, elle était plutôt grande, au-dessus de la moyenne. Elle était à peu près aussi grande que Shin ou Vika, c'est-à-dire même plus grande que la moyenne des hommes.

« Il n'y a pas beaucoup de femmes parmi les responsables du traitement, tu sais ? Et ils ne laissent pas deux filles partir ensemble parce que les garçons qui n'ont pas eu de partenaire se plaindraient et râleraient probablement. »

« ...Je te comprends. » En plus, sortir avec un autre mec, ce serait nul, dit Raiden.
expression aigre.

Si l'un d'eux se faisait prendre à s'accompagner à la fête, il serait la risée de tous. Vu la taille de Raiden, il n'y avait même pas beaucoup de Processeurs avec qui il pourrait sortir... Les seuls qui lui venaient à l'esprit et qui faisaient la même taille que Shiden étaient Vika, ou pire, Shin. C'était un cauchemar qu'il n'oublierait jamais.

« N'est-ce pas ? C'est donc grâce à moi que tu n'as pas à subir ça, petite louve-garou. N'y a-t-il rien que tu devrais me dire ? » Elle se blottit contre lui, pressant sa poitrine généreuse contre son bras.

Shiden portait une robe en satin blanc qui contrastait magnifiquement avec sa peau foncée. La coupe audacieuse dévoilait un décolleté généreux et son dos musclé. Une fente sur le côté laissait entrevoir ses cuisses. La robe était entièrement brodée de fils d'or, assortis à ses bracelets dorés qui tintaient délicatement à chacun de ses pas.

Ses cheveux courts n'étaient pas coiffés pour l'occasion, mais elle semblait avoir appliqué un produit pailleté qui leur donnait un éclat supplémentaire. Couronnée de sa chevelure brillante, Shiden regarda Raiden avec un sourire fier.

« Qu'en pensez-vous ? Pas besoin de se retenir. »

Elle cherchait manifestement à obtenir un compliment, mais même s'il l'a remarqué, Le maquillage accentuait sa féminité, mais Raiden n'était pas le moins du monde enthousiaste.

« Oui... Tu es jolie, je suppose. »

« Bon sang, tu pourrais au moins y mettre un peu d'émotion ! Arrête de faire ta chochette ! » Shiden se gonflait dans une fausse démonstration de colère.

Elle lui donna ensuite plusieurs tapes dans le dos avec ses dents acérées habituelles, sourire de crocodile.

« Eh bien, tu as une sacrée allure masculine, Raiden. Fais attention. Même moi, je pourrais bien craquer pour toi. »

« Oui, bien sûr. Merci. »

Près d'une centaine de Processeurs étaient présents à la fête, ainsi que Grethe, l'équipe de maintenance et l'équipe de soutien. Les jeunes filles portaient des robes de couleurs variées, formant un véritable champ de fleurs aux teintes éclatantes, et le son de

Les rires et les bavardages rivalisaient avec la musique forte de l'orchestre.

Mais en un instant, les festivités s'éteignirent pour Shin. Lena descendit l'escalier des loges de la mezzanine, sa main glissant le long de la rampe dorée. Telle une rose pourpre digne, elle irradiait de pureté.

Sa robe rose poudré était rehaussée de dentelle noire, de rubans et de perles. Elle lui conférait une certaine dignité, un hommage à son surnom, la Reine Sanglante. Une partie de ses cheveux argentés était tressée en plusieurs couches et ornée de roses rouges et de dentelle noire, tandis que son cou fin était paré d'un ras-de-cou en fleurs d'oranger incrusté de pierres précieuses.

Le tissu de la robe épousait ses formes, soulignant avec élégance la finesse de ses jambes tandis qu'elle descendait l'escalier. Elle était brodée de

Des roses argentées, aux reflets floraux, scintillaient au gré de ses mouvements. Elles ressemblaient aux écailles lumineuses d'une sirène. Une beauté démoniaque qui envoûtait tous les cœurs par son chant de sirène.

Avant même qu'il ne s'en rende compte, sa main se tendit vers elle. Lena tendit la main vers lui à son tour. Ils étaient attirés l'un vers l'autre, instinctivement, comme des aimants. Comme la gravité attire l'eau vers la terre. Comme une loi de la nature.

Sa main délicate se posa dans la sienne, durcie par la manipulation des crosses de fusil et des commandes de Feldreß. Comme si ces deux mains étaient faites l'une pour l'autre, façonnées avec art pour cet instant précis. Elles s'accordaient parfaitement, et une fois leurs doigts entrelacés, c'était comme s'ils ne se sépareraient plus jamais. Il sentait sa chaleur, mais sa peau était plus froide que la sienne. Ou peut-être son corps brûlait-il plus intensément que d'habitude.

Tandis que Lena descendait les marches, il l'attira contre lui, et leurs respirations se synchronisèrent parfaitement. Il sut, d'une manière ou d'une autre, que l'instant serait parfait. Après qu'elle eut descendu une marche, puis une autre, ils se retrouvèrent à la même hauteur.

L'air était imprégné d'un parfum de violettes. Le parfum préféré de Lena. Il pensait le connaître, mais aujourd'hui, il semblait l'envahir, l'enivrer et lui donner le vertige.

Les talons qu'elle portait, légèrement plus hauts que des escarpins, complétaient son uniforme, et Son visage était donc plus proche du sien que d'habitude. Leurs regards se croisèrent et Lena sourit.

Ces yeux argentés...

Ils se tenaient la main aussi naturellement que respirer. D'ordinaire, elle aurait été trop timide pour tenter une telle chose, mais à cet instant précis, rien de tout cela ne la dérangeait.

Elle était totalement subjuguée par la personne qui se tenait devant elle.

Son costume, d'un gris acier aux couleurs de la Fédération, était fermé jusqu'au cou. En dessous, il portait une chemise doublée. C'était l'uniforme typique d'un soldat, mais il lui conférait une certaine noblesse. Cela lui rappelait que, malgré ses longues années passées sur les champs de bataille, il puisait toujours son sang dans la noblesse de l'Empire, et cette apparence raffinée s'harmonisait parfaitement avec ses traits délicats.

La tenue de cérémonie de la Fédération était quasiment identique à la tenue traditionnelle de l'Empire, la seule différence notable étant la couleur. Mais en voyant Shin à présent, Lena se dit sincèrement que celui ou celle qui avait conçu cette tenue, à l'époque, avait dû penser à lui.

Elle percevait faiblement une odeur d'eau de Cologne, qu'il portait rarement. Un parfum frais, sans douceur, une senteur de genévrier qui semblait saturer l'air. Mais cela suffisait à lui donner le vertige.

Mais ce qui l'enivrait peut-être encore plus, c'était ce regard cramoisi si particulier. Ses yeux rouge sang la dévoraient des yeux. Elle se sentait comme aspirée... Soudain, ses yeux semblèrent s'écarter.

Il se raidit et détourna le regard, fixant le plafond, pour des raisons qu'elle ne parvenait pas à identifier. Et tandis que Lena étudiait son profil, elle remarqua que, malgré une expression inchangée, son visage était légèrement rouge.

"...Tibia?"

Lena inclina la tête, voulant poser une question, mais elle le vit alors. L'uniforme de Shin était gris acier, comme celui de la Fédération, et sur sa manche, appliqués à la broderie argentée de ses poignets mousquetaires, se trouvaient des boutons de manchette. De simples accessoires destinés à fermer une manche. Mais ceux que portait Shin n'étaient pas les...

Les boutons de manchette réglementaires de la Fédération, inspirés d'un aigle.

Elles étaient d'un blanc spectral, en forme de fleurs d'oranger, avec du rouge
Des pierres précieuses éparpillées tout autour d'eux.

Un accord parfait avec le ras-de-cou en fleurs d'oranger incrusté de pierres précieuses rouges.

que portait Lena.

Dès que Lena s'en est rendu compte, elle a elle aussi détourné le regard, gênée.

« Annette... ! » murmura-t-elle, le visage rouge écarlate, les yeux rivés au plafond.

Elle sentait bien que ses joues étaient rouges à présent. Tout s'expliquait.

Offrir un accessoire fait sur mesure à une amie a paru étrange à Lena. Cela expliquait pourquoi Annette insistait tant pour qu'elle le porte à cette soirée.

« Donc tu l'as aussi appris de Rita », dit Shin.

"Aussi...?!"

« Elle me l'a offerte il y a quelques jours, comme cadeau d'anniversaire en retard. Elle m'a dit de la porter si je mets un costume ou une tenue de cérémonie. »

Les Quatre-vingt-six, Shin compris, avaient presque tout oublié de leurs familles et de leurs villes natales. Forcément, beaucoup ne se souvenaient même plus de leur anniversaire. Mais les dossiers du personnel exhumés au quartier général de la République ont révélé toutes ces informations.

Cependant, les quatre-vingt-six eux-mêmes n'accordaient que peu d'importance à leurs anniversaires et ne cherchaient jamais à vérifier leurs dates de naissance. Finalement, l'officier responsable du personnel, exaspéré, leur transmit l'information à tous un jour, les informant de force de leur anniversaire.

Annette a donc envoyé ce petit cadeau à Lena pour son anniversaire (Shin lui a également envoyé un cadeau deux mois plus tard), mais Lena était loin de se douter de ce qui se tramait si longtemps à l'avance. Et il semblait que tout le monde était au courant. Les gens autour d'elles avaient remarqué les accessoires assortis et dissimulaient des sourires moqueurs, détournant le regard et faisant semblant de ne rien voir.

Lena rougit et gémit de honte. Ses lèvres tremblaient de rage contre elle.
un ami qui était actuellement hors de vue.

« Aaaah... ! Tu es allée trop loin avec cette blague, Annette... ! »

« Atchoum ! » Annette éternua.

« Quoi, tu as attrapé un rhume, Penrose ? Ou est-ce que quelqu'un parle de toi ? »
dans ton dos ?

Ce jour-là, et seulement ce jour-là, il était son partenaire. Annette détourna le regard et éternua doucement, ce que Vika ne manqua pas de remarquer. En tant que couple de danseurs expérimentés, ils étaient en pleine valse, donnant l'exemple aux Quatre-Vingt-Six, qui n'avaient jamais dansé ainsi.

Ils passèrent aux mesures à trois temps, et les ourlets de la robe en mousseline d'Annette ainsi que les rubans de roses dans ses cheveux dansaient dans l'air. Ils étaient ornés d'héliotropes d'une nuance différente. Seules les péridots vert pâle qui ornaient sa robe différenciaient les autres couleurs.

Il avait un caractère un peu... non, plutôt chaotique. Mais Vika restait un prince, et il la guidait dans la danse avec des mouvements naturels et fluides.

Ces dernières années, Annette avait séché ses cours de danse et n'avait participé à aucun événement social, mais grâce à lui, elle dansait encore parfaitement bien.

Sans y prêter attention, Annette esquissa un sourire amer. Le mélange de son parfum et de son eau de Cologne était quelque peu agaçant. Vika était un membre de la famille royale – le prince du Royaume-Uni, qui plus est. Son eau de Cologne était de grande qualité, jusque dans sa composition.

Non pas que son parfum fût bon marché. Ils étaient créés par des fabricants différents, et tous deux étaient des produits haut de gamme, conçus pour se mêler à d'autres fragrances. Leurs arômes ne devaient pas s'entrechoquer. Et pourtant...

« Oh non. Je crois qu'un certain duo d'imbéciles a enfin remarqué le feu de couverture. »
Je leur en ai donné.

Annette ne regarda pas les imbéciles en question pendant qu'elle parlait, mais Vika leur jeta un coup d'œil furtif à son tour suivant.

« Je vois. Je suppose que vous leur avez offert des petits cadeaux assortis ou quelque chose du genre. »
sans même qu'ils s'en rendent compte. Franchement, comment peut-on être aussi naïf ?

« Je leur ai dit que c'étaient des cadeaux d'anniversaire. Un ras-de-cou et des boutons de manchette assortis. »
Le fait qu'ils aient mis autant de temps à le remarquer est plutôt agaçant, en fait.

Lena, c'était une chose, puisque son anniversaire était il y a seulement quelques jours, mais celui de Shin était en mai, avant l'opération au Royaume-Uni. Deux mois entiers s'étaient écoulés. Annette ne faisait aucun effort pour dissimuler ses intentions, d'ailleurs.

Le fait qu'il ne l'ait pas remarqué en disait long sur son indifférence et son absence totale d'émotion particulière à son égard.

Apparemment, il l'avait bien entendue lorsqu'elle lui avait demandé de le porter lors du prochain événement officiel, alors elle était au moins satisfaite de cela.

Sous le regard de Vika, toutes deux restèrent figées comme des planches. Une partie d'Annette espérait bien sûr que son plan aboutisse, mais elle trouvait aussi qu'elles étaient un peu trop innocentes pour être autant gênées par des accessoires assortis.

Vika reporta son attention sur elle et prit la parole. Il était toujours difficile de savoir ce qu'il pensait, mais cette fois, il semblait sincèrement compatir avec elle.

«Vous avez traversé des moments difficiles, n'est-ce pas ?»

Annette hocha la tête d'un air entendu, aussi irritant que cela fût que ce prince serpent sympathise avec elle.

«Vous n'en avez aucune idée.»

Peu après s'être mutuellement réprimandées intérieurement, Lena prit conscience de quelque chose et fronça les sourcils. Cela venait de se reproduire. Il avait appelé Annette « Rita ».

«...L'année prochaine, pour ton anniversaire... Non, cette année, pour ton anniversaire. J'enverrai Tes nouveaux boutons de manchette. Des grenats pyrope. Ils devraient être assortis à tes yeux.

« Pourquoi ? » demanda Shin d'un air dubitatif. « Qu'est-ce qui se passe tout à coup ? »

« Aucune raison particulière. »

Elle détourna le regard en faisant la moue. Elle savait que son comportement puéril ne faisait qu'embrouiller Shin. Mais expliquer ce qui la contrariait serait embarrassant. Dire qu'elle ne voulait pas qu'il porte les cadeaux reçus d'autres femmes était... honteux.

En détournant le regard, elle sentit son visage rougir à nouveau.

Je l'aime vraiment beaucoup...

Même si cela venait de sa meilleure amie, et même si elle ne le pensait pas dans ce sens,

Elle ne voulait pas sentir la présence d'une autre femme sur lui. Ce sentiment envers Annette, qui avait sans doute agi ainsi pour l'encourager, la soutenir, lui causait un léger sentiment de culpabilité. Mais cela lui déplaisait toujours.

Je ne veux pas le livrer. À personne.

Shin était néanmoins le commandant des opérations de la 1^{re} division blindée, et Lena la commandante tactique. Même s'il s'agissait d'une soirée entre membres du groupe d'intervention, ils ne pouvaient pas passer toute la nuit ensemble. Ils se séparèrent donc un moment pour aller parler à d'autres personnes.

...En réalité, Lena aurait aimé partager la première danse avec lui, mais elle avait le sentiment que si elle le faisait, elle ne voudrait plus le lâcher.

« Puis-je vous inviter à danser, Colonel Milizé ? »

Olivier s'approcha d'elle, vêtu de l'uniforme de soirée de l'Alliance. Ses longs cheveux noirs étaient retenus en chignon par une épingle saphir, de la même couleur que ses yeux. Associée à son allure androgyne, cette épingle lui donnait un aspect exotique. À cet instant précis, il ressemblait trait pour trait à l'homme qu'il était, bien qu'il fût d'une silhouette très fine.

« Bien sûr, capitaine Olivier. »

Le voir maintenant fit naître chez Lena un léger sentiment de culpabilité, elle qui s'était sentie si intimidée par sa présence auparavant. Malgré son jeune âge et son inexpérience en tant qu'officier, il lui témoignait toujours le respect dû et s'efforçait de s'intégrer parmi Shin et les autres Processeurs.

Et puis il y a eu... ça.

Faire semblant de baiser doucement la main d'une dame après l'avoir prise était une tradition dans les régions méridionales du continent, y compris au sein de l'Alliance. Voyant la panique de Lena lorsqu'elle remarqua le regard glacial que Shin posait sur la scène, Olivier sourit chaleureusement.

Ces enfants, si expressifs, n'avaient pas encore appris à dissimuler leurs émotions. Ayant entendu dire qu'ils avaient été endurcis par le champ de bataille mortel du 86^e Secteur, il les prit pour des berserkers ayant perdu toute humanité. Et il la voyait comme une reine au cœur noir, assoiffée de sang, prête à anéantir le 86^e pour sa patrie.

Les rumeurs les faisaient passer pour une bande de monstres... Et maintenant, Olivier était honte d'avoir seulement pensé ainsi. Parce que ce n'étaient pas des monstres. Ni des héros. C'étaient des enfants. Un peu déformés, peut-être, mais des enfants tout de même. Trop immatures. Trop innocents. Des enfants encore dans leur enfance.

les adolescents.

De l'autre côté de la piste de danse, le chef d'orchestre agita sa baguette. Et le morceau suivant commença.

«...Tu ne vas pas danser avec Shin, Kurena ?»

« Non. »

La valse n'était pas difficile une fois le rythme trouvé. En répétant les pas qu'ils venaient d'apprendre à l'école, Théo prit plaisir à danser et posa la question à sa partenaire.

Le prince avait raison. Ce genre de chose était indolore. Kurena lui fit un signe de tête, l'air un peu plus détendu. Mais il subsistait chez elle une certaine mélancolie, une obstination certaine.

« Je veux dire, changer de partenaire est normal dans ce genre de soirées. Tu vois ? Lena danse. » avec le capitaine Olivier. Et Shin... Hein ? Pourquoi danse-t-il avec Frederica... ?

« Ça va... Ce n'est pas ici que je pourrai me tenir aux côtés de Shin. »

Rien que de le dire, Théo trouva ça mignon. Il ne s'y connaissait pas vraiment en robes et accessoires pour filles, mais ses cheveux courts étaient coiffés avec soin. Elle était aussi maquillée, ce qui était rare.

Kurena portait une robe jaune jonquille éclatante, ornée d'un large ruban partant du bas de son épaule et descendant jusqu'à sa poitrine. C'était adorable.

Le design était soigné. La jupe, légèrement bouffante, ondulait gracieusement à chaque mouvement. Elle portait un nœud en tulle jaune à la taille et de fins escarpins élégants de la même couleur.

Tout cela contrastait avec les ornements argentés qui apparaissaient de temps à autre au gré du mouvement de ses cheveux châtain. Il s'agissait de douilles de fusil transformées en boucles d'oreilles. Si Ernst l'avait su, il se serait certainement opposé à ce qu'elle les porte, et même Theo, peu habitué aux robes et aux bijoux, les trouvait vraiment déplacés.

« Ça va. »

« Allons, Shinei. Je vais t'examiner une dernière fois avant l'épreuve principale, alors conduis-moi. »

«...La différence de taille rend la chose trop difficile.»

« Que dis-tu, imbécile ? Écoute-moi bien. Dans de tels banquets, un homme ne doit jamais... »

« Faire honte à une femme. Vous devez d'abord en prendre conscience. »

Shin ne pouvait s'empêcher de penser que Frederica ne remplissait pas tout à fait les critères pour être considérée comme une « dame ». Pourtant, il savait qu'il valait mieux ne pas exprimer cette pensée.

Sa vie fut épargnée lors de sa capture, car elle était encore un nourrisson. Même si les empereurs du défunt empire giadien n'étaient que des souverains fantoches, Frederica portait toujours en elle le germe du désastre, car elle pouvait servir à renverser le régime. La révolution transforma Giad en démocratie, mais face à la menace de la Légion qui planait sur le pays, de nombreux nobles conservèrent une grande partie de leur autorité et de leur influence au sein de la Fédération.

À présent, Zelene lui avait fourni des informations qui rendaient Frederica d'autant plus précieuse, et Shin devait décider quoi en faire. Il avait envisagé d'en informer Ernst une fois de retour à la Fédération et pensait qu'il devait également en parler à Frederica elle-même. Mais il n'était pas certain que ce soit la bonne chose à faire, ni si cela ne suffirait pas.

Il ne connaissait tout simplement pas suffisamment la Fédération pour porter ce jugement.

Frederica inclina la tête vers lui avec curiosité. Ses couleurs étaient les mêmes que les siennes. Des yeux rouge sang et des cheveux noirs – une combinaison inhabituelle dans la Fédération.

« Y a-t-il un problème ? » demanda-t-elle.

«...Non, rien.»

Ce n'était ni le moment ni l'endroit pour y penser. Shin secoua la tête et chassa cette pensée de son esprit. Frederica ricana.

« Je ne sais pas ce qui te tracasse, mais tu devrais d'abord t'occuper de tes propres désirs. » Surtout ce soir. Personne ne vous en tiendra rigueur.

Shin sentit ses lèvres se retrousser en un sourire narquois. Le pouvoir de Frederica lui permettait de sonder le passé et le présent des personnes qu'elle connaissait, mais elle ne pouvait entendre aucun son.

Des mots apparus dans ses visions. Elle n'aurait donc pas dû savoir ce que Zelene lui avait dit.

« Oui... Désolé. »

Il lui faudrait réfléchir à la manière d'aborder la question de Frederica à l'avenir. Mais ce soir... Du moins pour ce soir...

Ce soir...

« Euh, Shiden, tu ne trouves pas que c'est un peu exagéré... ? »

« Oh, qui s'en soucie ? C'est juste pour ce soir, et on est tous amis ici. D'ailleurs, j'entends Les gens ne sont plus aussi coincés sur ce genre de choses de nos jours.

Il était généralement mal vu que des couples de même sexe dansent ensemble. Lena, élevée dans le respect de ces traditions, ne put s'empêcher de froncer les sourcils. Shiden, en revanche, ne semblait pas s'en formaliser. Ils dansèrent donc une valse lente, Shiden menant la danse et Lena le suivant.

Lena pensa — et même s'émerveilla un peu — que Shiden avait dû apprendre à danser des deux points de vue, car ses mouvements étaient incroyablement fluides.

Les officiers étaient considérés comme ayant un statut social élevé et devaient toujours se comporter avec raffinement et conformément à l'étiquette. C'est pourquoi l'étiquette figurait parmi les matières obligatoires de l'académie des officiers spéciaux, et cela incluait la danse de salon.

Pourtant, ils étaient en pleine guerre. Aussi, les Quatre-vingt-six reçurent-ils le strict minimum en matière de bonnes manières afin de gagner du temps. Malgré tout, la discipline de Shiden était indéniable. Lena espérait seulement que c'était parce que les Quatre-vingt-six attendaient cette fête avec impatience. Elle voulait qu'ils découvrent et apprécient de nouvelles choses.

Tandis que Shiden menait la danse, son regard balayait les alentours, comme si elle était consciente de la présence de chacun. Ses yeux indigo et blancs ne s'attardèrent pas sur Lena. Mais ses lèvres rouges s'animèrent soudain.

« Lena. »

Surprise par l'appellation, Lena leva les yeux vers elle et cligna des yeux. Elle ne l'avait pas appelée « Votre Majesté ». Il lui semblait qu'une éternité s'était écoulée depuis que Shiden l'avait appelée par son nom pour la dernière fois. Que ce soit lorsqu'elles communiquaient uniquement par Para-RAID ou pendant

Le front uni après l'offensive de grande envergure. Elle appelait toujours Lena « Votre Majesté » avec désinvolture. Shiden fixa Lena d'un regard vide.

« Ne t'inquiète de rien. Aujourd'hui, tu es sous les projecteurs. »

«...Si tu as terminé tes affaires, rentre chez toi, Willem.»

« Je me suis dit que j'allais en profiter pour savourer l'occasion. Après tout, je suis un ancien noble impérial. Apprendre les bonnes manières aux Quatre-vingt-six ne fera de mal à personne. »

Si cette réception était censée leur servir de terrain d'entraînement pour l'apprentissage des bonnes manières, il leur fallait bien quelqu'un pour montrer l'exemple. Grethe et le chef de cabinet, Willem, étaient censés remplir ce rôle, mais l'atmosphère entre eux était pour le moins tendue.

Grethe était tout à fait réticente, et l'idée de danser avec Willem la terrifiait. Elle portait une robe de velours noir ornée de perles bleues, évoquant le ciel nocturne. La silhouette élancée de Willem était mise en valeur par son costume de soirée bleu emblématique.

« Ne vous inquiétez pas ; après cette chanson, je remplirai mon rôle et j'apprendrai à danser à l'une des filles présentes... Cela vous rend-il jaloux ? »

« Pas même un tout petit peu. »

Grethe avait l'intention de donner des instructions aux garçons après cela également.

« Mais je tiens à rendre hommage à qui de droit... Merci de les avoir amenés ici. »
Grethe a dit.

À ces mots, le chef d'état-major la regarda avec surprise.

«...Vous ne devriez pas me remercier. C'est juste ma façon de me fabriquer un alibi. Tant qu'il semble que nous ayons fait tout notre possible pour eux, personne ne blâmera la Fédération plus tard. Quoi que nous fassions.»

Un jour, pour une raison ou une autre, il se pourrait que la Fédération et ses citoyens considèrent les Quatre-vingt-six comme des étrangers et les expulsent. Si les Quatre-vingt-six se révélaient incapables de vivre en paix, un conflit pourrait éclater.

Si la Fédération pouvait démontrer qu'elle a consacré du temps et des efforts à leur éducation et à leur prise en charge, elle pourrait sauver la face. Elle pourrait alors faire appel à la...

d'autres pays et leurs peuples – et les convaincre qu'ils n'avaient pas d'autre choix que de rejeter les Quatre-vingt-six.

Au final, ce n'était qu'une assurance. Une garantie. Et c'est pourquoi ils ont choisi. l'Alliance – un autre pays – comme destination de ce voyage.

« Je m'en fiche. Une simple feuille de papier aurait suffi à servir de "preuve" que vous avez essayé, mais vous avez réellement fait des efforts... Et ces enfants apprécieront certainement cet effort. »

Le chef d'état-major a ricané légèrement.

«...Je déteste la façon dont tu te laisses toujours emporter par tes émotions.»

Grethe gloussa.

« Mais j'aime ça, malgré ton côté froid, tu n'es jamais cruel sans raison. »

Elle dansa avec quelques autres garçons et des membres de l'équipe d'entretien, tous vêtus de la même tenue de soirée et qui, bien que n'étant pas les invités, ne purent se soustraire à l'événement. Elle discuta avec des personnes qu'elle n'avait pas souvent l'occasion de rencontrer, grignota quelques amuse-gueules et répondit avec un sourire à quelques invitations maladroites à valser.

Commandante tactique de l'escadron, elle dansa avec plusieurs personnes. Avant même qu'elle ne s'en rende compte, la soirée atteignit son apogée. La valse s'acheva et Lena salua Guren, inhabituellement nerveux, d'un signe de tête, avant de prendre congé de lui.

Mais alors qu'elle se retournait, le claquement de ses talons hauts sur le sol la fit écarquiller les yeux. L'arôme familier du genévrier – le parfum digne et glacial du cœur de l'hiver – l'enveloppa. Elle leva les yeux et son regard se posa sur une paire d'yeux rouge sang qui la dominaient d'une tête.

Apparemment, il ne l'avait pas remarquée non plus, car en croisant son regard, ses yeux s'écarquillèrent légèrement.

"...Tibia."

« Lena. »

Derrière lui se tenait Shana, qui venait apparemment de terminer sa danse.

Elle jeta un coup d'œil à Lena, puis haussa les épaules et s'éloigna. Elle avait la peau brune typique des personnes de sang Deseria, ainsi que de longs cheveux noirs et des yeux bleus.

Tandis qu'elle s'éloignait, sa robe rouge carmin, ornée de motifs rouge vif et argent, flottait au gré de ses pas. Le regard en coin de Lena lui fit comprendre que, pendant leur valse, elle feignait de laisser Shin mener la danse tout en le guidant vers elle.

Annette, Shiden, Shana... Tous essayaient discrètement d'aider Lena. Tout comme elle, Shin avait probablement fait son tour. C'était le devoir d'un homme, en pareilles circonstances, d'aborder toute femme seule et d'engager la conversation ou de l'inviter à danser.

Cela dit, les autres garçons étaient tous assez jeunes et timides, aussi revint-il à Shin, leur commandant, de montrer l'exemple. Il avait probablement même plus l'obligation que Lena d'inviter à danser.

Mais à présent, il se tenait parfaitement droit, sans jamais faiblir. Leurs regards se croisèrent. L'instant sembla durer une éternité, comme s'ils s'étaient abandonnés l'un à l'autre, corps et âme. Le prélude du morceau suivant les ramena à la réalité.

« Puis-je vous inviter à danser, Lena ? » Shin fut la première à trouver le courage.

« O-oui. » Elle prit presque instinctivement sa main tendue.

Sa main était grande et ferme. Ils échangèrent une révérence, et il posa précipitamment sa main libre autour de sa taille. Tandis qu'il la soutenait, elle sentit son sang-froid lui échapper.

Le rythme de la musique s'accéléra et Shin fit le premier pas. Ils avancèrent doucement au rythme de la mélodie, tels des oiseaux de rivage déployant leurs ailes. Shin la guidait avec une grâce rare, et Lena fut submergée d'émotion, comme un pétale de fleur emporté par les vents d'été.

Elle était submergée par l'euphorie. Elle avait l'impression de pouvoir lui faire une confiance absolue, mais en même temps, elle craignait que ses émotions ne la submergent. Elle se souvenait des professeurs de danse de Shin qui se plaignaient de son intelligence rapide, mais de son manque total de motivation.

Ils n'avaient suivi qu'un seul cours, qui ne couvrait que les bases, mais Shin était un Quatre-vingt-sixième qui avait survécu au Quatre-vingt-sixième Secteur. Il était agile et pouvait facilement reproduire les pas simples qu'on lui avait enseignés. Et même si la danse exigeait non seulement de se mouvoir au rythme de la musique, mais aussi une certaine harmonie entre les partenaires, ils avaient l'habitude de coopérer pour vaincre la Légion.

S'il y avait bien une personne qui avait du mal à tenir debout, c'était Lena. Issue d'une bonne famille de la République, elle avait appris la valse et d'autres danses. Elle dansait d'ailleurs naturellement avec les autres garçons des Quatre-vingt-six, avec Marcel, Vika et Olivier. Mais pour une raison inconnue, elle n'y arrivait plus. Elle avait toujours un pas de retard sur le rythme, et essayer de garder l'équilibre ne faisait que la faire trébucher.

Mais c'était parce que son cœur battait à tout rompre et que des étincelles jaillissaient de son esprit. Ses jambes étaient étrangement flageolantes. Elle se demandait si Shin pouvait entendre son cœur battre la chamade, mais elle était trop nerveuse pour le regarder dans les yeux. Et s'il la percevait à jour ?

Elle ne leva donc pas directement les yeux. Mais le visage de Shin, bien qu'un peu flou, portait la marque de son talent. La même expression sincère et sereine.

« ... »

Même si elle était si excitée, si terriblement heureuse qu'elle avait l'impression qu'elle pourrait Il est mort sur le coup, tellement il était calme.

Ce n'est pas juste... Lena fronça les sourcils, le visage rouge écarlate.

Bien que Lena fronçât les sourcils juste devant lui — ou plutôt, dans ses bras —, Shin ne s'en aperçut pas. Son esprit était trop occupé à reproduire désespérément les pas qu'il avait appris moins d'un mois auparavant.

Ce n'était pas un cours de bonnes manières, et même si c'était seulement entre amis et collègues, c'était la première fois qu'il dansait à une vraie soirée. Ce n'était pas sa première danse de la soirée, mais l'excitation qu'il ressentait était une sensation nouvelle.

Sa première partenaire fut Frederica, et il avait dansé avec d'innombrables autres avant de faire équipe avec Shana, qui avait toujours arboré un sourire énigmatique. Aucune de ces partenaires ne l'avait autant déstabilisé.

Et pour une raison inconnue, son instinct le trahissait. Il ne pouvait que prier.

Lena n'entendit pas sa respiration haletante et nerveuse. Ce serait trop embarrassant. Il entendait son cœur battre, chaque artère résonnant dans ses oreilles comme une sonnette d'alarme.

Il savait qu'il devait être occupé avec sa partenaire, mais il n'arrivait pas à se résoudre à regarder Lena en face. Il savait qu'à cet instant précis, il serait paralysé. Elle venait d'une bonne famille de la République et avait sans doute déjà dansé de nombreuses valse ; elle ne serait donc pas nerveuse. Et même s'il ne lui en voulait pas, il trouvait cela injuste.

Mais malgré cela, au fil de la musique élégante, ils se sentirent peu à peu plus à l'aise dans leur situation. Toute la tension se dissipa.

La chanson s'acheva et, selon l'étiquette, ils s'inclinèrent, s'éloignèrent l'un de l'autre et cherchèrent de nouveaux partenaires de danse. Mais même après s'être inclinés, aucun des deux ne lâcha la main de l'autre.

Ils ne voulaient pas se lâcher. Leurs regards se croisèrent, signifiant qu'ils ne voulaient pas se séparer. La musique s'interrompit brièvement, le temps que chacun cherche un nouveau partenaire de danse. Mais leurs mains restèrent enlacées même lorsque la chanson suivante commença.

Debout dans un coin de la salle de bal, Lerche s'appuyait contre le mur telle une ombre. Elle ne pouvait se rendre à une fête avec une épée, et n'avait donc pas son sabre, mais elle portait son uniforme rouge, et ses cheveux blonds étaient coiffés comme toujours.

Des serveurs l'ont abordée à plusieurs reprises pour lui proposer à boire, mais elle ne pouvait pas boire et a poliment refusé à chaque fois. Quelques chaises étaient alignées près du mur pour ceux qui se lassaient de danser. Frederica était assise sur l'une d'elles. Lerche traversa la piste de danse, dont le sol était orné de cordes tressées.

«Bonjour, petite princesse. Voulez-vous que je vous apporte à boire ?»

« Non, ne faites pas attention à moi. Je fréquente rarement ce genre d'événements mondains. »

Ses pieds ne touchaient pas le sol, alors elle les balançait tandis qu'ils dépassaient de sa robe. Elle n'était censée faire des apparitions mondaines que lorsqu'elle serait plus âgée, et elle n'avait pas encore cet âge. C'est pourquoi elle n'avait jamais assisté à ce genre de fête.

Sa jupe bouffante, en forme de pétale de rose, lui descendait jusqu'aux genoux. C'était un léger...

Une robe de soie verte, ornée de dentelle et de rubans argentés. Ses cheveux, non coiffés, étaient eux aussi parés de rubans argentés. L'ensemble soulignait sa beauté délicate et raffinée, mais cette tenue n'était pas de celles qu'une jeune fille de son âge était censée porter.

« Tu ne vas pas danser ? » lui demanda Frederica.

«...Je suis beaucoup trop maladroite, je le crains.»

Les connaissances en danse, les pas fondamentaux nécessaires à l'exécution d'une valse ou d'un menuet traditionnel, étaient tous stockés dans son cerveau artificiel. Mais cela ne signifiait pas qu'elle savait danser. Ce n'étaient que des enregistrements. Ce n'étaient pas des expériences, encore moins des souvenirs.

« Je vous demande si vous n'avez pas l'intention de danser au moins une fois avec votre maître. Vous pouvez simplement le laisser vous guider, et s'il danse bien, vous n'aurez aucun effort à fournir. »

« Oh ! Ton œil a-t-il vu quelque chose, petite princesse ? »

« Pas de vous. De votre maître. Quand on ressent quelque chose de trop fort, je ne peux m'empêcher de le voir », ajouta-t-elle, un peu contrite. « Mais je sens qu'il vous attend, en réalité. Une garde est censée être l'épée et le bouclier de son suzerain, mais votre maître ne vous considère pas comme une simple arme. »

« ... »

Peut-être. Mais si c'était le cas...

« Cela me rendrait... assez inquiet. »

Alors que la jeune fille levait les yeux vers elle avec des yeux cramoisis, Lerche haussa les épaules.

« Je ne suis qu'un cercueil. Un cercueil façonné pour celui qui m'a servi de modèle. »

« Les seuls autorisés à danser avec un cercueil sont les morts. »

Et donc, puisque Vika était encore en vie, il ne pouvait pas lui prendre la main. Parce que pire encore, même morte, elle aurait pu l'entraîner dans sa chute.

Une chanson joua, puis s'arrêta. Une autre commença, se termina, puis s'interrompit. Et avant même qu'elle ne s'en rende compte, leurs postures, restées dignes et élégantes, se détendirent naturellement. C'était comme si leurs consciences s'étaient fusionnées, et qu'ils pouvaient désormais anticiper les mouvements de l'autre.

Au début, ils ont suivi le tempo de la valse, mais très vite, Shin et Lena ont fini par se caler l'un sur l'autre.

Leurs deux cœurs battaient à l'unisson. Et ce bonheur les enivrait. Ils se sentaient comblés, comblés. Tout était si clair maintenant. Ils levèrent la tête, un sourire joyeux illuminant leurs lèvres.

Si, à un moment donné, ils perdaient de vue leurs aspirations pour l'avenir... s'ils venaient à craindre de franchir la prochaine étape. s'ils trébuchaient, étaient blessés, hésitaient et s'arrêtaient net...

Il leur suffisait à tous deux de se prendre la main, tels qu'ils étaient à cet instant.

Ce sentiment n'a pas été exprimé avec des mots, mais c'est pourtant ainsi qu'il a été perçu. C'était comme une illusion passagère, une sympathie qui s'est dissipée dès que la musique s'est arrêtée. Mais à ce moment précis, ils l'ont indéniablement ressentie.

Ils se comprenaient parfaitement.

Les étoiles d'été scintillaient sur la vieille verrière, comme un hommage à l'instant présent. Le doux parfum des fleurs nocturnes flottait dans l'air froid.

L'air nocturne provenant de la terrasse située de l'autre côté de la grande fenêtre.

La lueur des étoiles fit comprendre à Lena qu'il se faisait tard. Après quelques chansons supplémentaires, on leur annoncerait le dernier mot de la soirée, et la fête prendrait fin.

Non. Ce n'est pas possible. Ce n'est pas bon.

Non... Je dois lui dire avant que ça se termine. Parce qu'une fois la fête finie, je me réveillerai de ce rêve. Je redeviendrai la lâche que j'étais. Je serai une fille qui ne sait que faire semblant d'être forte.

Avant que le glas ne sonne... Avant que la robe d'argent ne disparaisse... Avant qu'elle ne perde ses pantoufles de verre... Cette fête, cette musique, cette danse – tout était magique. Elles touchaient le cœur de l'humanité, permettant de se délester de sa dignité, de se dépouiller de ses armures, de se libérer de tout ce qui nous entravait. Elles donnaient le courage de se livrer à cœur ouvert.

« Shin... Plus tard, euh... »

Mais malgré tout, il lui fallut un courage immense pour terminer cette phrase. Et donc elle

Elle parla d'une voix aussi faible que possible.

« Pourrions-nous, euh, parler... ? Aaah ! »

Laissant son humeur dévier au beau milieu de la danse, Lena enfonça le talon de sa chaussure dans une petite fissure du parquet ciré.

Son corps se projeta en avant, et Shin la rattrapa aussitôt. Son visage s'enfouit dans sa poitrine tandis qu'elle s'accrochait à lui.

Ce moment magique, où leurs cœurs battaient à l'unisson, s'estompa. Leurs cœurs se remirent à battre de façon désynchronisée. Et, pris au piège dans ce qui ressemblait à une étreinte, ils eurent l'impression que c'était la faute de quelqu'un d'autre qui les avait conduits à cette situation.

Une fois de plus, les battements de leur cœur agissaient comme des sonnettes d'alarme, leur rappelant brutalement leur extrême nervosité.

Shin pensa que le corps dans ses bras lui paraissait si doux et délicat qu'il pourrait Il se briserait s'il la retenait trop fort.

Lena pensait que le corps auquel elle s'accrochait était bien plus solide et fort. qu'elle ne l'avait imaginé : un corps d'homme.

Oui, dès qu'elles s'en sont aperçues, elles ont toutes les deux rougi — surtout Lena, qui n'était absolument pas habituée à la présence du sexe opposé, et tout le sang lui est monté à la tête, la laissant étourdie.

« Lena ?! » murmura Shin, un peu paniquée.

Autour d'eux, tout le monde dansait encore une valse. Lena s'accrochait à ses bras pour se soutenir, la tête lui tournant. Son corps s'échauffait, et elle avait l'impression qu'elle allait exploser. Frederica et Raiden, qui dansaient justement non loin de là, lui murmurèrent quelques mots.

« Vous dansez depuis longtemps. Elle a dû avoir le tournis. »

« Pourquoi ne pas aller prendre l'air sur la terrasse ? Tu devrais l'accompagner. »
là, Shinei.

Shin partit, emportant Lena avec lui, et tandis qu'ils s'éloignaient, deux autres badauds poussèrent un soupir.

Vraiment, ces deux-là...

« Ah, on dirait que Shin emmène enfin Lena dehors. »

« Ils étaient tellement absorbés l'un par l'autre qu'ils s'en sont oubliés... Mais aucun des deux n'a osé avouer la vérité sous le regard de tous. »

Theo et Annette s'approchèrent d'eux, ce qui fit hausser un sourcil à Raiden. Certes, il était d'accord avec ce qu'ils disaient, mais...

«Vous formez un drôle de couple.»

« Eh bien, tout le monde a changé de binôme jusqu'à ce qu'il ne reste plus que nous deux. » Théo haussa les épaules.

« Et je me suis dit que rester dans mon coin ne serait pas approprié dans une soirée comme celle-ci. » Annette a ajouté.

« Où est Kurena ? »

Théo et Annette regardèrent vers le centre de la salle de bal, où se trouvait Kurena. danser avec Shiden.

«...Deux jeunes filles au cœur brisé partageant une danse, peut-être ?" suggéra Frederica.

« Arrête ça », la réprimanda Raiden.

« Attendez, deux jeunes filles au cœur brisé ? » Annette haussa les sourcils, surprise. « Tu veux dire celle de Shiden... ? Tiens. J'imagine qu'elle s'est souvent disputée avec Shin à propos de Lena... »

« Quoi, tu n'as jamais remarqué ? » lui demanda Théo. « Je veux dire, dans le 86e Secteur, les gens aimaient qui ils voulaient. Aucun de nous n'y prêtait attention avant d'arriver à la Fédération... »

« Vous ne dites pas... »

Annette fut un peu étonnée par cette révélation.

Deux grandes portes vitrées doubles reliaient la salle de bal à une terrasse en pierre, suffisamment vaste pour accueillir une réception à elle seule. La pierre grise polie luisait d'une pâle lueur étoilée. Malgré le plein été, le pays restait montagneux et la brise nocturne des plateaux était assez fraîche.

La balustrade de la terrasse était ornée de motifs de rosiers grimpants, avec

Des fleurs blanches parfumées la recouvraient. Les invités, encore sous l'effet de l'alcool ou de la danse, pouvaient s'y rafraîchir. Quelques bancs métalliques ouvragés, intégrés aux balustrades, étaient disposés alentour, et Shin y installa Lena.

La terrasse offrait une vue sur le lac au bord duquel l'hôtel était construit, ainsi que sur le ciel nocturne. La fonte des neiges alimentait la rivière, la rendant trop froide pour la baignade, même en été. Les vents froids qui descendaient des sommets perpétuellement enneigés refroidissaient ses eaux.

Un serveur s'approcha d'eux avec un plateau de boissons fraîches. Shin prit deux verres et en tendit un à Lena. Le contenu du verre cannelé pétilla légèrement, exhalant un léger parfum alcoolisé de cidre et un arôme rafraîchissant de menthe.

Après avoir pris quelques gorgées, Lena laissa échapper un profond soupir.

«...Je suis désolé. Je crois que ça va mieux maintenant.»

Lena réalisa que c'était la première fois qu'elle commettait une telle gaffe.

Elle n'aimait pas les fêtes, mais elle y était habituée. Du moins, c'est ce qu'elle croyait. Mais de toutes les personnes, faire ça devant Shin...

« Tu dois être épuisé. Nous sommes en congé, mais s'amuser peut être fatigant. »
à sa manière.

« Cela pourrait en faire partie, mais... »

Plus que ça, t'avoir à mes côtés... me donne envie de viser la perfection. Ça me rend nerveuse. Oui...
C'est forcément ça.

"Je suis désolé."

« De quoi êtes-vous désolé cette fois-ci ? »

« Euh... Vous auriez dû vouloir parler davantage aux gens, mais au lieu de cela, vous... »

« Ici, ils prennent soin de moi. »

"Oh."

Après cette déclaration apathique, Shin avala d'un trait le contenu de son verre.

« Ça ne me dérange pas. C'est une fête, mais il n'y a que des gens qu'on connaît. Je peux leur parler. »
Quand je veux. Et...

Sa voix s'est éteinte, mais Lena n'a pas immédiatement remarqué cette pause momentanée.

Sa voix se fit plus rauque. Mais le vieux serveur, qui travaillait dans cet hôtel depuis des années et savait lire l'humeur des clients, le remarqua. Il s'approcha d'eux comme une ombre, leur prit leurs verres, puis disparut avec la même rapidité silencieuse, les laissant seuls sur la terrasse.

«...Je ne voudrais passer cette journée avec personne d'autre que toi», finit par dire Shin.

« Hein... ? » Lena leva les yeux, surprise.

À cet instant précis, une lueur jaillit au-delà de la terrasse, à l'ombre de la surface sereine du lac ondulant. Ce n'était pas une ombre, mais des bateaux. Les silhouettes de plusieurs petites embarcations. Quelque chose jaillit de ces bateaux, laissant une traînée de lumière dans son sillage tandis qu'il s'élevait vers le ciel. Un sifflement siffla en fendant l'air, puis une explosion tonitruante fit éclore une fleur de flammes dans le ciel nocturne.

Lena, toujours les yeux rivés au ciel, se leva, comme attirée par lui. Ce qu'ils avaient J'ai été témoin de...

"Feux d'artifice."

À cet instant, la verrière se teinta d'une pluie de couleurs. Les flammes qui jaillissaient dans le ciel formèrent un anneau de lumière. Et dans cet éclair, la danse cessa, et ils entendirent le grondement d'une explosion. Mais c'était plus léger que le rugissement des canons auquel les Quatre-vingt-six étaient habitués. Le bruit de la poudre noire qui explose.

Des braises scintillantes tombaient du ciel comme de la poussière d'étoiles. La réaction incandescente teinta le ciel vide de la nouvelle lune de sept couleurs éclatantes. Le son de la musique résonna légèrement dans la salle de bal silencieuse. Tous levèrent les yeux d'un coup lorsqu'une deuxième, puis une troisième fleur de feu éclosirent dans le ciel.

« Des feux d'artifice... ? » Un murmure résonna bruyamment dans la pièce.

Et sur ce signal, tout le monde s'est mis à applaudir.

"Feux d'artifice!"

« Ça fait tellement longtemps que je n'ai pas vu de feux d'artifice... »

« Ça fait déjà dix ans, non... ? Waouh... ! »

Une silhouette se tenait à l'arrière, à l'endroit où deux escaliers se rejoignaient pour former une petite estrade. Il avait la carrure robuste et athlétique typique des habitants de l'Alliance et portait une tunique rouge traditionnelle. C'était le directeur de l'hôtel.

Après s'être assuré que tous les regards étaient tournés vers lui, il fit une révérence exagérée, puis se leva pour leur parler d'une voix claire.

« Quatre-vingt-six du 86e groupe de frappe, soldats de la Fédération ! »

La salle de bal pouvait accueillir bien plus de la centaine de personnes qu'elle contenait actuellement, si bien que sa voix portait à tous sans microphone. Cette région montagneuse, avec ses rares prairies, était principalement habitée par des chèvres de montagne. Ainsi, les bergers qui s'étaient installés sur ces terres furent formés à parler fort pour converser avec les autres bergers des montagnes voisines.

« Vous qui avez survécu au 86e Secteur, vous avez bien fait de visiter notre pays et de vous tenir au pied de la montagne sacrée où sommeille le roi dragon. Pour clore ces agréables festivités sur une note positive, notre hôtel vous offre cette exposition. Nous espérons qu'elle vous plaira ! »

Sous les feux d'artifice qui jaillissaient dans les airs et coloraient le ciel de toutes les couleurs Et là, l'orchestre reprit un air de marche joyeux.

Tandis que tous leurs amis les acclamaient, Raiden, Theo et Kurena regardaient les feux d'artifice en signe d'appréciation silencieuse.

« Je crois que mon dernier feu d'artifice remonte à cette période de l'année... Ça fait deux ans. » Déjà des années, hein ? J'ai l'impression que ça fait tellement plus longtemps.

« Nous étions plus nombreux à être encore en vie à cette époque. Nous n'étions pas seulement cinq. »

Il y a deux ans, ils faisaient encore partie de la première escadrille défensive du 86e secteur. La République avait constitué l'escadrille Fer de lance dans le but de les anéantir, et à ce moment-là, plus de la moitié avaient déjà péri au combat.

C'était la fin de l'été, et il leur restait moins d'un mois avant que leurs camarades ne meurent. Mais ils n'avaient encore rien dit à Lena, et tous se préparaient à l'inévitable.

Mais cette nuit-là, ils pouvaient tout oublier. Cette détermination, cette fatigue.

Ils ne pouvaient plus se défaire de la colère indignée qui les habitait, ni de l'horreur qu'ils refoulaient, sachant pertinemment que ce serait inutile. Ce soir-là, ils n'eurent pas à y penser.

Ils se souvenaient du stade de football abandonné et en ruines, son ciel sombre inondé de couleurs. Le ciel du champ de bataille, qui n'avait pas vu de feux d'artifice depuis des siècles, s'illuminait de flammes éblouissantes.

Avec le recul, c'était une présentation modeste. Mais elle paraissait tout de même extravagante. Rien ne pouvait se comparer à la beauté du spectacle de ce ciel illuminé par les feux d'artifice. était.

Tous les opérateurs et membres du personnel de maintenance qui ont été témoins de cela
Tous avaient péri, à l'exception de ces cinq-là. Peut-être y avait-il quelques survivants des deuxième, troisième et quatrième unités défensives du premier front présents dans la pièce. Ils se trouvaient peut-être par hasard dans les parages et ont vu la scène. Ou peut-être pas, et ils étaient tous morts.

À l'époque, cette réalité ne leur paraissait pas étrange. Car à ce moment-là, ils...

« Nous pensions tous... que c'était la dernière chose que nous verrions », a déclaré Kurena d'un ton grave.

Anju resta immobile, les yeux rivés sur l'éblouissante pluie de couleurs produite par les feux d'artifice, leurs teintes légèrement déformées par la vieille verrière.

"...Dernière fois..."

Alors que Dustin s'approchait d'elle, il attendit qu'elle poursuive. Il ne pouvait pas dire si Elle lui parlait ou se parlait à elle-même, mais sa voix était empreinte de chagrin.

« La dernière fois que j'ai vu des feux d'artifice... Daiya était déjà partie. »

« ... »

« Dustin... Je suis désolée. Je ne peux toujours pas te regarder comme je regardais Daiya. Et je ne sais pas si j'y arriverai un jour. Mais s'il te plaît... »

Les fleurs flamboyantes s'épanouirent, leurs pétales ardents disparaissant aussi vite qu'ils étaient apparus. Leur lumière n'était pas aussi vive que celle du jour, mais elle était saisissante. Absorbée par le spectacle, Anju parla. Comme une prière éphémère, trop faible pour briller.

contre les ténèbres de la réalité.

«...ne me quitte pas. Ne meurs pas et ne me laisse pas seul.»

«...Je ne le ferai pas.»

Il pensait que les Quatre-vingt-six étaient complètement insensibles. Quand il vit le visage de Shin, le regard fixé sur les spécimens de cerveaux disséqués dans le labyrinthe souterrain de la Charité. Quand il vit qu'il ne tressaillait même pas à la vue de dizaines de milliers de cadavres en décomposition entassés.

Durant les deux mois où il avait combattu à leurs côtés depuis l'offensive de grande envergure, ils s'étaient comportés comme des armes sous forme humaine, sans réagir en voyant leurs camarades fauchés par les tirs ennemis.

Il pensait qu'ils y étaient habitués. Il pensait que la mort des autres leur importait peu.

Mais c'était faux. C'était même tout le contraire. Et malgré la douleur qu'ils enduraient sans cesse, leurs amis mouraient les uns après les autres, jusqu'à ce qu'ils n'en puissent plus. Jusqu'à ce qu'ils se glacent le cœur pour ne plus jamais avoir à souffrir.

Mais il sentait maintenant qu'ils pouvaient dégeler leurs cœurs glacés. Et c'est pourquoi il prononça ces mots... pour qu'il n'ait plus jamais à la contraindre à se glacer le cœur...

« Je te le promets. Je ne mourrai jamais et ne te laisserai jamais seul. Quoi qu'il arrive. »



Báleygr – non, le soldat des Quatre-vingt-six connu sous le nom de Shin – n'était pas venu l'interroger ce jour-là. Apparemment, il avait d'autres affaires à régler. Et lorsque lui et son escadron finirent par retourner à la Fédération, elle serait elle aussi transférée dans une installation fédérale. Zelene se trouvait donc de nouveau dans un conteneur de transport. Elle était assise dans l'obscurité et le silence. Le conteneur était recouvert de parois métalliques, conçues pour empêcher toute transmission de l'atteindre ou de partir d'elle.

Transmettre ce message à l'humanité par le biais d'un système à haute mobilité était un pari risqué. Un pari risqué, de surcroît. Aucun être humain vivant n'aurait dû être capable de le vaincre. Et même si c'était le cas, les chances qu'ils remontent jusqu'à elle, au cœur des territoires de la Légion au Royaume-Uni, étaient infimes.

plus sombre.

Quiconque pourrait vaincre les unités à haute mobilité serait forcément un soldat, et les soldats étaient les remparts de leur nation. Leur devoir était de se sacrifier pour leur patrie et leurs proches. La plupart de ceux qui accéderaient au commandement de la Légion ne l'utiliseraient pas pour arrêter l'armée mécanique. Ils retourneraient simplement les armes de la Légion contre les autres pays.

Ses premiers échanges avec Shin l'ont convaincue que son pari avait bel et bien échoué. Soldat de la Fédération et descendant des Nouzens, une lignée de guerriers sauvages qui régnèrent en maîtres sur l'Empire. Une de ces lignées qui considéraient le meurtre comme leur gloire et leur héritage.

Mais le pire, c'était que, face à elle, il ne manifestait ni haine ni hostilité envers la Légion. Il était si calme et taciturne qu'elle dut douter de sa santé mentale. Un homme qui ne ressent ni chagrin ni colère face à la mort de sa famille et de ses camarades est un homme qui, de toute façon, ne les a jamais aimés. Un homme qui ne s'indigne pas face à l'injustice est un homme qui l'accepte tacitement.

Et elle ne pouvait confier son souhait à une telle personne.

Mais ce n'était pas vrai. Son appréciation initiale de lui s'était révélée erronée, et assise dans cette cabine obscure, Zelene n'aurait pu être plus heureuse. faux.

« Tu vois ça, Sans-Visage... ? Non... Tu ne le vois probablement pas. Tu n'agiras plus pour moi. » Parce que tu n'as plus besoin de moi.

Je suis Légion, car nous sommes nombreux. La nature même de la Légion les rendait tous remplaçables. Les Weisel, nichés au cœur des territoires, pouvaient produire en masse des légionnaires à tout moment. Et cela valait même pour Zelene. Les unités de commandement étaient tout aussi jetables.

Il ne faudrait probablement pas longtemps avant qu'un autre Shepherd prenne sa place à la tête de l'unité responsable du front britannique. Rien ne changerait. La Légion avait pour modus operandi d'écraser toute tentative maladroite de stratégie par sa simple supériorité numérique. L'absence de Zelene n'aurait guère d'influence sur le collectif.

C'est pourquoi Sans-Visage, ainsi que les autres unités de commandement de la Légion qui formaient le réseau intégré de la Légion, ne la recherchaient pas. Ils ne s'intéressaient pas à elle. Ils se contentaient d'effacer son dossier, comme ils le faisaient lorsqu'un soldat était éliminé.

Et en fermant les yeux sur elle, ils ont fermé les yeux sur son complot.

<<Sans visage... Non—>>

Sans émettre un son ni prononcer un mot, elle murmura le nom qu'il portait de son vivant. À cette époque, la plupart des membres de la Légion disposaient encore d'une longue durée de vie pour leurs processeurs centraux. Mais sachant que ce délai atteindrait un jour zéro, ils avaient déjà commencé à chercher une solution : un substitut.

Et l'un des réseaux neuronaux assimilés à partir d'un cadavre a été utilisé comme Le remplaçant à l'époque était Sans-Visage.

À cette époque, Zelene arriva sur le front anti-Royaume-Uni. Bien qu'elle n'ait pas vu le corps directement ni participé à sa dissection, elle était commandante d'unité et, à ce titre, avait reçu un rapport à ce sujet du réseau intégré du Royaume-Uni.

Et c'est pourquoi elle connaissait son nom. Lui-même semblait l'avoir oublié, ainsi que le souvenir de son visage d'antan. Sans-Visage n'était qu'un prototype, mais il avait été choisi comme l'une des unités de commandement du réseau intégré. Et la raison en était...

<<Je vais t'arrêter... En l'état actuel des choses, tu n'es même plus membre de la Légion.>>

Les yeux argentés de Lena fixèrent le ciel tandis que les derniers débris d'étoiles laissaient leur ultime traînée. Le feu d'artifice s'acheva, laissant place à une cascade de lumière. Les échos se perdirent dans la nuit. Des étincelles multicolores scintillaient en se consumant et retombaient en tourbillonnant.

Le regard porté sur ce spectacle emplit Lena d'une étrange mélancolie. C'était cette sensation étrange de voir les saisons défiler, ce vide que l'on ressent souvent à la fin d'une fête. La solitude déchirante de repenser à quelque chose de perdu. La tristesse passagère de croiser le chemin d'un instant qui ne se reproduirait jamais.

« Il semble que nous ne pourrions plus assister au feu d'artifice du Festival de la Révolution. »

Elle sentait le regard de la personne qui se tenait à côté d'elle se tourner vers elle. Sans croiser son regard, Lena se laissa aller à ses rêveries. Le Festival de la Révolution. Une fête républicaine célébrée en plein été, en août. Des feux d'artifice illuminaient le ciel pollué et crasseux de la ville — des feux d'artifice auxquels personne ne prêtait attention.

Mais malgré tout, elle lui avait promis de regarder ces feux d'artifice ensemble. Il y a deux ans, la nuit de la Fête de la Révolution. Sans le savoir, le mois suivant, l'unité de Shin serait envoyée dans sa marche vers la mort.

Sous le même ciel, avant même de se connaître.

« Le Festival de la Révolution doit commencer bientôt. Mais nous serions trop occupés à nous entraîner et à maîtriser l'Armée Furieuse... Vous avez entendu parler du prochain envoi, n'est-ce pas ? »

« Oui. Dans les pays du bassin nord, si je ne me trompe pas. Il y a une base de la Légion dans une zone délicate. Les 2e et 3e divisions blindées ont rencontré des difficultés et ont décidé de se replier. »

Les pays du bassin nord étaient un ensemble de petites nations situées à proximité du nord de la Fédération et à l'est du Royaume-Uni, ces pays se sont unis pour contrer la menace de la Légion. Au cours du mois dernier, et encore aujourd'hui, l'unité opérationnelle du Groupe de frappe y est déployée pour leur prêter main-forte.

Leur mission consistait à percer l'encerclement de la Légion autour du pays, mais les combats révélèrent l'existence d'une base ennemie. Le groupe d'intervention fut contraint à un affrontement plus difficile que prévu, et il fut décidé de se replier et de réévaluer la situation.

« La République... considère la Fête de la Révolution comme une fierté et entend toujours la maintenir, mais il est peu probable qu'elle aille jusqu'à organiser des feux d'artifice. La reconstruction des centrales électriques et des usines de production est toujours en cours, et la résistance des Bergers rend difficile la reconquête des régions du nord. »

Ce n'était pas propre à la République. C'était la même chose partout. C'est pourquoi le Groupe de frappe passait d'une zone à l'autre au cours d'opérations téméraires. Pourquoi on les envoyait percer les lignes ennemies en terrain enneigé, prendre d'assaut une base ennemie sans même une carte.

Actuellement, les 2e et 3e divisions blindées étaient en charge des opérations, et bien qu'elles aient remporté des succès dans les pays du bassin nord, une seule erreur les aurait obligées à se lancer dans une charge à travers les forces ennemies qui aurait très bien pu se terminer par leur anéantissement.

Lena et Shin ne pouvaient pas se rendre au Festival de la Révolution à cause de la guerre qui faisait rage autour d'eux.

Et même s'ils le faisaient, il n'y aurait pas de feux d'artifice à admirer. Et le feraient-ils ? Serez-vous même là l'année prochaine ? Pour le feu d'artifice ? Pour le Festival de la Révolution ?

La République ?

Shin et moi... ? L'humanité survivra-t-elle jusqu'à l'année prochaine ?

Dès que ces pensées pessimistes ont fait leur apparition, elles ont défilé une à une dans l'esprit de Lena. Elle secouait la tête pour les nier, se mordant les lèvres tout en se répétant qu'elle ne pouvait pas laisser ces intrusions se produire.

Ils survivraient. Car ils s'étaient fait une promesse. Ils verraient ensemble le feu d'artifice de la Fête de la Révolution. Une fois la guerre terminée, ils iraient voir la mer. Ensemble.

Donc, d'ici là, aucun de nous deux ne peut mourir.

Et au moment où cette pensée désespérée lui traversa l'esprit, Shin prit la parole comme il il leva les yeux vers les braises qui tombaient.

« Dans ce cas... »

La marche terminée, l'orchestre reprit une valse. Une valse lente, au tempo intime et doux, convenant à la fin des festivités. Comme pour bercer tous ceux qui l'entendaient dans un doux sommeil, imprégné des vestiges de l'effervescence de la fête. Une mélodie légèrement mélancolique. À en juger par le moment, ce serait le dernier morceau de la soirée.

Porté par la musique, Shin ouvrit les lèvres. L'idée qu'il devait le dire maintenant ne lui traversa même pas l'esprit ; les mots jaillirent d'eux-mêmes. Tout naturellement, comme la neige fondue formant des rivières qui alimentent les champs.

« Alors allons au Festival de la Révolution dès que possible. Si nous ne pouvons pas y aller... »

L'année prochaine, nous irons, l'année suivante. Et chaque fois que nous y serons, nous fêterons ça.

Il y a deux ans, le soir du feu d'artifice, Shin avait répondu aux paroles de Lena, sachant pertinemment que sa promesse ne pourrait jamais être tenue. Car il lui était impossible de répondre à son désir de voir le feu d'artifice ensemble par une réponse vague.

Il ne voulait pas vraiment voir le feu d'artifice. Il ne pouvait même pas le souhaiter.

Le temps. Mais maintenant, les choses étaient différentes.

« Parce que ce n'est plus un souhait impossible. »

Ils avaient déjoué ce destin de mort certaine et survécu. Ils avaient appris qu'ils avaient le droit d'espérer, de regarder vers l'avenir, de faire des vœux pour ce futur.

Et la jeune fille qui se tenait devant lui l'avait sauvé tant de fois. Elle l'avait ramené du précipice à maintes reprises. Et donc, avant même qu'il ne s'en rende compte...

Il baissa de nouveau les yeux vers Lena. Il n'avait rien dit, mais ses yeux argentés

Ils se rencontrèrent, comme attirés l'un par l'autre. Et il l'appela avec désir.

« Lena... »

« ...un jour, quand nous le pourrons, fêtons ça. Parce que ce n'est pas un

Un souhait désormais impossible.

Son regard cramoisi portait une gravité que Lena n'avait jamais vue chez Shin auparavant.

Elle était en extase. L'angoisse et la peur qui tourbillonnaient dans son esprit s'étaient dissipées comme un mauvais rêve.

Si vous le dites, je suis sûr que ça arrivera. Aussi impossible que cela puisse paraître, j'en suis sûr.

Nous allons créer ce miracle.

Ce sentiment jaillissait du plus profond de son cœur. Comme les étoiles qui scintillent la nuit et les fleurs qui éclosent au printemps. Comme la nature.

Elle pouvait croire en lui sans l'ombre d'un doute.

Et elle prit une profonde inspiration, instinctivement. Sans s'en rendre compte, elle leva les mains et les joignit devant sa poitrine. Si elle devait prononcer ces mots, ce serait maintenant. Si elle devait les dire un jour, elle voulait que ce soit ici et maintenant.

Je t'aime.

Quand la guerre sera finie. Quand nous pourrons enfin admirer ensemble le feu d'artifice de la Fête de la Révolution. Je veux que ce soit avec toi. Je veux qu'on le voie ensemble. Je ne sais pas quand ce sera, mais je veux qu'on le fasse ensemble. Autant de fois que possible, si possible.

Mais juste au moment où elle allait prononcer ces mots...

« —Lena. »

Le son de son appel, le ton de sa voix, la firent taire. Elle déglutit nerveusement, retenant son souffle. Ce qu'il allait dire serait important. Elle le sentait. Et soudain, la terreur l'envahit. Elle avait peur de les entendre. Les mots décisifs qui allaient résonner.

l'air.

Leur relation, jusqu'alors, était un peu maladroite, comme si deux navires se croisaient sans cesse dans la nuit. Mais cette ambiguïté avait un charme particulier. Et ces mots allaient tout bouleverser. Ils allaient briser leur relation actuelle, la transformant radicalement.

Cela pourrait donner lieu à quelque chose de nouveau. Mais le changement, et la destruction qui l'accompagne inévitablement, est irréversible. Une fois qu'elle l'aurait entendu jusqu'au bout, il n'y aurait plus de retour en arrière. Aussi, la simple pensée d'entendre ces mots l'effrayait-elle. La terreur l'envahit, la paralysant. Mais...

Je dois l'écouter jusqu'au bout.

Je dois.

Parce que Shin doit être terrifié, lui aussi. Il fait tout son possible pour changer, et il a franchi le pas, même si cela risque de détruire tout ce qu'il est. Il doit être bien plus terrifié que moi. Je n'ai plus qu'à attendre.

Mais si elle ne l'écoutait pas jusqu'au bout, elle le regretterait certainement. Alors elle serra les poings. Elle inspira profondément, oubliant d'expirer, et attendit, les lèvres pincées.

Et puis Shin prit la parole.

« Je... je suis content de vous avoir rencontré. »

Sa voix était pleine d'émotion. Il ne connaissait pas le nom de ces sentiments, alors

Il essaya simplement de mettre des mots sur ce qu'il ressentait. Mais cela ne lui semblait pas suffisant, et aucun mot existant ne pourrait sans doute décrire ce qu'il éprouvait. Les mots étaient le seul moyen pour lui de s'exprimer, et les options lui paraissaient terriblement insignifiantes.

« Si tu n'avais pas été là, je serais mort en combattant mon frère dans le Premier Secteur. J'aurais combattu, prêt à mourir. J'aurais perdu toute raison de vivre après avoir détruit le Morpho. Je n'aurais pas lutté pour rentrer chez moi, piégé dans le lac de magma de la Montagne du Croc du Dragon. À chaque étape, tu m'as sauvé la vie, encore et encore. »

Shin fut celui qui rassembla ceux qui avaient combattu à ses côtés et les conduisit à leur dernière demeure. De ce fait, Shin serait à jamais laissé pour compte. Personne ne perpétuerait son souvenir, et il s'éteindrait simplement, seul face à lui-même.

Mais dès l'instant où il commença à croire qu'il pouvait lui confier sa mémoire... ce fut un salut incomparable. Elle l'avait soutenu pendant deux ans, depuis le 86e Secteur, alors qu'il ignorait jusqu'à son visage.

Lorsqu'elle l'a rattrapé il y a un an, dans ce champ de lycoris, elle lui a donné une raison de continuer à se battre.

Et il y a un mois, sur ce champ de bataille enneigé, elle l'a aidé à accepter le premier et le seul avenir qu'il ait jamais souhaité.

« Ta présence m'a fait croire... que je devais continuer à vivre. »

Lena sentit les larmes lui monter aux yeux.

Oui. Oui, Shin. Je ressens la même chose. Je ne suis là que parce que je t'ai rencontré. C'est parce que j'ai appris le secret des Bergers et des Brebis Noires que j'ai pu préparer l'offensive à grande échelle. En restant à vos côtés, j'ai compris à quel point ce monde est froid et cruel. J'ai réalisé à quel point je suis une personne laide. Et c'est en poursuivant ton ombre que j'ai compris avec qui je veux être.

« C'est grâce à votre présence que j'ai pu m'échapper du 86e Secteur. »

C'est grâce à ta présence que j'ai pu arrêter d'être un porc blanc.

Tu as fait de moi ce que je suis aujourd'hui. Tes paroles ont donné vie à cette part de moi que je chéris encore aujourd'hui. Et donc, toi... toi qui m'as transformé.

Celui qui m'a donné la vie. Je...

"Je t'aime."

Le fait de pouvoir enfin prononcer ces mots soulageait profondément Shin. Ces mots qui l'obsédaient. S'il n'avait pas trouvé le courage de les dire après tout ce temps, alors ils auraient perdu tout leur sens.

Elle l'avait sauvé tant de fois... et il ignorait si ses sentiments seraient à la hauteur de sa reconnaissance. Il ne savait pas comment elle réagirait. Cette pensée l'assombrissait... mais il se confia malgré tout.

« Je veux te montrer la mer... Je veux voir des choses que nous n'avons jamais vues auparavant, des choses encore obscurcies par les flammes de la guerre. Je veux admirer les mêmes paysages que toi. »

Autrement dit...

« Je veux rester à tes côtés. Je veux être avec toi. Pour toujours... si possible. »

Lena resta là, immobile, les yeux argentés grands ouverts, incapable de prononcer un seul mot. Un mot. Son esprit était vide.

Je ressens la même chose. Je veux toujours être avec toi. Jusqu'à ta destination finale. Où que tu ailles, ce sera aussi ma destination finale. Et je ne veux pas dire que je porterai ton nom et tes souvenirs. Je ne veux pas dire que j'emporterai ton cœur et tes souvenirs avec moi.

Je veux qu'on reste ensemble. Qu'on vive ensemble.

Ses paroles la rendaient heureuse. Mais ce n'était pas seulement parce qu'elle se sentait aimée. Non. Ce n'était pas parce qu'il lui avait enfin avoué ses sentiments.

Elle était heureuse car elle ressentait la même chose.

Je dois lui répondre. Je dois lui répondre. Je dois lui répondre.

Cette émotion intense la propulsa en avant, plus vite que la lumière, avant même qu'elle ait pu rassembler ses pensées. Son corps s'élança. Car les mots seraient bien trop lents. Les mots ne suffiraient pas. Les mots ne pourraient même pas exprimer un dixième de ses émotions.

La distance qui les séparait était inférieure à un pas, et l'écart se réduisit à quelques centimètres. un instant.

Les yeux de Shin s'écarquillèrent de surprise. Lena enroula ses bras autour de ses épaules – n'osant pas le laisser s'échapper – et se redressa. La différence de taille entre eux était normalement d'une demi-tête, mais ce jour-là, les talons hauts de Lena la dissimulaient presque entièrement. Ses lèvres étaient légèrement plus proches qu'auparavant. Alors elle se rapprocha de lui, et...

...ils ont échangé leur premier baiser.



ÉPILOGUE

Les uniformes masculins, c'est bien ! Bonjour à tous, c'est Asato Asato.

Si les filles en combinaison de pilote sont irréprochables, je pense que les garçons en uniforme le sont tout autant. Si vous me demandiez ce qu'ils ont de si spécial, je serais tentée de dire que c'est parce qu'ils sont cool. Et sexy. Des muscles saillants sous le blazer d'un uniforme de travail... Et les marques de bronzage. C'est à la fois tendance et génial ! Du coup, ce volume était une véritable fête des uniformes. Je ne crois pas que ça ait été repris dans les illustrations de l'encart, par contre. C'est la vie, je suppose...

Bon, alors.

Merci, comme toujours ! Je suis fier de vous présenter le tome 7 de la série 86 : Quatre-vingt-six : Brume ! On pourrait le considérer comme l'arc de l'Alliance... Sauf que l'Alliance n'a pas vraiment fait grand-chose. Dans la chronologie de l'histoire, cela se déroule un mois après l'arc du Royaume-Uni, alors que Shin et son groupe sont en congé et en vacances scolaires.

..Et leur scolarité, me demanderez-vous ? J'adorerais lire (écrire) cela aussi.

Oh, la postface va contenir de nombreux spoilers à partir de maintenant, alors si vous étiez Si vous envisagez de lire ceci avant de lire l'histoire... vous ne devriez probablement pas.

Commençons par nos notes habituelles.

- Ce passage du chapitre 1 :

Toute cette scène après la réplique « Je peux voler » paraît assez longue, mais elle ne l'est que très peu. La première version prenait une quarantaine de pages. Tout le monde était tellement occupé à plaisanter que le texte est devenu très long...

- En fait, mes éditeurs m'ont dit que, puisque les tomes 4 et 5 sont assez denses, je devrais essayer de viser le même nombre de pages que le tome 2. Mais malgré

Et finalement, ça a été plus long...

- Le nouveau personnage :

J'hésitais sur son prénom. J'avais opté pour Olivier à un moment, puis Olivia à un autre, ou bien je finissais par me tromper sur son nom de famille... Au fait, c'est le petit-fils de Bel Aegis, qui est apparu brièvement dans le tome 3.

Elle ressemble à une grand-mère autoritaire qui a atteint cet âge vraiment effrayant.

Et maintenant, place aux spoilers !

NE QUALIFIEZ PAS LE TITRE DE TROMPEUX !

Franchement, comment j'aurais pu l'appeler autrement ? 86 – Quatre-vingt-six : L'arc narratif des vacances torrides ? C'est quoi, une AU lycée ? Bon, vu que ce tome met en scène des sources chaudes, des rendez-vous en ville, une bataille d'oreillers entre les garçons, des feux d'artifice et une épreuve de courage, j'ai quasiment épuisé tous les clichés.

Une bataille d'oreillers entre les filles ? Elles l'ont probablement fait plus tard. Oh, et par le chemin.

Brume = vapeur.

C'est un peu tiré par les cheveux, je sais, mais faites appel à votre imagination.

Alors oui, j'ai écrit un volume entier sans presque aucun combat. C'était acceptable ?

Que faire... ? Je suis un peu inquiet, en fait.

À partir du tome 4, j'ai commencé à recevoir des commentaires du genre : « Ton style d'écriture a un peu changé. Tu as enfin trouvé ton style ? » Mais en réalité, les scènes d'ouverture du tome 4 et ce tome-ci reflètent mon style d'écriture naturel et authentique. Je ne dis pas que le style des tomes 1 à 3, 5 et 6 n'est pas le même, mais avec la série qui s'étend jusqu'au tome 7, je... je n'arrivais plus à maintenir ce ton si sérieux aussi longtemps.

Enfin, quelques remerciements.

À mes éditrices, Kiyose et Tsuchiya. Merci de m'avoir accompagnée dans cette épopée infernale. Et surtout, n'oubliez pas d'inclure des filles en maillot de bain sur les illustrations de couverture !
Les filles ! En maillot de bain !

À Shirabii. Maillots de bain, tenues décontractées, robes de soirée... C'était sans doute le tome le plus difficile à dessiner de toute la série, mais j'ai adoré l'écrire ! Merci !

beaucoup.

À I-IV. J'ai l'impression de vous avoir vraiment fait travailler dur cette fois-ci. On dirait que cette série se transforme en véritable démonstration de force, et ça ne risque pas de s'arrêter de sitôt...

À Yoshihara. Le tome 2 du manga est disponible ! Rei fait enfin son apparition...

Le sourire de Shin lorsqu'il évoquait ses sentiments mitigés à l'égard de son frère m'a donné des frissons.

Et à vous tous qui avez acheté ce tome ! Un grand merci. Shin et Lena semblent toujours faire un pas en avant pour en faire mille en arrière, mais ils ont fait des progrès cette fois-ci... je crois ? Qu'en avez-vous pensé ?

86—Eighty-Six reprendra sa programmation habituelle avec le prochain volume, alors si vous êtes un peu insatisfait du manque relatif de combats, réjouissez-vous !

En tout cas, j'espère que, ne serait-ce qu'un instant, j'ai pu vous laisser observer discrètement notre couple préféré flirter à tout va. Oh là là, trouvez-vous une chambre, tous les deux !

Musique en fond sonore pendant la rédaction de cette postface : « Eyes on Me », extrait de l'album Final Fantasy VIII par Faye Wong.

Ah oui, et il y a un bonus après ça. Continuez à lire si vous le souhaitez.

Le temps passé à s'embrasser leur parut une éternité, même s'il ne dura que quelques secondes. Cette douce sensation menaçait de les priver tous deux de leur... sens.

Leurs lèvres s'entrouvrirent et ils expirèrent, un souffle chaud effleurant leurs lèvres. Leurs cœurs se séparèrent, battant à nouveau à des intervalles différents, les laissant avec un sentiment de solitude mélancolique.

On disait que l'être humain était jadis un seul être composé de deux. Mais les dieux, furieux, punirent l'humanité et séparèrent littéralement les êtres humains. Depuis lors, tous les hommes vivent à la recherche de leur moitié perdue. Peut-être est-ce pour cela qu'un baiser était si doux et la séparation si douloureuse, même si elle ne durait qu'un instant...

Les yeux de Shin étaient encore grands ouverts sous le choc. Lena, levant les yeux vers lui, ne put que...

Elle était stupéfaite. Elle n'en revenait pas de sa réaction. Ses yeux rouge sang restaient ouverts, et il restait là, rouge de confusion, abasourdi et silencieux.

Cela ne l'a pas fait rire pour autant. Elle a trouvé cela précieux.

Il s'était fait un devoir de combattre jusqu'au bout, se protégeant derrière une armure pour endurer la mort de ceux qui l'avaient précédé. Et il agissait toujours comme si cette armure était sa véritable nature.

Mais en réalité, il n'était qu'un jeune homme, pas encore un adulte. Ce qu'elle voyait à présent, c'était son vrai visage, celui qu'il n'avait laissé entrevoir que rarement. Et c'est pourquoi cela lui paraissait si précieux. Emportée par cette affection, elle glissa ses mains de ses épaules à ses joues et se pencha pour l'embrasser à nouveau.

Mais elle a fini par reprendre ses esprits.

Quoi... ? Que suis-je... ? Que suis-je en train de faire... ?

Son cœur battait la chamade et elle sentait ses joues brûler. Elle sentait encore ses lèvres sur les siennes.

« ...?! »

Elle le lâcha précipitamment, reculant comme si elle venait de toucher quelque chose de brûlant.

La chaleur corporelle de Shin, que Lena savait supérieure à la sienne, était encore agréable sur ses paumes. Ses mains se portèrent instinctivement à sa bouche, qui, une minute auparavant, était pressée contre celle de Shin.

Mais... je ne l'avais pas encore fait... J'allais lui dire que je l'aimais. Mais il a dit qu'il m'aimait.

Avant même que je puisse le dire, et je ne l'ai toujours pas fait... Je ne lui ai pas dit ce que je ressens... !

Au moment où elle réalisa ce qu'elle avait fait, Lena fut submergée par un sentiment de plus grande intensité.

Une panique qu'elle n'avait jamais ressentie auparavant.

Elle avait tout gâché.

Elle avait prévu de lui avouer son amour plus tôt. Mais il fut le premier à...

Elle lui avoua ses aveux, et cela la combla de joie, la submergeant d'émotion. L'impulsion qui la submergea – une sorte de désir – la poussa à l'embrasser avant même qu'elle puisse répondre.

Mais je ne lui ai encore rien dit. Nous ne sommes pas en couple... Nous ne sommes pas...

Amoureux, alors... Ceci... ceci est... inconvenant... ! Promiscuité... !

Shin cligna des yeux, sortant enfin de sa torpeur, et regarda Lena. Ses lèvres bougeèrent. Elle crut deviner ce qu'il allait dire, ce qui ne fit qu'accroître sa panique. Alors, l'esprit encore vide, elle parla rapidement.

« Ah, ah, n-non, c'est faux, euh... »

Lena elle-même ne savait pas ce qui n'allait pas.

« Euh... »

Elle avait failli s'excuser par réflexe. Mais elle savait que cela ne ferait qu'engendrer un autre malentendu, alors elle ravala ses mots à la dernière minute. Elle n'avait rien de mieux à dire, pourtant. Et elle était trop paniquée pour comprendre qu'il lui suffisait de répondre. Il n'était pas trop tard. Même maintenant.

« Gg-bonne nuit, doux rêves, au revoir ! »

Avec ce cri insensé, elle s'enfuit à toutes jambes comme un lapin apeuré. Et comme Cendrillon, qui s'était enfuie juste au moment où la magie commençait à se dissiper, un de ses talons aiguilles argentés glissa de son pied, restant sur les dalles et scintillant sous la lumière des étoiles.

«... Euh... Qu'est-ce que ça veut dire... ?»

Shin se retrouva seul, déconcerté par l'écart entre les propos de Lena. Ses paroles et ses actes.

Merci d'avoir acheté ce livre numérique, publié par Yen On.

Pour recevoir les dernières actualités sur les mangas, les romans graphiques et les light novels de Yen Press, ainsi que des offres spéciales et du contenu exclusif, inscrivez-vous à la newsletter de Yen Press.

S'inscrire

Ou rendez-nous visite sur www.yenpress.com/booklink